MERLIN, Libraire,
Quai des Augustins,
N°. 7. — A PARIS.

GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University

EX BIBLIOTHECA SEMINA... ...TII PARISIENSIS.
SIG. S·S·S.

#15⁰⁰ mast 1936

(a5) Complete

Rare

Scarce old

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

RPJCB

LA VIE

DU VÉNÉRABLE PERE

PIERRE CLAVER,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

APÔTRE DE CARTAGENE.

E T

DES INDES OCCIDENTALES.

Par le P. BERTRAND-GABRIEL FLEURIAU, de la même Compagnie.

À PARIS,

Chez BORDELET, Rue Saint Jacques, vis-à-vis les Jeſuites, à Saint Ignace.

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

RPJCB

PREFACE.

QUelque ſoin qu'on ait pris juſqu'ici de faire connoître les Hommes illuſtres, & ceux principalement qui ſe ſont diſtingués par leur piété, on oſe cependant aſſurer; que parmi le grand nombre de Vies qui ont paru en ce genre, depuis un Siécle, il n'en eſt peut-être point où il ſe trouve plus de quoi intéreſſer, de quoi étonner même la pieuſe curioſité d'un Lecteur Chrétien, que dans celle que nous préſentons ici au Public.

On y verra un Homme, diſtingué par la nobleſſe de ſa Naiſſance, par la pénétration de ſon Eſprit, & par la ſupériorité de ſes Talens, oublier en un moment tout ce qu'il eſt, & renon-

cer à tout ce qu'il peut être ; pour aller s'enſevelir ſans retour dans l'obſcurité d'une Terre étrangére, ſe conſacrer ſans ménagement au ſervice des Eſclaves les plus mépriſables, & ſe conſumer enfin de travaux, ſoutenus pendant près de quarante ans, avec un courage plus qu'humain, dans une Région dont le Climat ſeul avoit de quoi effraier la plus auſtére mortification. On y retrouvera, quoique d'une maniére différente, (vû que l'Egliſe, ſeule véritable juge en ces matiéres, n'y a pas encore appliqué le même ſceau d'authorité) preſque tout ce qu'on a le plus admiré dans le grand Apôtre des Indes & du Japon ; à la réſerve de la variété de ſes courſes Evangéliques, & de la rapidité de ſes Conquêtes : événemens qui donnent plus d'éclat, ſans donner par eux-mêmes plus de mé-

rite. Partout c'eſt le même zéle, le même courage, le même amour pour Dieu, la même ſoif du ſalut des Ames rachetées de ſon Sang, la même ardeur pour les Croix, le même don de Miracles & de Prophéties, & en quelque ſorte les mêmes ſuccès dans la converſion de Peuples nombreux, de tout Etat, de toute Secte, & de toute Religion. Enfin, on ne craint point d'avancer, qu'en donnant ici la Vie du Vénérable Pere Pierre Claver, on offre en même-tems le Défenſeur le plus ardent & le plus intrépide de la foi de Jeſus-Chriſt, le Reſtaurateur le plus zélé & le plus infatigable de la piété Chrétienne, le Pere le plus généreux & le plus tendre de tous les malheureux, le Modéle le plus parfait des Pénitens, des Religieux & des Apôtres; & pour tout dire en un ſeul mot, la Merveille des In-

des Occidentales au dernier Siécle, comme dans le précédent S. François Xavier, avoit été la Merveille des Indes Orientales.

Il paroîtra ſans doute ſurprenant, que la mémoire d'un ſi Grand-Homme ait été ſi longtems comme enſevelie dans un coin éloigné de la Terre. A la réſerve du Royaume où il avoit pris naiſſance, il étoit preſque inconnu à tout le reſte de l'Europe: mais le Seigneur, dont la Providence ſur ſes Saints eſt toujours admirable, a voulu enfin, pour la manifeſtation de ſa propre gloire, s'intéreſſer à celle de ſon Serviteur. Il n'a pas permis que le ſouvenir de tant de ſublimes Vertus, & de travaux Heroïques ſe perdît dans le Monde Chrétien: l'éclat s'en eſt répandu de l'Amérique en Eſpagne, & de l'Eſpagne en Italie, juſqu'au pié du Thrône

du Vicaire de Jeſus-Chriſt. Nous avons appris en France, & les Nouvelles publiques en ont fait mention plus d'une fois; qu'à Rome, depuis pluſieurs années, on avoit déja commencé à travailler au Procès de la Canoniſation d'un Apôtre, digne au moins de l'admiration des Fidelles, juſqu'à ce qu'on le propoſe authentiquement à leur vénération. C'eſt ce qui m'a engagé à tâcher de le faire connoître à tous ceux pour qui la véritable Sainteté a des attraits.

Malgré toute ma bonne volonté, il m'eût été impoſſible d'y réuſſir, ſi je n'avois été prévenu dans ce deſſein, par un Jeſuite Eſpagnol, zélé pour la gloire d'un Homme qui étoit ſon Confrére, qui vivoit encore de ſon tems, & dont il ne pouvoit ignorer les grandes actions; vû principalement le

ſoin qu'ont les Jeſuites d'envoier à leurs Supérieurs, & juſqu'à leur Général, le détail le plus exact de tout ce qui ſe paſſe chés eux d'extraordinaire, dans les Contrées même les plus reculées. En 1657, c'eſt-à-dire, trois ans après la mort du P. Claver, le P. Joſeph Fernandez avoit déja fait imprimer à Madrid une Vie Eſpagnole du Saint Miſſionnaire: mais comme elle avoit été compoſée avant les Procès-verbaux qui ſe firent depuis, elle n'étoit fondée que ſur le bruit Public, ſur les écrits du P. Claver, & ſur le témoignage des Religieux qui, aiant longtems vécu avec lui, eurent ſouvent occaſion d'être les admirateurs de ſes Vertus: ainſi elle n'avoit encore, ni l'étenduë, ni l'authorité néceſſaire à bien faire connoître toutes les merveilles du Serviteur de Dieu.

Ce ne fut qu'en la même année 1657, que les Informations Juridiques à ce ſujet commencérent, par l'ordre des Grands-Vicaires & du Chapitre de Cartagéne, (le Siége étant alors vacant) à la Requête du Gouverneur, des Magiſtrats, & des Jeſuites : elles continuérent juſqu'en 1660 ; & c'eſt ſur ces Piéces authentiques, ſur une infinité de dépoſitions faites avec ſerment, par des Perſonnes dont on n'a pu ſoupçonner, ni les lumiéres, ni la ſincérité, que le même Jeſuite Eſpagnol, compoſa une nouvelle Vie in 4°. qui fut imprimée à Sarragoſſe, en 1666. C'eſt un ample Recüeil de Mémoires parſemés de digreſſions hors d'œuvre, interrompus par mille réflexions Myſtiques, ou des déclamations trop Oratoires, & ſouvent même arrangés avec peu de Méthode, plûtôt qu'une

Hiſtoire écrite avec un certain goût : mais après tout, comme elle contient un grand nombre de faits très-détaillés, quoique ſans aſſés d'ordre, faute d'autres Mémoires, j'avois été néceſſité de m'y conformer dans tout ce que je rapporte ici des Vertus & des Miracles de l'Apôtre des Indes Occidentales ; & je l'avois fait d'autant plus volontiers, qu'il ſe trouvoit appuié ſur des authorités qu'on ne pouvoit conteſter ſans témérité.

Depuis, comme j'étois ſur le point de finir cet Ouvrage, il m'eſt tombé entre les mains une Vie du P. Claver, écrite en Italien par le P. Joſeph de Lara Jeſuite chargé de pourſuivre la Canoniſation du Vénérable Serviteur de Dieu, & imprimée à Rome, en 1748. Elle eſt preſque entiérement conforme, pour les faits & les Miracles, à celle du Jeſuite Eſpagnol : mais

elle a l'avantage d'être tirée des Procès Juridiques dreſſés, ou préſentés à Rome, pour la Canoniſation de l'Apôtre de Cartagéne ; & par-là, elle acquiert un nouveau degré de certitude & d'authenticité, qui manque à l'autre. Il eſt vrai qu'elle ne ſeroit peut-être pas encore de notre goût, étant, auſſi bien que la Vie Eſpagnole, diviſée par Chapitres, ſans aſſez d'ordre & de liaiſon : mais comme je n'ai preſque rien inſéré dans celle que je donne ici au Public, qui n'en ſoit tiré, elle m'a du-moins mis en état de contenter les Lecteurs les plus ſoupçonneux, j'entens ceux qui veulent des preuves de tout ce qu'on leur raconte, & qui pourront les trouver dans les Actes portés & diſcutés à Rome, en préſence même du Souverain Pontife. Du reſte, ceux qui ſont en état de lire les deux Vies, Eſpa-

gnole & Italienne, en les comparant avec celle que je donne ici en François, pourront aiſément en reconnoître la différence : ainſi, quoique dans pluſieurs endroits, je n'aië guéres pu avoir d'autre mérite, que celui de Traducteur, (comme il eſt arrivé à l'Autheur Italien, à l'égard de l'Eſpagnol) il a fallu d'ailleurs retrancher tant de choſes inutiles, débroüiller tant de circonſtances mal digérées, & rétablir dans un nouvel ordre tant de faits déplacés, que dans le total on trouvera deux Ouvrages tout différens. Les faits & les miracles ne s'inventent point; & puiſque je ne pouvois avoir que ces deux Autheurs pour guides, il n'eſt pas étonnant qu'en cela j'aië dit les mêmes choſes qu'eux : il ſuffit qu'elles ſoient dites dans un autre tour, un autre goût, & un autre arrangement qui m'a paru plus naturel.

Je n'ai garde cependant de prétendre, que cet ouvrage ſoit exempt de tous les défauts qu'on pourroit reprocher aux deux autres : j'y en reconnois même beaucoup, & je conviens, que dans pluſieurs endroits il pourra parroître ennuieux à ceux qui cherchent, moins à s'inſtruire & à s'édifier ſérieuſement, qu'à ſe réjouir, ou à s'amuſer agréablement. Si cela eſt, pourra dire quelque Critique de mauvaiſe humeur, pourquoi donc le préſenter ? A cela je répondrai ſimplement ; que le zèle pour la gloire du Saint Homme dont j'écris la vie m'a comme entraîné malgré moi ; que je n'ai point fait difficulté d'immoler mon amour propre, à la vénération profonde dont je ſuis pénétré pour ſes vertus ; & que j'ai crû pouvoir eſpérer, que l'utilité & l'approbation d'un certain nombre de Lecteurs moins dif-

ficiles me dédommageroit aſſés de la délicateſſe & de la cenſure des autres. J'ajouterai même, que ſi on fait attention au genre d'Hiſtoire que j'avois à écrire, on excuſera plus aiſément des défauts qu'il m'étoit comme impoſſible d'éviter ; du moins on conviendra, qu'il étoit très-difficile d'y entraîner, & d'y ſoutenir l'attention, auſſi agréablement que dans la plûpart des autres vies d'Hommes illuſtres qui ont paru dans le Public avec ſuccès. Les événemens ſinguliers & diverſifiés ; les courſes fréquentes & les voiages multipliés ; les tempêtes & les naufrages ſouvent eſſuiés ; les perſécutions des Hommes & des Démons ſoutenuës avec conſtance, & ſurmontées avec courage ; les Ordres Religieux établis, ou réformés ; que ſçais-je ? Les Négociations intéreſſantes heureuſement terminées

les

les emplois importans dignement remplis, les changemens éclatans de ſituation, de lieu, ou de circonſtances : tout cela a par lui-même de qnoi réveiller l'eſprit, & frapper l'imagination qui ſe plaît naturellement à cette diverſité d'objets : mais tout cela n'a pû trouver place ici. C'eſt un Saint, il eſt vrai, & un grand Saint ; mais qui dès ſa plus tendre jeuneſſe, prévenu par la Grace, l'a toujours été d'une maniére preſque uniforme, & qui n'a point eu d'obſtacle remarquable à ſurmonter, pour ſuivre ſa vocation. C'eſt un illuſtre Miſſionnaire ; mais qui traverſe les Mers une ſeule fois, qui ne ſort point d'une même Contrée cù il eſt borné par l'obéiſſance pour toute ſa vie, qui entreprend toujours les mêmes projets, qui reprend continuellement les mêmes travaux, & qui donne ſans ceſſe le ſpecta-

cle des mêmes vertus. Ses actions ſont héroïques, ſes miracles éclatans, & par là capables d'intéreſſer : mais ce ſont toujours les mêmes, tout s'opére toujours dans le même lieu, & preſque à l'égard des mêmes perſonnes. Le moien de ne pas fatiguer à la longue un Lecteur qui ne cherche partout que du nouveau ? Diſons encore, que dans tout le cours d'une vie auſſi longue, ce qui ſe fit hier, ſe fait aujourd'hui, & ſe fera encore demain ; de ſorte que pour ne pas écrire un Journal inſipide, on a été obligé de mettre de ſuite dans le même genre, tout ce qui n'eſt arrivé que dans des temps aſſez éloignés : arrangement qui donne néceſſairement un certain air de monotonie capable de faire languir la narration.

Mais ſi l'Hiſtorien en eſt plus à plaindre, le Héros de ſon

Hiſtoire n'en eſt que plus digne d'admiration pour les Eſprits un peu attentifs. Oui, il y a peut-être plus d'Héroïſme à ſoutenir pendant 40 années l'effraiante uniformité d'une vie auſſi crucifiée, & auſſi pleine de travaux, telle qu'on la trouvera ici, & à la ſoutenir avec un courage qui ne ſe démente pas un inſtant, ſans que jamais il s'offre rien où la Nature, qui cherche à ſe retrouver partout, puiſſe pourtant ſe retrouver elle-même; qu'à paſſer ſucceſſivement d'un travail ou d'un emploi à l'autre, quand même chacun d'eux entraîneroit les mêmes fatigues; je dis plus, qu'à parcourir même en Apôtre des Roiaumes entiers, pour les conquérir à Jeſus-Chriſt. Comme la variété dans les plaiſirs les rend plus piquans, auſſi la variété dans les peines mêmes les rend plus ſupportables: c'eſt l'eſpéce de con-

ſolation que n'a point eu le P. Claver, & l'avantage qui manque à celui qui entreprend d'écrire ſa vie. On ne pourra, par exemple, ſans étonnement le voir renouveller mille fois aux piés des Négres, des malades, & des Lépreux, le ſpectacle que quelques Saints, & en particulier le grand Xavier, ont donné au Monde; je veux dire, celui de cette charité & de ce courage plus qu'Héroïque qui les ont portés à baiſer une fois des plaiës affreuſes, & à ſuccer le pus qui en découloit : mais, je le répete, ce ſont toujours les mêmes actions, comme preſque tous les autres prodiges de ſa vie ont été les mêmes. Après tout, ſi la répétition, quoique néceſſaire, en devient inſenſiblement fatigante, quarante ans d'une vie illuſtrée par ces actions & par ces prodiges n'en méritent pas moins d'être préſentés

aux Ames fidelles, qui dans ces ſortes de lectures cherchent la ſolide ſatisfaction, & d'admirer les vertus dont on leur parle, & de s'animer elles-mêmes à les pratiquer.

Au reſte, quoique d'autres avant moi aiënt déja pris ſoin de le faire remarquer, je ſuis bien aiſe de trouver ici l'occaſion de le rappeller pour l'honneur de notre Religion : ce n'eſt que dans le ſein de l'Egliſe Catholique & Romaine, à qui ſeule il appartient de former les Saints, qu'on trouve des hommes pareils : c'eſt du ſein de l'Egliſe Romaine qu'eſt ſortie la lumiére de l'Aſie & des Indes Orientales, un Xavier; & c'eſt du ſein de la même Egliſe qu'eſt ſortie depuis la lumiére des Indes Occidentales & de l'Amerique, un Claver. Dans quelque Religion que ce puiſſe être, on trouvera des hommes

attachés aux devoirs de leur Etat, généreux envers les miſérables, modeſtes dans la proſpérité, patiens dans la diſgrace, réglés dans leurs mœurs & dans leur conduite; en un mot bons Parens, bons Amis, bons Citoiens. Eſt-il même une Nation idolâtre un peu policée, où il n'en ait paru quelqu'un ? Il ne faut pour cela que de la raiſon & du courage, ou même de la vanité & de l'intérêt. Mais où trouvera-t'on, même dans les Sectes & les Sociétés qui affectent le plus un certain air de probité, ou de réforme, un homme toujours inviolablement uni à Dieu, juſques dans la diſſipation des devoirs de ſon emploi, parcequ'il ne les remplit que pour lui plaire: un homme pauvre, humble, & mortifié, juſqu'à trouver ſa richeſſe dans l'indigence, ſa gloire dans les humiliations, ſon plaiſir dans les afflictions & dans les

croix ; un homme charitable, juſqu'à ſe dépoüiller de tout, pour enrichir des étrangers; généreux, juſqu'à ſacrifier ſon propre bonheur, pour les délivrer de leurs miſéres ; patient juſqu'à chérir ſes peines, & ceux qui les lui font ſouffrir ; détaché de lui-même, juſqu'à ne s'occuper que de la félicité des autres hommes qu'il regarde tous comme ſes Concitoiens, comme ſes Freres ? Où trouvera-t-on, dis-je, un tel homme ? Où l'a-t-on jamais trouvé, ſi ce n'eſt dans l'Egliſe Romaine ?

Enfin, pour obéir au Decret de N. S. P. le Pape Urbain VIII, je proteſte ; que quand j'ai donné au Vénérable P. Claver le nom de Saint, je ne l'ai fait que dans le ſens & ſelon l'uſage établi d'accorder ce titre aux hommes, même encore vivans, qui ſe diſtinguent par leurs vertus ; & que je n'ai eu

aucune intention de prévenir la déciſion de l'Egliſe, qui a ſeule le droit de juger définitivement de la vraie Sainteté de ceux qui meurent dans ſa Communion. Puiſſe-t-elle nous accorder bientôt la conſolation d'honorer publiquement ſur nos Autels, un Apôtre qui a ſi long-tems travaillé à ſa gloire ſur la Terre, & que tant de Fidelles révérent déja au fond de leurs cœurs

LA

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.
APÔTRE DE CARTAGENE.

LIVRE PREMIER.

TANDIS que la Foi établie par Saint François Xavier dans les Indes Orientales, y faiſoit des progrès rapides par le miniſtére de ſes ſucceſſeurs dans l'Apoſtolat, la Divine Providence, qui a ſes tems marqués pour la diſtribution de ſes graces, préparoit en Europe un nouvel Apôtre deſtiné à ſanctifier les Indes Occidentales, & à y renouveller une partie des prodiges opérés par le Thaumaturge des derniers Siécles. Il ſemble

même, que pour mieux faire ſentir les attentions de ſa miſéricorde ſur toutes les Nations de la Terre, Dieu ait voulu, qu'à cet égard l'Amérique n'eût rien en quelque ſorte à envier à l'Aſie; aiant envoié dans le Nouveau Monde un autre Xavier, un homme animé de ſon eſprit, embraſé de ſon zéle, orné de ſes vertus, armé de la même puiſſance, & favoriſé des mêmes dons. Or cet homme Apoſtolique eſt le Pere Pierre Claver, dont j'entreprens d'écrire l'Hiſtoire.

Sa naiſſance & ſes Parens.

Il naquit à Verdu, Bourg de la Comté d'Urgel, & du Diocèſe de Solſone, dans la Principauté de Catalogne, environ l'an de J. C. 1581 (ou ſelon d'autres 1585) ſous le Regne de Philippe II, & le Pontificat de Sixte V. Quoique la Nobleſſe du Sang n'ait rien de commun avec la Sainteté, elle ſert pourtant à lui donner du luſtre, & à lui attirer l'amour & le reſpect. Cet avantage ne manqua pas au Serviteur de Dieu. Son Pere Pierre Claver étoit d'une Maiſon des plus diſtinguées de Catalogne, alliée à celle des Requeſens, & qui même a mêlé ſon Sang avec celui des Comtes de Benevent. Sa Mere Anne Sabocano n'avoit pas

une origine moins illuſtre ; la Nobleſſe Catalane s'étant fait une eſpéce de loi, de ne s'allier jamais qu'avec des perſonnes d'une condition à peu près égale. Dans cette Famille, les Richeſſes ne répondoient pas à la Nobleſſe, quoique d'ailleurs elles fuſſent aſſez conſidérables pour lui faire ſoûtenir ſon rang avec honneur : mais ce qui lui manqua du côté de la Fortune, fut abondamment dédommagé du côté de la Vertu ; avantage d'autant plus précieux, que la Nobleſſe ne ſe doit qu'à une naiſſance où l'on n'a point de part, & que les Vertus ſont le fruit des actions & du mérite.

Ses Parens, qui faiſoient une profeſſion ouverte de piété, ne ſongérent qu'à lui inſpirer de bonne heure les ſentimens dont ils étoient eux-mêmes pénétrés, en l'élevant avec ſoin dans la crainte, & dans l'amour du Seigneur. Ils le deſtinérent même, dès ſon enfance, à l'état Eccléſiaſtique : le motif qui les y engagea, fut moins le deſir de le faire marcher ſur les traces d'un de ſes Oncles, frere de ſon Pere, qui poſſédoit un riche Canonicat de la Cathédrale de Solſone, qu'une ſecréte inſpiration de Dieu qui vouloit ſe ré- Sa premiére éducation.

ſerver cet Enfant pour en faire un vaiſſeau d'élection. On a ſçu même, que l'unique vuë qui détermina la vertueuſe Mere à ce parti, fut la généreuſe & ſainte émulation d'imiter dans ſon ſacrifice les deux heureuſes Femmes dont elle portoit le nom, Anne mere de Samuel, & Anne mere de Marie.

Si des perſonnes auſſi Chrétiennes n'épargnérent rien pour ſon éducation, le beau naturel & la docilité du Fils répondirent à leurs ſoins, au-delà même de leurs deſirs : on peut dire, qu'il ſe ſentit de l'amour pour la vertu, avant même que de la bien connoître ; amour qui augmentoit en ſon Cœur, à meſure que ſa Raiſon ſe développoit. Dès ſes plus tendres années, on apperçut en lui une douceur de mœurs, relevée par une certaine vivacité modeſte, qui le rendoit aimable, & qui lui gagnoit tous les Cœurs ; mais ſur tout une inclination marquée pour le ſervice des Autels, ſoutenuë par une affection tendre pour toutes les choſes de piété, qui rendoit ſa vie déja précieuſe aux yeux de Dieu. Ses manieres étoient ſimples, ſon extérieur compoſé, ſon air affable ; de ſorte qu'il étoit aiſé de juger des progrès étonnans qu'il devoit faire un

jour dans la route de la Sainteté. Dès-lors il avoit coûtume de dire lui-même, dans ſes entretiens familiers avec ceux de ſon âge ; que ce qu'on apprend de bonne heure ne s'oublie jamais, & que ce qu'on ſucce avec le lait dans le berceau, ſe retrouve toujours à la mort. Maxime dont il confirma la vérité par ſon propre exemple,

On l'envoie faire ſes études à Barcelone.

Comme ſes Parens n'avoient en vuë que l'utilité & l'avancement d'un Fils qui leur étoit ſi cher, dès qu'il fut en état de faire ſes études, au lieu de l'envoier à Solſone auprès de ſon Oncle, ils l'envoiérent à Barcelone, où il auroit plus de facilité de ſe perfectionner dans les Lettres Humaines : mais le Seigneur qui conduiſoit toutes leurs démarches, & qui le deſtinoit à la Compagnie de Jeſus, voulut lui ménager cette occaſion de la bien connoître. Quoiqu'il fût encore très-jeune, ſa vertu paroiſſoit déja ſi ſolide, que ſon Pere ne craignit point de l'éloigner, & de l'abandonner en quelque ſorte à lui-même : il ne fut point trompé dans l'opinion qu'il en avoit conçuë. Les occupations du jeune Claver dans une Ville de plaiſirs, comme le ſont toutes les grandes

Villes, n'eurent rien des amuſemens ordinaires à la Jeuneſſe même la plus réglée. Tout le tems qui lui reſtoit de ſes études étoit ſanctifié par la priere, par la fréquentation des Sacremens, par des entretiens tendres avec Dieu, & par des pratiques de pénitence dont les rigueurs étoient le prélude de celles qu'il exerça toujours depuis ſur ſon corps innocent. Après ce qu'il devoit à Dieu, l'honneur & le culte de ſa divine Mere faiſoient ſes plus cheres délices : il la regardoit comme ſa propre Mere, & ſon amour pour elle ſurpaſſoit celui du plus tendre de tous les Fils. Un de ſes délaſſemens & de ſes plaiſirs les plus ordinaires, étoit d'aller au Collége des Jéſuites : il s'entretenoit avec eux, le plus ſouvent qu'il lui étoit poſſible ; il leur ouvroit ſa Conſcience avec candeur ; & les conſeils ſalutaires qu'il en recevoit, joints aux grands exemples de Sainteté qu'il y découvroit, l'animoient de jour en jour à croître lui-même en vertu & en ferveur.

Ses progrès dans les ſciences & dans la vertu.

Aiant une mémoire très-heureuſe, & un eſprit excellent, ſes pratiques de piété, toujours réglées par la prudence & par les avis de ſes Directeurs,

ne nuiſirent point à ſes études. Une Ame qui cherche Dieu en tout, ſçait trouver du tems pour tout ce qui eſt de ſon devoir. En peu d'années il fit des progrès qui étonnérent ſes Maîtres. L'Univerſité de Barcelone l'admit aux Degrés avec une diſtinction marquée; & l'Evêque même, avant que de lui donner la Tonſure & les quatre Moindres, rendit les témoignages les plus honorables à ſa doctrine & à ſa vertu. En recevant ces premieres marques de ſon engagement avec Dieu, il ſentit naître en lui-même une nouvelle ferveur, & comme un nouvel Eſprit qui l'attiroit à la Compagnie de Jeſus. La haute idée qu'il s'étoit formée de la perfection de cet Inſtitut, dont tout le but eſt la plus grande gloire de Dieu & le ſalut des Hommes, jointe aux bas ſentimens que ſon humilité lui donnoit de lui-même, lui fit craindre un refus, & l'empêcha quelque tems de ſe déclarer : ainſi n'oſant pas s'adreſſer à des hommes auxquels il ne ſe jugeoit pas digne d'être aſſocié, il prit le parti de négocier d'abord cette importante affaire avec Dieu ſeul, qui ne manque jamais de ſe communiquer aux Ames humbles.

Il demande à être reçû chez les Jéſuites.

Après avoir redoublé ſes oraiſons & ſes pénitences, pour intéreſſer le Ciel en ſa faveur, il parla de ſon deſſein à ſon Confeſſeur : il lui découvrit tout le fond de ſon Ame, les deſirs que Dieu lui inſpiroit depuis long-tems, & les motifs qui l'engageoient à une telle démarche. LePere qui connoiſſoit tout le mérite & toute la vertu du jeune Claver, fut charmé de cette ouverture; & convaincu qu'il y alloit de la gloire de Dieu, il lui conſeilla de s'adreſſer ſans crainte aux Supérieurs. Ceux-ci, après l'avoir éprouvé pendant quelques Mois, donnérent volontiers leur conſentement à ce qu'il déſiroit, mais à condition qu'il obtiendroit celui de ſes Parens.

Ses Parens lui envoient leur conſentement.

Ce fut alors que ces deux perſonnes reſpectables firent paroître tout le Chriſtianiſme dont leurCœur étoit pénétré. Les belles qualités & les rares talens de leurs Fils leur avoient donné juſques-là les plus flateuſes eſpérances : ils le regardoient déja avec plaiſir, comme l'appui de leur Maiſon, l'honneur de leur Famille, & la conſolation de leur vieilleſſe. En recevant ſa Lettre, ils furent étonnés, ils pouſſérent des ſoupirs, ils laiſſérent

même couler des larmes ; mais la Grace triompha bientôt de la Nature. Après être demeurés quelque tems immobiles & ſans parole, tous deux, comme de concert, ils élevérent leurs mains & leurs cœurs vers le Ciel, pour rendre graces au Seigneur du choix qu'il daignoit faire de ſa victime, & pour lui en offrir le Sacrifice le plus généreux & le plus entier. Comme ils aimoient leur Fils, moins pour eux & pour le Monde, que pour lui-même & pour Dieu, pleins d'une Foi vive & d'une tendreſſe vraiment Chrétienne, ils lui envoiérent leur conſentement & leur bénédiction ; en priant le Seigneur de la confirmer lui-même, de le faire croître ſans ceſſe en Sainteté, & de les conſoler par-là de tout ce qu'ils perdoient. C'eſt ainſi que les Peres ſe montrent vraiment Peres, & qu'ils ſçavent aimer ſolidement leurs Enfans, en leur procurant les ſolides biens. Ravi d'une réponſe ſi conforme à ſes deſirs, & d'une bénédiction qu'il regarda toujours comme une ſource abondante de faveurs de la part du Ciel, il ſollicita ſa réception avec plus d'ardeur que jamais ; & on ne lui fit pas long-tems attendre une grace dont il ſe

montroit d'autant plus digne, qu'il croioit l'être moins. Les Supérieurs l'envoiérent ſans différer à Tarragone, où étoit le Noviciat des Jéſuites; & il y entra à l'âge d'environ 20 Ans, le ſeptiéme jour d'Août de l'An 1602.

Il eſt reçu dans la Compagnie.

Il entre au Noviciat à Tarragone.

L'idée qu'on y avoit de ſa vertu, fondée ſur le témoignage de tous ceux qui l'avoient connu à Barcelone, l'y fit recevoir à bras ouverts, & avec les démonſtrations de la plus vive tendreſſe. Mais quelle fut ſa joië à luimême, quand il ſe vit enfin au terme de ſes deſirs, & en liberté de ne plus s'occuper que de ſon Dieu! Semblable à un paſſager, qui échapé de la tempête baiſe tendrement le rivage où il aborde & où il trouve ſa ſureté, à peine fut-il dans la Cellule qu'on lui avoit préparée, qu'il ſe proſterna, pour en baiſer le pavé avec toutes les marques du plus profond reſpect, & de la dévotion la plus tendre. Plus il ſe croioit indigne d'une telle grace, plus il s'empreſſa d'en témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance. « Ah! Seigneur, *s'é-*
» *crioit-il quelquefois*, qu'ai-je donc
» fait, pour mériter que vous me re-
» tiraſſiez ainſi dans votre Maiſon?
» Ce n'eſt qu'à votre infinie Miſéri-

» corde que je dois l'entrée de ce Pa-
» radis ; & je ne puis reconnoître une
» faveur ſi précieuſe, que par l'amour
» le plus vif & le plus conſtant. Ac-
» cordez-moi donc encore cette nou-
» velle grace, ô mon Dieu ! & puiſque
» je commence à être tout à vous, que
» je n'aime que vous, que je ne vive
» plus que pour vous. Aimables murs,
» *ajoutoit-il dans un ſaint tranſport*,
» quoi ! je vous vois, je vous touche,
» je vous poſſéde ! Clôture ſacrée, où
» l'Ame trouve ſa véritable liberté,
» eſt-il poſſible que vous me poſſédiez
» vous-même ? Demeure ſainte, plus
» précieuſe pour moi que les Palais
» des plus grands Rois, faites déſor-
» mais tous mes plaiſirs. Et vous,
» mon Dieu, Dieu de miſéricorde,
» vous qui êtes toute ma confiance,
» & tout mon appui, faites par votre
» grace, que je ne perde pas par ma
» faute un tréſor que je tiens de votre
» ſeule bonté. « S'il regarda ſon entrée chez les Jéſuites comme le plus grand honneur qu'il pût recevoir, on peut dire que leur Compagnie ne dut pas s'en tenir moins honorée que lui ; puiſqu'il lui donnoit dans ſa Perſonne un nouvel Apôtre & un grand Saint.

Sa ferveur, & ſes progrès pendant ſon Noviciat.

A peine eut-il commencé ſon Noviciat, qu'il parut avoir déja atteint le bout de la carriére, & qu'il s'éleva au plus haut degré de la perfection. Dès le premier jour, les exercices de l'Etat Religieux lui furent auſſi familiers, que s'il les avoit pratiqués toute ſa vie. On ne trouva preſque rien à lui apprendre, on ne vit rien à réformer dans lui: on eût dit, qu'il étoit né pour ce genre de vie, & que le même Eſprit qui avoit inſpiré le Fondateur en preſcrivant des Régles, étoit paſſé dans le jeune Novice pour les pratiquer. Jamais, ni pendant le tems de ſon Noviciat, ni dans toute la ſuite d'une vie variée par tant d'emplois & de travaux différens, perſonne ne le vit manquer à la plus légere obſervance; de ſorte que le Pere Gaſpard, qui avoit été Novice avec lui, étant devenu Provincial. & le voiant pluſieurs années après à Cartagéne, ne put s'empêcher de dire avec admiration: *Je trouve ici le Pere Claver auſſi Novice que lorſque je le vis à Tarragone.* En effet, ni ſes grands ſervices, ni le nombre de ſes années, ni ſon mérite univerſellement reconnu, ne changérent rien dans ſa Perſonne

de la douceur, de la ſimplicité, de la modeſtie, de l'humilité, & de l'exactitude du Novice le plus ſoumis & le plus fervent : auſſi eſt-ce l'état dans lequel il ſe conſidéra toujours par rapport à tout le monde.

Si la beauté des fruits peut donner quelque idée de celle des fleurs dont ils ſont ſortis, on peut juger par les vertus héroiques qu'il ne ceſſa jamais de pratiquer, de la ſolidité de celles qu'il acquit pendant ſon Noviciat. Perſuadé, que tout eſt grand, que tout eſt précieux au ſervice du Souverain Maître, & que des premiers principes de la vie Spirituelle dépend tout le cours de la vie Religieuſe, il n'oublia rien pour parvenir à la plus haute perfection. Aſſiduité à l'Oraiſon, ardeur pour le travail, recherche des emplois les plus pénibles & les plus humilians, dureté envers lui-même, affabilité à l'égard de tous les autres, promptitude à obéir à ſes Supérieurs, zéle à ſervir ſes Freres ; parce que dans tous ſes Freres & ſes Supérieurs il ne regardoit que Dieu : telles furent en abregé ſes principales occupations ; ou pour mieux dire, tel fut alors le plan général de toute ſa vie. Auſſi

Les vertus qu'il y pratique.

s'attira-t-il bientôt l'eſtime & l'amour de toute une Communauté, où l'on ne ſçavoit priſer que le plus parfait mérite.

Maximes qu'il s'étoit faites, pour acquérir la perfection.

Dieu ſe communiquoit à ſon Serviteur, à proportion du zéle & de la fidélité qu'il témoignoit à ſon ſervice; & les enſeignemens intérieurs qu'il reçut alors de ce Divin Maître pouvoient lui tenir lieu de tout le reſte. Peut-être ne ſera-t-on pas fâché d'en voir ici un abrégé, tiré d'un petit Livre qu'il communiqua depuis à un de ſes confidens les plus intimes. » 1°. Chercher Dieu en toutes choſes, & tâcher de le trouver en tout. 2°. Faire tout pour la plus grande gloire de Dieu. 3°. Emploier toutes ſes forces pour parvenir à une Obéiſſance ſi parfaite, qu'on ſoumette ſa volonté & ſon jugement au Supérieur, comme à la Perſonne même de Jeſus-Chriſt. 4°. Ne rien chercher en ce Monde, que ce que Jeſus-Chriſt lui-même y a cherché; c'eſt-à-dire, à ſanctifier les Ames, à travailler, à ſouffrir, à mourir même pour leur ſalut, en vuë de Jeſus-Chriſt. « Il eſt aiſé de voir, que toute la vie du Pere Claver eſt renfermée dans ce peu de

paroles; & qu'en écrivant ce qu'il devoit faire, il ne marquoit que ce qu'il fit toujours. Pour faire paroître dès-lors ſes vertus dans tout leur éclat, il ne lui manquoit que les occaſions: il s'en préſenta une, où l'on en vit briller quelques traits, dans une petite épreuve propre des Novices de la Compagnie de Jeſus.

Il fait un pélérinage de dévotion à Montſerrat.

On a coûtume de les envoier en pélérinage à quelque lieu de Dévotion, en mémoire de celui que Saint Ignace leur Fondateur fit lui-même, au commencement de ſa converſion, à Notre-Dame de Montſerrat: ils y vont toujours à pié, en demandant l'aumône, & logeant, autant qu'il eſt poſſible, dans les Hôpitaux. Le terme du pélérinage aſſigné au jeune Claver, eut de quoi lui être infiniment agréable: ce fut Montſerrat même. On l'y envoia en la compagnie de deux autres Novices, avec la bénédiction de ſon Supérieur, & un bourdon à la main pour toute proviſion. La fatigue du vojage ne lui fit rien diminuer, ni de la durée de ſes Oraiſons, ni de la rigueur de ſes pénitences, ni de la pratique de tous les exercices preſcrits par la Regle. Dès qu'il étoit arrivé en

quelque endroit, ſon premier ſoin étoit d'aller à l'Egliſe, avec ſes Compagnons, pour y adorer Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de ſon amour. Outre les jours marqués par le Supérieur, il communioit encore pluſieurs autres jours où on lui avoit permis de le faire. Après avoir paſſé quelque tems en priéres, il alloit demander l'aumône de porte en porte; & de quelque nature qu'elle fût, ſa vertu y trouvoit toujours de quoi ſe ſatisfaire: ſi elle étoit peu conſidérable, il étoit au comble de ſa joië; parce que ſon amour pour la pauvreté & pour les ſouffrances la lui rendoit précieuſe: ſi elle étoit plus abondante, ſon contentement étoit égal; parce que ſon amour pour le Prochain y trouvoit un moien facile de ſoulager la miſére des pauvres. C'eſt ainſi que tout profite, tout tourne en bien à une Ame qui aime ſon Dieu.

Quand les trois jeunes Novices arrivoient de bonne heure au lieu où ils devoient ſéjourner, ils raſſembloient les enfans dans quelque Place de la Ville, ou du Bourg; & delà ils les conduiſoient en Proceſſion juſqu'à l'Egliſe, chantant des priéres & des

Cantiques

Cantiques : ſpectacle édifiant où tout le monde accouroit en foule. Ils avoient ſurtout grand ſoin de leur faire, tour à tour, un Catéchiſme mêlé d'exhortations vives & touchantes, pour les inſtruire de leurs devoirs, & les engager à les remplir. Lorſque le tour de Claver étoit venu, le zéle dont il paroiſſoit animé, & la force de ſes paroles faiſoient une impreſſion ſenſible ſur tous les Aſſiſtans ; le feu dont l'EſpritSaint embraſoit ſon cœur, ſe communiquoit à celui de ſon Auditoire. Les perſonnes de tout âge ſe mêloient avec les Enfans,pour l'écouter ; & le fruit ordinaire qu'ils remportoient de ſes diſcours, étoit une vive douleur de leurs péchés, & un amour ſincére de leur Dieu.

A la vuë de la ſainte Montagne qui étoit le terme de leur voiage, Claver ſe proſterna, pour rendre ſes reſpects à la Mere de Dieu, qui y eſt particuliérement révérée. Quelque rude que fût le chemin, dans un abord hériſſé de rochers eſcarpés, & coupé de ravines profondes qu'il falloit franchir, ſon amour le lui rendoit facile & doux : rien de tout ce que l'œil y découvre enſuite de beau & d'a-

Ses ſentimens à Montſerrat.

gréable ne fut capable de détourner un moment ſon eſprit de la vuë des beautés Céleſtes dont il étoit occupé. Mais quels furent les tranſports de ſon cœur, à l'aſpect de cette Image vénérable qui lui repréſentoit la majeſtueuſe beauté de la Reine du Ciel, qu'il avoit toujours tendrement aimée comme ſa Mere ! Il reſta trois jours entiers dans ce ſaint Lieu, auſſi touché de la charité des Enfans de Saint Benoît, à qui appartient ce Monaſtére, qu'édifié de leurs exemples : mais pour tirer de ſon pélérinage le fruit principal que les Novices s'y propoſent, après s'être confeſſé avec les marques de la plus vive douleur, il reçut le Corps de ſon Dieu avec tous les ſentimens d'un Cœur pénétré de la dévotion la plus tendre. Il paſſoit devant l'Image miraculeuſe de la Vierge, tout le tems qu'il n'étoit pas obligé d'emploier ailleurs ; & il eût voulu y paſſer toute ſa vie. Il n'a jamais fait à perſonne le détail de toutes les faveurs qu'il reçut alors de cette Reine des Saints : mais toutes les fois que, dans la ſuite de ſa vie, il ſe rappelloit le ſouvenir de ce pélérinage, il verſoit des larmes ſi douces, qu'il étoit aiſé

de juger par-là des délices dont ſon Ame avoit été inondée. En ſortant de ce lieu ſacré par Eſprit d'obéiſſance, il y laiſſa ſon Cœur ; & ſon amour lui fit trouver le chemin auſſi triſte & auſſi long en le quittant, qu'il lui avoit paru court & agréable en y allant.

Il fait ſes premiers Vœux.

De retour au Noviciat, il s'y prépara à faire ſes Vœux par une Retraite de huit jours, ſuivant la coûtume qui ſe pratique chés les Jéſuites. Prêt à faire à ſon Dieu l'oblation entiére de ſa Perſonne, il ne ſe conſidéra plus que comme un Eſclave abſolument livré entre les mains de ſa ſouveraine Majeſté : il n'eut plus de volonté, que pour lui en ſacrifier tous les mouvemens ; plus de Corps, que pour lui en faire un holocauſte perpétuel par les rigueurs de la pénitence ; plus de Sens, que pour les captiver ſous le joug de ſa Loi & de ſon bon plaiſir. Ce fut dans ces diſpoſitions, que le 8 d'Août il ſe conſacra à Dieu par les Vœux de Religion ; mais avec une ſi grande abondance de larmes, qu'à peine put-il les prononcer. Dépouillé de tout à l'extérieur, ſon détachement intérieur fut ſi

parfait, mais ſur tout ſa pauvreté d'Eſprit & de Cœur fut telle, que dès ce moment il ſembla ne plus aimer que les Pauvres & les Eſclaves, pour devenir par vertu ce qu'ils étoient par néceſſité. Il falloit que la perfection qu'il avoit acquiſe dans ces ſaints exercices eût quelque choſe de bien frappant, puiſqu'on le retint encore plus de deux Mois, pour ſervir de Maître & de modéle aux autres Novices. On devoit, ſelon la coûtume, l'envoier, au ſortir de ſon Noviciat, dans quelque Collége, pour y achever ſes études, avant que d'enſeigner aux autres les Lettres Humaines; mais on ne voulut pas priver ſitôt les Novices de ſa préſence & de ſes exemples. Il fut le ſeul, à ne pas s'appercevoir de cette marque de diſtinction de la part des Supérieurs: ſon humilité la lui fit même regarder, moins comme une eſtime ſinguliére qu'ils faiſoient de ſa vertu, que comme un tems dont il avoit lui-même beſoin pour acquérir une perfection qui lui manquoit.

Il étudie les Humanités à Girone.

Il eût volontiers paſſé le reſte de ſa vie dans l'humble état de Novice; mais les Supérieurs jugeant enfin, qu'il

étoit tems de l'appliquer aux Sciences, l'envoiérent au Collége de Girone, où en peu de Mois, il ſe rendit ſi habile dans les Langues Grecque & Latine; qu'il ſe trouva en état de compoſer en l'une & en l'autre, & de réciter publiquement de petits Diſcours qui lui attirérent des applaudiſſemens dont ſa modeſtie eut beaucoup à ſouffrir. La pénétration de ſon eſprit, jointe à l'aſſiduité de ſon application, lui fit faire de ſi grands progrès, que ſes Maîtres, étonnés de ſa capacité, ſe déchargeoient quelquefois ſur lui du ſoin d'inſtruire les autres jeunes Jéſuites. Comme c'étoit moins la curioſité & l'envie naturelle de ſçavoir, que l'eſprit d'obéiſſance & le bon plaiſir de Dieu, qui le guidoit dans toutes ſes démarches, jamais ſon étude ne lui fit rien déranger du tems ni de la ſuite de ſes exercices de piété : il la commençoit, en s'adreſſant à Dieu; il la continuoit avec Dieu; il la finiſſoit tout abſorbé en Dieu : alors il le prioit avec ardeur, d'être lui-même ſon premier Maître, & de ne lui rien apprendre, qu'à l'aimer ſouverainement & uniquement.

On venoit d'établir depuis peu à

Majorque un Collége pour les Jéſuites; & on voulut y envoier une Profeſſeur habile, avec quelques jeunes Etudians. Claver fut du nombre de ceux qu'on deſtinoit à faire leurs études dans une Ville où des raiſons ſecrettes l'attiroient; & par-là il ſe trouva au comble de ſes vœux. Il étoit alors âgé d'environ vingt-trois ans; & quelques fatigues qu'il fallût eſſuier, ſa joië fut extrême de penſer, que les périls & les tempêtes de la Mer alloient le jetter entre les bras du Frere Alphonſe Rodriguez, dont la vertu brilloit depuis long-tems d'un éclat extraordinaire. Ce bon Religieux faiſoit alors l'Office de Portier au Collége de Majorque: mais dans ſon état humble & peu relevé aux yeux des hommes, c'étoit une de ces grandes Ames favoriſées des plus ſublimes dons de Dieu; un de ces Eſprits ſimples & dociles, où habite la doctrine Céleſte, & à qui les Révélations & les Illuminations Divines tiennent lieu de toutes les lumiéres de la Science humaine; un de ces Cœurs purs & droits, qui détachés de tout le reſte, joüiſſent en paix de toutes les familiarités du divin Amour, & qui placés ſur

On l'envoie à Majorque faire ſa Philoſophie.

la Terre ſemblent goûter déja les délices du Ciel. Quel attrait pour le jeune Claver, d'être deſtiné à vivre avec un homme ſi capable de lui apprendre tous les ſecrets de la ſcience des Saints, & de la perfection la plus relevée ! A peine, en arrivant à Majorque, eut-il rendu ſes reſpects à ſon nouveau Supérieur, qu'il alla avec empreſſement chercher celui qu'il regardoit comme ſon Maître, & qu'il avoit aimé, avant même que de le voir. Dès qu'ils s'apperçurent l'un l'autre, ils ſe reconnurent aux ſeuls ſentimens de leurs Cœurs : tous deux ſe proſternérent au même tems, pour ſe donner mutuellement des marques de leur reſpect ; & ſans avoir encore ouvert la bouche, ils entendirent ſans peine tout ce qu'ils vouloient ſe dire. Si Claver fut ravi de trouver dans Alphonſe un ſaint Vieillard déja parfait, Alphonſe ne le fut pas moins de trouver déja tant de Vertu dans un ſi jeune Religieux.

Il lie une étroite amitié avec le Frere Alphonſe Rodriguez.

Ce fut à l'école d'un ſi grand Maître, qu'un tel Diſciple voulut ſe former à loiſir ; & tous deux ils reconnurent avec joiё un trait aimable de la Providence à leur égard, dans cette réunion de deux Ames ſi ſemblables,

& déja ſi unies en Dieu. Ils convinrent, avec la permiſſion du Supérieur, d'un tems marqué pour conférer tous les jours enſemble des choſes Divines ; & ils choiſirent pour cela une heure qui ne pût apporter aucun obſtacle, ni aux emplois de l'un, ni aux études de l'autre. Ainſi, de l'Ecole de la Philoſophie, Claver paſſoit à celle de la Sainteté ; & la même pureté d'intention qu'il apportoit à toutes les deux les lui rendoit également profitables. Dieu lui donna pour l'une un Eſprit excellent, avec des Profeſſeurs habiles ; & pour l'autre, avec un Cœur embraſé d'amour, un Maître éclairé de l'Eſprit Saint. Auſſi ne perdoit-il pas une ſeule de ſes paroles qu'il avoit grand ſoin de mettre par écrit. Le Diſciple charmé de la vertu de ſon Maître, s'efforçoit de l'imiter ; & le Maître à ſon tour, charmé des diſpoſitions ſingulières de ſon Diſciple, ne lui cachoit rien de tout ce qui pouvoit le conduire à la plus ſublime perfection : inſtruit des déſſeins de Dieu ſur Claver, il répandoit ſon Ame toute entiére dans la ſienne. Ceux qui cherchent à s'édifier, ſeront bien aiſes de trouver ici

un abregé des inſtructions d'un Saint à un Saint. Le voici tiré de la Vie du Frere Alphonſe imprimée à Madrid, & recueilli long-tems auparavant par le Pere Claver.

» Un Religieux qui veut avancer » dans la vertu, doit s'appliquer à ſe » bien connoître : en ſe connoiſſant, » on ſe mépriſe ; & en ne ſe connoiſ- » ſant pas, on s'enfle, on s'énor- » gueillit. Il doit parler peu avec les » hommes, & beaucoup avec Dieu. » S'il parle, qu'il diſe toujours du » bien des autres ; & autant qu'il ſera » poſſible, du mal de ſoi. Il doit être, » comme Melchiſedec, ſans Pere, ſans » Mere, ſans Parens ; parce qu'il les » doit regarder, comme s'il ne les » avoit plus, Dieu ſeul lui devant tenir » lieu de tout le reſte.... Que dans » tous les hommes il regarde Dieu, » les honorant tous comme ſes ima- » ges : mais qu'il le prie ſurtout » pour ceux qui l'ont offenſé ; & qu'il » leur faſſe plus de bien, qu'il n'en a » reçu de mal.... Qu'au commence- » ment de ſes actions, il les dirige » toutes au plus grand ſervice & à la » plus grande gloire de Dieu : qu'au » milieu, il les uniſſe à celles de Jeſus-

Inſtructions de Rodriguez à Claver.

» Chriſt, pour les rendre plus dignes
» de la Souveraine Majeſté ; & qu'à
» la fin, il les lui offre pour le bien
» Spirituel de ſon Ame & de ſon Pro-
» chain.... Qu'il ait toujours Dieu
» préſent au fond de ſon Cœur ; que
» là il ſe faſſe une eſpéce de retraite,
» où il lui demande ſans ceſſe la grace
» de ne le point offenſer ; & qu'il ne
» faſſe, ni ne diſe rien, ſans l'avoir
» conſulté.... Que jamais il ne ſorte
» de ſa chambre, ſans une bonne
» raiſon, & ſans en avoir demandé à
» Notre-Seigneur la permiſſion, avec
» la grace de ne rien faire qui lui dé-
» plaiſe : qu'au retour il examine, s'il
» y revient tel, qu'il en étoit ſorti...
» Qu'il n'uſe de ſes Sens, que pour les
» choſes néceſſaires, ou qui ſont du
» ſervice de Dieu : qu'il ne regarde
» point les choſes curieuſes, & qu'il
» n'écoute jamais les nouvelles inuti-
» les qui partagent le Cœur.... Que
» jamais il ne parle, ni de la nourritu-
» re, ni du vêtement, ni de ce qui
» peut regarder ſon logement : qu'il ne
» mange, que ce qui eſt abſolument
» néceſſaire pour vivre, ſans jamais
» toucher à ce qui ſeroit trop délicat :
» en un mot, qu'il ſe comporte en tout,

» comme un homme mort au Monde,
» & qui ne vit plus que pour Dieu....
» Qu'il regarde les loüanges, comme
» des outrages, en ſe rappellant le
» peu qu'il eſt aux yeux de Dieu:
» qu'il aime les mépris, en vuë de ceux
» que Jeſus-Chriſt a eſſuiés pour lui;
» & que dans les affronts il s'humilie,
» en penſant, qu'il en mérite beau-
» coup plus encore pour ſes péchés...
» Qu'il médite ſouvent les derniéres
» Fins de l'homme, & la Mort en
» particulier : que par-là il s'ani-
» me à travailler & à ſouffrir, en
» conſidérant, que bientôt il n'au-
» ra plus de tems pour mériter....
» Que dans ſes Méditations il s'atta-
» che aux vertus propres de ſon Etat:
» qu'à chacune de ces vertus, il ſe re-
» préſente attentivement les plus
» grandes difficultés qui peuvent ſe
» rencontrer pour l'acquérir; & qu'il
» ne ceſſe point, juſqu'à ce qu'il ſe
» ſoit déterminé à les ſurmonter tou-
» tes courageuſement pour Dieu....
» Qu'il ſe rappelle ſouvent en détail la
» Paſſion de Notre Seigneur, & tout
» ce qu'il a ſouffert pour lui: qu'il lui
» en rende ſans ceſſe les plus vives ac-
» tions de graces; qu'il lui demande

» une partie de ſa Croix ; & qu'il la » porte avec joië pour ſon amour.... » Qu'il fuië ſoigneuſement toutes les » occaſions, où il eſt déja tombé, & » où il y auroit quelque danger de » tomber.... Qu'il détache ſon Cœur » de toutes les Créatures, pour le » donner tout à Dieu ſeul ; & que » pour augmenter en lui le feu de l'A- » mour Divin, il en faſſe pluſieurs » actes par jour.... Qu'il ait une dé- » votion tendre à la Sainte Vierge, la » ſervant & l'aimant de tout ſon » Cœur : que pluſieurs fois dans la » journée il viſite quelqu'une de ſes » Images : qu'il récite exactement le » Chapellet, & le petit Office : qu'il ne » perde aucune occaſion de lui mar- » quer ſon zéle par quelque petit ſer- » vice ; mais ſur tout qu'il médite bien » ſes vertus, & qu'il s'applique à les » imiter.... Qu'il honore les Ima- » ges des Saints, comme s'ils étoient » eux-mêmes préſens : qu'il ſe rappel- » le les vertus qui les ont diſtingués, » la brieveté de leurs travaux, & la » duréede leur récompenſe... Qu'il » veille beaucoup, & dorme peu ; » tout le tems qu'on donne au ſom- » meil eſt un retranchement de la vie

» & des mérites. . . . Qu'il étudie avec
» ſoin tout ce qu'il lui eſt néceſſaire de
» ſçavoir, en évitant toute étude cu-
» rieuſe & ſuperfluë. . . . Qu'enfin il
» cherche Dieu en tout & partout, il
» le trouvera toujours à ſes côtés. »

On voit que ces courtes inſtructions renferment tout ce qu'il y a de plus ſublime dans l'Evangile, toute la vie du Chrétien & du Religieux le plus parfait : par là on peut juger de la Sainteté d'un Maître qui, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, n'enſeignoit que ce qu'il pratiquoit lui-même depuis long-tems. Une ſemence auſſi ſainte & auſſi pure, répanduë dans le Cœur d'un Diſciple auſſi fervent & auſſi favoriſé de Dieu, produiſoit chaque jour au centuple. Jamais il ne ſe départit de ces ſalutaires Maximes ; & celles qu'on trouva long-tems après dans un Manuſcrit du P. Claver, confié à un Religieux qui lui avoit ſervi de Compagnon pendant pluſieurs années, montrent jusqu'à quel point il avoit profité des leçons de celui que Dieu lui avoit donné, pour le conduire à ce haut dégré de perfection où il s'éleva dans la ſuite. Je ne puis me diſpenſer

d'en rapporter encore ici les principaux traits.

Maximes du P. Claver.

« 1°. Le Salut & la perfection de » l'Homme conſiſte à faire la volonté » de Dieu, à laquelle il doit tendre en » toutes choſes, & dans tous les mo- » mens de ſa vie. Plus il accomplira » cette Divine volonté, plus il ſera » parfait. 2°. Pour faire la volonté de » Dieu, il faut que l'Homme mépriſe » la ſienne propre : plus il mourra à » lui-même, plus il vivra en Dieu. » Mais pour acquerir ce double avan- » tage, il faut qu'il aime Dieu ; & » plus il purgera ſon Cœur de l'amour » de lui-même, plus il aura d'amour » pour Dieu. 3°. Pour aimer Dieu, » comme il doit être aimé, il faut ſe » détacher de tout amour terreſtre, il » faut n'aimer que lui ; ou ſi l'on ai- » me quelqu'autre choſe, ne l'aimer » que pour lui. 4°. Que l'Homme di- » rige toutes ſes penſées, ſes paroles, » & ſes actions à la ſeule gloire de » Dieu, travaillant ſans ceſſe à con- » former ſa volonté à la ſienne ; de » ſorte qu'il ne deſire, ni le mal, ni » même le bien que Dieu ne veut pas ; » & que dans quelque épreuve où il » juge à propos de le mettre, jamais

» la paix de ſon Ame ne ſoit trou-
» blée.... 5°. Pour tirer un vrai pro-
» fit de tout ce qui arrive dans la vie,
» l'Homme doit ſe taire au milieu des
» réprimandes, des injures, & des
» mauvais traitemens; ſoit qu'il y ait
» de ſa faute, ſoit qu'il n'y en ait pas:
» & quand on conteſtera avec lui, que
» ſon ſilence lui tienne lieu de victoi-
» re. 6°. Pour faire de plus rapides
» progrès dans la vertu, qu'il ait ſur-
» tout un grand ſoin de garder ſa
» langue; & que la vérité, la paix,
» l'édification du Prochain ſe trouvent
» dans toutes ſes paroles. Qu'en peu
» de mots il diſe beaucoup de cho-
» ſes; & que, pour bien parler, il par-
» le toujours, ou de Dieu, ou avec
» Dieu. 7°. Qu'il ne préfére rien à ce
» qui lui viendra de l'Obéiſſance, qui
» que ce ſoit qui lui commande; ſe
» ſoumettant pour Dieu à toutes les
» Créatures, & faiſant avec une gran-
» de paix d'eſprit tout ce qui ſera en
» ſon pouvoir. S'il ne peut pas faire
» tout ce qu'on exige de lui, & qu'on
» lui en demande la raiſon; qu'il ſe
» contente de dire ſimplement, qu'il
» ne l'a pas pu; & que du reſte, à tout
» ce qu'on lui dira, il ne réponde rien,

» non, rien du tout. Quelque reproche
» qu'on lui puiſſe faire, qu'il ſe taiſe,
» & qu'il accepte tout pour Dieu;
» pourvû que ce ne ſoit rien, ou con-
» tre Dieu, ou contre l'Obéiſſance.
» C'eſt-là ſçavoir ſe vaincre comme il
» faut ſoi-même. « Tel eſt le fruit que le jeune Claver ſçut tirer des entretiens de ſon Saint Maître : mais c'eſt par les Vertus Héroïques que nous lui verrons pratiquer toute ſa vie, qu'on en jugera mieux encore. *Ah ! mon cher Alphonſe*, lui diſoit-il quelquefois dans ſes tranſports d'amour & de ferveur, *que faut-il faire, pour aimer de tout mon Cœur J. C. mon Sauveur & mon Dieu ? Apprenez-le moi, vous qu'il inſtruit à ſon Ecole. Je ſens bien, qu'il m'inſpire le deſir d'être tout à lui, mais je ne ſçais comment m'y prendre.*

Le F. Rodriguez voit la gloire préparée au P. Claver.

Ce ne fut pas là le ſeul avantage que lui procurérent ſon ſéjour à Majorque, & ſes liaiſons intimes avec le Frére Alphonſe. Les Péres les plus paſſionnés n'aiment pas leurs Enfans avec plus de tendreſſe, que ce grand Serviteur de Dieu n'en avoit pour ſon Fils Spirituel : mais comme ſon amour étoit bien plus ſolide & plus pur, il ne ceſſoit point de le recommander à

J. C. & de ſolliciter pour lui les graces les plus ſinguliéres, les dons les plus précieux. Dieu touché de ſa charité & de ſes priéres, voulut donner au Saint Vieillard la conſolation de ſçavoir, que ſes vœux étoient exaucés. Un jour qu'il prioit avec une ferveur extraordinaire, il tomba tout à coup dans un de ces raviſſemens qui lui étoient aſſés fréquens, & il fut élevé en eſprit juſqu'au ſéjour des Bienheureux. Là, ſon Ange qui l'accompagnoit, lui découvrit ces Trônes brillans & majeſtueux dont parle l'Apôtre S. Jean dans ſon Apocalypſe. Il en vit un qui lui parut plus éclatant que tous les autres; & remarquant qu'il étoit vuide, il demanda, pour qui il étoit préparé? *C'eſt pour ton Diſciple Claver*, lui répondit l'Ange: *c'eſt la récompenſe de ſes vertus, & du grand nombre d'Ames qu'il doit gagner à Dieu dans les Indes de l'Occident.* Auſſitôt la viſion diſparut. On ne peut exprimer la joië qu'il ſentit au fond de ſon Cœur, quand il fut revenu à lui: mais il ne voulut rien découvrir à Claver de tout ce qui lui avoit été révelé; & il ſe contenta de le communiquer à ſon Confeſſeur, de qui on le ſçut de-

puis. Cette révélation n'aura rien d'incroiable pour quiconque examinera bien toute la vie du P. Claver. Le P. Joſeph d'Urbina étant depuis à Cartagéne, & à portée de ſuivre attentivement toutes ſes démarches, a proteſté mille fois, qu'il ne doutoit aucunement de la vérité de ce que Dieu avoit fait connoître au F. Alphonſe; puiſqu'aiant, pour ainſi dire, ſuivi pas à pas le P. Claver dans toute ſa conduite, il y avoit toujours remarqué une perfection digne de la plus éclatante Couronne. Déja en effet il en avoit mérité une partie, & poſé les fondemens de tous les mérites qui devoient lui procurer l'autre.

Prédiction du F. Rodriguez à ſon ſujet.

Si Alphonſe eût ſuivi les premiers mouvemens de ſon Cœur, il eût imité S. Antoine de Padouë qui, aiant appris par révélation, qu'un certain homme obtiendroit la Couronne du Martyre, ſaintement jaloux d'un ſi grand bonheur, le chercha partout, pour lui donner dès-lors des témoignages publics de ſa vénération: mais ſi le ſecret qu'il devoit garder l'empêcha de ſatisfaire en cela ſa Piété, du moins rien n'égala le reſpect qu'il conſerva toujours depuis au fond de ſon Cœur,

pour un homme qui devoit envoier tant d'Ames au Ciel. Un jour, l'aiant apperçu de loin qui revenoit au Collége avec un de ſes Compagnons ; *voiés-vous*, dit-il à un Pére qui étoit auprès de lui, *ces deux jeunes Religieux qui viennent ? Ils iront aux Indes, où ils feront de grands fruits pour le ſalut des Ames.* L'évenement qui vérifia la Prophétie ſert en même tems à vérifier la révélation dont il avoit été favoriſé, au ſujet du P. Claver qui n'avoit encore eu juſques-là aucune idée des emplois auxquels la Providence le deſtinoit, & qui attendoit en paix les ordres de ſes Supérieurs.

Il ſoutient ſon Acte public de Philoſophie.

Il étoit déja à la fin de ſes études de Philoſophie ; & comme il s'y étoit extrémement diſtingué, on le chargea de ſoutenir un Acte public. Il obéit, malgré tout ce qu'il en devoit coûter à ſon humilité ; & aiant fait paroître autant de capacité que de modeſtie, il remporta de cet exercice une égale réputation de Doctrine & de Vertu. Peu ſenſible à des applaudiſſemens qu'il avoit mérités, quelque application qu'il apportât par obéiſſance aux Sciences Humaines, ſon inclination le portoit toujours à la Doctrine Céleſte

qu'il puiſoit à l'école du F. Alphonſe, & où il faiſoit de merveilleux progrès. On eût dit même, que les Graces ſenſibles dont Dieu favoriſe quelquefois ſes Serviteurs ſe communiquoient de l'un à l'autre. Comme il ſortoit un jour avec un Compagnon d'une grande vertu, le Saint Vieillard qui, comme on l'a déja dit, faiſoit l'Office de Portier, les arrêta un moment, & en faiſant ſur eux le ſigne de la Croix; *ſongés*, leur dit-il, *que les trois adorables Perſonnes de la Sainte Trinité vous accompagnent*. A ces mots il tomba en extaſe, privé de l'uſage de tous ſes Sens. Au même inſtant, le Saint jeune homme ſe ſentit à ſon tour ſi pénétré d'amour & de tendreſſe, que ne pouvant preſque plus faire un pas, il voulut rentrer dans la maiſon: mais faiſant réflexion, que les Supérieurs l'avoient envoié, il pria Dieu de modérer un peu l'excès des faveurs ſenſibles dont il le combloit, pour lui donner le pouvoir d'obéir. Il obtint ce qu'il deſiroit: mais il lui en reſta toujours une ſi vive impreſſion, qu'à chaque pas il étoit obligé de faire un nouvel effort, pour ſe ſoutenir; & que tout le reſte du jour il parut

comme hors de lui même, ſans avoir le libre uſage de ſes Sens. Si quelques paroles d'Alphonſe échappées, même en paſſant, & en préſence des autres, faiſoient tant d'impreſſion ſur l'Eſprit & ſur le Cœur de Claver, que ne devoit-il point arriver dans leurs entretiens les plus intimes & les plus ſecrets, ou quand il converſoit lui-même ſeul avec Dieu ?

Cependant le tems fixé pour ſon ſéjour à Majorque étoit prêt d'expirer, il falloit ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſon ſaint Maître ; & cette ſéparation fut peut-être un des plus grands ſacrifices de ſon obéiſſance. Avant que de le perdre, Dieu voulut encore ſe ſervir d'un guide ſi ſur, pour mettre le Diſciple dans la route où il devoit acquérir tant de mérites devant le Seigneur, & rendre tant de ſervices au Prochain. Si Saint Grégoire le Grand eſt appellé, à juſte titre, l'Apôtre de l'Angleterre, pour y avoir envoié des Ouvriers Evangéliques qui y ont établi la Foi Chrétienne, on peut aſſurer, qu'Alphoſe Rodriguez a mérité le nom d'Apôtre de Cartagéne, pour lui avoir donné Claver. Inſtruit des déſſeins du Ciel ſur ſa perſonne, il alla le trouver

Le F. Rodriguez l'exhorte à paſſer aux Indes.

peu de tems avant ſon départ ; & voici ce qu'il lui dit, dans un de ces entretiens Spirituels où il lui dévoiloit toute ſon Ame. » Mon cher Frére, je ne » puis aſſés vous exprimer quelle eſt » la douleur de mon Cœur, en voiant » que Dieu eſt ignoré de la plus gran- » de partie de la Terre, faute de Mi- » niſtres qui aillent le faire connoître. » Que de larmes ne demande pas la » vuë de tant de Peuples qui ne s'éga- » rent, que parcequ'on ne leur pré- » ſente aucune lumiére pour les con- » duire ; qui périſſent, non pas tant » parcequ'ils veulent ſe perdre, que » parcequ'on ne fait aucun effort » pour les ſauver ! On voit tant d'Ou- » vriers inutiles où il y a peu de » Moiſſon ; & où la Moiſſon eſt abon- » dante, il y a ſi peu d'Ouvriers. » Combien d'Ames n'enverroient pas » au Ciel dans l'Amérique, tant de » Miniſtres qui vivent oiſifs en Eu- » rope ! On craint la peine qu'il y au- » roit à les chercher ; & on ne craint » pas le péril, & le crime qu'il y a à » les abandonner. On priſe les Ri- » cheſſes de ces contrées, & on en » mépriſe les Hommes. La Charité ne » peut-elle donc aller ſur ces Mers

» que la cupidité a depuis ſi long-
» tems ouvertes ? Il arrive dans les
» Ports d'Eſpagne des Flottes entiéres
» chargées de leurs Tréſors, quelle
» multitude d'Ames n'y pourroit-on
» pas conduire au Port de la Félicité
» éternelle ? Pourquoi faut-il que l'a-
» mour du Monde ſoit plus ardent
» pour l'acquiſition des uns, que ne
» l'eſt l'amour de J.C. pour la conquê-
» te des autres ? Tout barbares que pa-
« roiſſent ces Hommes, ce ſont des
» Diamants, encore bruts à la vérité,
» mais dont la beauté dédommage
» aſſés de la peine qu'il en coûte pour
» les polir. O ! Saint Frére de mon
» Ame ! quel vaſte champ à votre zé-
» le ! Si la gloire de la Maiſon de Dieu
» vous touche, allés aux Indes gagner
» tant de milliers d'Ames qui s'y per-
» dent : ſi vous aimés J. C. allés re-
» cueillir ſon Sang répandu ſur des
» Nations qui n'en connoiſſent pas le
» prix. Travaillés avec lui, juſqu'à la
» mort, pour le Salut des Hommes ;
» puiſque vous êtes de ſa Compagnie.
» C'eſt beaucoup, il eſt vrai, que d'ê-
» tre diſpoſé à partir pour les Indes, au
» premier ordre des Supérieurs ; mais
» ce n'eſt pas aſſés pour un Jéſuite ;

» comme c'eſt là ſa premiere & ſa plus
» noble vocation, il faut qu'il leur
» marque lui-même ſon empreſſe-
» ment, & qu'il ſollicite vivement une
» pareille fonction. Repréſentés-leur
» donc inceſſamment vos deſirs, priés,
» ſollicités, preſſés : les inſtances réi-
» térées ne ſont pas contre l'obéiſſan-
» ce, quand on a lieu de croire, que
» le Supérieur ne différe de ſe rendre,
» que pour mieux éprouver notre
» conſtance. « Ces paroles prononcées
d'un air & d'un ton d'Apôtre enflam-
moient, déchiroient le cœur de Cla-
ver. La ſeule penſée de ce grand nom-
bre d'Ames qui ſe perdoient aux In-
de, faute de ſecours, faiſoit une plaïe
ſi ſenſible à la ſienne, que pour en ra-
cheter une ſeule, il eût donné mille
vies. Sur de la volonté de Dieu, qui
lui étoit notifiée par l'organe d'un ſi
Saint Homme, il écrivit à ſon Provin-
cial une Lettre dictée par le zéle, & par
la ferveur même. Le Supérieur lui ré-
pondit, qu'il examineroit attentive-
ment cette nouvelle vocation, à la vi-
ſite qu'il devoit faire inceſſamment à
Barcelone, où Claver eut en même
tems ordre de ſe rendre, pour y com-
mencer ſes études de Théologie.

Le

Le départ devoit être douloureux pour les deux grandes Ames que la Charité avoit ſi tendrement unies, mais leur douleur ne s'exprima que par des ſentimens de Piété, & par de vives actions de graces au Seigneur, pour toutes les faveurs dont il lui avoit plu de les combler. Rodriguez promit à Claver, de ne le jamais oublier dans ſes priéres, & lui fit préſent de quelques livres Spirituels qu'il avoit compoſés. Ce préſent & cette promeſſe adoucirent beaucoup le chagrin qu'il avoit de perdre ſon Guide: mais comme les Supérieurs, pour délivrer le Saint Vieillard de l'importunité de ceux qui venoient ſans ceſſe lui demander ſes écrits, avoient défendu d'en laiſſer tranſporter aucun hors du Collége, un Frére qui ſe trouvoit pour-lors à la porte, en avertit Claver qui étoit déja prêt à ſortir, & ſe mit en devoir de ſaiſir ſes papiers. Celui-ci inſtruit d'un ordre qu'il avoit ignoré juſques-là, en avertit à ſon tour Alphonſe, qui alla ſur le champ demander au Supérieur la permiſſion de donner ſes écrits à ſon Diſciple; & après lui avoir repréſenté, que ce jeune Jéſuite iroit bientôt aux Indes,

Il part de Majorque pour aller à Barcelone.

où ces ſortes de Livres ſont rares, il obtint ſans peine ce qu'il deſiroit. Claver charmé de poſſéder ce Tréſor, ne ſongea plus qu'à s'embarquer pour Barcelone. Dieu voulut donner en cette occaſion une marque bien ſenſible de l'attention paternelle de ſa providence à l'égard de ſon Serviteur. Il n'y avoit alors dans le Port de Majorque, qu'un leger Bâtiment aſſés mal équipé, & en très-mauvais état. Le Maître & les Compagnons d'Etude de Claver, qui devoient faire le même trajet, ne ſe croiant pas en ſureté ſur un Vaiſſeau ſi mal en ordre, prirent le parti d'en attendre un autre qui fût mieux armé, & plus en état de tenir la Mer. Claver plein de confiance en Dieu ſaiſit l'occaſion qui ſe préſentoit: il monta ſur le premier Navire,& en peu de tems il arriva heureuſement à Barcelone; tandis que les autres, qui s'étoient embarqués ſur le ſecond, furent pris par des Corſaires, & emmenés à Alger.

Sentimens qu'il conſerve pour le Frére Rodriguez.

Dans tout le reſte de ſa vie, jamais Claver ne perdit les ſentimens de vénération & de tendreſſe qu'il avoit conçus pour Rodriguez. Juſques dans ſes derniéres années, toutes les fois

qu'il en parloit, il le nommoit ſon Saint Maître, & ſe faiſoit un grand honneur d'avoir été ſon Diſciple. Il n'en parloit même preſque jamais, qu'avec une eſpéce d'extaſe. Outre ſes Ecrits qu'il conſervoit précieuſement, il avoit recueilli dans un petit Livre tout ce qu'il en avoit appris de vive voix : il y avoit marqué, juſqu'au jour & à l'heure où il avoit eu le bonheur de le lui entendre dire ; & il le porta toujours depuis ſur lui, avec les autres Ecrits de ſon Maître. Il ne ſe laſſoit point de les lire : c'étoit ſon Oracle dans ſes doutes, ſa conſolation dans ſes peines, ſon azile dans ſes travaux ; & en recevant le S. Viatique, il les tint étroitement ſerrés ſur ſa poitrine, pour ranimer ſa ferveur dans ces précieux momens.

A peine fut-il arrivé à Barcelone, qu'il réitéra ſes inſtances pour ſa chére Miſſion des Indes. Les Supérieurs, quoique ravis de voir en lui un zéle ſi convenable à un Jéſuite, jugérent à propos de l'éprouver encore quelque tems ; d'autant plus que la Province, qui connoiſſoit ſes Talens, avoit peine à ſe paſſer d'un Sujet dont elle avoit conçu de ſi grandes & de

On l'applique à l'Etude de la Théologie,

ſi juſtes eſpérances. Il s'appliqua donc par obéiſſance à l'Etude de la Théologie, & il y apporta les mêmes diſpoſitions d'eſprit & de cœur qui l'avoient déja diſtingué à Majorque. Au-deſſous de tous ſes Compagnons par ſa profonde humilité, il les ſurpaſſa bientôt par ſon application & ſes ſuccès. Les Lettres humaines, & la Philoſophie n'avoient rien diminué de ſa ferveur : l'Etude de la Théologie, qui a Dieu même pour objet, ne ſervit qu'à augmenter ſon amour ; de ſorte qu'il paſſoit avec juſtice pour le plus habile, & le plus vertueux de tous les jeunes Etudians. C'eſt le témoignage que lui rendit après ſa mort le P. Gaſpard Parrigas ſon ancien Condiſciple, dans une Lettre écrite à un Jéſuite de ſes amis. Voici ſes propres termes, » Dans le tems que j'étudiai » à Barcelone avec le Pere Claver, » j'aurois fort ſouhaité d'être ſon Con» feſſeur, pour découvrir au Monde » bien des merveilles cachées dans ce » grand Serviteur de Dieu. Tout ce que » j'en puis dire, c'eſt que je l'ai toujours » connu un Saint & parfait Religieux : » il fut modeſte, affable, officieux » envers tout le Monde ; ne ſe plai-

» gnant jamais de perſonne, & par-
» lant toujours, ou de Dieu, ou de
» choſes capables de contribuer à l'a-
» vancement Spirituel de ceux qui l'en-
» tendoient. Rien de plus humble dans
» toutes ſes maniéres, de plus obéiſ-
» ſant aux Supérieurs, de plus exact
» dans les obſervances de la Diſci-
» pline Religieuſe. Je ne crains point
» d'aſſurer, que jamais je ne lui ai
» vu violer la moindre Régle. Il s'ef-
» forçoit d'imiter en tout le Frere
» Alponſe Rodriguez, dont il con-
» ſervoit quelques Livres écrits de ſa
» main : on reconnoiſſoit en lui le
» même eſprit d'Oraiſon, la même
» union avec Dieu, les mêmes mor-
» tifications. Ainſi je ne ſuis pas ſur-
» pris, qu'aiant mené une vie ſi ſain-
» te, il faſſe des miracles après ſa
» mort. « Ce dernier trait de cofor-
mité avec le Frere Alphonſe, en ce
qui regarde l'Oraiſon & la Mortifi-
cation, eſt l'éloge le plus accompli
qu'on puiſſe faire de ſa conduite à
Barcelone. Une union ſi intime avec Dieu, jointe à une application ſi conſ-
tante à l'étude ; tant d'auſtérités avec tant d'innocence, ſurtout dans un
corps délicat & déja uſé par le tra-

Son union avec Dieu pendant ſes études. Extaſe ſinguliere.

vail, lui attirerent les plus ſinguliéres faveurs du Ciel. Si ſon humilité les lui fit dérober à la connoiſſance des hommes, elle ne put empêcher qu'il n'en échappât quelques traits malgré lui. Un de ſes Compagnons en fut un jour témoin, dans une occaſion aſſés extraordinaire. Ils paſſoient enſemble, par l'endroit même où S. Ignace fut ſi maltraité par de jeunes libertins, pour avoir rétabli la Piété dans un Couvent de Religieuſes dont la conduite ſcandaleuſe déshonoroit la Profeſſion. Le jeune Jéſuite qui étoit avec Claver, & qui étoit lui-même un grand Serviteur de Dieu, l'arrêta un moment: *Mon Frére*, lui dit-il, *ce fut ici que notre Pere Ignace fut briſé à coups de bâton : oui, ce fut ici.* A ces mots, Claver leva les yeux au Ciel, devint immobile, & perdit tellement l'uſage de ſes Sens, qu'il ne put ſortir du lieu où il étoit, qu'après un long raviſſement. On n'a jamais pu ſçavoir, ni ce qu'il vit alors, ni ce qui lui fut révélé : mais on ſçait, que l'impreſſion lui en reſta toujours ſi profondément gravée dans l'Eſprit & dans le Cœur; que long-tems après, en racontant cette avanture à un de

ſes plus intimes confidens, il paroiſſoit encore comme ravi en extaſe ; & qu'au défaut de ſa bouche, ſes yeux s'exprimoient par leurs larmes. Par ce ſeul trait, on peut juger de ſes communications avec Dieu, & des graces ſenſibles dont Dieu le favoriſoit dans ſes Oraiſons.

Il preſſe les Supérieurs de l'envoier aux Indes.

Au bout de deux années de Théologie, il preſſa de nouveau ſes Supérieurs de l'envoier aux Indes ; & il le fit avec tant d'inſtance, que le Provincial Joſeph de Villegas, craignant de s'oppoſer à la volonté de Dieu, lui accorda enfin la permiſſion qu'il ſollicitoit ſi ardemment. On ne peut exprimer, quelle fut la joië de ce fervent Jéſuite, en recevant la Lettre de ſon Supérieur : il voulut la relire pluſieurs fois, il ne ſe laſſoit point de la baiſer ; & il la garda toute ſa vie, pour joüir plus ſouvent du même plaiſir qu'elle lui avoit cauſé la premiére fois. Dès qu'il en eut achevé la lecture, il ſe proſterna en terre, pour rendre les plus vives actions de graces à ſon Dieu, de la faveur dont il l'honoroit. Dans la ferveur de ſa priére, il lui offrit ſans réſerve ſes peines, ſes travaux, ſon ſang, toute ſa

Perſonne, pour le ſalut des Ames qui devoient lui être confiées. Enſuite ne pouvant renfermer dans ſon Cœur la joië dont il étoit rempli, il alla trouver tout ſes amis, pour leur faire part de ſon bonheur, pour recevoir leurs félicitations, & leur demander le ſecours de leurs priéres.

Il s'embarque à Seville pour les Indes.

Il y avoit déja ſept ans, qu'on avoit établi une nouvelle Province de la Compagnie dans le nouveau Roiaume de Grenade. Pour la former d'une maniére qui répondît à l'attente publique, & aux pieuſes intentions de ceux qui y avoient contribué par leurs libéralités, le Général Aquaviva avoit, en 1609, ordonné à chaque Province d'Eſpagne, d'y envoier un Ouvrier Evangelique d'un mérite diſtingué. Claver fut celui que la Province d'Arragon choiſit pour s'acquiter de ce qu'on exigeoit d'elle; & dans ce ſeul Miſſionnaire, combien n'en fournit-elle pas? On peut dire, que jamais peut-être, ſi on en excepte Saint François Xavier, la Compagnie n'envoia dans les Indes un plus digne Miniſtre.

Bientôt il eut ordre de ſe rendre à Seville, pour s'y embarquer avec quelques autres Jéſuites, qui devoient partir

partir pour les Indes, ſous la conduite du P. Mexia, Supérieur de toute la Troupe. Rempli de l'eſprit & du zéle de S. François Xavier, qu'il ſe propoſa toujours pour modéle, il voulut commencer ſon voiage comme lui. Il partit de Barcelone, ſans différer; & quoiqu'il ne dût s'écarter que d'une lieuë de ſon chemin, pour aller prendre congé d'un Pére & d'une Mére qu'il n'avoit point vûs, depuis qu'ils l'avoient envoié étudier au Collége de Barcelone, & qu'il ne devoit jamais revoir, il voulut ſe refuſer ce plaiſir ſi innocent. Il n'ignoroit pas, que Dieu ne lui deffendoit point de donner cette conſolation à des Parens ſi remplis de Pieté, & ſi dignes de ſa tendreſſe: mais ſon détachement de tout objet créé l'emporta ſur tous les ſentimens de la Nature. Ces deux vertueuſes Perſonnes ne purent s'empêcher de ſe plaindre de l'indifférence d'un fils ſi cher; & leurs plaintes parurent ſi raiſonnables, qu'un autre Jéſuite qui devoit auſſi paſſer aux Indes, également charmé de leur vertu & de celle du P. Claver, fit lui-même le voiage exprès, pour aller leur rendre une viſite. Il tâcha de les conſoler par les éloges

Il part ſans aller dire adieu à ſes Parens.

qu'il donna à l'éminente Sainteté de leur fils : mais ces éloges mêmes augmenterent leur douleur, par le regret de n'avoir pu être les témoins de tout ce qu'on publioit à ſon avantage.

Il refuſe par humilité de prendre les Ordres ſacrés.

Dès qu'il fut arrivé à Seville, le P. Mexia voulut lui faire prendre les Ordres Sacrés, avec tous ceux qui devoient s'embarquer pour les Miſſions ; vû l'extrême difficulté qu'il y a à trouver des Evêques aux Indes : mais il s'en excuſa, ſur ce qu'il ne ſe ſentoit, ni capable, ni digne d'un tel honneur ; & il le fit d'un air ſi naturel, ſi plein de ſimplicité & de candeur, qu'il obtint enfin, qu'on le remettroit à un autre tems. Aiant ſéjourné peu de tems à Seville, il mit à la voile, au Mois d'Avril de l'année 1610. Dès ce moment il oublia ſi parfaitement tout ce qu'il laiſſoit en Europe, que dans l'eſpace de quarante-quatre ans qu'il vêcut aux Indes, jamais on ne l'entendit, ni parler, ni demander aucune nouvelle de ce qui ſe paſſoit en Eſpagne. Les ſeules choſes qu'il parut ne pas oublier furent, les vertus qu'il avoit remarquées dans quelques Religieux, pour ſe reprocher de ne les avoir pas imitées ; les Sermons qu'il avoit enten-

dus, & dont il auroit eû encore beſoin, diſoit-il, pour ſe convertir ; & les Cérémonies faites à la Béatification de ſon Pére Ignace, pour s'en réjouir intérieurement comme un bon Fils.

La réputation de ſa vertu le ſuivit partout, & ne fit même qu'augmenter durant ſon voiage. Ses paroles édifiantes, ſa modeſtie Angélique, ſa charité officieuſe & tendre, ſon zéle à ſervir tous ſes Freres, & à leur rendre les les offices les plus humbles, toute ſa conduite en un mot lui gagna bientôt les cœurs de tous ſes compagnons de voiage, qui le regardant comme un Ange Tutelaire que Dieu leur avoit donné, n'appréhendoient aucun péril, tandis qu'il ſeroit avec eux.

Ses occupations durant le voiage.

Il ſe chargea principalement du ſoin de tous les malades : il leur donnoit lui-même à manger, il leur préparoit les remedes dont ils avoient beſoin, il les eſſuioit, il ne les quittoit, ni jour, ni nuit, il les diſpoſoit à recevoir les Sacremens, & ſe chargeoit de leur conduire lui-même un Confeſſeur. Etant obligé malgré lui de manger à la table du Capitaine, il ne ſe conſoloit de cet honneur, que par le moien qu'il y trouvoit de ſatisfaire ſa charité ; & de

tout ce qu'on lui préſentoit il réſervoit toujours le plus délicat & le meilleur, pour le porter à ſes malades. Par ces manieres attentives il avoit tellement gagné les cœurs, qu'il en diſpoſoit à ſon gré. A l'heure qu'il avoit marquée on s'aſſembloit pour entendre le Catéchiſme, & pour réciter le chapelet. Perſonne n'eût oſé jurer, ni proférer une parole indécente en ſa préſence; & il ſuffiſoit même, pour arrêter les plus emportés, de les menacer de le dire au P. Claver.

Il arrive enfin à Cartagene.

Le voiage fut de quelques Mois; & on aborda enfin heureuſement. En arrivant aux Indes, le P. Mexia, qui avoit connu par lui-même la Sainteté & les grands talents du jeune Miſſionnaire, voulut l'emmener avec lui au Perou, jugeant que cette Province avoit beſoin d'un ouvrier auſſi accompli en tout genre: mais la Providence en avoit autrement ordonné. Claver affligé & confus tout à la fois de l'eſtime qu'on faiſoit de lui eut recours à Dieu, pour détourner ce coup qui l'auroit éloigné d'un païs après lequel il ſoupiroit depuis ſi longtems: ainſi le Provincial aiant fait réflexion, que la nouvelle Miſſion de Cartagene demandoit un

ſujet d'un mérite auſſi reconnu, & d'une vertu auſſi éprouvée, ſe détermina à l'y envoier. En débarquant au Port de cette ville, le nouveau Miſſionnaire baiſa tendrement une Terre qui devoit être arroſée de ſes ſueurs, il la baigna de ſes larmes; & levant les yeux au ciel, il remercia Dieu de l'avoir conduit dans une Contrée où il auroit tant d'occaſions de travailler & de ſouffrir pour ſa gloire.

Il va à Sainte Foi pour achever ſes Etudes de Théologie.

Il n'y fut cependant pour cette fois que fort peu de tems; & comme il lui manquoit encore deux années d'étude de Théologie, on l'envoia, avec quelques autres jeunes Jéſuites, à Sainte-Foi, Ville éloignée de deux cent lieuës de Cartagene. Il eut beaucoup à ſouffrir dans ce voiage, par les incommodités du Climat & les difficultés du chemin: mais les obſtacles mêmes qu'il falloit ſurmonter, pour arriver au terme, lui furent d'autant plus agréables, qu'il y trouvoit abondamment de quoi ſatisfaire ſon goût pour la mortification. A la vue des Négres qu'il rencontra ſur ſa route, il commença à prendre pour eux ces ſentimens de zéle & de tendreſſe qu'il conſerva toute ſa vie. Dans les endroits, où il devoit paſſer

la nuit, il avoit ſoin de les raſſembler autour de lui ; & ſe jugeant incapable du miniſtére de la Parole Evangelique, il prioit quelqu'un des Prêtres qui l'accompagnoient de faire le Catéchiſme à ces pauvres eſclaves. Son cœur ſe portoit déja, comme de lui-même, vers cette Nation mépriſée des hommes, mais qui dans les deſſeins de Dieu devoit être l'objet principal de ſon zéle.

Emplois qu'il y exerce.

Il ne trouva pas le Collége de Sainte Foi dans l'état où on l'avoit cru : il n'y avoit point encore de revenu aſſuré, ni d'Ecole de Théologie ouverte. Ainſi les deux premieres années qu'il y paſſa, il fut emploié aux exercices Domeſtiques de la Maiſon. Il y étoit Sacriſtain, Portier, Infirmier, Cuiſinier, il y étoit tout ce qu'on vouloit : plus les offices étoient bas & humilians, plus ils étoient de ſon goût ; & malgré le zéle qui le portoit à travailler au ſalut des Ames, ſon humilité s'en accommodoit ſi bien, qu'il eût voulu paſſer toute ſa vie dans cet état. Quand il fut queſtion de reprendre & de continuer ſes études de Théologie, il écrivit à ſon Provincial, pour le prier de vouloir bien le laiſſer dans le degré de ſim-

ple Frére Coadjuteur; & il le fit même avec des inſtances ſi vives & ſi réitérées, que le Supérieur fut obligé enfin de lui répondre, qu'il devoit ſe laiſſer conduire à l'Obéiſſance. Ici l'on ne peut s'empêcher d'admirer la conduite de Dieu ſur ſes ſerviteurs & ſes élus : le même eſprit qui avoit porté Claver à différer de recevoir les Ordres ſacrés en Europe, le portoit à y renoncer abſolument en Amérique : ſi le ſaint Frere Alphonſe ne lui eût fait naître le deſir d'aller aux Indes, l'idée qu'il avoit de ſon incapacité ne lui auroit jamais permis d'y penſer. Il obéit à la vocation du Ciel : mais tandis que ſon zéle l'anime en conſéquence à travailler au ſalut des Ames, ſon humilité l'arrête, & veut même lui en ôter les moiens. Dieu ſeul ſçavoit accorder des ſentimens ſi contraires en apparence, & il les dirigeoit tous à ſa propre gloire, & à la ſanctification de ſon Serviteur.

Quoiqu'il eût été obligé de reprendre le cours de ſes études, comme l'établiſſement du Collége étoit nouveau, & qu'il s'y trouvoit alors peu de Religieux, il fallut encore qu'il ſe chargeât de pluſieurs des offices domeſtiques ; & il s'en acquittoit ſi bien, qu'on eût

été tenté de l'y laiſſer, ſelon ſes deſirs, ſi d'ailleurs le ſuccès éclatant qu'il eut dans ſa Théologie ne l'avoit pas fait regarder comme un des Sujets les plus propres à remplir les poſtes les plus honorables. Il y ſoutint parfaitement toute l'idée qu'il avoit donnée de ſa capacité en Eſpagne. Le P. Antoine-Auguſtin, qui avoit été ſon premier maître de Théologie, ſe trouva alors être ſon Confeſſeur. Ce ſaint homme, après avoir été honoré en Europe, & ſurtout à Rome, des plus conſidérables emplois, étoit enfin paſſé aux Indes Occidentales, où il vécut & mourut en réputation d'une éminente vertu. Ce fut pour lui une joie bien ſenſible de retrouver Claver : la connoiſſance qu'il avoit de ſon mérite le lui rendit infiniment cher, & l'eſtime ſinguliere qu'il fit paroître pour ſa vertu ne contribua pas peu à confirmer celle qu'on en avoit déja conçuë. A la fin de ſa Théologie, on lui fit ſubir l'examen le plus rigoureux, pour mieux juger des progrès qu'il y avoit pu faire. Il s'imagina d'abord, qu'il n'étoit queſtion que de voir, s'il étoit digne d'être promu au Sacerdoce : & comme il vit, que tout le monde paroiſ-

Ses ſuccès dans la Théologie.

ſoit charmé de la capacité qu'il montroit dans ſes réponſes: *Eh! mon Dieu*, dit-il avec une candeur admirable, *faut-il donc tant de Théologie, pour recevoir les Saints Ordres, & pour catéchiſer de pauvres Négres?* Mais aiant ſçu depuis qu'on l'avoit examiné, pour juger s'il étoit capable d'être admis au degré de Profés des quatre Vœux, qui eſt le degré le plus honorable chés les Jéſuites, & même le ſeul qui fixe irrévocablement un ſujet dans la Compagnie, il ne put s'empêcher de dire à ceux qui le félicitoient ſur cette diſtinction: *Si je l'avois ſçû, ou je n'aurois rien répondu du tout, ou du moins j'aurois répondu plus mal, me ſentant tout-à-fait indigne de cet honneur.* Ceux qui ſçavent connoître la délicateſſe du Cœur humain, en tout ce qui regarde les avantages & les diſtinctions du côté de l'Eſprit, jugeront par là de ſa profonde humilité. Refuſer un degré honorable dont on eſt cenſé digne, c'eſt déjà beaucoup: mais vouloir paroître ignorant, pour l'éviter, c'eſt infiniment plus.

Il va faire ſa troiſiéme année de Noviciat à Thongha.

On avoit encore établi depuis peu une nouvelle Maiſon à Thongha; & on l'y envoia pour y faire la troiſiéme

année de Noviciat, qui eſt en uſage parmi les Jéſuites, avant que d'être admis à faire leurs derniers Vœux. Outre que les Supérieurs furent bien aiſes de lui procurer, avant que de commencer ſes travaux Apoſtoliques, le tems & les moiens de rétablir ſa ſanté déja fort altérée par l'étude, les maladies, & ſes auſtérités extraordinaires, ils conſidérerent combien ſon exemple ſeroit utile aux Novices, pour les former à la vertu; & l'on peut aſſurer, que la préſence d'un ſi ſaint homme ne fut pas un des moindres avantages qu'ils procurerent à cette Maiſon. Il y fit encore l'office de Portier & de Sacriſtain, avec l'édification de tous ſes Fréres. La modeſtie & la piété des Novices le charmoit, & cette demeure fut toujours ſi chère à ſon cœur, qu'en mourant il lui envoia, comme le plus précieux gage de ſa tendreſſe, le petit livre qu'il avoit reçu du Frére Rodriguez en partant de Majorque, & qu'il appelloit ſon tréſor. Les termes dont il ſe ſervit en lui faiſant ce préſent ſont une ſi vive expreſſion de ſon humilité, que j'ai cru faire plaiſir aux lecteurs, en les rapportant ici. » Je l'envoie, » *dit-il*, au Noviciat, afin que les

Novices en profitent, & que leur « Pere Maître le garde ſoigneuſement, « comme un tréſor dont je n'ai pas ſçu « profiter moi-même. Je conjure ceux « qui le liront de prier Dieu pour ce « pécheur, qui aiant à ſa diſpoſition « une mine ſi précieuſe, au lieu d'en « tirer l'or pur de la Sainteté, n'en a « tiré que de la roüille. «

Il revient à Cartagene, où il reçoit les Ordres ſacrés.

Après tant d'épreuves, on le renvoia enfin à Cartagéne au Mois de Novembre de l'année 1615. Il y ſervit quelque tems de compagnon au Pere Nugnez dans ſes travaux Apoſtoliques; & malgré ſa réſiſtance & ſes excuſes, l'année ſuivante il fut ordonné Prêtre par les mains de l'Evêque de Cartagéne, qui avoit été tiré de l'Ordre de S. Dominique, pour être placé ſur le Siége de cette Egliſe. Dès qu'il ſe vit élevé à la dignité du Sacerdoce, il ne penſa plus qu'à en acquérir le véritable eſprit, & à en remplir exactement tous les devoirs. Vivement pénétré de la pureté de Cœur qu'exige un miniſtere ſi ſacré, & redoutable aux Anges mêmes, il ſe diſpoſa à ſa premiere Meſſe, par une retraite de pluſieurs jours, par le redoublement de ſes Oraiſons & de ſes pénitences, & par une Confeſſion

générale qu'il fit avec une grande abondance de larmes, quoique ſon Confeſſeur y pût à peine trouver une matiere ſuffiſante d'abſolution. Il parut à l'Autel, comme un Séraphin embraſé d'amour, avec un cœur ſans tache & des mains pures, donnant par ſa piété un ſpectacle également capable de réjouir les Anges, & d'édifier les hommes. Il fut le premier Jéſuite qui eut le bonheur de dire ſa premiere Meſſe à Cartagéne; & il choiſit pour cette auguſte action une Chapelle de la Vierge, où l'on rendoit un culte particulier à une Statuë miraculeuſe de cette Reine du Ciel. Toute ſa vie il ſe fit un devoir de lui marquer ſa reconnoiſſance de la bonté qu'elle avoit euë de lui prêter un Autel, pour y offrir le divin Sacrifice.

Comme la ville de Cartagéne a été le théatre le plus éclatant des vertus, des travaux, & des merveilles de ce Saint Miſſionnaire, j'ai cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en donner une legére idée au Lecteur, pour le mettre plus en état de juger de tout ce qu'il eut, & à y faire, & à y ſouffrir.

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE SECOND.

Deſcription de Cartagéne & de ſon Territoire.

LA ville de Cartagéne, une des plus conſiderables de l'Amérique Septentrionale, eſt ſituée au fond du grand Golfe du Mexique, entre le petit Golfe de Darien, & le grand Fleuve de la Magdelaine, par le trois-cent-deuxiéme degré de Longitude, & entre l'onziéme & le douziéme de Latitude Boréale. Les chaleurs y ſont ſi exceſſives, les pluies ſi fréquentes, l'air ſi mal-ſain, qu'il n'y a que la cupidité, ou le zéle qui puiſſe y attirer les étran-

gers, & leur en rendre le ſéjour ſupportable. Depuis le commencement de Décembre, juſqu'à la fin de Mars, il y regne un vent d'Eſt, ou de Biſe, aſſés froid, dont les étrangers accoutumés à un Ciel moins brulant s'accommodent volontiers : mais ce changement ſubit de température produit de ſi grandes révolutions dans les Naturels du Païs, qu'ils s'en trouvent fort incommodés. Alors tous les arbres des environs, particulierement ceux qui ſont ſur les montagnes, languiſſent & ſe deſſéchent, toutes les campagnes ſont déſolées, & la terre ne produit preſque rien. Pendant les huit autres Mois de l'année, le Soleil y eſt comme un feu ardent, inſupportable aux Eſpagnols mêmes, qui s'accoutument ſans peine à tous les autres Climats. La chaleur pénétre alors les appartemens les plus retirés, & les rend comme des étuves. Ceux qui ſont nouvellement arrivés tombent peu à peu dans une langueur qui leur fait perdre entierement l'appétit ; & ils ſe trouvent tout à coup ſujets à tant d'autres accidens ſi multipliés, & ſi fâcheux, qu'ils ſe croient à chaque moment ſur le point d'expirer. Ce qu'il y a de plus triſte,

c'eſt que les pluies qui tombent alors en abondance, loin de moderer la chaleur, ſemblent ne contribuer qu'à la rendre plus accablante. De ces deux cauſes réunies naiſſent trois grands inconvéniens ; ſçavoir, des maladies extraordinaires & inconnues, qui ruinent en peu de tems les tempéramens les plus robuſtes ; de nombreux eſſains de Moſquites, de Moucherons, & d'autres inſectes volans, dont les vêtemens les plus épais ne peuvent garantir, & dont les piqûures cruelles ſont toujours ſuivies d'ampoules envenimées & très douloureuſes ; enfin des Orages & des Tonnerres ſi furieux, & accompagnés de torrens d'eau ſi extraordinaires, qu'ils font périr une infinité d'hommes, & qu'ils briſent même les plus fortes branches des Cocotiers. De plus le Sol y eſt ſi ſtérile de lui-même, qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui eſt néceſſaire à la vie ; & comme les tempêtes fréquentes rendent les Mers voiſines fort orageuſes, ſouvent au milieu des monceaux d'or & d'argent, on manque de tout. Un Climat ſi redoutable à la nature n'a point effraié la cupidité. Le Port de Cartagene eſt com-

me le rendés-vous général de pluſieurs différentes Nations qui viennent y trafiquer : de toutes les Indes on y apporte de l'argent & de l'or : & ce Païs eſt l'entrepôt de tout ce qui ſe tranſporte du Méxique, du Perou, du Potoſi, de Quito, & de toutes les Iſles des environs.

Différentes ſortes de Négres qui y abordent.

On y voit ſans ceſſe arriver des Navires remplis de Négres. Ce ſont eux qui ſont chargés de tout le travail : on les emploie aux Mines, à la culture des terres, aux ouvrages les plus pénibles ; & l'on n'y eſt riche, l'on n'y vit qu'au prix de leurs ſueurs, & ſouvent même de leur ſang. Les Marchands & les Armateurs vont les acheter ſur les Côtes de Guinée, d'Angola, & de Congo, au milieu même des Terres de l'Afrique, où ces malheureux ſont continuellement en guerre les uns contre les autres ; & d'où les vainqueurs viennent vendre leurs Captifs, pour du vin, de l'huile, & d'autres pareilles proviſions qui leur manquent. On les achete communément pour la valeur de 4. écus, & on les revend pour 200, ou même plus, à Cartagene : le nombre en eſt ſi grand, qu'on en tire cha-

que année dix ou douze mille. Comme ils ſont de Nations différentes, ils différent auſſi de caractére & de langage ; d'où il arrive, qu'on a des peines infinies à les former & à les inſtruire. Sur les ſeules Côtes de Guinée on en compte de plus de trente ſortes, dont chacune parle une Langue différente. Ceux-ci ſont les mieux faits, les plus noirs, les plus courageux, & les plus robuſtes ; c'eſt ce qu'on appelle, *les Négres de bon alloi* : mais ce ſont auſſi les plus ſauvages, ceux en qui l'on découvre moins de raiſon, avec une certaine fierté ſtupide qui les rend preſque intraitables. Il y en a d'autres tirés des confins de la Mauritanie qui, ſans avoir leurs bonnes qualités, en ont tous les vices & toute l'indocilité.

Ceux d'Angola & de Congo, qui ſont les plus communs à Cartagéne, paroiſſent les plus traitables & les plus doux. Ils embraſſent ſans peine le Chriſtianiſme, & on en voit quelquefois parmi eux de très-fervens : mais ils ſont, pour la plûpart, d'une groſſiéreté extrême. Quand ils voient donner le Baptême à quelques-uns de leurs Compagnons, ceux-mêmes qui ont

été déja baptiſés dans leurs Païs viennent ſe mettre à genoux au rang des Catéchuménes, pour recevoir encore une fois ce Sacrement, croiant faire par-là une action très-méritoire. Leurs Femmes paroiſſent en public avec moins d'indécence que les autres, & ſe couvrent par-devant avec de grandes écorces d'arbres. La langue d'Angola leur eſt commune à tous : mais elle varie dans quelques différentes Nations.

Les autres Négres ſe tirent des Iſles de S. Thomas, de Carabal, d'Arda, & de Mina : mais ceux qu'on trouve dans les trois dernières y viennent des Iſles voiſines. Le vil prix auquel on vend ces pauvres gens marque bien leur miſére, & le mépris qu'on en fait : on les donne ordinairement pour quatre morceaux de cuir de Vache par tête ; auſſi ſont-ils les plus ſtupides & les plus ſauvages de tous les Négres. Ils ſont ſi avides de chair humaine, qu'ils mangent même quelquefois leurs propres enfans ; & leurs dents pointues comme des aleines, ſont en même tems ſi dures, qu'ils caſſent ſans beaucoup de peine les os de Bœuf qu'on leur jette comme à des

chiens. Ils ſont en récompenſe les plus dociles, les plus diſpoſés à embraſſer la Foi, & les plus exacts aux pratiques de la Religion, principalement ceux d'Arda.

On ne peut exprimer toutes les miſéres que ces pauvres eſclaves ont à ſouffrir durant tout le cours de la Navigation. On les entaſſe pêle-mêle au fond des Vaiſſeaux, ſans lit, ſans vêtement, & preſque ſans nourriture, toujours chargés de chaînes, & plongés dans leurs ordures. Tout cela joint à la chaleur du lieu obſcur où on les renferme, & à la mauvaiſe qualité des alimens qu'on leur donne, leur cauſe des maladies, des plaies, & des ulcéres, qui augmentent leur infection naturelle à un tel point, que ſouvent ils ne la peuvent ſupporter eux-mêmes. Il n'eſt point de Bêtes ſi maltraitées que ces malheureux : de-là vient que pluſieurs tombent enfin dans le déſeſpoir, & qu'ils aiment mieux ſe laiſſer mourir de faim, que de vivre dans un état ſi déplorable. Il arrive même ſouvent que quand la vieilleſſe, ou l'infirmité les a mis hors d'état de travailler & de rendre ſervice, leurs Maîtres les abandonnent impitoiablement à

Triſte ſituation des Négres.

leurs propres miſéres,comme des Animaux devenus inutiles, ſans daigner leur procurer le moindre ſecours.

Ce qu'il y a de plus déplorable encore, & de plus triſte pour eux, c'eſt qu'on ne prend guéres plus de ſoin de leurs Ames que de leurs Corps. Toute la peine que ſe donnent les Marchands qui les vendent, & les Maîtres qui les achetent, conſiſte à leur ordonner de ſe faire Chrétiens ; & comme la crainte, auſſi bien que l'ignorance de ce qu'on exige d'eux, les empêche de réſiſter, on prend occaſion de leur ſilence pour les baptiſer, ſans précaution & ſans les avoir auparavant inſtruits, ni de ce qu'ils reçoivent, ni de ce qu'ils doivent croire & pratiquer en conſéquence. Auſſi le Baptême n'eſt-il pour la plûpart qu'une pure cérémonie à laquelle ils ne comprennent rien : & faute d'une connoiſſance ſuffiſante de leur état, avec le caractére de Chrétiens ils retiennent des mœurs ſi Paiennes, & tant de ſuperſtitions Idolatriques, qu'on ne ſçauroit dire, & qu'eux-mêmes ne ſçavent pas, de quelle Religion ils ſont.

Tel étoit l'état de Cartagéne, & le

caractére de ſes Habitans, lorſque le P. Claver y arriva : telle étoit la carriere que Dieu ouvroit à ſon zéle, pour plus de trente-neuf ans qui s'écoulerent depuis ſa Prêtriſe juſqu'à ſa mort. A ſon retour en cette Ville, il y trouva la maiſon des Jéſuites bien différente de ce qu'elle étoit cinq ans auparavant. Ces Peres avoient été obligés de déloger, pour éviter l'incommodité de quelques maiſons élevées depuis peu dans le voiſinage, & d'où l'on voioit ſans peine tout ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur du Collége : mais l'eſprit de pauvreté & de mortification dont le P. Claver étoit animé trouva dans ce nouvel établiſſement de quoi ſe ſatisfaire. L'Egliſe avoit à peine trente piés de long, & d'ailleurs étoit ſi enfoncée & ſi humide, que le plus ſouvent elle étoit toute remplie de bouë. L'étenduë de la maiſon étoit ſi reſſerrée, que quoiqu'il n'y eût alors qu'un petit nombre de Jéſuites, ils étoient pour la plûpart logés deux à deux dans de fort petites chambres. Elle ſe trouvoit environnée, d'un côté par la Boucherie publique, & de l'autre par une multitude de boutiques & de cabarets, dont le bruit,

Etat où ſe trouvoient alors les Jéſuites à Cartagéne.

les clameurs, & les chanſons profanes, trop ordinaires dans ces ſortes de lieux, troubloient continuellement le repos & la ſolitude des Religieux. Pour ſurcroît d'embarras, elle n'avoit encore alors aucun revenu fixe, on n'y vivoit que d'aumônes; & Dieu, pour éprouver ſes Serviteurs, permettoit que ſouvent ils manquaſſent du néceſſaire le plus rigoureux. Tant d'incommodités réunies ſuffirent pour rendre cette demeure agréable au nouveau Miſſionnaire.

Il travaille au ſalut des Négres, ſous le P. de Sandoval.

Dès qu'il ſe vit établi ſelon ſon goût à Cartagéne, ſa premiere attention fut de chercher les moiens de procurer aux Négres, pour qui Dieu lui avoit donné un attrait particulier, tous les ſecours dont il étoit capable. Il n'ignoroit pas tout ce qu'il lui en devoit coûter de peines, ſoit de la part de ces Eſclaves groſſiers & indociles, ſoit de la part de leurs Maîtres toujours durs & intéreſſés: il prévit tous les rebuts, toutes les contradictions, toutes les inſultes même qu'il auroit à eſſuier: mais ſon zéle l'emporta ſur toute autre conſidération, & les obſtacles ne ſervirent qu'à lui donner une nouvelle ardeur. Il ne put voir tant d'A-

mes prêtes à périr, ſans employer toutes ſes forces pour les ſauver. Et quoique ſa Charité s'étendît en général à tout le monde, & en particulier à tous les malheureux; quoique dans la ſuite il ſe trouvât chargé de différens emplois, il eſt certain que les Négres eurent toujours la principale part à ſa tendreſſe; & qu'il ſe dévoua preſque tout entier, & pour toujours à leur ſervice. Il commença un miniſtére ſi laborieux ſous la conduite du P. Alphonſe de Sandoval dont il ſe fit quelque tems le Diſciple, pour devenir bientôt le maître & le modéle de tous les autres Miſſionnaires. La vie de cet Homme Apoſtolique, qui devoit lui ſervir de guide pendant quelques années, mériteroit ſeule un volume entier; & quoique ce ne ſoit pas l'objet que je dois préſenter ici au Lecteur, j'eſpére qu'il ne me ſçaura pas mauvais gré de lui avoir fait connoître un Saint dont les actions ont tant de rapport avec celles du Miſſionnaire dont j'écris l'Hiſtoire. Raconter les travaux héroïques de l'un, c'eſt expoſer par avance une partie de ce qu'on verra bientôt entreprendre à l'autre.

Le P. de Sandoval étoit né d'une

Abregé de la vie du P. de Sandoval.

famille diſtinguée par ſa nobleſſe & par ſa piété. Ses Parens qui étoient allés à Lima, pour y exercer un emploi conſidérable, l'y firent élever dans le Séminaire des Jéſuites. A la fin de ſes études, il fut reçu dans leur Compagnie ; & dès le Noviciat on vit éclater en lui les vertus les plus éminentes, ſurtout un déſir inſatiable de ſouffrir pour la gloire de Jeſus-Chriſt. Quelques années après, ayant été élevé à la dignité du Sacerdoce, malgré toutes les répugnances de ſon humilité qui le portoit à ſervir dans le dégré de ſimple Frére Coadjuteur, on le deſtina aux Miſſions de Cartagéne, où les Jéſuites s'étoient depuis peu établis. Dans ce deſſein, il partit de Cuſco, où il avoit fait ſes études & ſa troiſiéme année de Noviciat, pour revenir à Lima, où les Supérieurs le retinrent quelque tems, pour travailler pendant le Carême au ſalut des Ames. Il s'y attacha à confeſſer les pauvres, ſurtout les Négres qui venoient le trouver en foule, & pour qui Dieu lui avoit donné un goût & des talens particuliers. On eût bien voulu l'arrêter pour toujours dans cette Capitale du Pérou, où il faiſoit de ſi grands

fruits :

fruits : mais ſon zéle & ſon amour pour les ſouffrances l'appelloient à Cartagéne , & on fut obligé de l'y envoier. Il entreprit un voiage ſi long, ſi difficile , & ſi périlleux , à pié , denué de tout , & ſans avoir d'autres proviſions que ſon Bréviaire , avec quelques papiers de dévotion. En arrivant, il fut charmé de trouver une Maiſon où tout manquoit , excepté l'occaſion de travailler & de ſouffrir beaucoup. La pauvreté au-dedans, les perſécutions au-dehors , en étoient le plus précieux tréſor , le plus ſolide appui. Il n'y avoit alors que trois Prêtres qui , pour avoir de quoi ſubſiſter, étoient obligés d'aller tour-à-tour quêter par toute la ville. Le P. de Sandoval fut chargé de cet emploi, auſſi humiliant que laborieux ; & pendant trois années il alla tous les jours de porte en porte, avec une beſace ſur le dos ; juſqu'à ce qu'on eût enfin un Frére inſtruit à ſon école de la modeſtie & de la conduite édifiante que demande une pareille fonction. Délivré de cet emploi , il ſe chargea de celui de Portier , & du ſoin de ſervir tous les Religieux de la Maiſon , avec une humilité d'Eſclave & une tendreſſe de

Mére. Il alloit acheter lui-même les proviſions, & il les préparoit avec tout le ſoin dont il étoit capable. Tout le tems qui lui reſtoit de ces occupations domeſtiques, il l'emploioit à confeſſer, à faire le Catéchiſme, à ſecourir le Prochain; de ſorte qu'il ne ſe délaſſoit d'un travail que par un autre.

L'arrivée de quelques Caciques, qui en ce tems-là vinrent de Darien & d'Uraba, avec des préſens pour le Gouverneur & pour l'Evêque de Cartagéne, fit naître au P. Provincial la penſée d'envoier quelqu'un de ſes Religieux, pour cultiver ces Terres Idolâtres. Le P. de Sandoval ſollicita inſtament cette Miſſion; mais n'en aiant point retiré d'autre fruit que beaucoup des ſouffrances, & le péril de ſe voir continuellement expoſé à être dévoré par ces Barbares, on le rappella, pour l'emploier à d'autres Miſſions. Son zéle y fut récompenſé par des ſuccès égaux à ſon travail; mais il y fut bientôt frappé d'une maladie mortelle. Comme il étoit prêt d'expirer, il fut miraculeuſement guéri par Saint Ignace à qui Dieu avoit fait connoître, qu'il deſtinoit cet excellent Ouvrier à tra-

vailler au ſalut des Négres. Le P. de Sandoval n'oublia jamais que la ſanté lui avoit été renduë pour une fin ſi ſainte, & il prit la réſolution de l'y conſacrer déſormais toute entiére. Dès-lors il conçût l'amour le plus tendre pour ces malheureux eſclaves, & ils furent toujours le principal objet de ſes Miſſions aux environs de Cartagéne. Il les traitoit avec douceur, il les inſtruiſoit avec zéle, il les conſoloit avec charité dans leurs travaux, il les aſſiſtoit avec ſoin dans leurs maladies : mais l'expérience lui apprit, que tout cela ne ſuffiſoit pas ; & que c'étoit ſur-tout au tems de leur débarquement à Cartagéne, qu'il falloit en avoir un ſoin plus particulier. Comme on les envoie preſque auſſitôt, ou travailler aux Mines, ou dans des Habitations éloignées, ſans qu'on ſçache bien, s'ils ont été baptiſés, ou non ; les uns reçoivent le Baptême ſans être inſtruits ; les autres reçoivent les autres Sacremens ſans avoir été baptiſés ; & la plûpart ſe trouvent être Chrétiens, ſans le ſçavoir. Dès qu'il arrivoit un Navire prêt à débarquer, le Saint Miſſionnaire y couroit avec empreſſement, accompagné d'un

Intréprête. Ses premiers ſoins étoient pour les Malades ; mais il penſoit d'abord à ſauver leurs Ames : il baptiſoit les uns, il confeſſoit les autres ; & ſelon que le tems le lui permettoit, il les diſpoſoit tous à une mort chrétienne : il ſembla même, que pluſieurs de ces malheureux n'attendoient que ce moment de grace, pour mourir en paix. Si le mal ne preſſoit pas, il les conſoloit, les ſoulageoit, leur donnoit lui-même de la nourriture à leur goût, & mille petits rafraîchiſſemens qu'il avoit apportés avec lui ; après quoi il prenoit ſoin de leur Conſcience. A l'égard de ceux qui étoient pleins de ſanté, il les préparoit à loiſir à recevoir le Saint Baptême : jour & nuit il étoit occupé de ſes chers eſclaves : ni la rigueur des ſaiſons, ni les incommodités du mauvais tems, ni les fatigues & les maladies, n'étoient capables de l'arrêter : & il ſe croioit obligé à prodiguer par zéle & par charité une vie qui lui avoit été rendue par un miracle. Après avoir ſoigneuſement raſſemblé des Interprétes de différentes Langues, ſelon les différentes Nations des Négres, il marquoit exactement dans un petit livre tous leurs

noms & ceux de leurs Maîtres, avec le lieu de leurs habitations : tous les ans il avoit ſoin de faire un petit régal ; non-ſeulement à ſes Interprétes, pour en être bien ſervi dans l'occaſion ; mais encore aux principaux Maîtres des Eſclaves, pour en obtenir la liberté de les aſſembler en certains tems, & d'exercer auprès d'eux toutes les fonctions de ſon Miniſtére. Il avoit encore préparé deux autres Regîtres, où chaque Nation étoit marquée par ordre ; & à meſure qu'il baptiſoit quelque Négre, il écrivoit ſon nom ſous le titre de ſa Nation, en y ajoutant quelque ſigne qui pût ſervir à le diſtinguer des autres. Dès qu'il en rencontroit quelques-uns, ou dans leurs Caſes, ou même en chemin, il conſultoit auſſitôt ſon Livre : s'ils n'étoient pas encore baptiſés, il achevoit de les inſtruire ; & comme il portoit toujours ſur lui un flacon rempli d'eau pour cet uſage, il leur conféroit le Baptême. On rapporte, qu'en ſept ans il en baptiſa plus de trente mille.

Tant de travaux & de ſuccès lui attirérent des lettres de félicitation de la part des Perſonnes les plus diſtinguées dans l'Egliſe & dans l'Etat, & enga-

gérent pluſieurs grands Miſſionnaires à demander de lui être aſſociés dans ſon Miniſtére. Le P. Claver obtint ce bonheur, & dès qu'il eut reçu les Ordres Sacrés, il ſe joignit à cet Homme Apoſtolique : mais le P. de Sandoval aiant été obligé de retourner à Lima, il ſe trouva ſeul chargé de tout le travail. Il s'en acquita ſi parfaitement, que le P. de Sandoval, à ſon retour, jugeant que ſon Diſciple ſuffiſoit à Cartagéne, s'enfonça dans les Terres, parcourut plus de quatre cent lieuës le long des Côtes & dans le Continent ; ſans laiſſer aucune Habitation où il ne donnât des marques éclatantes de ſon zéle, & où il ne recueillît des fruits proportionnés à ſes immenſes travaux. Revenu à la Maiſon de Cartagéne, où il fut chargé ſucceſſivement de différens emplois, il n'eſt aucune ſorte de travail qu'il n'entreprît, aucune vertu dont il ne donnât un parfait modéle : il ſe chargeoit de tout, pour ſoulager ſes Fréres ; & ne manquoit aucune occaſion de confeſſer, de catéchiſer, de prêcher, & de ſe rendre utile au ſalut du Prochain. Enfin épuiſé de fatigues, couvert d'ulceres, accablé de dou-

leurs, il paſſa les deux derniéres années de ſa vie étendu ſur un pauvre lit, & preſque abandonné de tout le monde; parce que le petit nombre des Jéſuites du Collége, & la multitude accablante de leurs différens emplois, ne permettoit pas de lui donner tous les ſecours qu'on auroit bien voulu. Quand on alloit le viſiter, on le trouvoit preſque toujours couché ſur le dos, les yeux élevés vers le Ciel, & les mains jointes ſur la poitrine, offrant ſans ceſſe à Dieu le double ſacrifice de ſes loüanges & de ſa vie. Dans cet état ſi déſolant pour la nature, ſes ſeules paroles étoient; *Dieu ſoit loüé, Dieu ſoit béni*; & ſa ſeule conſolation étoit de pouvoir encore ſe traîner pour dire la Meſſe. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſeize ans, plein de jours & de mérites, le matin du jour de Noël.

Tel étoit le grand Maître que Dieu avoit préparé au P. Claver: faut-il s'étonner, ſi à une ſi ſainte école, avec de ſi heureuſes diſpoſitions, il devint lui-même un Miſſionnaire ſi parfait? Il ne fut qu'un an ſous la conduite du P. de Sandoval; mais dans ce court eſpace de tems, toujours attentif à ſes inſtructions & à ſes exemples,

encore plus embraſé de ſon zéle & de ſa charité, il reçut avec plenitude le double Eſprit de ſon Maître, & devint même bientôt en état de le ſurpaſſer.

Jamais peut-être aucun Ouvrier Evangelique, dans toutes ſes courſes Apoſtoliques, ne fit un Sacrifice ſi parfait & ſi généreux. En changeant de lieux & de climats, les Miniſtres de l'Evangile trouvent toujours de nouveaux objets qui les animent & qui les ſoutiennent : les douceurs de l'un peuvent en quelque ſorte dédommager des rigueurs de l'autre ; & le changement ſeul eſt par lui-même une eſpéce de ſoulagement pour la nature. Mais le climat où le P. Claver ſe reduiſit, ne perdit jamais rien de ſes rigueurs pour lui : ce furent toujours de nouveaux travaux, de nouvelles ſouffrances, quoique dans le même lieu, pendant près de quarante années : toujours il eut beſoin d'un nouveau zéle & d'un nouveau courage ; parce qu'une ſeule Ville étoit l'abord de toutes les Nations, & que l'Apôtre de Cartagéne étoit celui d'un Monde entier.

Dès qu'il arrivoit au Port un Navire

chargé de Négres, on venoit l'avertir en hâte : le Gouverneur lui-même, & les principaux Officiers ſe chargeoient à l'envi de cet emploi ; parce que, outre qu'il diſoit toujours un certain nombre de Meſſes pour celui qui lui apportoit le premier un ſi heureuſe nouvelle, on étoit perſuadé qu'on ne pouvoit lui cauſer une joiё plus ſenſible. En effet à ce moment il paroiſſoit revivre, ſes yeux s'animoient, ſon viſage pâle & défait prenoit une couleur de ſanté qui ne lui étoit pas ordinaire. Après s'être mis à genoux, pour remercier Dieu de cette faveur, il s'informoit de la Langue que parloient ces nouveaux Eſclaves, il cherchoit des Interprétes, & il y couroit muni de Biſcuits, de Conſerves, d'Eau-de-Vie, de Tabac, de Limons, & d'autres pareilles proviſions dont ces Sauvages font leurs délices. Comme la plûpart ſont perſuadés, qu'on ne les améne, que pour ſe ſervir de leur graiſſe à caréner les Vaiſſeaux, & de leur ſang à teindre les Pavillons, il mettoit tout en œuvre pour les raſſurer. D'abord il leur faiſoit entendre, que cette perſuaſion n'étoit qu'un artifice que le Démon emploioit pour

Sa conduite à l'arrivée des Négres à Cartagéne.

les perdre ; qu'on les avoit fait venir, pour les délivrer de ſon eſclavage, & les conduire à une félicité éternelle ; qu'ils pouvoient s'en rapporter ſur cela à pluſieurs de ceux qui avoient déja été tirés de leur Païs, & qui ſe trouvoient beaucoup plus heureux à Cartagéne ; & que pour lui en particulier, il leur ſerviroit toujours de Protecteur, d'Avocat, de Maître, & de Pere. Mais quoiqu'on pût leur dire de ſa part, ſon air tendre & animé leur en diſoit encore plus : ſon affection, qui paroiſſoit dans toutes ſes maniéres, étoit plus éloquente pour les gagner, que tous les diſcours de ſes Interprétes : & je ne ſçai quelle ſympathie, qui ſe trouvoit entre ſon cœur & celui de ces pauvres Gens, les lui attachoit tous, preſque dès le premier abord. Il leur diſtribuoit enſuite les petits rafraîchiſſemens qu'il avoit apportés ; & par-là il achevoit de les gagner entiérement. Auſſi avoit-il coutume de dire à ce ſujet ; qu'il falloit leur parler avec la main, avant que de vouloir leur parler de bouche. Dans ce deſſein il alloit ordinairement chés un de ſes Amis, homme très-vertueux & très-charitable : *Il vient d'ar-*

river, lui diſoit-il alors en ſouriant, *un Vaiſſeau chargé de Négres, il faut un hameçon pour les prendre.* On l'entendoit, & ſur le champ on lui envoioit toutes les Proviſions dont il avoit beſoin pour eux. Après ſe les être ainſi attachés par les marques de la plus attentive charité, il travailloit à les gagner à Dieu. Il s'informoit d'abord de tous ceux qui étoient nés pendant le voiage, pour leur conférer le Baptême : il viſitoit enſuite ceux qui étoient dangereuſement malades, pour les diſpoſer, ou au Baptême, ou au Sacrement de Pénitence ; ſelon qu'ils étoient, ou n'étoient pas encore Chrétiens. Comme il arrivoit que pluſieurs mouroient immédiatement après cette grace, il ſembloit que la Divine Providence ne les eût conſervés juſques-là, que pour donner à ſon Serviteur la conſolation de les ſauver. Ces ſortes de faveurs l'animoient à un nouveau travail, perſuadé qu'il ne pouvoit acheter trop chérement un ſi grand bonheur. Il careſſoit tous les Malades l'un après l'autre, il nettoioit leurs ordures & leurs plaies, il leur portoit lui-même la nourriture à la bouche ; en partant il les embraſſoit

tous avec tendreſſe, & les laiſſoit ſi étonnés, ſi charmés d'une Charité à laquelle ils ne s'attendoient pas, que leur ſervitude de Cartagéne leur paroiſſoit préférable à la liberté dont ils joüiſſoient dans leur Païs.

Le jour du débarquement général étant arrivé, il s'y trouvoit ponctuellement, toujours muni des mêmes Proviſions, & accompagné d'autres Eſclaves de la même Nation. Il leur donnoit la main pour les aider à mettre pié à terre : il recevoit les Malades entre ſes bras, & les portoit ſur des charettes qu'il avoit fait préparer exprès : il n'y en avoit aucun à qui il ne donnât des marques de ſon affection, ſi vives & ſi naturelles, que tous ceux qui en étoient les témoins en étoient ravis d'admiration. Il ne les quittoit point qu'il ne les eût tous conduits comme en triomphe dans leurs logemens ; plus honoré de cette compagnie, en entrant à Cartagéne, que ces fameux Vainqueurs qui entroient autrefois triomphans à Rome. Quand ils étoient logés, il les alloit encore viſiter tous, les uns après les autres, leur promettoit de revenir bientôt, & les recommandoit très-inſtamment à leurs Maîtres.

Il eût bien voulu les conquérir tous à Dieu, ſans différer ; mais la plus grande difficulté étoit d'avoir de bons Interprétes. Que d'oſtacles n'eut-il pas à vaincre ! Que de perſécutions même n'eut-il pas à eſſuier à ce ſujet ! Il en devoit coûter beaucoup, & pour les payer, & pour les former : ſon courage vint à bout de l'un, & la Providence fournit à l'autre. Aiant obtenu de ſes Supérieurs la permiſſion de chercher des aumônes pour une œuvre ſi ſainte, il alloit lui-même de porte en porte ſolliciter la Charité des Fidéles ; & Dieu intéreſſé au ſalut des Ames qu'il avoit confiées à ſes ſoins, lui fit trouver des Perſonnes pieuſes qui lui fourniſſoient abondamment tout ce qui étoit néceſſaire. Avec ces ſecours il avoit de quoi gager quelques Interprétes, régaler les Pauvres & les Malades, racheter des Eſclaves réduits au déſeſpoir, & paier même tous les Ouvriers qui étoient obligés de travailler à la place de ſes Interprétes, pendant tout le tems qu'il les emploioit à faire les inſtructions. Dieu aiant ainſi donné à ſes ſoins tout le ſuccès qu'il déſiroit, il ſe diſpoſa à reprendre ſes travaux Apoſtoliques,

Il trouve le moien d'avoir des Interprétes.

avec plus d'ardeur que jamais. Voici la méthode qu'il y obſervoit.

Méthode qu'il obſerve dans l'inſtruction des Négres.

Après être convenu avec ſes Interprétes du tems & du lieu le plus commode pour inſtruire les Négres, aux heures marquées il ſe rendoit exactement dans leurs Caſes : ce ſont de grands magaſins, ou pour mieux dire, des eſpéces de longues priſons, humides, obſcures, denuées de tout, & où il n'y a que les quatre murailles. Quoiqu'elles puiſſent contenir pluſieurs centaines de Négres, leur multitude les réduit à être comme entaſſés les uns ſur les autres, ſans autre lit que la terre. L'air chaud & empeſté qui s'exhale de tant de corps déja ſi infects par eux-mêmes, en rend le ſéjour inſupportable; & il eſt peu d'Etrangers qui puiſſent y demeurer long-tems, ſans tomber évanoüis. Mais ſi la petite Verole, ou quelqu'autre maladie Epidémique, vient ſe joindre à tant d'autres incommodités, les Eſclaves eux-mêmes n'y peuvent réſiſter. Avant que de ſe mettre en chemin, le zelé Miſſionnaire imploroit la Divine Miſéricorde par de ferventes priéres, qu'il avoit coutume de faire devant le Saint Sacrement, par des pénitences extra-

ordinaires, & par toutes les œuvres de piété que l'ardeur de ſa Charité lui pouvoit inſpirer. Il partoit enſuite, aiant à la main un bâton terminé en forme de Croix, un Crucifix de bronze ſur la poitrine, & ſur l'épaule un ſac où il renfermoit un Surplis, une Etole, les Saintes Huiles, des Biſcuits, quelques flacons remplis d'Eau-de-Vie & d'Eau de Senteur; avec tout ce qui étoit néceſſaire, ſoit pour dreſſer un Autel, ſoit pour ſoulager les Infirmes. Quoiqu'il fût chargé de la ſorte, il marchoit avec tant de courage & d'agilité, que ſon Compagnon avoit de la peine à le ſuivre. Dès qu'il étoit arrivé, il entroit dans le quartier des Malades: là il commençoit par leur laver le viſage avec quelques eaux odoriférantes, pour diminuer l'infection dont ils étoient tourmentés: il leur donnoit un peu de Vin, ou d'Eau-de-Vie, pour les fortifier: il les régaloit avec les Biſcuits & les Conſerves qu'il avoit eu la précaution d'apporter: il leur conféroit enſuite les Sacremens qu'ils étoient en état de recevoir; & ne les quittoit, qu'après les avoir laiſſés auſſi remplis de conſolation, que charmés de ſes bontés. De-là il ſe

rendoit au quartier de ceux qui n'étoient arrêtés par aucune incommodité ; & après les avoir tous raſſemblés dans une grande Cour, ou dans quelquelque autre endroit aſſés ſpacieux, il y élevoit un Autel, ſur lequel il plaçoit quelques Tableaux propres à donner à ces Eſprits groſſiers quelque idée de nos Myſtères. Au lieu le plus remarquable étoit un Tableau de Jeſus-Chriſt en Croix, qui avoit quelque choſe de plus frappant. On y voioit ſortir de toutes ſes plaies des ruiſſeaux de Sang, qui couloient dans un vaſe précieux : un Prêtre les recueilloit avec reſpect, pour en baptiſer un Négre qui attendoit cette grace à genoux, & dans une poſture très-dévote : des Cardinaux, des Papes, des Princes, & des Rois aſſiſtoient à cette Cérémonie, adorant avec joië la Miſéricorde d'un Dieu Sauveur qui prodiguoit ainſi ſon Sang pour tout le monde. D'un côté de ce Tableau, on appercevoit quelques Négres richement parés, & comme tous brillans de gloire ; c'étoient ceux qui avoient déja reçu le Baptême ; mais ceux qui l'avoient refuſé paroiſſoient de l'autre côté tous difformes, & environnés de Monſtres

Monſtres hideux qui avoient la bouche ouverte pour les dévorer. Ce ſpectacle, conſolant & terrible tout à la fois, excitoit ces pauvres gens à l'eſtime d'un bienfait honoré par les Puiſſances mêmes de la Terre, à la crainte du malheur deſtiné à ceux qui n'en veulent pas profiter, au deſir de l'éviter par la vertu de ce Sang Divin unie avec l'eau du Sacrement, & ſurtout à l'amour d'unDieu qui avoit tant fait & tant ſouffert pour des Hommes miſérables. Ces ſortes de peintures ſi naturelles, ſoutenuës de quelques ſentences courtes, vives, & animées par le zéle, ont ſouvent plus de force pour perſuader, que les diſcours les plus éloquens.

Tout étant ainſi préparé, il diſpoſoit lui-même des ſiéges pour ſes Interprétes; & pour que les Négres eux-mêmes puſſent entendre plus commodément la parole Divine, il alloit chercher des bancs, des ais, & des nattes qu'il rangeoit ſoigneuſement autour de l'Autel: il faiſoit tout cela d'un air ſi content, avec une ferveur ſi aimable, que ces pauvres Eſclaves ne ſçavoient comment lui marquer leur reconnoiſſance. Il plaçoit les

Hommes d'un côté, & les Femmes de l'autre, il pourvoioit à tout : on eût dit qu'il n'avoit point là d'autre emploi que celui de ſervir, & d'être l'Eſclave des Eſclaves mêmes. Si parmi eux il en appercevoit quelqu'un qui pût cauſer de l'incommodité aux autres, par la vûë ou par l'infection de ſes ulcéres, il le couvroit de ſon manteau, dont il ſe ſervoit même de tems en tems, pour en faire une eſpéce de ſiége aux Infirmes, dans la crainte qu'ils ne fuſſent aſſis trop durement. Souvent il le retiroit ſi rempli d'ordures, & ſi infect, qu'il falloit le laver juſqu'à ſept ou huit fois : mais l'ardeur de ſa Charité ſembloit tout purifier ; & il étoit ſi occupé du ſoin de gagner ces Ames à Dieu, qu'il eût mis volontiers ſon manteau ſur lui, au ſortir de deſſous les Négres les plus ſales & les plus dégoûtans, ſi ſes Interprétes ne l'en euſſent empêché.

Ses Travaux dans ſes Exercices.

Avant que de commencer le Catéchiſme, il prenoit chaque Négre en particulier, pour examiner s'il avoit été baptiſé ; & il le faiſoit de maniere que les autres ne puſſent entendre ſes réponſes. Il rangeoit à part ceux qui donnoient des preuves ſuffiſantes de

leur Baptême; & pour les diſtinguer, il leur mettoit au cou une médaille de plomb ſur laquelle étoient gravés les Saints Noms de Jesus & de Marie; en les avertiſſant de la porter toute leur vie, tant pour une marque de la grace qu'ils avoient reçuë, que pour leur ſûreté particuliere contre les périls auxquels ils ſe trouveroient expoſés. A l'égard de ceux dont les réponſes lui donnoient un juſte ſujet de douter, il leur faiſoit prendre un ſigne particulier pour les reconnoître, & les baptiſer quelque autre jour ſous condition. Après tous ces préparatifs, il commençoit enfin ſes inſtructions en cette maniere. Prenant en main ſon bâton, qui repréſentoit la figure d'une Croix, il ſe mettoit à genoux au milieu de tous les Négres; & là il prioit quelque tems, avec un viſage enflammé du feu de l'Eſprit Saint: puis d'un ton éclatant, & d'un air tendre, capable de tirer des larmes des cœurs les plus durs, il faiſoit le ſigne la Croix; répétant deux ou trois fois chaque parole & chaque action, afin que tous puſſent le ſuivre. Il approchoit enſuite avec ſes Interprétes de chaque Négre, pour lui faire faire en particulier le ſigne de la Croix;

donnant des éloges à ceux qui l'avoient bien retenu, blâmant les autres avec douceur, & ne paſſant point aux ſuivans, que les premiers n'euſſent parfaitement appris ce premier article. Ce n'étoit encore là qu'un leger eſſai de ſes travaux. Il ſuivoit le même ordre dans l'explication de nos principaux Myſteres, il y faiſoit paroître la même dévotion ; & pour les faire mieux entendre, il ſe ſervoit de comparaiſons proportionnées à la groſſiereté de ſes Auditeurs. Mais il ne ſe bornoit pas à leur propoſer ce qu'ils devoient croire, il leur apprenoit encore à le pratiquer dans l'occaſion. L'expoſition de chaque Myſtere étoit ſuivie d'un acte de Foi, qu'il avoit ſoin d'imprimer fortement dans leur Eſprit: il excitoit leur Eſpérance, par la vuë du bonheur & de la gloire que la miſéricorde & le Sang même d'un Dieu avoit préparés aux Chrétiens ; & de cette vuë naiſſoient, comme naturellement, des actes réiterés d'Amour pour un ſi grand & ſi bon Maître, qui vouloit les tirer du milieu de leurs ténébres, pour les appeller à la lumiere ; qui d'eſclaves du Démon, les rendoit enfans de Dieu; & qui après les avoir délivrés de la

damnation qu'ils avoient tant de fois méritée par leurs crimes, leur propoſoit une félicité éternelle qu'ils pouvoient mériter par l'obſervation de ſa Loi. Comme dans lui tous ces actes différens partoient d'un cœur rempli de Foi, d'Eſpérance & d'Amour, le feu dont il étoit embraſſé ſe communiquoit à tous ceux qui l'entendoient; & il profitoit de ces heureuſes diſpoſitions, pour les engager à une déteſtation ſincere de leur infidélité, & à un déſir ardent de recevoir le Saint Baptême. Pour leur en faire mieux ſentir l'efficace & la vertu; *Il faut mes enfans*, leur diſoit-il, *faire ici comme le ſerpent qui ſe dépoüille de ſon ancienne peau, pour en prendre une plus belle & plus brillante*; & en diſant ces paroles, il appliquoit ſes ongles ſur ſa main, comme s'il eût voulu la déchirer. Alors ces pauvres eſclaves attentifs à ſes moindres actions faiſoient de leur côté les mêmes démonſtrations, pour lui faire entendre par là, qu'ils avoient tout compris, & qu'ils vouloient ſe dépoüiller de toutes leurs anciennes ſuperſtitions, pour être entierement renouvellés dans les eaux ſalutaires du Baptême.

Pendant tout le tems de ces inſtructions, il étoit, tantôt debout, tantôt à genoux, tantôt appuié contre quelque méchant Tonneau ; tandis que les Interpretes & les Négres étoient commodément aſſis ſur les ſiéges qu'il leur avoit lui-même préparés. Il arrivoit ſouvent, que quelques-uns de leurs Maîtres, qui vouloient être les témoins de cet édifiant ſpectacle, ſurpris de l'humilité du Saint Homme, & indignés du peu de reſpect de leurs Négres, ſe mettoient en devoir de les châtier de leur inſolence : mais le Pere accouroit auſſitôt à leur deffenſe, & s'efforçoit de perſuader ſérieuſement à leurs Maîtres; que cette place leur étoit duë, que tout ſe faiſoit là pour eux, & que lui-même il n'y étoit rien. Il n'eſt pas ſurprenant en effet, que s'eſtimant beaucoup moins qu'eux, il crût les devoir placer mieux que lui.

Sa conduite en adminiſtrant le Baptême aux Négres.

Quand il les jugeoit ſuffiſamment inſtruits, il fixoit un jour deſtiné à leur adminiſtrer le Sacrement : alors il les faiſoit ranger de dix en dix, & donnoit le même Nom à chaque dixaine, pour qu'ils s'en ſouvinſſent mieux. D'abord il baptiſoit les enfans, puis les hommes & les garçons, & finiſſoit par

les femmes & les filles. Avant que de commencer la Cérémonie, il ſe mettoit à genoux, pour faire à Dieu une priere ardente en faveur de ces pauvres Ames rachetées par ſa mort : il les lui offroit toutes en général, & le conjuroit de vouloir bien les purifier par ſon Sang. Cela fait, il ſe levoit d'un air comme inſpiré ; & le viſage embraſé comme un Seraphin, il approchoit de ceux qui devoient recevoir le Baptême, accompagné d'un Interprete deſtiné à faire les interrogations néceſſaires, & ſuivi d'un Négre & d'une Négreſſe déja Chrétiens, pour ſervir de Parain & de Maraine. Celui qui devoit être baptiſé étoit à genoux, les mains jointes ſur la poitrine, & le Pere en lui montrant dans un vaſe d'argent l'eau deſtinée à lui procurer la grace qu'il attendoit ; *Voilà*, lui diſoit-il par un Interprete, *cette Eau ſalutaire, qui en vertu des mérites de Jeſus-Chriſt, lave, purifie l'Ame, & la rend brillante comme le Soleil ; voilà la ſource de la Grace qui fait les vrais enfans de Dieu, & leur donne droit au Roiaume de ſa Gloire : mais pour obtenir une telle faveur, il faut ſe repentir de ſes péchés, il faut renoncer au Démon, & aux*

maximes du Monde. Ne le faites vous pas de tout votre cœur ? Ne croiés vous pas en Jeſus-Chriſt ? Ne voulés vous pas entrer dans ſon Egliſe & recevoir le Baptême ? Il lui repétoit ces paroles juſqu'à deux & trois fois ; & quand il avoit répondu à propos, il le baptiſoit à l'inſtant : après quoi il lui pendoit au cou une de ces Médailles, où il avoit fait graver les noms de JESUS & de MARIE, pour le diſtinguer de ceux qui n'avoient pas encore été Baptiſés. Pendant qu'il étoit occupé à ces fonctions, ſi on venoit l'avertir, que quelqu'un de ceux que la maladie avoit empêchés d'aſſiſter à l'inſtruction, étoit en danger, il quittoit tout pour y courir, & revenoit enſuite reprendre le travail qu'il avoit interrompu. On ne peut dire, combien par là il arracha d'Ames au Démon, en les ſecourant ſi à propos & avec tant de zéle. Pluſieurs de ces eſclaves mouroient immédiatement après avoir reçu le Baptême ; & dans l'inſtant il ſe mettoit en prieres, pour remercier Dieu d'avoir bien voulu ſe ſervir de lui, pour ſauver ces malheureux, qui ſans cette grace étoient perdus ſans reſſource.

Dès que la Cérémonie étoit achevée, il

il faiſoit à tous les nouveaux baptiſés une exhortation vive & pathétique, où il leur rappelloit la grandeur du bienfait qu'ils venoient de recevoir : il leur repréſentoit enſuite leurs obligations, en les exhortant à garder fidellement la Loi de Jeſus-Chriſt, dont ils étoient devenus les membres, & à mourir plutôt, que de la violer par un ſeul péché : il leur ajoutoit, que ſi par malheur ils venoient à en commettre quelqu'un, ils trouveroient un remède ſalutaire, une reſſource ſure & toujours prête dans la douleur & la Confeſſion de leurs péchés ; après quoi il en prenoit occaſion de les inſtruire de la maniere de recevoir chrétiennement le Sacrement de Pénitence. Pour les frapper davantage, leur donner plus d'horreur du péché, & les engager plus efficacement à la vertu, il leur faiſoit voir ; d'un côté le portrait d'une Ame damnée, ſpectacle terrible dont il ſe ſervoit, pour leur expoſer vivement les châtimens éternels que Dieu réſerve aux pécheurs ; de l'autre celui d'une Ame bienheureuſe & toute brillante de gloire : *Voilà*, leur diſoit-il alors, *ce que vous ſerés un jour, ſi vous êtes fidelles à conſerver la*

Nouveaux ſoins qu'il ſe donne après les avoir Baptiſés.

grace de votre Baptême. Toutes ces inſtructions finiſſoient par un acte fervent de contrition & d'amour de Dieu. Il prenoit en main le Crucifix qu'il portoit ſur ſa poitrine, & l'élevant de maniere que tous puſſent le voir ; *Voiés* s'écrioit-il, *de quelle maniere nos péchés ont traité notre grand Dieu & notre aimable Pere : voiés juſqu'où l'a réduit, & notre extrême malice contre lui, & ſon immenſe charité pour nous. Oui c'eſt pour nous qu'il eſt mort ſur cette Croix : c'eſt pour nous qu'il a été comme abîmé dans cet Ocean d'ignominies & de douleurs.* Il accompagnoit ces mots de ſoupirs ſi enflammés, de larmes ſi ameres, que tous ces bons Sauvages y répondoient par des ſanglots & par des cris capables de toucher les cœurs les plus inſenſibles. Les voiant diſpoſés comme il le déſiroit, il leur apprenoit à dire, & à répéter ſouvent ces belles paroles : *Jeſus-Chriſt fils unique de Dieu, vous êtes mon Pere, ma Mere, mon tréſor, tout mon bien. Je vous aime de tout mon Cœur, & j'ai une extrême douleur de vous avoir offenſé : oui je vous aime de toutes mes forces, & de toute mon ame.* Enfin les regardant comme purifiés dans le ſang de l'Agneau,

& comme de vrais enfans de Dieu, il les embraſſoit tous avec tendreſſe ; & dans tout cela il montroit un cœur ſi touché, un air ſi aimable, & ſi tranſporté de joië, que ces pauvres Eſclaves charmés de tant de bonté, & animés de ce nouvel eſprit que donne le Baptême, ne ſçavoient comment répondre à tant d'amour. Pour lui marquer leur conſolation & leur joië, ils levoient les yeux au Ciel, ils battoient des mains, ils ſe jettoient à genoux à ſes pieds, pour baiſer du moins le bas de ſa robe ; ils pouſſoient des cris d'allegreſſe mille fois redoublés ; & chacun, en ſon langage & à ſa maniere, le combloit de mille bénédictions. Par tout où ils le retrouvoient enſuite, c'étoient toujours les mêmes démonſtrations d'amour & de reſpect ; ils couroient en foule au devant de lui, ils ſe proſternoient en terre, ils l'appelloient leur Maître, leur Protecteur, leur Pere ; & ne pouvoient ſe laſſer de lui témoigner leur reconnoiſſance. Ce travail, ſeul capable d'occuper pluſieurs Miſſionnaires, devenoit pour le P. Claver un travail, non pas de toutes les années, mais de toutes les ſemaines, & preſque de tous les jours. A chaque

nouveau débarquement de Négres, il étoit obligé de recommencer les mêmes exercices, avec le même ſoin & de nouvelles peines ; de ſorte que ſouvent ils ne lui laiſſoient que quelques courts intervalles pour s'emploier à d'autres travaux.

Ceux qui lui donnerent le plus de peine, pour les diſpoſer au Baptême, & les engager aux pratiques du Chriſtianiſme, furent les Sauvages des Côtes de Guinée, naturellement fiers, indomtables, & d'ailleurs attachés à mille ſuperſtitions priſes du Mahométiſme. C'eſt là qu'il fut obligé de redoubler tous les efforts de ſon zéle & de ſa charité : il avoit pour eux des entrailles de Pere, il ſe prêtoit à tous leurs caprices, il ſupportoit tout de leur part ; & il obtint enfin par ſes priéres, ſa patience & ſa douceur, ce que les menaces & les châtimens de leurs Maîtres ne pouvoient obtenir.

Son attention à découvrir les Négres qu'on lui cachoit.

L'attention du Saint Miſſionnaire ſe portoit à tout en faveur de ſon cher troupeau. Il ſçut, qu'outre les Négres qui ſont marqués ſur les Regiſtres publics, les Pilotes & les Mariniers, pour éviter de paier les droits du Roi, en débarquoient beaucoup d'autres ſur

les Côtes voiſines, qu'ils les faiſoient enſuite entrer ſecrétement à Cartagéne, & qu'il les y tenoient ſoigneuſement cachés, pour les vendre à leur profit à des Marchands intéreſſés qui les envoioient travailler à leurs Sucreries, où ils paſſoient pour Chrétiens, ſans avoir reçu le Baptême. Son zéle ſurmonta encore tous les obſtacles oppoſés par la cupidité. Dans toutes les habitations des Gens de Mer il envoioit des Truchemens fidelles qui, ſous prétexte de connoiſſance, ou de parenté, demandoient à parler aux Négres nouvellement arrivés. Ces pauvres Eſclaves ravis de retrouver quelqu'un de leurs amis accouroient auſſi-tôt en foule. Les Interprêtes s'informoient alors de chacun d'eux en particulier, s'il avoit été baptiſé? S'il lui répondoit que non, ils lui diſoient; qu'ils étoient venus pour leur procurer à tous ce bonheur, & les rendre par là enfans de Dieu: après quoi ils les inſtruiſoient peu à peu de ce qu'il falloit croire & pratiquer, pour mériter une telle grace. Quand ils les jugeoient ſuffiſamment diſpoſés, ils en avertiſſoient le P. Claver, qui ne manquoit pas de s'y rendre avec tout l'empreſſement qu'inſpi-

re le zéle; & pour ne point effaroucher les Maîtres, il leur promettoit un ſecret inviolable ſur leur conduite; en leur proteſtant, que jamais il ne feroit rien contre leurs intérêts. Ceux-ci raſſurés par ſa droiture, & touchés des marques de ſa bonté lui permettoient volontiers d'inſtruire leurs eſclaves, de les baptiſer, & d'exercer librement auprès d'eux toutes les fonctions de ſon Miniſtere.

Soins qu'il ſe donne pour former les Négres Baptiſés à la vertu.

Au reſte, il ne ſe contentoit pas de les faire Chrétiens, il vouloit qu'ils fuſſent bons & vertueux Chrétiens; & quelles peines nouvelles ne fut-il pas obligé de prendre à ce ſujet? Pour attirer de plus en plus leur confiance, & pour les rendre plus dociles à ſes avertiſſemens, il n'épargnoit rien en leur faveur. Tous les jours il alloit les viſiter dans leurs Loges, il les conſoloit dans leurs afflictions, il les ſecouroit dans tous leurs beſoins, il les ſoulageoit dans leurs maladies, il leur portoit des remedes, & tout ce qu'il jugeoit être le plus de leur goût: la nuit comme le jour il étoit occupé de leurs intérêts. Souvent il ſe tenoit des heures entieres dans la Place publique, pour amaſſer des aumônes; & après

avoir obtenu des Marchands différentes eſpéces de proviſions, il les mettoit dans un panier qu'il portoit lui-même ſur ſon dos à ſes chers Négres. Avant que de les leur diſtribuer, il leur expliquoit les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe : il leur enſeignoit à prier, à bien entendre la Meſſe, à s'approcher Chrétiennement des Sacremens de la Pénitence & de l'Euchariſtie, à faire Saintement toutes leurs actions : il leur rappelloit encore les récompenſes promiſes aux Juſtes, & les châtimens terribles deſtinés aux Pécheurs impénitens ; & il terminoit toujours toutes ſes viſites par leur faire produire des actes de contrition & d'amour de Dieu.

Les jours de Fête, il alloit les chercher lui-même, pour les faire venir à la Meſſe ; & les conduiſoit à l'Egliſe du Collége, où il avoit eu ſoin de préparer des Bancs & des Nattes, pour les garantir de l'humidité. Si la multitude des Confeſſions l'empêchoit de ſortir alors, il leur envoioit quelques Négres zélés & accrédités parmi eux, qui les amenoient en foule. A la vuë de ces nombreuſes troupes d'Eſclaves, les Eſpagnols de la Ville, & ſurtout

les Dames qui ne pouvoient ſouffrir l'infection naturelle aux Négres ainſi raſſemblés, ſe plaignoient hautement; qu'il ne leur étoit plus poſſible d'y tenir, & qu'on vouloit les chaſſer: on murmuroit même quelquefois au dedans contre ce zéle outré, qui alloit à faire déſerter l'Egliſe. A toutes ces plaintes le P. Claver répondoit avec modeſtie; que ces pauvres gens étoient Chrétiens, qu'ils étoient obligés de ſatisfaire au précepte de l'Egliſe, qu'il étoit lui-même leur Paſteur & leur Chapelain; & qu'ainſi c'étoit à lui de leur dire la Meſſe, & de la leur faire entendre. On fut enfin obligé de céder à ſon zéle. Après la Meſſe il faiſoit diſtribuer quelques rafraîchiſſemens aux Vieillards & aux Infirmes, & les faiſoit reconduire à leurs habitations par des guides ſûrs & charitables.

En ſe ſacrifiant ainſi pour eux, il n'omettoit rien, pour les retenir dans les bornes du devoir, & les empêcher d'oublier leurs obligations. Il alloit par tout où il croioit pouvoir les rencontrer; & dès qu'il les voioit s'écarter de la bienſéance du Chriſtianiſme, il prenoit un air & un ton de Maître auquel ils ne pouvoient réſiſter. Jamais

il ne les rencontroit, qu'il ne leur donnât quelque avis ſalutaire proportionné à leur âge, à leur état, & à leurs beſoins. *Prenés garde*, diſoit-il aux plus jeunes, *de trop compter ſur votre jeuneſſe : ſouvent les grains ſe deſſéchent en herbe ; & les fleurs ne portent pas toujours des fruits. Songés*, ajoutoit-il, à ceux qui étoient déja avancés en âge, *que la maiſon eſt déja vieille, & qu'elle menace ruine : confeſſés vous, tandis que vous en avés le tems & la commodité.* Rencontroit-il quelque Libertin plus indocile que les autres ? *Dieu compte tes péchés*, lui diſoit-il, *& le premier que tu commettras ſera peut-être le dernier de ta vie.* Ces avertiſſemens avoient ordinairement leur effet ; & la terreur des châtimens de Dieu lui ſervoit, ou à conſerver dans la vertu, ou à retirer du vice une infinité de ces Barbares juſques-là inſenſibles à tout le reſte.

L'authorité qu'il s'étoit d'ailleurs acquiſe ſur leur eſprit, & l'amour qu'ils lui portoient dans le cœur, faiſoient qu'ils lui obéiſſoient ſans replique & ſans peine. Sa ſeule vuë étoit un frein capable d'arrêter, ou de faire revenir les plus indociles ; & les plus vicieux

mêmes, dès qu'ils le rencontroient, ſe jettoient auſſitôt à genoux, pour lui demander ſa bénédiction.

Il remédie à pluſieurs abus auxquels ils étoient ſujets.

Ces Barbares ont une vraie paſſion pour les danſes accompagnés du ſon des flutes, des tambourins, & d'autres pareils inſtrumens de Muſique qui ſont fort de leur goût. Quand il n'y voioit rien de contraire à la bienſéance, il ne s'y oppoſoit pas, pourvû que d'ailleurs elles n'allaſſent pas juſqu'à l'excès, perſuadé que des hommes preſque toujours accablés de travaux ont beſoin de quelques plaiſirs innocens: mais dès qu'il s'y gliſſoit la moindre indécence, alors il accouroit l'air animé, le viſage tout en feu, tenant un Crucifix d'une main, & de l'autre une Diſcipline dont il frappoit les Danſeurs & les Joueurs d'inſtrumens, qui les abandonnoient ſur le champ pour s'enfuir plus vîte. Il s'en ſaiſiſſoit alors, comme d'une dépouille enlevée au Démon, & les mettoit en dépôt chés quelque Chrétien zélé, avec ordre de ne les point rendre à leurs maîtres, qu'ils n'euſſent donné quelques aumônes pour les pauvres de l'Hôpital de S. Lazare. Il ne pouvoit ſouffrir une Négreſſe ſeule avec un Négre, même au milieu des

Ruës ; & ſans ſe contenter de l'excuſe de parenté qu'ils lui apportoient quelquefois, il les reprenoit toujours ſévérement : *Tout le monde ne ſçait pas cette parenté*, leur diſoit-il, *mais tout le monde voit le ſcandale.* Auſſi dès qu'on l'appercevoit, ceux qui ſe trouvoient en faute s'en retournoient-ils promptement, chacun de ſon côté. Un jour une Négreſſe libertine aiant voulu arrêter un Négre dans la Ruë, celui-ci lui répéta par deux fois ; *Va-t'en, va-t'en au nom de Dieu : ne vois-tu pas le P. Claver qui vient ici ?* A ces mots la fille s'enfuit toute épouvantée. Cependant un Religieux de Saint Jean de Dieu, qui paſſoit par là & qui entendit ces paroles, aiant regardé de tous côtés, n'apperçut ni le P. Claver, ni aucun autre Eccléſiaſtique ; ce qui lui fit juger, qu'il y avoit quelque choſe de miraculeux dans cet événement. S'il trouvoit un Négre s'entretenant trop familiérement dans le marché avec quelque Revendeuſe, il ne manquoit pas encore de lui faire une ſévére reprimande, & de le renvoier à ſon Maître. Il arrivoit quelquefois, que la femme ſe retiroit elle-même promptement, en abandonnant ſon établi. Le S. Homme

le prenoit auſſi-tôt, & le conſignoit en quelque maiſon voiſine, d'où on ne pouvoit le retirer qu'au prix de quelque legere aumône, ou de quelque autre exercice de pénitence. Une de ſes principales attentions étoit de les empêcher de travailler les jours de Fêtes, ſous quelque prétexte, & pour quelque cauſe que ce pût être. S'ils ſe trouvoient alors dans une vraie néceſſité, il leur faiſoit trouver, ou il leur cherchoit lui-même des aumônes pour ſubſiſter, & ne manquoit jamais de leur dire, en les leur préſentant; qu'ils ne devoient pas craindre de manquer de pain, pour avoir été fidelles à Dieu. Il n'étoit pas moins exact à leur faire obſerver tous les jeûnes de l'Egliſe, & à les avertir d'emploier ſaintement le tems de l'Avent & du Carême. Alors il leur ôtoit abſolument tous leurs inſtrumens de jeu, en leur repréſentant avec beaucoup de force; que ce tems étoit deſtiné à pleurer ſes fautes, à punir les plaiſirs illicites par la privation des plaiſirs même permis; & que des Chrétiens ne pouvoient ſans honte & ſans ingratitude s'occuper à ſe divertir, dans un tems où leur Dieu avoit ſouffert pour eux.

Son zéle à corriger leurs vices.

Son zéle s'animoit ſurtout contre les Ivrognes & les Blaſphémateurs. S'il apprenoit que quelqu'un ſe fût en porté juſqu'à ces excès, après l'avoir ſevérement repris de ſa faute, il lui faiſoit lécher la terre avec la langue ; & en lui mettant alors legérement le pied ſur le cou, pour l'humilier davantage devant tous les autres : *Eh qui es-tu, malheureux*, s'écrioit-il, *pour oſer ainſi attaquer le Ciel, & outrager la Divine Majeſté ?* En ſe retirant il donnoit ordre de l'informer s'il ſe corrigeoit ; & il ne ceſſoit point, qu'il n'eût obtenu de lui ce qu'il deſiroit. A l'égard des Concubinaires, quand tous les autres remédes ne ſuffiſoient pas, il ſe déterminoit à les marier ; & lorſque leurs Maîtres s'en offenſoient, il leur répondoit, ſans s'étonner de leurs plaintes ; que les fautes qui ſe commettoient après le mariage ne devoient s'imputer qu'aux Négres, mais que les Maîtres répondroient à Dieu de celles qu'ils leur feroient commettre, en ne leur permettant pas de ſe marier ; que du reſte leur Domaine ne s'étendoit pas juſques ſur les Ames ; & que leur droit, quel qu'il pût être, ne l'emportoit pas ſur le droit Divin & Naturel.

Un des abus qui lui donna le plus de peine à retrancher, fut une eſpéce de Fête, qu'ils appelloient, *les pleurs des Morts*. Ils avoient un tems marqué, où les hommes & les femmes s'aſſembloient la nuit, pour pleurer tous leurs Morts; & il s'y mêloit beaucoup de Cérémonies ſuperſtitieuſes & toutes Paiennes: la plûpart s'y enivroient, & il s'y commettoit mille autres déſordres. Son zéle ne put voir ces excès ſans indignation; & il n'eut point de repos, qu'il ne les eût entierement abolis. Il eut même pour ce ſujet recours à l'autorité Eccléſiaſtique; & il obtint des Magiſtrats une défenſe expreſſe, d'y vendre, ou d'y porter aucune boiſſon capable d'enivrer. Dieu lui-même le ſeconda dans ce pieux deſſein, par des moiens extraordinaires qui tenoient du prodige.

Sa tendreſſe à les ſecourir dans leurs miſeres.

Autant qu'il avoit de zéle & de ſévérité, pour empêcher le déſordre parmi les Négres, autant faiſoit-il paroître de douceur, de tendreſſe & de charité pour eux dans tout le reſte. S'il en trouvoit quelques-uns qui appréhendaſſent d'être punis de leurs Maîtres, pour n'avoir pas aſſés veillé à leurs intérêts dans les ventes & les achats de

la Marchandiſe ; ou il alloit demander grace pour eux ; ou ſi des Maîtres trop intéreſſés la lui refuſoient, il cherchoit par tout des aumônes pour les dédommager lui-même de leurs pertes. S'il apprenoit, qu'on en traitât d'autres avec trop de barbarie, alors ſes entrailles étoient déchirées de douleur ; il alloit trouver leurs Maîtres, & il n'épargnoit, ni remontrances, ni prieres, pour les exciter à la compaſſion. Entendoit-il, en paſſant, les cris lamentables de ceux qu'on puniſſoit ? Il y accouroit le cœur ſerré, & les bras étendus, pour faire ceſſer les coups. Enfin il ſe chargeoit de ramener lui-même ceux à qui la crainte du châtiment avoit fait prendre la ſuite, il ſollicitoit inſtamment leur pardon, il promettoit pour eux toutes ſortes de ſatisfactions, & ſe faiſoit leur caution ſans balancer. Une Négreſſe outrée des mauvais traitemens qu'elle recevoit de ſa Maîtreſſe, aiant pris la réſolution de s'enfuir dans les Montagnes, ne voulut point partir ſans aller trouver le P. Claver, pour lui demander ſa bénediction. Le Saint homme n'oublia rien pour la calmer : il lui repréſenta fortement la folie qu'il y avoit à

s'expoſer à des tourmens éternels; pour trouver un léger ſoulagement à des peines paſſagéres; ajoutant, que par une conduite ſi déſeſperée, elle prenoit le chemin de l'Enfer : il ſçut enfin s'inſinuer ſi bien dans ſon eſprit, que l'aiant perſuadée, il la ramena à la Maiſon, & parla pour elle à ſa Maîtreſſe d'une maniére ſi efficace, que jamais depuis elle ne fut expoſée à une pareille tentation.

Il avoit un ſoin tout particulier de ceux qui pour quelques fautes avoient été mis en priſon, & chargés de chaînes : il ſe faiſoit un devoir de les viſiter ſouvent; & ſçachant qu'ils manquoient de tout, il leur portoit exactement du Tabac, & toutes ſortes de petits ſoulagemens. Il paſſoit avec eux les heures entiéres, occupé à leur adoucir leurs peines, & à leur en faire ſentir le prix : il leur repréſentoit ſurtout, avec une douceur capable de toucher les plus inſenſibles; que tout ce qu'ils ſouffroient étoit à leur égard un effet de la Miſéricorde de Dieu qui, pour leur épargner les peines éternelles qu'ils avoient tant de fois méritées, avoit permis cette ſévérité paſſagére de leurs Maîtres; qu'il participeroit

participeroit lui-même volontiers à leurs ſouffrances ; & que, s'il lui étoit poſſible, il demeureroit en priſon avec eux, pour les conſoler du moins par ſa préſence. Par ces diſcours accompagnés de maniéres tendres & officieuſes, il en garantit une infinité du déſeſpoir où ils étoient prêts de tomber. De-là il ſe tranſportoit chés leurs Maîtres, pour les engager à proportionner la punition aux fautes, & à ne pas jetter des malheureux dans le déſeſpoir : il leur promettoit, que dans la ſuite ils auroient lieu d'être contents : & ces pauvres Eſclaves, pour ne point manquer à ce qu'ils devoient à leur bon Pere, s'efforçoient de réparer leurs fautes par leurs ſervices.

Ses travaux au Confeſſional.

Toutes les peines que le Saint Homme ſe donnoit, pour les inſtruire & les baptiſer, n'approchent pas de ce qui lui en coûtoit pour les diſpoſer, comme il faut, au Sacrement de Pénitence : c'eſt-là que ſon zéle & ſa mortification trouvérent de quoi ſe ſatisfaire pleinement. L'Egliſe du Collége des Jéſuites étoit petite, fort humide, exceſſivement chaude, & pour comble d'incommodités, pleine d'une infinité de Moſquites que le voiſinage de

la Mer y attiroit. Le Confeſſional du P. Claver étoit placé près de la porte, & expoſé juſqu'à Midi aux raions d'un Soleil brûlant. Dès qu'on commençoit la premiére Meſſe, il y deſcendoit, ſans qu'il fût beſoin de l'avertir; & juſqu'à huit heures du matin il y confeſſoit tous ceux qui ſe préſentoient. Au moindre ſignal du Sacriſtain, il y revenoit promptement; & n'en ſortoit point, qu'il n'eût ſatisfait ceux qui vouloient s'adreſſer à lui. Aux approches d'une grande Fête, ou de quelque Indulgence particuliére, il faiſoit un tour par la Ville, en diſant à ceux qu'il rencontroit: *Tel jour arrive une Fête de Notre-Seigneur, ou de la Vierge: il y a une Indulgence à gagner: il faut ſonger à nettoier la Maiſon, à purifier ſon Cœur.* Alors il ſe trouvoit au Confeſſional, dès trois heures du Matin; & il y reſtoit, juſqu'à ce qu'on vînt l'avertir, pour dire la derniére Meſſe. Tant qu'il ſe préſentoit quelques Négres, il n'en recevoit point d'autres; & après eux, il confeſſoit les Pauvres, & les Enfans des Ecoles Publiques. Si, comme il arrivoit ſouvent, quelques Perſonnes de diſtinction venoient ſe mêler dans cet-

te foule, il tâchoit de les renvoier avec douceur ; diſant aux Hommes, que pour eux ils ne manqueroient pas de Confeſſeurs ; & faiſant entendre aux Dames, que ſon Confeſſional étoit trop étroit pour l'étenduë de leurs Robes ; & qu'il n'y pouvoit entrer que de pauvres Négreſſes. Il s'en trouvoit qui ne ſe rebutoient point, & que l'intérêt de leur Salut, joint à la confiance qu'ils avoient en ce Saint Directeur, engageoit à ſurmonter tous les obſtacles : mais pour obtenir la grace qu'ils deſiroient, ils étoient obligés d'attendre que tous les Négres euſſent paſſés, chacun à ſon tour.

Il fait ſes derniers Vœux de Profès. Vœu qu'il y ajoûte.

Au milieu de tant d'occupations, & de la pénible carriére que ſon zéle & ſa Charité lui avoient ouverte, il eut ordre de ſe préparer à faire les derniers Vœux de Profès, ſur la fin de l'année 1622. Comme ce Degré, ainſi qu'on l'a déja dit, ſuppoſe de la ſcience & de la vertu dans les Sujets que la Compagnie en juge dignes, il en fut ſenſiblement affligé ; parce que dans lui il ne reconnoiſſoit rien de pareil. Il ne l'accepta même qu'à condition qu'on lui permettroit de faire un autre Vœu ſigné de ſa propre main :

c'étoit celui de ſe conſacrer pour toujours au ſervice des Négres. Voici de quelle maniére il voulut commencer ſa Profeſſion : *Amour, Jeſus, Marie, Ignace, Pierre, mon Alphonſe, & vous qui êtes les Patrons de mes chers Négres, écoutés-moi.* Il prononça enſuite la formule ordinaire des Vœux de Profès, qu'il ſigna ainſi, *Pierre Eſclave des Négres pour toujours.* Après ſes premiers Vœux, il s'étoit regardé comme l'Eſclave de ſon Dieu : mais après les ſeconds, il voulut devenir pour lui l'Eſclave des Eſclaves mêmes. Il ſçavoit que plus il aimeroit cés malheureux, plus il témoigneroit d'amour au Seigneur, en l'aimant dans ce qu'il y avoit de moins aimable aux yeux des Hommes : auſſi firent-ils alors, plus que jamais, ſes plus cheres délices. Tous ces talens naturels qui lui auroient attiré l'admiration publique dans les Chaires & dans les Ecoles les plus célebres, il ſe fit un plaiſir de les enſevelir pour toûjours au milieu de ſes pauvres Négres : ſa plus grande ſcience fut déſormais de mépriſer toute celle qu'il avoit acquiſe par une longue étude : & il affecta même de ne plus rien ſçavoir, que ce qu'il

lui falloit pour s'acquitter dignement de l'humble Miniſtère dont il s'étoit chargé. Rendre à ces Hommes groſſiers & miſérables tous les ſervices dont il étoit capable, c'étoit ſa joië dans ſes peines, ſa conſolation dans ſes diſgraces, ſon ſoutien dans ſes travaux. En un mot, il eſt vrai de dire; que la tendreſſe d'une Mére pour un Fils cheri n'égale pas celle de ce Saint Miſſionnaire pour ſes chers Eſclaves. C'étoit dans ces diſpoſitions qu'il étoit déja entré dans la route que la Providence lui avoit tracée : ce fut dans les mêmes diſpoſitions, devenuës de jour en jour plus parfaites & plus ſublimes, qu'il perſévera juſqu'à la mort.

Quelque exceſſifs que paroiſſent les travaux dont on l'a vu chargé juſqu'ici, ils n'étoient que comme un prélude de ceux dont il étoit accablé pendant le Carême. Voici l'ordre qu'il s'étoit preſcrit à lui-même pour ce ſaint Tems.

Soins prodigieux qu'il ſe donne pendant le Carême.

Il avoit ſoin de faire couvrir tout le pavé de l'Egliſe de planches commodes, qu'il faiſoit nettoier tous les trois jours, pour mettre les Négres à l'abri de l'humidité & de la puanteur que le bois auroit pu contracter. Der-

riére ſon Confeſſional il faiſoit ſuſpendre une grande quantité deChapelets, de Diſciplines , & de Cilices , qu'il diſtribuoit dès le premier jour : vis-à-vis, il plaçoit uue petite table , ſur laquelle étoit un Livre plein d'Eſtampes qui repréſentoient les Myſtéres de la Vie & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Au haut on voioit le portrait d'une Ame condamnée aux flammes de l'Enfer, afin que cette vuë inſpirât à ſes Pénitens une plus grande horreur du péché , & une contrition plus vive. Il n'oublioit pas les Vieillards & les Infirmes, pour qui il reſervoit toujours quelques rafraîchiſſemens particuliers. Tous ces préparatifs étant achevés, il ſe rendoit au Confeſſional le matin avant le jour, il y paſſoit huit heures entiéres; & il y retournoit à deux heures après Midi , qui étoit le tems qu'il avoit deſtiné aux Négreſſes. Avant que de commencer les Confeſſeſſions, il faiſoit une courte explication de l'Evangile du jour, & il la finiſſoit par quelques actes de Contrition prononcés d'un air ſi touché, & d'un ton ſi pathétique, qu'il les faiſoit fondre en larmes, & les diſpoſoit par-là au Sacrement de Pénitence, dont ils

approchoient avec une piété & une ferveur capable de faire honte aux Eſpagnols mêmes les plus Chrétiens. La fatigue de ce travail, augmentée par la chaleur, par la mauvaiſe odeur des Négres, par les piquûres cruelles des Moſquites, & par l'incommodité du Cilice dont il étoit couvert depuis les piés juſques au cou, le faiſoit ſouvent tomber en foibleſſe ; & tout le ſoulagement qu'il prenoit alors, étoit de ſe frotter le viſage avec un linge trempé dans le Vin. La foibleſſe alloit quelquefois juſqu'à un évanoüiſſement total ; de maniére que quelques Religieux, qui ſe trouvoient en ce tems-là dans l'Egliſe, étoient obligés de l'emporter entre leurs bras, & de lui reprocher ſes excès de mortification. Vers les ſix heures du ſoir, il conduiſoit les Hommes ſous un appentis qui étoit proche la porte du Collége, où il les confeſſoit juſqu'au tems que cette porte ſe fermoit. Au ſortir de ce travail, il ſe trouvoit ordinairement ſi épuiſé, qu'il falloit le porter au Réfectoire, où un morceau de gros pain, avec quelques Patates grillées, faiſoit tout ſon repas. Retiré dans ſa chambre, il ſe délaſſoit de ſes travaux par

de ſanglantes Diſciplines, & deux ou trois heures d'Oraiſon. Dans ce ſaint exercice, il ſembloit que la vigueur de l'Ame ſuppléât aux forces épuiſées du Corps; & ſi quelquefois il ſentoit ſon accablement, parce qu'il étoit Homme, il le ſurmontoit avec courage, parce qu'il étoit alors intimement uni à Dieu.

Les Dimanches du Carême, après avoir raſſemblé les Négres & les Mulâtres, au ſon d'une clochette qu'il portoit à la main, il les conduiſoit en Proceſſion juſques à la grande Place, en chantant dévotement des Priéres & des Cantiques. Là il leur expliquoit la Doctrine Chrétienne, & leur faiſoit une exhortation touchante, qui ſe terminoit toujours par un acte de Contrition: il les amenoit enſuite à l'Egliſe, où il ſe mettoit auſſitôt au Confeſſional, pour y recueillir le fruit de ſes inſtructions & de ſes peines. Ses attentions avoient quelque choſe de ſurprenant: non content d'y faire porter les vieillards & les malades ſur des chaiſes à bras, il les ſoutenoit ſur ſes genoux, ou il s'aſſeioit lui-même ſur les bras de leur chaiſe, pour les confeſſer d'une maniére qui leur fût plus commode. Il les

les menoit enſuite à la table de Communion ; & après leur avoir fait faire leur action de graces, il leur préſentoit un petit déjeuner, avec quelques rafraîchiſſemens qu'il leur ſervoit ordinairement à genoux. Il ne faut pas être étonné d'entendre répéter ſi ſouvent ces mêmes termes : il faut ſe ſouvenir, que c'étoit la Mére la plus tendre pour les Négres & pour tous les malheureux; & qu'une Mére ne ſe laſſe point de renouveller les mêmes attentions.

Depuis le Dimanche de la Paſſion, ſes exhortions ne rouloient plus que ſur les Souffrances d'un Dieu Sauveur. Il faiſoit alors placer, vis-à-vis l'Autel de la Vierge, quelques Tableaux où les Myſtéres douloureux de cet Homme-Dieu étoient repréſentés au naturel ; & à meſure que les Négres arrivoient, avant de les confeſſer, il leur faiſoit jetter les yeux ſur ces Portraits, pour les exciter par-là à concevoir une douleur plus vive de leurs péchés, qui avoient cauſé tant de travaux à Jeſus-Chriſt. Le Jeudi-Saint, il expoſoit ſur la petite table, dont on a déja parlé, une Image du même Sauveur lavant les piés à ſes Apôtres, pour leur

enſeigner par une vûë ſi touchante l'humilité, l'obéiſſance, & l'amour du Prochain. Les Confeſſions & les exhortations ſe ſuccédoient, preſque ſans intervalle ; & pendant toute la quinzaine de Pâques ſes travaux étoient ſi continuels, qúe pluſieurs autres Ouvriers enſemble y auroient à peine ſuffi. Des perſonnes graves, qui l'avoient obſervé de près, aſſurérent, que durant le Carême ſeul il confeſſoit plus de cinq mille Négres : par-là on peut juger de l'excès de ſes fatigues ; ſurtout ſi l'on conſidére, combien il lui falloit emploier de ſoins & de tems, pour inſtruire tant de Sauvages groſſiers, & pour les diſpoſer à recevoir la Grace du Sacrement. Souvent il ſe trouvoit des Maîtres intéreſſés qui, ſans faire réfléxion, qu'en rendant leurs Eſclaves plus Chrétiens, on les rendoit plus dociles, plus laborieux, & plus fidelles, ſe plaignoient du tems qu'on leur faiſoit perdre : mais rien n'arrêtoit le zéle du P. Claver. Il s'en trouvoit d'autres plus raiſonnables qui, ſelon la pratique uſitée dans certains endroits, lui apportoient quelques petits préſens, en ſigne de leur reconnoiſſance ; mais loin de les accep-

ter, il s'en jugeoit ſi indigne, qu'il les regardoit preſque comme des affronts: *Allés*, leur diſoit-il alors d'un air plein de franchiſe, *portés cela à votre Curé, il a beaucoup plus de peine, & il le mérite beaucoup mieux que moi.* Il croioit toujours ne rien faire, tandis que le travail des autres lui paroiſſoit conſidérable: il ſe regardoit même comme un homme abſolument inutile, qui mangeoit un pain qu'il ne gagnoit pas, & qu'on nourriſſoit par pure charité.

Il va chercher les Négres qui n'avoient pu ſe confeſſer à Pâques.

Après les Fêtes de Pâques, n'étant plus ſi occupé à entendre les Confeſſions dans l'Egliſe, il alloit par toute la Ville, pour confeſſer les Malades qui n'avoient encore pu ſatisfaire au Précepte. Son zéle le rendoit alors ſaintement curieux: il pénétroit dans tous les endroits les plus retirés, dans les Loges & les Cabanes les plus obſcures, juſques dans le fond des écuries, pour découvrir s'il n'y avoit point quelque Négre caſſé de vieilleſſe qui fût dans le même cas. Comme il n'ignoroit pas, que ces pauvres malheureux étoient abandonnés, comme des Bêtes de charge déſormais incapables de ſervir; & que d'ailleurs il y a plu-

ſieurs de ces Négres affranchis, arrivés depuis long-tems à Cartagéne, qui ſe croiroient déshonorés, s'ils recevoient le Baptême à leur âge, & qui ſe contentent de quelques pratiques extérieures de Chriſtianiſme, il n'épargnoit aucun ſoin, pour les tirer du péril où ils étoient. Dieu lui donnoit ſouvent des inſpirations particuliéres à cet égard; & lorſqu'il s'y attendoit le moins, il rencontroit, comme par hazard, quelques-uns de ces ſquelettes animés que la Mort sembloit avoir oubliés, & qui n'attendoient que l'arrivée du Saint Miſſionaire pour être baptiſés, & mourir incontinent après. Il y avoit dans la Ville une Négreſſe, âgée de plus de cent ans, qui depuis long-tems paſſoit pour Chrétienne, ſans l'être : le Pere la vint voir dans la diſpoſition de la confeſſer ; mais avant que de paſſer outre, il lui demanda tout-à-coup, en homme inſpiré, ſi elle étoit baptiſée? Elle n'oſa lui mentir : elle avoüa qu'elle ne l'étoit pas ; & que même la nuit précedente, durant ſon ſommeil, Jeſus-Chriſt en Croix accompagné de ſa Sainte Mére lui étoit apparu, & l'avoit ſevérement repriſe de ſa négligence. Le Pere l'inſ-

truiſit auſſitôt, la baptiſa; & comme elle mourut quelques momens après, il eut la conſolation de l'envoier au Ciel. Il ne ſe contentoit pas de cette premiére viſite : comme la caducité de leur âge lui faiſoit tout craindre pour eux, pour plus grande ſureté il alloit les voir exactement deux fois l'année; & toutes les fois qu'il les viſitoit, il leur répétoit ce qu'il avoit coutume de dire à d'autres en pareille circonſtance : *Vous voiés que la Maiſon eſt vieille & chancellante; elle tombera, lorſque vous y penſerés le moins : profités de l'occaſion qui ſe préſente, & qui ne reviendra peut-être plus*. L'événement ne vérifioit que trop ſouvent ſa Prophétie, pour le malheur de ceux qui n'avoient pas voulu ſe rendre à ſes avertiſſemens charitables.

Il viſite les Négres malades.

Tout le reſte de l'année, quand il n'étoit pas occupé aux Miſſions dont on parlera dans la ſuite, un de ſes principaux emplois étoit d'aſſiſter les Négres malades: il s'en faiſoit donner un Regître exact, il avoit des gens affidés pour l'en avertir à propos: Dieu lui-même, & pour le bien de ces pauvres Ames, & pour la conſolation de ſon Miniſtre, déſolé quand quelqu'un

mouroit ſans ſecours, l'éclairoit ſouvent d'une maniére extraordinaire. Il avoit beſoin alors de Compagnons, & pour en avoir toujours quelqu'un à la main, il rendoit aux Fréres de la Maiſon tous les ſervices dont il étoit capable : il leur aidoit à faire tous leurs emplois, & il en faiſoit même la plus grande partie, afin qu'ils fuſſent plutôt en liberté de le ſuivre. Ni les pluies & les chaleurs du Païs, ni les incommodités & les rigueurs des Saiſons, ni la longueur & la difficulté des chemins, ni la durée des maladies, n'étoient pas capables de l'arrêter un ſeul moment. Il y avoit en tout cela quelque choſe de prodigieux qui ne pouvoit ſe comprendre. Lorſqu'il étudioit à Sainte-Foi, le Soleil l'incommodoit juſqu'à le rendre ſouvent très-malade; & pour traverſer ſeulement la Cour, il étoit obligé de ſe garantir la tête : mais dans ſes travaux Apoſtoliques de Cartagéne, il alloit partout expoſé à l'ardeur du Soleil le plus brulant, ſans en reſſentir la moindre incommodité : rien ne paroiſſoit le fatiguer. Ceux qui l'accompagnoient avoient beaucoup de peine à le ſuivre : épuiſés de laſſitude ils ſuccomboient ſous le

poids du travail, juſques-là qu'il étoit obligé d'en changer trois ou quatre fois dans une ſeule après-dinée ; & quand il étoit de retour à la Maiſon, comme s'il n'avoit encore rien fait, il conjuroit le Portier de l'avertir, à quelque heure de la nuit que ce fût, dès qu'on viendroit chercher quelqu'un pour les malades. *Ceux qui travaillent beaucoup*, lui diſoit-il, *ont beſoin de repos ; mais pour moi qui ne fais rien ici, il ne m'en faut pas.* Sa chambre donnoit immédiatement ſur la Porterie ; & comme il étoit toûjours tout habillé, & qu'il paſſoit la plus grande partie de la nuit en priéres, au premier coup de la cloche il deſcendoit en diligence, pour n'être prévenu de perſonne. Ceux qui examineront attentivement toute la ſuite & la continuité de ſes travaux, n'auront pas de peine à convenir, que tant de fatigues ſoutenuës avec tant de forces, durant un ſi grand nombre d'années, ſont un des plus grands prodiges de la Charité & de l'Amour Divin dans cet Homme Apoſtolique.

Ses ſoins ne ſe bornoient pas à viſiter ainſi les Négres malades, pour leur donner tous les ſecours ſpirituels

Soins extraordinaires qu'il prend d'eux.

qui dépendoient de ſon Miniſtére ; il ſe faiſoit encore le Médecin de leurs Corps, auſſibien que de leurs Ames. Sa chambre étoit comme une boutique ouverte à tous les Infirmes ; & le grand nombre de ceux qui venoient y chercher du ſecours auroit été capable d'occuper une Perſonne toute entiére. Il faiſoit d'amples proviſions de tout ce qui pouvoit ragoûter les pauvres Malades ; & quand il alloit les voir, il portoit toujours avec lui un ſac rempli de remédes & de tout ce qu'il croioit capable de les ſoulager. Les Hôpitaux deſtinés aux Négres aveugles, eſtropiés, incapables de travailler, & par-là devenus inutiles, attiroient ſa principale attention ; & quelques longues que fuſſent les infirmités, jamais il ne ſe rebutoit. Pendant trois ans entiers, il continua de viſiter, avec le même zéle, une Négreſſe d'Angola, & de lui fournir tous les ſecours néceſſaires. Il en viſita une autre de la même maniére pendant dix ans. Enfin aiant appris, qu'un pauvre Négre accablé de vieilleſſe étoit abandonné de tout le Monde dans une miſérable Cabane qui touchoit aux Murs de la Ville, il prit ſoin de lui juſqu'à ſa mort,

c'eſt-à-dire, pendant quatorze années entiéres. Toutes les ſemaines il alloit lui-même lui porter ſa proviſion, il l'envoioit ſouvent viſiter par d'autres Perſonnes charitables, il faiſoit raccommoder ſa Cabane dans le beſoin : quand il y alloit, il le prenoit entre ſes bras ; & après avoir fait lui-même ſon lit, il l'y remettoit avec les plus tendres démonſtrations de Charité. Pour fournir à tout, il alloit dans le voiſinage le recommander de porte en porte à la Charité des Fideles ; & dès qu'il en recevoit quelque aumône pour lui, il leur rendoit les plus humbles & les plus vives actions de graces.

Lumiéres extraordinaires qu'il reçoit au ſujet des Négres malades.

Dieu de ſon côté prenoit plaiſir à ſoutenir & à récompenſer le zéle de ſon Serviteur par des faveurs ſinguliéres qui le dédommageoient de toutes ſes peines. Il ſemble, ainſi qu'on l'a déja remarqué, qu'il lui révéloit ſouvent le péril de ces pauvres Eſclaves ; & que pluſieurs n'attendoient, pour mourir en prédeſtinés, que l'arrivée & le ſecours de leur charitable Pere. C'eſt ce qui arriva à deux Négres appartenants à deux Capitaines Eſpagnols : ils étoient déja ſans connoiſ-

ſance, & ſur le point d'expirer : le Saint Homme arrive, il ſe met en priéres, il les fait revenir à eux, il les baptiſe, & un moment après il a la conſolation de les voir mourir revêtus de l'innocence qu'ils venoient de recevoir dans le Sacrement. La même grace fut accordée à une autre Négreſſe encore Paienne : elle rendoit les derniers ſoupirs dans une pauvre Caſe abandonnée : le Pere y entre, comme par occaſion, & ſans deſſein ; il la trouve ſans mouvement, ſans pouls, & ſans chaleur : dans cette extrémité, il s'adreſſe au Seigneur, la connoiſſance revient à la malade, il trouve aſſés de tems pour l'inſtruire ; & à peine lui eut-il conféré le Baptême, qu'elle mourut. Dans la maiſon d'une Dame Eſpagnole il ſe trouvoit un Négre qui paſſoit pour Chrétien, ſans l'être en effet : après quelques jours de maladie, il fut réduit à l'extrémité : auſſitôt on appelle le P. Claver, qui le trouvant déja à l'agonie, ſe met en priéres pour lui : il revient en pleine connoiſſance, il avouë qu'il n'a pas reçu le Baptême, il le reçoit, & il expire. On ſeroit infini, ſi on vouloit rapporter toutes les merveilles ſemblables que Dieu vou-

lut opérer pour la conſolation du Saint Miſſionnaire, & le ſalut de ſes chers Eſclaves : mais je ne puis en omettre deux plus remarquables encore, & qui ont quelque choſe de plus ſingulier.

Après avoir paſſé toute une après-dînée à viſiter différens malades, comme vers la fin du jour il s'en retournoit au Collége, accablé de laſſitude, il s'arrêta tout-à-coup, & en jettant un profond ſoupir ; *Allons*, dit-il à ſon Compagnon, *allons, mon Frére, entrons dans ce logis, nous n'y ſerons pas long-tems.* Il entre, & y aiant trouvé quelques pauvres Femmes, qui en le voiant crurent voir un Ange deſcendu du Ciel ; *Où eſt la malade ?* leur demanda-t-il avec empreſſement. Celles-ci toutes étonnées d'une pareille queſtion, le conduiſent dans une petite chambre reculée où il voit une Femme aux abois : il l'exhorte, il la confeſſe ; & après lui avoir donné l'abſolution il la voit expirer doucement. Une autre fois qu'il étoit occupé à une œuvre de Charité avec le même Compagnon ; *Encore un moment de patience*, lui dit-il avec émotion, *il s'agit d'aller ſecourir une Ame* : il quitte auſſitôt ſon emploi, il ſe tranſporte

hors de la Ville, dans une pauvre Cabane, où il trouve un vieux Négre à l'agonie, & qui après s'être confeſſé, & reçu l'Extrême-Onction mourut entre ſes bras. Il faiſoit alors un tems ſi horrible, qu'il revint à la Maiſon tout trempé & tout couvert de bouë : mais ſans ſonger à lui-même, ſon premier ſoin fut de faire changer ſon Compagnon. Ce bon Frére dépoſa depuis avec ſerment ; que le Pere, conduit par le même eſprit intérieur, en avoit aſſiſté tant d'autres en pareilles circonſtances, qu'il ne pouvoit en faire le détail.

Paſſant un jour dans une Ruë de la Ville, il apperçut une Négreſſe enceinte qui étoit tranquillement aſſiſe à la porte de ſa maiſon : auſſitôt il demande à parler à la Maîtreſſe, & lui dit, de faire retirer l'Eſclave, & d'avoir ſoin de la faire confeſſer promtement. *Mais, mon Pere*, lui répondit la Dame toute étonnée d'un pareil diſcours, *pourquoi ſe tant preſſer ? elle ſe porte fort bien. N'importe*, répliqua le Saint Homme, *faites la confeſſer ; autrement vous aurés bien-tôt, vous & elle, lieu de vous repentir.* On ſuivit ſon conſeil, & on fit confeſſer l'Eſ-

clave qui mourut ce jour-là même.

Si Dieu, pour fournir toujours une nouvelle matiére aux travaux de ſon Serviteur, l'éclairoit ainſi quelquefois ſur le péril des uns, ſouvent auſſi pour le récompenſer de ſa Charité il lui faiſoit connoître le bonheur des autres. Depuis quelque tems il avoit engagé une vertueuſe Négreſſe, nommée Angéle, à en retirer chés elle une autre percluſe de tous ſes membres, & toute couverte de plaiës : un jour qu'il alla la viſiter, comme il faiſoit de tems en tems, pour la confeſſer & lui porter quelques petites proviſions, la charitable Hôteſſe lui dit d'un air affligé ; qu'Urſule (c'étoit le nom de la malade) étoit ſur le point d'expirer. *Non, non*, répondit le Pere en la conſolant, *elle a encore quatre jours à vivre, & elle ne mourra que Samedi.* Le jour étant arrivé, il dit la Meſſe à ſon intention, & ſortit pour aller la diſpoſer à la mort. Après avoir été quelque tems en priéres : *Conſolés-vous*, dit-il à l'Hôteſſe d'un air aſſuré, *Dieu aime Urſule, elle mourra aujourd'hui ; mais elle ne ſera que trois heures en Purgatoire : qu'elle ſe ſouvienne ſeulement, quand elle ſera avec Dieu, de*

Il prédit le bonheur de pluſieurs Négres malades.

prier pour moi, & pour celle qui juſqu'ici lui a tenu lieu de Mere. Elle mourut en effet à Midi, & l'accompliſſement d'une partie de la Prophétie ne ſervit pas peu à faire ajouter foi à l'autre. C'eſt ainſi que le S. Miſſionnaire ſçavoit allier les plus ſingulieres faveurs de Dieu avec l'humilité la plus profonde. Confus du ſecret qui lui échappe malgré lui, il ſe réduit à demander le ſecours des prieres de celle dont il annonce le bonheur. Aiant été un autre jour pour confeſſer une perſonne qu'il avoit coûtume de viſiter, il apprit qu'elle venoit d'expirer. Les Parens étoient extrêmement affligés; & lui-même, qui n'avoit pas cru qu'elle dût ſitôt mourir, ne pouvoit ſe conſoler de ne l'avoir pas aſſiſtée dans ce dernier moment. Il ſe mit auſſitôt en prieres auprès du corps, puis ſe levant tout à coup d'un air ſerein : *Une telle Mort*, dit-il, *eſt plus digne de notre envie, que de nos larmes : cette Ame n'eſt condamnée qu'à vingt-quatre heures de Purgatoire : tâchons d'abréger le tems de ſes peines, par la ferveur de nos prieres.* Aiant dit ce peu de mots, il ſortit en hâte, pour ne pas en dire davantage.

Miracles qu'il opére en faveur des Négres.

Dans un homme appellé à tous les travaux & à tous les ſuccès de l'Apoſtolat, il n'eſt pas étonnant, que le don des Lumiéres fût ſoutenu de celui des Miracles. Le nombre de ceux qu'il opéra en faveur de ſes Eſclaves eſt ſi grand, qu'on ne peut en indiquer ici qu'une partie. Un jour qu'il ſe trouvoit au milieu d'une grande troupe de ces Sauvages, on vint lui dire; qu'une Négreſſe étoit ſur le point d'expirer en couche: il y va ſans différer, il la couvre de ſon manteau, il lui donne quelques gouttes d'une eau odoriférante, & la laiſſe peu de tems après parfaitement guérie. La vuë d'un tel Miracle, dont perſonne ne douta, inſpira à tous les Eſclaves, encore Paiens, le deſir d'embraſſer une Religion où s'opéroient ces ſortes de merveilles.

Tandis qu'il étoit occupé à faire le Catéchiſme dans une autre Habitation, il apprit, qu'un Négre encore Idolâtre étoit dangereuſement malade: il laiſſa auſſitôt le ſoin de l'inſtruction au Frere qui l'accompagnoit, & partit pour aller voir ce malheureux. Comme il étoit déja dans le délire, le Maître de la Maiſon voulut empêcher le Pere d'aller plus avant, en lui faiſant entendre;

que les Négres ne revenoient jamais de ce mal & de cet état : mais quoi qu'on pût lui dire, il approcha du Négre, animé de ſa ſeule confiance en Dieu. Au bout de quelques heures, le malade revint en pleine connoiſſance, demanda le Baptême, le reçut, & alla auſſitôt après ſe ranger parmi ceux qui aſſiſtoient au Catéchiſme.

Une Dame Eſpagnole avoit un jeune Négre qui en peu de tems fut réduit à l'extrémité. Comme on ne connoiſſoit point la cauſe de ſon mal, les remédes ne ſervoient qu'à l'aigrir, au lieu de le ſoulager. Le Pere Claver arriva pour le confeſſer ; & dans le tems qu'il ſe retiroit, le Malade le ſaiſit par ſon Chapelet, mettant toute ſa confiance en ce reméde. Au bout de quelque tems on connut l'eſpéce de ſa maladie, on lui fit rendre une quantité prodigieuſe de Vers, & dès le lendemain il ſe trouva en parfaite ſanté.

Une Négreſſe appartenant au Capitaine Gaſpard de los Reyes étoit ſi malade, qu'elle paroiſſoit prête à rendre l'ame, & qu'on lui avoit déja mis un Cierge béni à la main. Le Serviteur de Dieu arriva dans ce moment, ſans avoir été appellé ; & feignant de ne rien-

rien ſçavoir, il demanda des nouvelles de la malade, comme s'il fût venu uniquement pour lui donner quelque conſolation. On lui fit voir le triſte état où elle étoit réduite ; & au ſortir de la chambre, on lui demanda, ce qu'il en penſoit? *Il ne faut*, répondit-il, *que lui faire boire un peu de Menthe infuſée dans de l'Eau.* Quoique ce reméde parût extraordinaire, & contraire même à la nature de ſon mal, on le lui donna cependant avec confiance ; & le jour ſuivant elle demanda à manger : après quoi elle ne ſentit plus aucune incommodité. Dieu voulut faire éclater la réalité du Miracle, par le moien même que l'humble Miſſionnaire avoit pris pour le cacher : car perſonne ne put s'empêcher de regarder comme miraculeuſe une guériſon ſi ſubite, précédée d'une agonie mortelle, & opérée par un reméde qui naturellement devoit la retarder.

Le même Eſpagnol témoin de ce prodige, dépoſa encore celui qu'on va rapporter. Il étoit allé voir un de ſes amis, nommé François Ortiz fort affligé de l'état où ſe trouvoit une Négreſſe qui gouvernoit toute ſa Maiſon, & qui ſe mouroit, ſans pouvoir accou-

cher. Tandis que les deux amis s'entretenoient à la porte, ils virent paſſer le P. Claver qui demanda à Ortiz le ſujet de ſon affliction. Quand on le lui eut expliqué; *priés Dieu pour elle*, repliqua-t'il en ſouriant, *& bientôt elle ſera délivrée*: il continuë cependant ſon chemin, en la recommandant lui-même au Seigneur. A peine eut-il fait vingt pas, qu'on deſcendit en hâte de la chambre de la Malade, pour dire à ſon Maître; qu'elle venoit d'accoucher très-heureuſement, & qu'elle étoit abſolument hors de danger. Les deux Eſpagnols étonnés du peu de tems qui s'étoit écoulé entre la guériſon de l'Eſclave & les Prieres du Saint Homme, lui attribuerent de concert le ſalut de la Mere & du Fils.

Emanuel Lopez avoit une Eſclave, nommée Antoinette, dont le P. Claver prenoit un ſoin particulier, parce qu'elle étoit attachée à l'Hôpital de S. Lazare, où elle rendoit mille ſervices. Elle tomba ſi dangereuſement malade, qu'il paſſa trois nuits à l'aſſiſter, & à la diſpoſer à la mort. La veille même de la Feſte de S. Lazare, qui arrivoit alors, l'aiant priſe par le bras, comme pour examiner ſon pouls: *Antoinette*,

lui dit-il, *c'eſt aujourd'hui la réſurrection de Lazare, rendés graces à Dieu de la ſanté qu'il vous donne.* A ces mots, comme s'il ſe fût repenti d'en avoir trop dit, il ſe déroba aux yeux de ceux qui étoient préſens. La Malade ſe trouva parfaitement guérie le même jour ; & tandis qu'elle vêcut, pour marquer à Dieu ſa reconnoiſſance, le jour de S. Lazare elle portoit à l'Hôpital tout ce qu'elle avoit gagné en une année par ſon travail.

Quelque diligence que pût faire le zélé Miſſionaire, comme il ne pouvoit ſe trouver par tout où on avoit beſoin de ſon ſecours, il arriva qu'une Négreſſe d'Angola, appartenant à D. Vincent de Villalobos Major de Cartagéne, mourut ſans qu'il eût pû arriver à tems pour l'aſſiſter. Déja ſon Maître donnoit des ordres pour l'enterrement, lorſque le Pere arrive : il arrête la Cérémonie, & il appelle à haute voix la Négreſſe par ſon nom, ſans qu'elle donne le moindre ſigne de vie. Auſſitôt il ſe met en priéres auprès d'elle, & quelques momens après on apperçut qu'elle remuoit. Après avoir jetté une grande quantité de Sang par la Bouche, elle s'écria d'une voix diſ-

Il reſſuſcite une Négreſſe morte ſans Baptême.

tincte : *Ah! Jeſus, que je reviens fatiguée! D'où? & de quoi?* lui demanda le Pére. « Je marchois vers un Jardin » délicieux, *répondit-elle*, & comme » j'étois prête d'y entrer, un Enfant » d'une beauté raviſſante s'eſt préſenté » à moi, m'en a défendu l'entrée, & » m'a fait retourner ſur mes pas, en » me diſant; que je ne pouvois pas » encore arriver au lieu charmant que » je voiois. Je ſuis donc revenuë ici, » mais ſans ſçavoir, ni par où, ni com- » ment; & de là vient l'extrême laſ- » ſitude que je ſens. » Alors le Pere fit écarter tout le monde, pour la confeſſer; mais aiant reconnu qu'elle n'étoit pas Chrêtienne, il la diſpoſa au Baptême qu'elle demanda avec inſtance en préſence de tous les Aſſiſtans. La Maîtreſſe, qui pendant vingt-ans l'avoit vuë fréquenter les Sacremens, vouloit s'y oppoſer : mais elle ſe rendit enfin à l'authorité du Saint Homme; & à peine la Négreſſe eut-elle été baptiſée, qu'elle expira. Dans les informations qui ſe firent depuis pour ſervir à la Canoniſation du P. Claver, D. Vincent atteſta ce Miracle avec ſerment : il en étoit ſi convaincu & ſi étonné, que jamais il ne rencontroit le Pere, ſans

lui baiſer les mains ; & qu'il révéroit comme une Relique tout ce qui lui avoit appartenu.

Il lui arriva quelque choſe de ſemblable dans la maiſon de D. François de Silva. On y avoit trouvé une pauvre Eſclave étenduë par terre, & tellement privée de ſentiment qu'elle parut morte à tout le monde. Les Maîtres & les Domeſtiques en furent d'autant plus affligés qu'elle n'avoit pas encore été baptiſée. A la premiere nouvelle de cet accident, le Pere ſe tranſporta à la maiſon ; & dès qu'on l'apperçut : *Ah ! mon Pere*, lui dit-on, *quel malheur ! & qui l'auroit pû prévoir ? Hé quoi !* répondit le Saint Homme, ſans paroître troublé, *le bras de Dieu eſt-il donc racourci ? C'eſt un bon pere : un peu de Foi & de confiance en lui. Où eſt l'Eſclave ?* On la lui montre, il s'approche d'elle ; & après une courte, mais fervente priere, il l'appelle, & lui demande ſi elle veut être baptiſée ? L'Eſclave aiant ouvert les yeux répondit d'une voix diſtincte, qu'elle le vouloit de tout ſon cœur. Il eſt impoſſible d'exprimer l'étonnement, la joie, & la ſainte horreur dont tous les aſſiſtans furent ſaiſis en ce moment :

mais l'admiration augmenta, quand après avoir reçu le Baptême, on la vit ſe lever, marcher d'elle même, & parfaitement guérie. La merveille ne ſe termina pas encore là. Le Pere avoit défendu de jetter l'eau qui avoit ſervi à Baptiſer la Negreſſe : un Domeſtique qui avoit ignoré cette défenſe la prit pour arroſer un Vaſe, où il y avoit quelques plantes deſſéchées depuis cinq ou ſix mois. En peu de jours toutes ces plantes reverdirent, & produiſirent des fleurs très-belles & très-odoriférantes; tandis que toutes les autres qui étoient proche, & qui avoient été arroſées avec de l'eau ordinaire, reſterent toujours ſéches, & périrent enfin.

Il reſſuſcite un Négre mort dans ſon infidélité.

Je finirai ce détail par un autre Prodige qui eût encore plus d'éclat. Aiant été faire ſes inſtructions ordinaires dans une Habitation de Négres, il apprit, qu'il y en avoit alors deux à l'extrêmité, mais fort obſtinés dans leur infidélité. Il y court, il leur parle, il redouble ſes efforts auprès d'eux, mais toujours ſans ſuccès. Epuiſé de forces, & accablé de douleur, il ſe retire pour un moment, il éleve ſa voix & ſon cœur à Dieu, il le conjure de ne

pas laiſſer périr des Ames rachettées par le S ng de Jéſus-Chriſt, il offre pour elles ſes Pénitences & un grand nombre de Meſſes. Tandis qu'il étoit ainſi en prieres, on vient lui dire, qu'un de ces malheureux étoit mort dans ſon endurciſſement : il y retourne en hâte ; & voiant qu'on vouloit déja l'aller jetter à la voirie, il le fait rapporter ſur le lit où il avoit expiré. Les gens de la Maiſon l'y ſuivirent quelques momens après ; & il le trouverent le Crucifix à la main, occupé à inſtruire & à exhorter ce Miſérable, qui ſorti des bras de la Mort demanda le Baptême devant tout le Monde. Le bruit de ce Miracle s'étant répandu dans toute la Contrée, le Pere Provincial voulut s'en informer du P. Claver lui-même. Le Saint Homme, pour ne pas déſobéir à ſon Supérieur qui l'interrogeoit juridiquement, répondit avec une ſimplicité admirable ; qu'il étoit vrai, qu'on étoit venu lui dire, que ce Négre étoit mort ; qu'il y étoit accouru promptement ; & qu'aiant demeuré quelque tems auprès de lui, Dieu avoit permis que l'Eſclave fût retrouvé vivant.

Tant d'effets merveilleux de ſon

Actions héroïques de ſa charité envers les Négres les plus malades.

pouvoir auprès de Dieu, tout étonnans qu'ils paroiſſent, le ſont peut-être moins encore, que les excès héroïques de ſa charité envers ſes Négres. Pour bien juger de leur mérite, il n'y a qu'à ſe rapeller un moment tout ce qu'il lui en devoit couter au ſervice des Barbares en faveur de qui il opéroit ces ſortes de prodiges. Leur ſeúle odeur, lors même qu'ils ſont en parfaite ſanté, devient inſupportable à la longue; mais les maladies, les Fiévres, les Diſſenteries, les Apoſtumes, les Cancers, les Ulcéres, & les petites Véroles auxquelles ils ſont fort ſujets; leurs demeures qui ne ſont que des galetas, de méchans trous, & des eſpéces de priſons où l'air ne pénétre qu'à peine; tout cela joint à la chaleur exceſſive du Climat a de quoi effraier le courage le plus robuſte, & fait une impreſſion ſi terrible ſur les Sens; que les Curés mêmes qui ſont appellés pour aſſiſter ces malheureux, après avoir adminiſtré les Sacremens à deux ou trois, ſuccombent enfin, & ſont obligés de ſe retirer promptement. Rien de tout cela n'étoit capable de rebuter le Charitable Miſſionnaire: les Loges & les trous les plus infects étoient pour lui

lui des Jardins délicieux : les plaies les plus horribles, & l'odeur qui en exhaloit, lui tenoient lieu des parfums les plus exquis. Sans ceſſe il viſitoit ceux qui en étoient affligés, il paſſoit avec eux des heures entieres, il faiſoit lui-même leurs lits, il les embraſſoit tous, il nettoioit leurs plaies; & ce qui paroîtroit incroiable, ce qui ne peut même ſe concevoir, ſans une eſpéce de Miracle continuel, il y portoit la bouche, pour recevoir l'ordure & le pus qui en découloit. On ſçait ce que firent autrefois une Sainte Catherine de Sienne, un Saint François Xavier, & quelques autres Saints qui eurent le courage d'appliquer la bouche ſur des Ulcères horribles dont la vüë ſeule les avoit d'abord épouvantés : mais ſans vouloir rien diminuer de leur mérite, ce qui leur a attiré l'admiration des Fidelles, & ce qu'ils n'ont fait qu'une ſeule fois, c'eſt ce que le P. Claver a fait plus de mille; non-ſeulement parmi les Négres, mais encore dans tous les Hôpitaux, & principalement dans celui des Lépreux où tout conſpiroit à révolter les Sens, ainſi qu'on le verra bientôt.

Un jeune Jéſuite étant venu de

Sainte-Foi à Cartagéne, pour y recevoir les Ordres ſacrés, le P. Claver le prit avec lui pour aller voir ſes malades : mais au bout de quelque tems, il ſe trouva tellement ſaiſi du ſpectacle qui ſe préſenta à ſes yeux, qu'il avoüa enſuite de bonne foi ; que s'il avoit ſçu de quoi il s'agiſſoit, il n'y ſeroit jamais allé. La même choſe arriva à un autre Jéſuite qui paſſa quelques jours à Cartagéne. Avant que de partir pour Rome, il voulut s'inſtruire par lui-même du miſérable état des Négres, & de tout ce que le Pére faiſoit pour eux: il s'offrit donc à l'accompagner ; mais il fut bientôt ſi frappé de la ſeule vuë & de l'odeur de ces affreuſes demeures, qu'il tomba évanoui, & qu'il fallut promptement le retirer. Revenu à lui, & rempli d'admiration pour toutes les merveilles de la Charité du P. Claver dont il avoit été le témoin, il ne put s'empêcher de dire hautement ; qu'il iroit les publier par tout, & juſques dans la Capitale du Monde Chrétien.

Au reſte quelque plaiſir que la Grace lui fît trouver dans ces ſortes de ſervices, ſouvent la Nature ſe ſoulevoit : mais ſon zéle le faiſoit bientôt triompher de toutes ſes répugnances. En

voici un exemple remarquable. Aiant été appellé chés un riche Armateur, pour confeſſer un Négre tout couvert d'Ulcéres, il le trouva étendu dans un coin où on l'avoit jetté, pour épargner aux autres l'infection inſuportable qui s'exhaloit de ſon corps. Le Maître de la Maiſon, avec quatre autres Eſpagnols, l'y ſuivirent de loin, curieux de voir les effets de cette Charité extraordinaire dont ils avoient entendu parler. A la premiere vuë de ce Cadavre infect, le S. Homme fut ſaiſi d'horreur, & ſon premier mouvement fut de reculer : mais un moment après, confus de ſa lâcheté, il ſe retire à l'écart; & après avoir pris une rude diſcipline, en ſe reprochant de n'avoir pas eu le courage de ſervir un Frere rachetté au prix du Sang de Jéſus-Chriſt, il retourne vers le malade, il s'avance à genoux, il baiſe dévotement toutes ſes plaies, en appliquant la langue ſur les plus rebutantes; & non content de l'avoir confeſſé, il reſte encore très longtems avec lui pour le conſoler. Ceux qui l'avoient ſuivi ſe retirerent auſſitôt, ſaiſis d'étonnement & de reſpect : pour lui, après avoir ainſi pleinement ſatisfait à ſa Charité,

il ſortit d'un air auſſi grave & auſſi tranquille, que s'il ne lui fût rien arrivé d'extraordinaire. Le Seigneur Auguſtin Ugarta, qui fut d'abord Inquiſiteur à Cartagéne, puis Evêque de Quito, eut un jour la même curioſité. Sçachant que le P. Claver étoit venu confeſſer un Négre attaqué d'un mal contagieux, il ſe mit en lieu de l'examiner attentivement; & aiant apperçu tout ce qu'on lui avoit dit à ce ſujet, il ſe retira ſans pouvoir proférer une parole. Il ne ſe laſſoit point depuis de publier ces prodiges de Charité & de Mortification, qu'il n'auroit jamais pû croire, s'il ne les avoit pas vûs de ſes propres yeux.

Traits ſinguliers de ſa charité dans leurs maladies épidémiques.

Cette pratique de baiſer & de lécher même les Ulceres les plus infects, étoit ſi familiere au Saint Miſſionnaire, que D. François Cavaillero Conſul de Cartagéne, qui dans la traite des Négres eut ſouvent occaſion de voir & d'admirer ſes actions héroïques, ſçachant qu'on faiſoit des informations juridiques de ſa vie & de ſes vertus, vint de lui-même trouver le Recteur du Collége. Parmi pluſieurs traits dont il avoit été témoin, il lui en rapporta un qui s'étoit paſſé à ſon occaſion. En

1628. ce Capitaine arriva au Port de Cartagéne, avec quelques Vaiſſeaux chargés de Négres : la petite Vérole s'étant miſe parmi eux d'une maniere ſi furieuſe, que tous furent en danger de Mort, il demanda s'il y avoit dans la ville quelque Confeſſeur qui entendît leur Langue ? Comme on lui eut auſſitôt parlé du zéle & de la charité du P. Claver, avant que de le faire avertir, il fit parfumer avec des aromates & des herbes odoriférantes tous les endroits où l'on avoit renfermé les plus malades. Le P. Claver étant arrivé, il les trouva étendus ſur quelques miſérables planches : après les avoir ſalué d'un air plein de tendreſſe, il ſe met à genoux devant eux, il les embraſſe tous l'un après l'autre, il baiſe leurs plaies ; & les ayant ainſi gagnés par ſes manieres aimables, il entendit leur Confeſſion, après laquelle il leur diſtribua quelques petits rafraichiſſemens. Le Capitaine, ainſi qu'il le rapporta lui-même, fut ſi frappé de ce ſpectacle, qu'il le regarda toujours depuis comme un Saint rempli de l'Eſprit de Dieu, & ne l'abordoit jamais qu'avec les marques de la vénération la plus profonde.

Il falloit bien en effet que Dieu le

ſoutînt d'une façon particuliere, puis que tout ce qu'on lui voioit faire alors ſurpaſſoit les forces de la Nature. On en jugera encore par les deux traits ſuivants. Aiant été appellé pour une autre troupe de Négres de Biafara malades d'une violente diſſenterie, il pria une Négreſſe libre de la même Nation, nommée Magdeleine de Mendoza, de venir avec lui pour lui ſervir d'Interprête. Dès qu'il fut arrivé, il commença par les lever de deſſus la terre où ils étoient couchés ; & le premier qu'il prit entre ſes bras le couvrit d'une ordure ſi infecte, que la Négreſſe ne pouvant en ſoutenir, ni l'odeur, ni la vuë, ſe retira auſſitôt. Le P. reſté ſeul, & déſolé de ne pouvoir plus ſe faire entendre à ces malheureux ; *Magdelaine*, s'écria-t-il, *revenés au Nom de Dieu : ce ſont nos Freres, ce ſont des Hommes rachetés par le Sang de Jeſus-Chriſt*. A ces mots elle revint un peu confuſe de ſa fuite précipitée, & toute étonnée de voir le S. Homme, qui après les avoir embraſſés, après avoir eſſuié & baiſé leurs plaies, les inſtruiſit tous, & les diſpoſa à recevoir le Baptême. Dans une autre occaſion, étant allé en hâte confeſſer un Négre de

Toloſo, enflé juſqu'à la gorge, tout couvert d'Ulcéres, & déja ſans parole & ſans ſentiment, il fut bientôt abandonné de ſon Compagnon & de ſon Interpréte, qui ne purent ſoutenir plus longtems l'air empoiſonné qu'on y reſpiroit. Plein de courage & de confiance en Dieu, le Pere approche du malade, il lui met ſon Crucifix ſur la bouche & ſur le cœur; & après avoir été quelque tems en prieres, il l'appelle à haute voix. Auſſitôt ſes deux Compagnons reviennent; & tous ſurpris de ne plus reſpirer qu'un air doux & frais dans le même lieu dont l'odeur les avoit écartés, ils trouvent le malade revenu à lui, & en état de ſe confeſſer. Le Pere reſta quelque tems pour lui inſpirer des ſentimens conformes à la ſituation où il ſe trouvoit; & après lui avoir donné l'Extrême-Onction, il laiſſa ſon Interpréte auprès de lui pour l'aſſiſter, en l'aſſurant qu'il mourroit bientôt; ce qui arriva. C'étoit principalement dans les maladies épidémiques & contagieuſes, que le ſaint empreſſement de ce zélé Miſſionaire offroit un ſpectacle bien digne de l'admiration des Hommes & des Anges. La plûpart des autres Miniſtres

n'oſoient approcher : les plus courageux, après quelques efforts, tomboient à la renverſe : lui ſeul reſtoit inébranlable ; & comme on n'avoit de confiance qu'en lui, il ſe trouvoit chargé de tout le travail. Il prenoit entre ſes bras les plus rebutans, il nettoioit leurs plaies, il leur donnoit lui-même à manger, il n'y avoit aucune ſorte de ſervice qu'il ne fût toujours prêt à leur rendre, ſans jamais ſe rebuter : ſon exemple inſpiroit quelque fois du courage aux plus délicats : *Voiés*, diſoit un jour à ce ſujet une Mere vertueuſe à ſa Fille, *Voiés ce Saint Homme, qui baiſe des plaies que nous n'oſons pas ſeulement regarder : n'eſt-il pas honteux, que nous ne rendions pas du moins quelques ſervices à nos Fréres ?* Les Mouchoirs qu'on lui fourniſſoit à la Maiſon, étoient moins pour ſon uſage, que pour celui de ſes pauvres Négres : mais c'étoit ſurtout ſon manteau qu'il emploioit le plus communément aux exercices de ſa charité : il s'en ſervoit pour couvrir les malades, pour les faire aſſeoir plus commodément, pour eſſuier leurs Ulcéres : & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que loin de contracter par là aucune mauvaiſe odeur,

il en exhaloit aucontraire une douce & agréable.

Il ſemble même que Dieu lui eût attaché une vertu particuliere, en conſéquence du ſaint uſage qu'en faiſoit le charitable Miſſionaire. Pendant la petite vérole qui déſola Cartagéne en 1633. une Eſclave de la Dame Marie de Maza ſe trouva attaquée de ce mal d'une maniere ſi horrible, qu'elle n'avoit plus la figure humaine, & qu'on fut obligé de la confiner dans un réduit étroit & obſcur, où à peine pouvoit-elle reſpirer. Le Pere Claver la voiant à l'extrêmité, s'approcha d'elle, & lui dit en lui préſentant le Crucifix: *Prenés courage, ma fille, voici votre Jéſus qui vient vous guérir.* A ces mots la connoiſſance lui revint, & aiant reconnu ſon bon Pere, elle ſe confeſſa avec beaucoup de piété. Comme elle ſe plaignoit, & de la violence de ſon mal, & de la dureté de ſon lit, le P. ordonna à ſon Interprête de la mettre à terre ſur ſon manteau; & lui aiant fait préparer un lit plus commode, il la laiſſa preſque entierement guérie.

Il ſecourut par le même moien un Négre de D. François de Cavaillero, Juge de la Ville. L'aiant trouvé dans

l'état le plus affreux & prêt à rendre l'Ame, d'abord il le fit porter au milieu du Jardin, pour y reſpirer un air plus ſain; il s'occupa enſuite à nettoier lui-même ſes plaies, & à lui faire quelques petits remédes: mais comme il ne revenoit point encore à lui, il lui fit enfin de ſon manteau une eſpéce de Tente, au deſſous de laquelle il répandit quelques parfums; & parlà il le mit bientôt en état de connoître & de remercier ſon Bienfacteur.

On eût dit que rien ne lui étoit impoſſible, dès qu'il s'agiſſoit de ſes chers Eſclaves. Une grande troupe de Négres s'étant aſſemblée autour d'un Puits pour tirer de l'Eau, il ſurvint tout à coup une orage ſi furieux, que le Tonnerre tomba au milieu d'eux avec un grand fracas. La rouë où la corde étoit attachée fut miſe en piéces, & celui qui pour lors tiroit le Sceau fut précipité dans le Puits; tandis que tous ſes Compagnons de leur côté tomberent par terre évanoüis. On accourut de toutes parts, pour ſecourir ces malheureux; & on appella même un habile Médecin: mais quoiqu'il pût faire, il ne fut jamais poſſible de tirer d'eux le moindre ſigne de vie. Cependant on

retira le Négre du Puits ; & en le voiant on le jugea mort, auſſi bien que tous les autres. Au milieu de cet embarras le P. Claver arriva, ſans qu'on pût ſçavoir par qui, ni comment il avoit été inſtruit de l'accident. A ce ſpectacle ſi triſte pour un Pere tendre, ſes entrailles s'émeurent, ſon cœur fut ſerré, il laiſſa couler des larmes, & leva les yeux au Ciel, pour demander au Pere des Miſéricordes la vie de ſes chers Enfans. Enfin aiant tiré ſon Manteau, il en couvrit tous les Négres l'un après l'autre. A cet attouchement ſalutaire l'Eſprit de vie parut rentrer dans ces corps, à peu près auſſi inſenſibles que les oſſemens myſterieux qu'on découvrit au Prophête Ezechiel. Tous au même inſtant commencerent à s'ébranler, à ſe lever, à marcher ; & ils parurent ſur leurs pieds auſſi ſains & auſſi vigoureux, que s'il ne leur fût rien arrivé d'extraordinaire.

Il ne faut pas s'étonner qu'une Charité ſi généreuſe & ſi tendre lui gagnât la confiance de tous ces miſérables Eſclaves. L'amour dont il étoit pénétré à leur égard ſe gliſſoit juſques dans leurs cœurs : ils l'écoutoient comme leur Maître, ils lui obéiſſoient comme à

leur Pere, ils le regardoient comme un Ange deſcendu du Ciel en leur faveur ; & ils entroient ſans peine dans tous les ſentimens qu'il leur ſuggeroit. Tout ce qu'on peut dire en général de cette charité étonnante du S. Miſſionnaire pour les Négres (car il eſt impoſſible d'en rapporter tous les traits particuliers) c'eſt, qu'en quelque état qu'ils fuſſent, elle ne connoiſſoit point de bornes. Il ne les abandonnoit pas même après la Mort. Dès que quelqu'un venoit d'expirer, il le pleuroit comme ſon Fils, il cherchoit des aumônes pour le faire enterrer honorablement, il diſoit la Meſſe pour lui, il alloit voir ſes Parens ; & pour les conſoler plus efficacement dans leur affliction, il mêloit ſes larmes aux leurs.

Douleur qu'il reſſent à la mort de ſes Négres.

Auſſi bien qu'à leur départ de Cartagéne.

Sa douleur n'étoit guéres moins vive, quand il falloit ſe ſéparer enfin des Négres qu'il avoit inſtruits. Comme la plus grande partie de ceux qu'on amenoit à Cartagéne ne devoit pas y ſéjourner long-tems, dès qu'il apprenoit, qu'on devoit bientôt les tranſporter en d'autres Contrées, il redoubloit ſes empreſſemens : il alloit les viſiter plus ſouvent qu'à l'ordinaire, & s'appliquoit plus ſoigneuſement que

jamais à les inſtruire. Il commençoit par les conſoler de leur départ, en leur faiſant entendre ; que le Païs où on les conduiſoit étoit agréable & fertile ; qu'ils y trouveroient des Maîtres pleins de bonté ; & qu'ils auroient la conſolation d'y voir pluſieurs de leurs Compagnons qui, après avoir été baptiſés à Cartagéne, y vivoient beaucoup plus contens. Il leur apprenoit enſuite à s'approcher avec fruit du Sacrement de la Pénitence, & ſurtout à faire plus fréquemment des actes de Contrition, qu'il chargeoit les plus habiles d'entre eux de répéter aux autres ; afin de pouvoir s'en ſervir au beſoin, & dans leurs derniéres maladies où ils manqueroient peut-être de Confeſſeurs. Sur le point de l'embarquement, il s'y rendoit au moment précis, il les accompagnoit juſques au Port, il les embraſſoit tous de la maniére la plus tendre, il leur donnoit ſa bénédiction ; & après les avoir très-inſtamment recommandés à leurs Capitaines, il reſtoit immobile ſur le Rivage, comme un homme plongé dans la douleur : on eût dit, qu'on lui arrachoit le Cœur ; & il ne quittoit point

le bord de la Mer, qu'il n'eût perdu de vuë le Vaiſſeau qui emportoit ſon tréſor. De retour au Collége, il offroit pour eux le Sacrifice de la Meſſe; & ne ceſſoit point de les recommander à Dieu dans ſes priéres.

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE TROISIEME.

TOUT occupé qu'étoit le Saint Miſſionnaire à la converſion, à la ſanctification, & au ſoulagement des Négres, il n'y trouvoit pas encore de quoi contenter toute l'ardeur & toute l'étenduë de ſon zéle. Les Hérétiques, les Mahometans, les Catholiques mêmes dont la vie ſcandaleuſe déshonoroit la Religion, les Hôpitaux & les Priſons ouvrirent une nouvelle carriére à ſes travaux Apoſtoliques. Pour venir à bout de ſes généreux deſſeins,

il eut encore bien plus d'obſtacles à ſurmonter, de perſécutions à ſouffrir, d'injures mêmes & de calomnies à eſſuier : mais ſa Charité & ſon courage furent plus puiſſants que tous les efforts des Hommes & des Démons : & Dieu par les ſuccès miraculeux dont il couronna ſes combats ſçut le dédommager pleinement de tout ce qu'il entreprenoit pour ſa gloire.

Ses travaux dans l'Hôpital public des Malades.

Il y avoit alors à Cartagéne deux Hôpitaux remarquables : l'un de Saint Sébaſtien, deſſervi par les Religieux de Saint Jean-de-Dieu : l'autre de Saint Lazare deſtiné aux Lépreux, & à ces ſortes de malades qui ſont attaqués du mal appellé *Feu Saint Antoine*. Ce furent-là deux des principaux Théatres de la Charité du Pere Claver, tandis qu'il demeuroit à Cartagéne : mais pour mettre quelque ordre dans une ſi grande multitude de travaux entrepris en même tems, & qui par-là peuvent ſe confondre, je commencerai par ce qu'il fit dans le premier Hôpital, auquel il s'attacha d'abord ; mais ſans jamais perdre de vuë ſes chers Négres auxquels il s'étoit principalement dévoüé.

L'Hôpital de Saint Sébaſtien, quoique

que ſans aucune fondation aſſurée, étoit rempli, ſurtout au tems des Armemens, d'une multitude ſi prodigieuſe d'infirmes, que les Religieux étoient fort embaraſſés à leur chercher des aumônes, des remédes, & de quoi les faire ſubſiſter. Le P. Claver charmé de leur Charité entra dans leurs intérêts; & partout où il les rencontroit il leur offroit ſes ſervices, avec une humilité & un zéle qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer à leur tour. Durant le cours de l'année, lorſqu'il n'étoit point occupé aux Miſſions de la Campagne, il y alloit au moins une fois chaque Semaine, vêtu d'une méchante Soutane de toile, & portant un ballai à la main. En arrivant, il voioit tous les malades l'un après l'autre, leur faiſoit adorer le Crucifix, les exhortoit à ſe diſpoſer au Sacrement de Pénitence; & quand ils vouloient ſe confeſſer, il cherchoit toujours la ſituation la plus commode pour eux, & la plus génante pour lui. Il s'attachoit plus particuliérement aux plus miſérables, & leur rendoit avec une ardeur incroiable les ſervices les plus bas & les plus pénibles. Dans le tems des Armemens, où, comme je l'ai dit, il y avoit tou-

jours un grand nombre de malades & de pauvres, il ne ſe bornoit pas aux ſoins ordinaires : il n'en ſortoit point de tout le jour, il y diſoit la Meſſe, il s'y occupoit de tous les Miniſtéres que ſon induſtrieuſe Charité pouvoit lui ſuggérer; ſans que jamais dans tout le cours de la journée on lui vît rien prendre, pas même un verre d'eau. Cette prodigieuſe abſtinence, au milieu de tant de fatigues, & dans les plus extrémes chaleurs, étonnoit ſi fort les bons Religieux de l'Hôpital, qu'ils publioient hautement; que cet infatigable Ouvrier ne pouvoit ſe ſoutenir, que par un miracle. Falloit-il en effet balaier les ſalles, faire les lits, changer les malades, ſervir les boüillons, apprêter les viandes, aller nétoier les plats à la cuiſine ? il étoit toujours prêt à tout, & ne faiſoit rien que ſous la direction du Prieur, ou de l'Infirmier. Falloit-il quitter ces exercices, pour aller conſoler, ou aſſiſter quelque malade ? il en demandoit humblement la permiſſion; & après s'être acquité de ſon Miniſtére, il venoit reprendre ſes premiers emplois. Jamais ils n'avoient vû tant de ferveur, de zéle, de courage, & ils ne crai-

gnoient point de dire, que lui ſeul valoit plus de quarante Ouvriers. Auſſi dès qu'il paroiſſoit dans l'Hôpital, les malades le recevoient-ils avec des démonſtrations de joie qui ne ſe peuvent exprimer. Durant le cours de ſes Miſſions, où ils étoient privés de ſa préſence, c'étoit une déſolation générale; & on célébroit ſon retour par des acclamations, des fêtes, & des eſpéces de triomphes publics; comme ſi tous avoient recouvré leur Libérateur & leur Pere.

Saints excès de ſa Charité envers les Malades.

Après ce qu'on l'a vû faire auprès des Négres, on ne doit pas être ſurpris, quand on dira; que tout ce qu'il y avoit de plus dégoûtant & de plus horrible dans cet Hôpital faiſoit ſes plus chères délices. On le vit y renouveller cent fois les actes héroïques dont il avoit donné tant d'exemples dans les Loges des Eſclaves. Entre tous les malades, il s'en trouva un ſi défiguré, ſi pourri, & ſi infect, que les autres n'en pouvant ſupporter, ni l'odeur, ni la vuë même, les Religieux furent obligés de le faire tranſporter dans une Loge écartée: le P. Claver alla l'y chercher, & après l'avoir ſalué avec beaucoup de tendreſſe,

il s'aſſit auprès de lui, de façon qu'il avoit le viſage preſque appuié ſur un des bras de ſon malade. Comme il en découloit un pus affreux, le pauvre homme le pria lui-même de vouloir bien s'éloigner un peu : mais le Saint Miſſionnaire lui aiant répondu qu'il n'en étoit aucunement incommodé, baiſa dévotement ſes plaies, & reſta deux heures entiéres dans la même ſituation, pour le conſoler & lui inſpirer des ſentimens Chrétiens. Il continua de le viſiter tous les jours pendant un long eſpace de tems; & il finiſſoit toutes ſes viſites par le prier de ſe ſouvenir de lui, quand il ſeroit avec Dieu. Un jour que le malade ſe crut ſur le point de mourir, il voulut donner au Pere quelque argent, pour faire dire une Meſſe pour lui par un Prêtre à ſon choix, puiſque les Jéſuites ne prenoient jamais rien pour ces ſortes de Miniſtéres : mais le Pere lui dit de le garder, de ne ſe point inquiéter, & que lui-même il offriroit le Saint Sacrifice à ſon intention. Dés le lendemain, après avoir dit la Meſſe, il retourna le voir : *Soiés tranquille, mon Frére*, lui dit-il en entrant, *Dieu vous aime; & j'eſpére qu'on vous reverra*

Il prédit à quelques-uns leur guériſon.

encore plein de ſanté dans Cartagéne: mais n'oubliés jamais celui dont vous tiendrés cette grace, & ſurtout ne péchés plus : au reſte il aura encore la bonté de vous ôter l'occaſion de l'offenſer, parce qu'il vous aime. Depuis ce moment le malade alla toujours de mieux en mieux : mais à meſure que ſes plaiës ſe guériſſoient, ſa vuë s'affoibliſſoit, & il la perdit enfin totalement. Il reparut bientôt après au milieu de la Ville ; & toutes les fois que le Pere le rencontroit, il ſe recommandoit toujours à ſes priéres, quand il ſeroit au Ciel : auſſi ſa vie fut-elle depuis auſſi ſainte, qu'elle avoit été juſques là peu réglée.

Tel eſt le fruit des calamités que Dieu envoië à ſes Elus. Entre ſes mains, la perte d'une ſanté dont on abuſe pour ſe livrer à ſes paſſions, d'une beauté dont on ſe ſert pour tendre des piéges à la pudeur, d'une fortune dont on fait l'inſtrument de ſes crimes, eſt une faveur précieuſe dont il eſt aiſé de profiter. Un Pere aime véritablement ſon Fils, qnand il lui ôte l'épée dont il ſe ſerviroit pour ſe donner le coup de la mort. C'eſt la ſolide réflexion que le Saint Homme emploioit

pour conſoler ſon malade : & il paroît que pour le conſoler lui-même, Dieu ménageoit ſouvent ces ſortes d'épreuves aux pécheurs dont il prenoit ſoin. Dans le même Hôpital il y avoit un autre malade affligé d'un violent mal de tête, & ſurtout fort déſolé d'avoir perdu la vuë. Aiant entendu le P. Claver qui paſſoit par la Salle, il l'appella avec empreſſement, & ſe plaignit à lui de ſa double infirmité. *Prenés*, lui répondit le Pere, *votre aveuglement en patience, comme une grace à laquelle votre ſalut eſt attaché; & pour le reſte confiés-vous en Dieu.* En même tems, il lui couvre la tête de ſon manteau, & lui donne le baiſer de paix. La douleur qui le tourmentoit ſe diſſipa auſſitôt, mais il reſta toujours aveugle.

Il prend ſoin de ceux qui étoient attaqués de maladies honteuſes, & les détermine à une ſincére Pénitence.

Comme dans les ſoins qu'il prenoit de ces pauvres infirmes, ſon but principal étoit de guérir leurs Ames, ſouvent plus à plaindre encore que leurs Corps, il ne négligeoit aucun des moiens qu'il jugeoit propres à y réuſſir. Il alloit à ceux que leurs déréglemens, & des vices honteux avoient réduits à ſubir les remédes les plus dangereux & les plus violens. Pour gagner leur confiance, il commençoit

par leur procurer mille petits ſoulagemens les plus conformes à leur goût, il les ſervoit avec une attention particuliére ; & quand il les voioit enfin diſpoſés à l'écouter, il leur repréſentoit avec force, quelle étoit la honteuſe ſatisfaction d'un plaiſir ſuivi de maux ſi cruels. *Si les remédes mêmes en ſont ſi douloureux*, ajoutoit-il, *que ſera-ce des châtimens qui lui ſont préparés ? Le plaiſir paſſe, mais les peines du Corps & de l'Ame même ne finiſſent qu'avec la vie, pour recommencer d'une maniére plus terrible dans l'éternité. Il en coûte*, reprenoit-il encore, *pour ſe ſouſtraire à des vices qui flattent un moment : mais du moins les peines attachées à la vertu ſont nobles dans la cauſe qui les produit, douces par les conſolations qui les accompagnent, précieuſes par les récompenſes qui les ſuivent ; aulieu que les douceurs du crime ne laiſſent que la honte & l'amertume.* Ces paroles animées du zéle & de l'onction dont il étoit rempli, faiſoient une impreſſion ſi vive ſur les Cœurs, que pluſieurs de ces pécheurs affligés prirent le parti d'embraſſer la vie Religieuſe, & de ſouffrir pour le ſalut de leur Ame, au moins tout ce qu'ils

avoient ſouffert pour la guériſon de leur Corps.

On le fait Miniſtre du Collége.

Malgré tant d'occupations embaraſſantes au-dehors, la Régularité du Saint Miſſionnaire étoit ſi exacte dans la Maiſon, qu'au bout de quelques années le Recteur du Collége de Cartagéne voulut l'avoir pour ſon Miniſtre. C'eſt un emploi important chés les Jéſuites, qui demande autant de charité que d'exactitude, & qui oblige celui qui en eſt chargé à veiller ſur l'obſervance de la Diſcipline réguliére, & ſur les différens Offices de la Maiſon. Il fallut pour cela faire violence à l'humilité d'un Saint qui auroit voulu être ſous les piés de tous les autres & qu'on vouloit mettre en quelque ſorte à leur tête. Un homme qui ſe faiſoit un plaiſir & un devoir d'obéïr aux Négres mêmes, pouvoit-il ſe réſoudre ſans peine à commander à des Religieux qu'il eſtimoit infiniment plus que lui ? Plein à ſes propres yeux de vices & de défauts, lui convenoit-il de corriger les fautes d'autrui ? C'eſt ce qu'il repréſenta fortement à ſes Supérieurs : mais enfin il obéït ; & il n'accepta l'emploi qu'on lui donnoit, que pour ſe charger de la plus grande partie

partie de tous les autres ; de ſorte que le faire Miniſtre du Collége, ce fut le faire comme l'eſclave de tous ceux qui l'habitoient. Il commença par les Miniſtéres les plus bas & les plus laborieux : balaier les endroits les plus ſales de la Maiſon, aider le Cuiſinier en tout ce qu'il y avoit de plus pénible dans ſon état, en un mot ſuppléer à tout ce que les autres ne pouvoient pas faire ; voilà quels furent les fruits de ſon nouvel Office. Tous les Religieux, quelque bonne volonté qu'ils aient, ne ſont pas également parfaits ; & pour un qui ſe paſſe du néceſſaire avec mérite, il peut s'en trouver deux qui ne pourroient en manquer ſans péril : la néceſſité améne inſenſiblement une coûtume peu conforme à l'exacte Diſcipline ; & la néceſſité ne ſubſiſtant plus, ſouvent la coûtume reſte. Pour empêcher ce déſordre, le P. Claver avoit grand ſoin que tous fuſſent abondamment pourvus du néceſſaire, & même du commode honnête ; en ſorte qu'aucun prétexte ne pût les diſpenſer de l'obſervance Réguliére : ainſi ſon zéle ſoutenu de ſa charité pourvoiant également à tout, il trouva le ſecret de prévenir les mé-

Il fait preſque tous les offices des autres.

contentemens, & les abus qui en ſont les ſuites ordinaires. C'étoit particuliérement à l'égard des infirmes, qu'on voioit éclater ſon attention & ſa tendreſſe : il ſuppléoit alors preſque toujours pour l'Infirmier ; ou pour mieux dire, il ſervoit lui-même d'Infirmier à tous les malades. Le jour même de la Fête de Saint Ignace, aiant trouvé le Frére Sacriſtain fort incommodé, il le prit ſur ſes épaules, le porta ſur ſon lit ; & après lui avoir donné tous les ſoulagemens néceſſaires, il alla à l'Egliſe faire ſon Office tout le reſte de la journée. Il ſeroit inutile de rapporter ici mille autres traits ſemblables : par le peu qu'on vient de dire, on peut juger de tout le reſte.

On lui donne la Charge de Maître des Fréres Novices.

Le Pere Recteur voiant par-là, que lui avoir donné un pareil emploi, c'étoit comme l'avoir chargé de tous les autres, le fit Maître des Novices Coadjuteurs ; charge qui ne pouvoit être mieux confiée qu'à un Homme d'une auſſi éminente vertu. On voit une infinité de Gens de toute condition aborder à Cartagéne, pour y faire une grande Fortune en peu de tems, perſuadés qu'on y roule ſur l'or & ſur l'argent. Mais voiant enfin leurs

eſpérances trompées, & que la plûpart de leurs Compagnons ſont obligés de s'en retourner plus pauvres qu'ils n'étoient venus, il s'en trouve pluſieurs parmi eux, qui totalement détrompés du Monde prennent le parti de chercher dans la Religion une Fortune plus ſainte, plus aſſurée, & plus durable. Dans ce pieux deſſein, ils ſe préſentent aux différentes Communautés de la Ville : mais comme ce ſont pour l'ordinaire des Hommes ſans Lettres, & déja avancés en âge, ils ne peuvent y être reçus qu'en qualité de Fréres Servans.

Soins qu'il prend pour les former à la plus haute perfection.

Pour leur faciliter l'exécution de leurs bons deſſeins, outre le Noviciat commun qui étoit déja à Thonga, les Jéſuites en avoient établi un particulier pour eux à Cartagéne même. Il s'agiſſoit de les y former à la Sainteté propre des Hommes Apoſtoliques, dévoués par état au ſervice du Prochain ; & jamais on ne pouvoit choiſir un Homme plus capable d'y réuſſir que le P. Claver. Il eut grand ſoin de leur inſpirer de bonne heure l'eſprit de recueillement, d'oraiſon, d'humilité, de mortification, & d'une obéiſſance aveugle & prompte aux ordres de leurs Supé-

rieurs. Le détachement parfait de tout ce qui empêche l'Ame d'aller à Dieu & de s'unir à lui ; le deſir ardent de tout ce qui peut l'élever à la plus ſublime perfection ; les moiens de ſe vaincre & de ſe dompter ſoi-même, juſqu'à n'avoir plus de volonté que celle du Seigneur, faiſoient la matiére la plus ordinaire de ſes inſtructions : mais en leur apprenant ainſi leurs devoirs, il leur en donnoit ſans ceſſe l'exemple ; & jamais il n'exigeoit d'eux, que ce qu'ils lui voioient pratiquer de la maniére la plus parfaite. Rien de plus ſimple, de plus uni, de plus attentif, ni de plus doux que ſa conduite à l'égard de ſes Novices, tandis qu'il les voioit encore foibles & chancellans dans le bien : mais dès qu'il les trouvoit aſſés forts & aſſés fervens, pour ne ſe pas rebuter facilement, alors il ne leur épargnoit aucune de ces épreuves qui ſervent à affermir les grandes Ames dans la vertu. Tantôt marchant le premier à leur tête, il les conduiſoit au milieu des Ruës, vêtus d'une robe de toile, & un balai à la main, pour aller ſervir les malades de l'Hôpital, faire leurs lits, nettoier leurs ordures ; & pour les en-

gager plus efficacement à ce qu'ils devoient faire, il les embraſſoit tous lui-même en leur préſence. Tantôt, après avoir rempli un grand pannier de vivres, & de toutes ſortes de proviſions, il le leur faiſoit porter aux pauvres de Saint Lazare : il prenoit alors lui-même un bout des bâtons qui ſervoient à le mettre ſur les épaules, il faiſoit prendre l'autre à un de ſes Novices; & tandis que les plus jeunes & les plus robuſtes ſe trouvoient extrémement fatigués d'un ſi grand poids & d'un chemin ſi long, il marchoit toujours d'un air auſſi déliberé, que s'il n'eût point été chargé. D'autres fois il les menoit à ſes chers Négres, & il les obligeoit de leur donner leurs manteaux, ou pour les faire aſſeoir plus commodément, ou même pour couvrir leurs plaïës & leurs ulcéres. Souvent après les avoir envoiés par la Ville habillés en pauvres, pour demander l'aumône, il les faiſoit enſuite deſcendre à la porte de la Maiſon, pour y ſervir les véritables pauvres qui s'y raſſembloient de toutes parts; & pour les accoutumer à vaincre leurs répugnances, il les faiſoit manger avec eux dans le même plat. Si dans le

tems de la ſanté il ne les ménageoit point, il n'eſt rien qu'il n'emploiât pour les ſoulager, lorſqu'ils étoient malades : alors la prudente ſévérité de Maître ſe changeoit en une tendre affection de Mére : il les portoit entre ſes bras, il les mettoit dans des lits commodes, il préparoit lui-même leur nourriture & les remédes ordonnés par le Médecin ; & il ne ſe donnoit point de repos, qu'ils ne fuſſent parfaitement rétablis. Par cet heureux tempérament de douceur & de fermeté, tous ceux qui lui furent confiés firent en peu de tems de ſi grands progrès dans la plus haute perfection, que jamais on ne vit tant de ferveur dans aucun Noviciat.

Quelques Perſonnes diſtinguées font leur Noviciat ſous ſa conduite.

La réputation de vertu qu'avoit acquiſe ce Saint Maître lui attira deux Diſciples dont il reçut bien de la conſolation. C'étoient deux Fréres Biſcaiens diſtingués par leur Nobleſſe & par leurs talens, qui étoient venus aux Indes avec une grande eſpérance d'y faire fortune, eſpérance fondée ſur les protections puiſſantes qu'on leur y avoit ménagées. Envain leurs Proches & leurs amis voulurent-ils les détourner de leur deſſein, en leur repréſen-

tant la grandeur des avantages auxquels ils renonçoient, & la baſſeſſe de l'Etat de ſimple Frére Coadjuteur où ils s'engageoient ; Dieu qui avoit ſur eux des vuës de Miſéricorde & de Salut, les ſoutint contre toutes les attaques des Sens & de la Chair. Ils vinrent ſe préſenter avec courage au P. Claver, firent leur Noviciat ſous ſa conduite, avec la ferveur la plus édifiante ; & deux mois après le Seigneur les appella tous deux à lui, pour leur donner la récompenſe du ſacrifice qu'ils avoient fait pour ſon amour : ils moururent auſſi regretés de toute la Communauté, pour les exemples de vertu qu'ils lui donnoient ſur la terre, qu'enviés d'ailleurs pour la félicité dont on ne doutoit point qu'ils ne joüiſſent dans le Ciel. Ce ne fut pas la ſeule conſolation de cette eſpéce que Dieu voulut ménager au P. Claver dans ſon nouvel emploi. Un Officier également recommandable par ſa valeur & par ſes ſervices, étant venu faire les Exercices ſpirituels ſous ſa direction, après ſa Confeſſion générale, il ſe ſentit ſi touché de Dieu, qu'il demanda avec inſtance à être reçu dans la Maiſon. Comme on faiſoit quelque

difficulté ſur cela, dans la crainte que ce ne fût une réſolution trop précipitée dont il ſe repentiroit bientôt, il proteſta; qu'il y reſteroit, aumoins comme Domeſtique, ſi on ne vouloit pas l'y admettre comme Religieux. On examina, on éprouva ſa vocation, & on le reçut enfin dans la Compagnie; où il vêcut depuis & mourut en Saint.

Prédiction qu'il fait à un Jéſuite.

Le Serviteur de Dieu n'eut pas la même ſatisfaction au ſujet d'un jeune Jéſuite qui étoit déja dans les Ordres Sacrés. Un jour qu'il alloit avec lui de Cartagéne à Sainte-Foi; *Hélas! mon Frére*, lui dit-il par trois fois avant de le quitter, *je ſçai que vous ne perſévererés pas dans la Compagnie.* Celui-ci qui jamais n'avoit eu la moindre tentation à cet égard, ſe mit à rire & à badiner de ſa Prophétie: mais l'événement n'en juſtifia que trop la vérité. Cinq mois après il tomba dans une mélancholie profonde, occaſionnée par une grande maladie: il voulut la diſſiper par mille ſortes d'amuſemens & de plaiſirs qu'on ne trouve pas dans l'Etat Religieux, & qui même ne lui conviennent pas. Pour y ſuppléer, le Pere Provincial lui en-

voioit quelques Religieux d'une humeur douce & agréable, qui jour & nuit lui tenoient compagnie, pour le conſoler & le diſtraire. Tous les remédes & les ménagemens furent inutiles : il ſortit enfin, pour chercher dans le monde une vie plus commode & plus conforme à ſes inclinations.

Comme dans tous les emplois dont on le chargeoit, il faiſoit en même tems preſque tous ceux des autres, la même raiſon qui lui avoit fait ôter celui de Miniſtre, lui fit encore ôter au bout de quelque tems celui de Maître des Novices. Mais l'attention que la Charité des Supérieurs avoit à le ſoulager de ſes travaux, ne faiſoit que multiplier ceux que ſon zéle lui faiſoit entreprendre : il ſe délaſſoit des occupations qu'on ne lui donnoit plus au-dedans, par celles qu'il ſe donnoit lui-même au-dehors. Alors aiant plus de tems à lui, il reprenoit ſes premiéres fonctions avec plus d'ardeur & d'aſſiduité que jamais : Idolatres, Hérétiques, Mahométans, Libertins, Pauvres, Malades, Priſonniers, ſa Charité embraſſoit tout & ſuffiſoit à tout.

Il prend ſoin de l'Hôpital des Lépreux.

Quelque tendreſſe qu'il eût pour l'Hôpital de Saint Sébaſtien dont on

a déja parlé, celui de Saint Lazare, dès qu'il le connut, eut encore plus d'attraits pour lui; parce qu'il y trouvoit plus d'occaſions d'exercer ſon héroïque Charité, & de contenter ſa mortification. On n'y voioit que des Lépreux dont les chairs étoient ſouvent pourries juſques aux os. La violence du mal dont ils étoient attaqués, faiſoit tomber aux uns, le nés, les oreilles, la moitié du viſage, les jambes mêmes & les bras; elle couvroit les autres d'ulcéres & d'apoſtumes, qui en offrant un ſpectacle affreux à la vuë, exhaloient une infection inſupportable à l'odorat : c'en fut aſſés pour mériter toutes les affections du P. Claver. Cet Hôpital, quand il commença à le fréquenter, étoit preſque ſans ſecours, & même ſans Prêtre qui prît ſoin des malades : on ſe contentoit d'y dire à la hâte une Meſſe, les jours de Fêtes; après quoi tout le monde ſe retiroit, pour éviter l'air contagieux qu'on y reſpiroit. Un lieu ſi abhorré des autres fit bientôt les délices du charitable Miſſionnaire. Les jours deſtinés à la récréation de la Communauté étoient ſes jours favoris; parce qu'ils lui laiſſoient plus de liberté &

plus de tems pour aller viſiter ſes chers Lépreux : c'étoient pour lui de vrais jours de Fêtes; & ſon plaiſir étoit alors de ſe priver de ſon repas, pour aller le porter à l'Hôpital. Quelque tems avant le Carême, un Officier Eſpagnol l'aiant rencontré hors la porte de la Ville, & qui marchoit d'un air content, lui demanda, où il alloit ainſi ? *Je vais*, répondit-il, *faire mon Carnaval avec mes pauvres de Saint Lazare.* L'Eſpagnol le ſuivit par curioſité ; & fut étrangement ſurpris de tout ce qu'il lui vit faire. Rien en effet n'eſt plus digne d'admiration.

En arrivant, il aſſembloit à la porte de l'Egliſe tous ceux qui étoient encore en état de marcher : il ſe mettoit à genoux au milieu d'eux, récitant à haute voix des priéres qu'ils répétoient tous après lui : enſuite après les avoir exhortés à la patience, & à ſouffrir cette eſpéce de Purgatoire en ce Monde, pour éviter celui de l'autre vie, en ſe garantiſſant avec ſoin de la Lépre honteuſe du péché, il s'aſſeioit ſur un pierre, pour les confeſſer. Il étoit attentif à les envelopper de ſon manteau, dès que le tems étoit un peu froid ; & il prenoit même ſur ſes ge-

Ses Travaux & ſa Charité dans cet Hôpital.

noux ceux qui ne pouvoient ſe tenir commodément dans une autre ſituation, & dont la ſeule vuë faiſoit reculer tous ceux qui l'accompagnoient. Delà il entroit dans les Loges les plus retirées, où l'on avoit renfermé ceux que l'état affreux où ils étoient réduits avoient rendus inſupportables, même aux autres Lépreux. Là il manioit leurs plaiës avec la même complaiſance, que s'il eût touché les fleurs les plus agréables, ils les baiſoit tendrement, il les eſſuioit même avec ſa Langue: il nettoioit ſoigneuſement ceux qui avoient perdu l'uſage des bras, il leur donnoit lui-même à manger; & quand il en voioit quelqu'un plus dégoûté, après lui avoir mis un morceau dans la bouche, pour lui donner plus d'appétit, il en prenoit tout de ſuite dans le même plat un autre qu'il mangeoit en ſa préſence. Un de ces malheureux étant ſorti à la porte, pour demander l'aumône aux paſſants, & n'aiant plus la force de revenir, le Pere qui s'en apperçut le prit à l'inſtant ſur ſes épaules; & quoique la charge fût naturellement trop peſante pour lui, la force de ſon amour la lui rendit ſi legére, qu'il parut le remporter

ſans la moindre peine juſques ſur ſon lit. C'eſt ce que raconta depuis avec étonnement le Capitaine D. Pierre de Maraona, qui regarda toujours ce fait comme un vrai Miracle. On pouvoit dire de lui ; comme de Job, que dans cette triſte demeure il étoit l'œil de l'aveugle, le bras du manchot, le pié du boîteux ; qu'il étoit tout à ces pauvres Lépreux qui trouvoient tout en lui.

Après les avoir confeſſés, il leur donnoit du Tabac, des Eaux odoriférantes, des Conſerves, tout ce qu'il croioit capable de leur faire plaiſir. Il faiſoit pour eux des proviſions abondantes de linge, de draps, de charpie, de parfums, de remédes ; & quand il ne pouvoit aller chercher ces aumônes par lui-même, il envoioit un Pauvre les demander de ſa part. Sa Charité ne ſe bornoit pas au pur néceſſaire, il s'efforçoit de leur procurer toutes les commodités qui dépendoient de lui. Pour les défendre du froid, & des Moſquites dont l'incommodité eſt extrême, il leur fourniſſoit de bons rideaux de forte toile, il alloit les tendre lui-même ; & pour ſalaire de ſon travail, il les embraſſoit tous l'un après

l'autre. Comme il ne ſe trouvoit point de Chirurgiens qui euſſent le courage d'aller les ſaigner, ils étoient obligés de ſe rendre ce ſervice les uns aux autres dans la néceſſité : le Saint Homme ne pouvant le leur rendre par lui-même, il leur fourniſſoit dumoins pour cet uſage les meilleures lancettes qu'il pouvoit trouver. Il avoit de plus engagé pluſieurs perſonnnes pieuſes à faire quelques Charités extraordinaires les jours des principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, & à lui envoier ſurtout une eſpéce de petit feſtin pour les Pauvres qui venoient à la porte du Collége : alors il en recueilloit ſoigneuſement les reſtes, & les envoioit à ſon Hôpital avec quelques joüeurs d'inſtrumens, pour amuſer & réjoüir les malades pendant leur repas. Enfin, malgré ſa pauvreté, il ſçut trouver tant de reſſources, qu'un Religieux de la Merci ne craignit point d'avancer publiquement en Chaire ; que les pauvres périroient, ſi le Pere Claver venoit à leur manquer.

Il faudroit répéter cent fois les mêmes choſes, ſi on vouloit faire le détail de tout ce qu'il fit pour le ſervice

de ces malades ; parce que ſa Charité fut toujours la même partout. Il ſe trouva dans cet Hôpital, comme dans celui de Saint Sebaſtien, un malade ſi couvert de plaiës & d'ulcéres qu'il avoit plus l'air d'un cadavre déja corrompu, que d'un homme encore vivant. Pour délivrer les autres de ſon infection, on l'avoit jetté ſur une eſpéce d'appentis écarté & fort élevé de terre ; de ſorte que pour lui porter à manger, il falloit y monter par une mauvaiſe échelle, avec un riſque continuel de tomber. Cette nouvelle difficulté ne ſervit qu'à donner de nouvelles forces à la Charité du Serviteur de Dieu. Dès qu'il ſçut l'extrémité où ce malheureux étoit réduit, il ſe chargea du ſoin de le ſecourir lui-même. C'étoit un ſpectacle digne de l'admiration des Anges, & capable d'attendrir les aſſiſtans, de voir ce vénérable vieillard déja fort infirme lui-même, & qui pouvoit à peine ſe ſoutenir, ramper pluſieurs fois le jour le long de cette échelle, pour aller inſtruire ſon malade, le conſoler, lui porter ſa nourriture, & nettoier ſes plaiës ; ce qu'il ne ceſſa point de faire pendant pluſieurs Mois conſécutifs. Tout l'at-

tachoit à un lieu où il trouvoit tant d'occaſions de ſecourir les miſérables, & ſes ſoins s'étendoient à tout.

Il en fait rebâtir l'Egliſe.

La vieille Egliſe de l'Hôpital étant tombée en ruines, & perſonne ne voulant entreprendre de la rebâtir, le Serviteur de Dieu s'en chargea lui-même; & ſe confiant en la Providence qui ne lui avoit jamais manqué au beſoin, il chercha par-tout des aumônes, des matériaux, & des ouvriers. Rien de plus ſurprenant que de voir toutes les peines qu'il ſe donna, juſqu'à ce qu'il fût venu à bout de ſon entrepriſe : depuis le matin juſqu'au ſoir, il préſidoit à l'ouvrage, il veilloit ſur les ouvriers, il les excitoit à bien faire, il leur portoit même de la terre, de l'eau, du bois, tout ce qui leur étoit néceſſaire. Il prenoit ſes repas dans l'Hôpital ; & tout ce qu'on lui envoioit du Collége, il le donnoit aux pauvres dont il mangeoit les reſtes dans le même plat où ils avoient mangé. Dans ce travail il trouvoit de quoi ſatisfaire tout à la fois ſa Religion, ſa Charité, ſon Humilité, ſon Amour pour la mortification ; & c'eſt ce qui lui rendit cet Hôpital toujours ſi cher & ſi précieux. Peu content d'y aller

aller réguliérement deux ou trois fois par Semaine, il y retournoit, dès qu'on avoit le moindre beſoin de ſon ſecours, ce qui arrivoit très-ſouvent ; parce que les Pauvres qui ne trouvoient point d'autre conſolation que dans un homme qu'ils regardoient comme leur Pere, ne ſe laſſoient point de le voir & de le faire appeller.

Quand quelqu'un des malades mouroit, dès le lendemain il alloit y dire la Meſſe pour lui ; & Dieu lui donnoit ſouvent la ſatisfaction de ſçavoir que ſes priéres avoient été exaucées. Un jour qu'il alloit à ſon Hôpital, pour une pareille cérémonie, il rencontra un Eſpagnol qui de ſon côté alloit à une Terre qu'il avoit à quelque diſtance de Cartagéne : il le pria de venir avec lui à Saint Lazare, parce qu'il n'avoit alors perſonne pour lui ſervir la Meſſe. L'Eſpagnol l'aiant ſuivi, dès qu'ils furent arrivés, le Pere mit ſon manteau ſur le Corps du défunt, pour lui tenir lieu de Drap Mortuaire : il ſortit enſuite pour aller chercher quelques pains, quelques oranges, & quatre Cierges qu'il fit porter au Curé pour ſon Offrande ; & après avoir achevé toutes les fonc-

tions de ſon Miniſtére, il remercia humblement l'Eſpagnol, en l'aſſurant, que l'Ame du mort en avoit reçu un extrême ſoulagement. Son manteau qu'il emploioit à mille différens offices de Charité, ainſi qu'on l'a déja remarqué, lui ſervoit encore ici à envelopper les Morts, ſans jamais contracter aucune infection; de ſorte que les Pauvres eux-mêmes, qui voioient que le Pere le reprenoit ſouvent tout couvert d'ordures, ne pouvoient comprendre comment il reſtoit toujours dans ſon premier état.

Evénement ſingulier qui lui arrive.

On ne doit pas être ſurpris encore une fois, ſi ces pauvres gens, à l'exemple des Négres & des Malades de Saint Sébaſtien, le regardoient avec une vénération profonde, comme un Ange envoié du Ciel pour leur conſolation; puiſque Dieu lui-même ſe plaiſoit à faire éclater de tems en tems ſur ſa perſonne quelques raions de ſa gloire. L'Archidiacre de Cartagéne étant un jour à l'Hôpital, pour y diſtribuer quelques aumônes, y trouva le Pere au milieu de ſes malades, avec l'air d'un Séraphin, le viſage brillant comme le Soleil, & la tête environnée d'un cercle de lumiére dont les

yeux étoient ébloüis. Après être demeuré quelque tems ſaiſi d'admiration & de reſpect, il voulut attendre qu'il eût fini ſes inſtructions, pour aller lui baiſer la main & ſe recommander à ſes priéres : mais, comme ſi le Saint Homme eût ſenti ce qui lui étoit arrivé, & ce que l'Archidiacre vouloit faire, il ſe déroba promptement à ſes yeux ; ſans que celui-ci pût jamais comprendre, comment il lui étoit ainſi échappé, malgré ſon attention à l'examiner & à le ſuivre.

Il convertit les pécheurs les plus déſeſpérés.

Tant de prodiges de zéle & de charité lui avoient attiré dans ces deux Hôpitaux un tel reſpect, & une telle confiance, qu'il n'y avoit rien dont il ne vînt à bout pour la gloire de Dieu & le ſalut des Ames ; de ſorte que quand les Religieux de Saint Sébaſtien avoient fait inutilement tous leurs efforts auprès de quelque pécheur endurci, ils faiſoient venir le Saint Homme, bien aſſurés de la victoire. On y amena un homme attaqué d'un mal extraordinaire & tout-à-fait inconnu, les yeux lui rouloient continuellement dans la tête, ſes membres ſe roidiſſoient tout-à-coup avec violence, il avoit plus l'air d'un Démo-

niaque, que d'un malade : remédes naturels & ſurnaturels, tout fut emploié, pour le faire revenir à lui ; mais en vain. Si on lui appliquoit quelques Reliques, il les rejettoit avec fureur : ſi on lui parloit de ſe confeſſer, il ne répondoit que par des injures : lui préſentoit-on le Crucifix ? il détournoit la tête en déſeſpéré. Après un jour & une nuit entiére paſſés dans cet état violent, on eut recours au P. Claver, comme au dernier remède. Il accourut, tout vieux & tout infirme qu'il étoit alors : à peine eut-il parlé quelques momens au malade, qu'il devint doux comme un agneau : il demanda & reçut les Sacremens avec de grandes marques de repentir de ſes crimes ; & mourut dans les ſentimens d'un pécheur ſincérement revenu à Dieu.

Sa préſence n'y étoit pas moins utile à la guériſon du Corps qu'à celle de l'Ame. Je ne ſçais quel malade eut une extrême envie de manger une eſpéce de fruit propre du Païs & très-ſain par lui-même, mais qui cette année-là étoit fort rare. Le Prieur de l'Hôpital en fit chercher par-tout ; mais quelque ſoin qu'il y apportât, il ne fut pas poſſible d'en trouver. Il commu-

nique ſon embarras au P. Claver ; & il n'en fallut pas davantage pour animer ſon induſtrieuſe Charité : *Fiés-vous à moi*, lui dit le Saint Homme, *je vais en chercher moi-même, & j'eſpére en découvrir.* Il ſort auſſitôt, & au bout d'une demi-heure il revient avec un grand pannier tout rempli de ces fruits, les plus beaux & les plus ſains qu'on eût vûs depuis long-tems. La ſurpriſe fut ſi grande & ſi générale à cette vuë, qu'on ne douta point qu'il ne les eût obtenus de Dieu d'une façon miraculeuſe.

Le Docteur Adam Sobo, Médecin de cet Hôpital, a atteſté juridiquement; que quand il faiſoit la viſite des malades avec le P. Claver, il lui demandoit ordinairement ce qu'il en penſoit, & que toutes les fois que le Serviteur de Dieu lui répondoit ; *Faites, Monſieur, ce qui eſt de votre Miniſtére, & du reſte aions confiance en Dieu*, c'étoit une marque indubitable que le malade devoit guérir, comme il l'avoit toujours éprouvé. Auſſi avoit-il conçu une ſi haute idée de ſa Sainteté, qu'il ne manquoit pas de lui adreſſer tous ceux qui avoient beſoin d'un ſecours extraordinaire. Il s'en préſenta

une occaſion fort ſinguliére. Un jour que ce Médecin ſe trouvoit ſeul avec un malade encore plus infirme d'eſprit que de corps, homme ſoupçonneux, inquiet, agité, taciturne, mélancholique, & qui juſqu'alors n'avoit voulu entendre parler, ni de Confeſſion, ni de Dieu; tout-à-coup ce malheureux touché de la Grace le pria, de lui trouver un Confeſſeur: *Mais*, ajouta-t-il, *je le voudrois habile & diſcret; parce que mon mal eſt cent fois plus grand que vous ne pouvés l'imaginer, & que toute main n'eſt pas propre à une pareille guériſon. Hé bien*, répondit le Médecin, *j'ai déja trouvé l'homme qu'il vous faut: vous me dirés en ſon tems, ſi je vous aurai bien ſervi.* Quelques momens après il lui conduit le P. Claver, dont les maniéres tendres & cordiales le gagnérent du premier abord. C'étoit un Religieux qui avoit prêché pluſieurs années avec ſuccès, & qui après avoir apoſtaſié menoit depuis longtems une viefort débordée. Le zélé Miſſionnaire, aiant entendu ſa Confeſſion générale, lui ouvrit les yeux ſur la grandeur de ſes crimes, l'anima d'une confiance ſalutaire en la divine Miſéricorde plus

grande encore que ſes iniquités; & ſçut enfin ſi à propos l'épouvanter & le raſſurer tout à la fois, qu'il eut la conſolation de le voir parfaitement converti. Pour mieux témoigner ſon repentir & ſa reconnoiſſance, ce pécheur devenu pénitent publioit partout, qu'il étoit le plus grand & le plus indigne des ſcélerats; & qu'il n'avoit pas moins fallu qu'un P. Claver, pour l'arracher du fond de l'Enfer, & le faire rentrer dans la route du Ciel.

Ce ne fut pas le ſeul à qui Dieu accorda une pareille grace par le Miniſtére de ſon Serviteur. Il s'en trouva pluſieurs autres qui, après une Apoſtaſie de cinq, de ſept, & de dix ans; après s'être précipités dans tous les excès qui occaſionnent & qui ſuivent une telle démarche, après avoir réſiſté à tous les avis & les reproches des autres, ne purent réſiſter à la douceur & à la force du zéle & des paroles du P. Claver. Ils retournérent tous à leurs Monaſtéres, où ils devinrent des modéles de la plus parfaite pénitence. Tant il eſt vrai que dans un Miniſtre de Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas la ſéverité & la rigueur, mais la tendreſ-

ſe & la charité, qui trouve l'art de gagner les cœurs à Jeſus-Chriſt !

Il convertit pluſieurs Hérétiques.

Ce fut dans le même Hôpital qu'il fit éclater ce grand talent que le Ciel lui avoit donné pour ramener les Hérétiques au ſein de l'Egliſe : il y en convertit un très-grand nombre, & il n'en étoit preſque aucun qui lui réſiſtât. Entre pluſieurs exemples qu'on en pourroit rapporter, je me contenterai de quelques-uns plus marqués. Comme il faiſoit ſes viſites ordinaires aux pauvres malades de Saint Sébaſtien, il y trouva un Calviniſte ſi opiniâtre dans ſes erreurs, qu'aiant inutilement emploié pluſieurs jours à le réduire, il prit enfin le parti de l'abandonner comme un malade déſeſpéré. Croiant que ſon zéle ſeroit plus efficace auprès d'un autre malade qui n'étoit pas éloigné, il s'adreſſe à lui, & le trouve animé d'une haîne ſi implacable contre un de ſes ennemis, qu'il étoit réſolu de le tuer partout où il le trouveroit. Quoi que pût lui dire le zélé Miſſionnaire, pour l'engager à pardonner, il n'en reçut point d'autre réponſe, ſinon; qu'il abandonneroit ſes deſſeins de vengeance, quand celui qu'il venoit de quitter abjureroit

roit ſes erreurs. A ces mots, le Pere ſe jette à genoux, adreſſe une priére fervente au Seigneur ; & dans l'inſtant on vient l'avertir, que l'Hérétique eſt converti, & qu'il veut ſe confeſſer avant que de mourir.

A cette heureuſe nouvelle, ſe tournant vers le vindicatif obſtiné ; *Ne voiés-vous pas, mon fils*, lui dit-il avec bonté, *que Dieu veut vous avoir à quelque prix que ce ſoit ? Oui, il veut ſauver deux pécheurs à la fois : allons à ſes piés, pour l'en remercier.* Cet homme tout étonné, & croiant à peine ce qu'il entendoit, court lui-même vers l'Hérétique, pour être témoin de la vérité ; & convaincu par un tel prodige, il ſe jette humblement aux piés du Saint Homme, lui remet tous ſes intérêts entre les mains, & ſe réconcilie de bonne foi avec ſon ennemi.

Converſion éclatante d'un Prélat Anglois.

Mais la converſion la plus éclatante, parce qu'elle en entraîna un grand nombre d'autres, fut celle d'un Prélat Anglois. Pour bien entendre ce fait, il faut reprendre les choſes de plus haut. Il y avoit déja pluſieurs années que des Corſaires Anglois & Hollandois infeſtoient les Mers de l'Amerique. Après avoir long-tems

menacé le nouveau Roiaume de Grenade, ils s'emparérent enfin des Iſles de Saint Chriſtophle & de Sainte Catherine, où ils établirent deux puiſſantes Colonies de leur Nation. Delà ils faiſoient ſans ceſſe des courſes funeſtes aux Eſpagnols, à qui ils enlevoient preſque tous les jours des Vaiſſeaux chargés de Négres, de Mahométans, & d'autres Eſclaves, qu'ils emploioient à cultiver leurs Terres, & à ſe faire un établiſſement ſolide. Le Roi Catholique informé du préjudice que ces fâcheux voiſins cauſoient à ſes Sujets, aux Marchands, & à toutes les Habitations ſituées le long des Côtes, envoia contre eux une Flotte, avec des ordres très-preſſans à D. Fréderic de Toléde, de les chaſſer de ces Iſles, à quelque prix que ce fût. Ce Général, qui étoit grand Capitaine, s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, que non-ſeulement il ſe rendit maître des deux Iſles, mais qu'il fit priſonniers preſque tous les Anglois & les Hollandois, avec tous les Eſclaves qu'ils avoient enlevés. Il les embarqua ſur ſes Navires, & les emmena à la Bayë de Cartagéne : mais de crainte qu'ils ne puſſent reconnoître l'état

& les fortifications de la Place, & qu'ils ne répandiſſent leurs erreurs dans le Païs, on les obligea de reſter ſur les Gallions, ſans leur permettre de venir à terre. Animé de ſon zéle ordinaire, & plein d'une vive confiance en Dieu, Claver demanda à ſon Supérieur, & au Commandant, la permiſſion d'aller ſur la Flotte; & l'aiant obtenuë, il s'y rendit muni de tous les Ornemens néceſſaires pour celébrer la Meſſe. Etant monté ſur un Navire, où il y avoit plus de ſix cent Anglois gardés par quelques Eſpagnols, ceux-ci le reçurent avec de grandes marques de joië, & le priérent de leur dire la Meſſe qu'ils n'avoient point entenduë depuis leur départ des Iſles. On ne pouvoit lui faire une demande qui lui fût plus agréable. Sa dévotion en celébrant les Divins Miſtéres, ſa modeſtie, & la majeſté des Cérémonies de l'Egliſe frappérent les Hérétiqnes; & ils y accoururent en foule, comme à un ſpectacle tout-à-fait nouveau pour eux. Après la Meſſe les Eſpagnols invitérent le Pere à dîner avec eux ſur le Vaiſſeau: il accepta leur offre avec plaiſir; & ce fut la ſeule fois de ſa vie

qu'il ne ſe fit pas beaucoup prier, dans l'eſpérance de gagner des Ames à Dieu, à l'exemple de Jeſus-Chriſt qui, pour attirer les pécheurs, ne faiſoit point de difficulté de manger même avec les Publicains.

A la fin du repas, quelques Anglois qui y avoient aſſiſté, déja à demi gagnés par ſa douceur & ſes maniéres aimables, lui demandérent, s'il ne voudroit pas bien voir leur Prélat: c'étoit le Nom qu'ils donnoient à l'Archidiacre de Londres. Le Saint Miſſionnaire eſpérant de gagner le Chef, & d'attirer par-là tous les autres à la Foi Catholique, répondit; qu'il le verroit très-volontiers, & que ce ſeroit beaucoup d'honneur pour lui. Auſſitôt parut un vénérable vieillard, avec un air grave & modeſte, une grande barbe & de longs cheveux. Le Pere ſe leva à ſon arrivée, le ſalua avec beaucoup de reſpect; & aiant même été prévenu de leurs coûtumes par le Capitaine, il but très-gracieuſement à la ſanté du Prélat, qui de ſon côté lui fit raiſon de bonne grace, & lui demanda en Latin un entretien ſecret. Tandis que les autres Jéſuites conféroient avec

les Anglois ſur quelques points de la Religion Catholique, le Pere & le Prélat traitérent enſemble, juſqu'au ſoir, de tous les articles controverſés entre nous & les Proteſtans. L'Anglois voioit ſouvent la vérité malgré lui, il étoit convaincu; mais il ſe trouvoit des obſtacles trop difficiles à ſurmonter, pour une entiére perſuaſion. Il emmenoit avec lui ſa Femme & ſes Enfans; & s'il ſe déterminoit à changer de parti, il craignoit de les laiſſer ſans reſſources : ainſi n'aiant pas le courage de faire tant de ſacrifices à la fois, l'intérêt de ſa Fortune l'emportoit toujours ſur celui de ſa Religion. Tout ce que le Pere put gagner ſur lui, fut de le réduire à proteſter; que toute ſa vie il ſeroit Catholique dans le cœur, qu'à la mort il ſe déclareroit hautement, & ſe réconcilieroit à l'Egliſe; mais que pour ménager des intérêts, qui devoient lui être ſi chers, il profeſſeroit à l'extérieur la Religion Anglicane. Déſolé de la réſiſtance opiniâtre de ſon Cœur aux lumiéres vives qui éclairoient ſon Eſprit, le zelé Miſſionnaire étoit prêt de le quitter; lorſque tout-à-coup il ſe ſouvint, que ce jour-là même on célébroit la Fête

de Sainte Urſule qui, avec tant d'autres Saintes Vierges, avoit donné ſon Sang pour la Foi. Auſſitôt ſe retournant vers le Prélat en homme inſpiré.

« Monſieur, *lui dit-il*, c'eſt aujour-
» d'hui la Fête d'une Vierge illuſtre,
» l'honneur de votre Patrie, & qui
» avec ſes Compagnes a ſigné de ſon
» propre Sang cette Religion Catho-
» lique dont vous reconnoiſſés vous-
» même la vérité. Saint Lucie, Roi
» de votre Bretagne, & le modéle de
» tous les Rois vraiment Chrétiens, en-
» voioit tous les ans au Saint Siége des
» préſens dignes d'un Monarque, com-
» me un tribut d'actions de graces, &
» une marque de ſon attachement à
» l'Egliſe. Depuis lui tous vos Sou-
» verains avoient ſuivi ſon exemple &
» ſa piété, juſqu'à l'infortuné Henri
» VIII. Ce Prince lui-même n'avoit-
» il pas écrit pour la défenſe de cette
» Egliſe, & pour la Primauté de la
» Chaire de Pierre? Qui a donc pu
» le porter à abandonner l'ancienne
» Religion, pour en établir une nou-
» velle? Ne fût-ce pas le Mariage adul-
» tére & ſcandaleux qu'il contracta
» avec Anne de Boulen, après avoir
» répudié ſa légitime Epouſe contre

toutes les Loix Divines & Humai- »
nes ? Voilà les abominations qui ont »
produit votre Religion : jugés de »
l'effet par la cauſe. Eh ! comment »
un homme ſenſé & craignant Dieu »
préférera-t-il une Loi introduite par »
l'inceſte & l'adultére, à celle que les »
Apôtres ont annoncée, que tant de »
Martirs ont confirmée aux dépens de »
leur vie, que vos illuſtres Vierges »
ont défenduë avec tant de courage, »
à laquelle tant de Princes vertueux »
ſont ſoumis, & que vos Ancêtres »
ont honorée pendant tant de ſiécles ? »
Comment l'autorité d'un Roi décrié »
pour ſes vices pourroit-elle l'empor- »
ter ſur celle de tant d'autres diſtin- »
gués par leur piété ? Quoi ! une Re- »
ligion introduite par la ſainteté d'un »
Lucie ſera fauſſe, & celle qui a été »
fondée ſur l'adultére d'un Henri ſe- »
ra vraië ? Si ce Prince n'a pu ſoute- »
nir ſes nouveaux crimes, que par »
l'appui d'une nouvelle Religion ; »
pourquoi vous, ſans être coupables »
des mêmes crimes, ſoutiendriés- »
vous cette même Religion ? Mais ſi »
vous le croiés durant ſa vie, qne ne »
le croiés-vous encore au lit de la »
Mort ? Alors, dites-vous, vous »

» vous repentirés, vous vous déclare-
» rés. Il en ſera de vous, comme de
» lui. N'êtes-vous point effraié de
» ces triſtes paroles, avec leſquelles il
» expira : *Omnia perdidimus*, dit-il :
» *nous avons tout perdu?* Il chercha à
» ſe réconcilier avec l'Egliſe, & l'oc-
» caſion lui manqua : qui vous a aſſuré
» qu'elle ne vous manquera pas, com-
» me à lui? Vos biens, votre Femme,
» vos Enfans ne vous embarraſſeront-
» ils point alors, comme aujourdhui?
» Rougiſſés de n'avoir pas aſſés de
» courage pour ſacrifier ces ſortes de
» biens ; tandis que tant de jeunes
» Vierges en ont eu aſſés, pour ſacri-
» fier leur vie. Votre premier intérêt,
» c'eſt vous-même, Monſieur : ne vous
» expoſés pas à des ſupplices éternels,
» pour quelques biens paſſagers que
» vous laiſſerés bientôt à d'autres. »

Frappé, pénétré juſqu'au vif de ce diſcours, où la vérité étoit ſoutenuë du zéle & de la charité, le vieillard le conjura avec larmes, de prier Dieu pour lui. Le Pere le lui promit ; & ils ſe ſéparérent, en ſe donnant mutuellement mille marques d'affection. Le Saint Miſſionnaire redoubla ſes Priéres & ſes Pénitences ; & huit jours

après la Touſſaint, en entrant dans l'Hôpital de Saint Sébaſtien, il vit qu'on y apportoit un malade enfermé dans une chaiſe. C'étoit le Prélat Anglois. A la vuë du Pere Claver, *il eſt tems*, lui dit-il, *il eſt tems, mon Pere, d'accomplir la promeſſe que j'ai faite à Dieu, & à vous, d'embraſſer la Religion de mes Peres, & de me convertir à la Foi de la Sainte Egliſe Romaine.* Il le pria en même tems, de ne le pas abandonner; parce qu'il ſe ſentoit fort malade. On ne peut exprimer, quelle fut la joië du P. Claver, en voiant une converſion ſi déſirée & ſi peu attenduë. Le Prélat fit publiquement ſon abjuration entre ſes mains. De Maître obſtiné de l'erreur devenu tout-à-coup Diſciple ſoumis, & Docteur éclairé de la vérité, il exhorta dans les termes les plus vifs & les plus touchants tous ceux qui étoient autour de lui à imiter ſon exemple, en leur répétant pluſieurs fois; qu'il n'y avoit point de ſalut à eſpérer, hors de l'Egliſe Romaine. Il ſe confeſſa enſuite avec une grande abondance de larmes, il reçut tous les Sacremens avec une piété exemplaire, & mourut peu après en s'entretenant doucement avec ſon

Sauveur. Le P. qui l'avoit toujours aſſiſté durant ſa maladie, ne l'abandonna pas après ſa mort ; & il lui fit faire les obſéques les plus honorables qu'il lui fut poſſible.

Converſions de pluſieurs autres Hérétiques.

Une converſion ſi merveilleuſe fut bientôt ſuivie de celle de pluſieurs autres Anglois qui étoient malades dans le même Hôpital. Tous voulurent ſe conformer à l'exemple de leur Chef ; & perſuadés, que la Religion qu'il avoit embraſſée dans ce moment critique étoit la plus ſûre, ils moururent eux-mêmes en vrais Catholiques ; *Saints d'Eſpagne*, s'écrioient-ils avec ferveur, *ſecourés-nous* : donnant par-là à entendre, qu'ils vouloient mourir dans la Foi des Eſpagnols. Après tant d'exemples ſi conſolans, la crainte de la ſéduction cédant à l'eſpérance de gagner encore ceux qui étoient reſtés ſur la Flotte, on leur permit de venir à Terre. L'affection qu'ils avoient priſe peu à peu pour les Jéſuites qui avoient été leur rendre de fréquentes viſites dans leurs Vaiſſeaux, jointe à l'impreſſion que le changement extraordinaire de leur Prélat avoit faite ſur leur eſprit, les engagea à conférer de tems en tems avec

les Peres. Quelques jours avant Noël, ils demandérent à voir leur Egliſe : on la para le plus magnifiquement qu'il fut poſſible ; & après que toutes les Meſſes eurent été dites, on les y fit entrer. Tout ce qu'ils virent les charma, ils ſe mirent reſpectueuſement à genoux devant le grand Autel ; & ils écoutérent même fort volontiers un diſcours qu'on leur fit par Interpréte ſur la Religion Catholique. Frappés de tout ce qu'ils avoient vû & entendu, ils témoignérent l'envie qu'ils avoient de ne point retourner la nuit ſuivante à la Flotte : mais comme il étoit difficile de leur trouver à tous des logemens, le zéle du P. Claver y ſuppléa. Charmés de ſes maniéres douces & charitables, ils ne pouvoient ſe laſſer d'en parler avec admiration, quand ils eurent réjoint leurs Compagnons. Tous les jours il en débarquoit à Terre de nouveaux qui s'en retournoient remplis des mêmes ſentimens ; de ſorte que plus de ſix cent ſe convertirent en peu de tems. Le Saint Miſſionnaire au comble de ſa joië repréſenta au Commandant de la Flotte ; qu'il étoit à propos de ſéparer les Anglois qui s'étoient rendus à

la Vérité, de ceux qui reſtoient obſtinés dans leur erreur; parce que la communication avec l'Héréſie eſt toujours dangereuſe pour la Foi: il ajouta, qu'il falloit même tâcher de leur donner un établiſſement honorable, pour les empêcher, s'il étoit poſſible, de retourner en leur Païs, avec un danger évident de ſe pervertir. Le Général, qui n'avoit pas moins de piété que de bravoure, entra facilement dans ce deſſein; & aiant fait donner auſſitôt des logemens ſéparés aux Anglois Catholiques, il les prit enſuite au ſervice d'Eſpagne, en leur faiſant des avantages proportionnés au rang de chacun d'eux. Par-là il acquit en même-tems, & des Sujets à Dieu, & des Soldats au Roi.

Outrages qu'il reçoit de quelques-uns plus obſtinés.

Il ne trouva pas toujours les mêmes facilités dans les autres converſions qu'il voulut entreprendre. Dès qu'il approchoit de ces Hérétiques, pour leur parler; les uns ſe bouchoient les oreilles, pour ne le pas entendre, & changeoient de couleur à ſon ſeul aſpect; les autres, après l'avoir accablé d'injures, s'élançoient ſur lui comme des furieux, lui déchiroient ſon manteau, & paroiſſoient vouloir le

mettre lui-même en piéces. Mais ſon zéle & ſa douceur triomphoient inſenſiblement de tous ces obſtacles ; & il eut la conſolation de voir, que plus de cent de ces ſortes d'Hérétiques obſtinés ſe convertirent enfin de bonne foi.

Parmi les pauvres qui venoient en foule chercher l'aumône à la porte du Collége, il ſe trouva un de ces Hérétiques qui touché de la modeſtie, de la patience & de la charité du Saint Miſſionnaire, ſe détermina à embraſſer la Foi Catholique, & parut enſuite publiquement avec un Chapellet au cou. Les autres furieux de ſe voir ainſi enlever peu à peu tous leurs Compagnons, lui firent mille inſultes, & le menacérent enfin de l'aſſaſſiner, s'il ne rentroit dans leur Religion. Le Pere averti de ce tumulte le retira d'entre leurs mains, le mit dans un lieu de ſureté, & ſe chargea de pourvoir lui-même à ſa ſubſiſtance. Le nouveau converti ne fut pas long-tems dans cette inquiétude. Dieu l'appella bientôt à lui, pour le récompenſer de ſa généreuſe fidélité. Il mourut tranquille, en remerciant la Divine Providence, de le tirer ſi à propos du péril où il étoit de ſe perdre pour l'éternité.

L'Hôpital de Saint Sébaſtien ſe trouvoit auſſi alors rempli de Hollandois ſortis de l'Iſle de Sainte Cathérine. Le Pere aiant appris, qu'un des plus entêtés d'entr'eux étoit dangereuſement malade, s'y rendit avec empreſſement ; & après bien des exhortations & des fatigues, il le détermina à embraſſer la Religion Catholique dans laquelle il mourut. Il prit ſoin lui-même de ſes obſéques qu'il fit faire avec toute la décence poſſible ; & cette marque d'attention de ſa part attira à la Foi pluſieurs autres Hollandois dont le retour fut ſi ſincére, qu'ils demandérent eux-mêmes à être ſéparés des autres. On avoit pris avec eux une grande multitude de Négres qu'ils avoient infectés de leurs erreurs, ſans leur ôter mille ſuperſtitions Idolatriques auxquelles ils étoient encore attachés. C'étoit pour le Pere un double travail : il falloit leur arracher tout à la fois le Paganiſme & l'Héréſie : mais ſon zéle pour ſes chers Négres ſe reveillant, ſembla lui donner de nouvelles forces. Comme il s'en trouvoit parmi eux pluſieurs qui n'avoient pas été baptiſés, il commença par les inſtruire avec une conſtance infatiga-

ble : quand il les vit bien diſpoſés, il fit élever dans l'Egliſe un Autel magnifiquement orné ; & pour rendre la Cérémonie plus éclatante, il eut ſoin même d'y faire venir un grand Chœur de Muſique. Toute la Nobleſſe de la Ville accourut à cet édifiant ſpectacle, & pluſieurs s'offrirent d'eux-mêmes à ſervir de Parrains. La Dévotion ſinguliére, avec laquelle les nouveaux convertis reçurent le Baptême & les autres Sacremens, fit ſentir à tout le monde le doigt de Dieu, & ne contribua pas peu à accréditer la Foi Catholique.

Il en vient à bout par ſa patience & ſa douceur.

Tout cela cependant ne fit aucune impreſſion ſur un malade qui demeuroit toujours obſtiné dans ſes erreurs. A tous les ſoins, à toutes les priéres du Saint Miſſionnaire, il ne répondoit que par des injures, & par des blaſphêmes contre l'Egliſe Romaine. Tandis que le Pere déſolé de ſon endurciſſement s'occupoit à un travail ſi fatiguant & ſi ingrat, on apporta à l'Hôpital quatorze autres Hollandois, qui étoient en danger de mort. Il voulut eſſaier s'il réuſſiroit mieux auprès d'eux : il va donc les trouver, il les aborde avec douceur, il les embraſſe

tendrement, il leur prépare des remédes, il accommode leurs lits, il leur préſente lui-même à manger, il leur rend les ſervices les plus bas; en un mot, il n'omet rien de tout ce que peut inſpirér la plus attentive & la plus humble Charité. Cependant il leur parloit ſouvent de la Religion; & ces pauvres gens déja charmés de ſes bontés l'écoutant avec plaiſir, il ſçut ſi bien les gagner l'un après l'autre, que treize d'entr'eux moururent bons Catholiques. Il en reſtoit un plus entêté que les autres, qu'il n'avoit encore pu réduire: ainſi voiant que ſa maladie augmentoit, & qu'il étoit prêt de mourir dans ſon Héréſie, il redoubla ſes priéres & ſes efforts avec tant de ſuccès, qu'il lui fit faire enfin ſon abjuration avec toute la ſolemnité poſſible, & qu'il eut la conſolation de le voir expirer avec les plus vifs ſentimens de douleur & de Foi. Ravi d'un changement ſi ineſpéré, il voulut le faire enterrer avec un grand appareil: Tentures, Luminaire, Muſique, rien ne fut épargné; & même les obſéques furent honorées par la préſence de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable à Cartagéne. On

fut

ſut bien aiſe de faire connoître par-là aux Hérétiques le cas que l'on faiſoit de ceux qui mouroient dans la Communion de l'Egliſe Catholique, & d'achever de les gagner par ces marques flateuſes de diſtinction.

Traît ſingulier à cette occaſion.

Malgré tous ces ſuccès le zéle du Saint Homme n'étoit pas encore ſatisfait, & il voioit avec douleur le malheureux, auprès duquel il s'étoit déja donné tant de peines, plus endurci que jamais. Touché des plaïës funeſtes de ſon Ame, encore plus que du triſte état où la maladie avoit réduit ſon Corps, il retourne à lui, & s'avance pour l'embraſſer. Celui-ci le repouſſe rudement, le traite d'hipocrite & d'impoſteur, & finit par lui dire avec colére; qu'il ne le tromperoit pas, comme il en avoit déja trompé tant d'autres aſſés ſimples pour ſe laiſſer ſéduire. Un vrai zéle ſupporte l'humiliation & le mépris, comme il reçoit la gloire & le ſuccès. Celui du Pere ne ſe rebuta point; & le plaiſir de ſouffrir quelque choſe pour Jeſus-Chriſt modéroit un peu la douleur qu'il reſſentoit de voir tant d'obſtination dans cet Hérétique. Semblable à un Médecin éclairé & charitable,

qui ſans s'étonner des injures que lui dit ſon malade, choiſit le tems le plus favorable pour lui donner les remédes propres à le guérir ; careſſes, avertiſſemens, aſſiduités, ſervices, & ſur-tout priéres ferventes, il emploia tout, pour toucher le cœur de ce miſérable. Le lendemain de l'enterrement du dernier Hollandois converti, il retourne à celui ſur qui il n'avoit encore pu rien gagner, pour faire un dernier effort auprès de lui. Mais ſes priéres avoient déja obtenu ce que toutes ſes paroles n'avoient pu faire. Dès que l'Hérétique l'apperçut ; *ô mon Pere*, s'écria-t-il d'un air vivement touché, *mon Pere, vênés à moi* : en même tems il ouvre les bras, pour le recevoir. Le Pere y court tranſporté de joie ; & tous les deux ſe tenant étroitement embraſſés, ils furent quelque tems, ſans pouvoir ſe parler que par leurs larmes. Enfin le malade aiant pouſſé un profond ſoupir ; *écoutés, mon Pere*, lui dit-il, *une choſe bien étonnante*.
« Ce Hollandois que vous fîtes hier
» enterrer avec tant de Cérémonie,
» m'eſt apparu cette nuit : il m'a fait
» entendre, qu'il n'y avoit point d'au-
» tre route de Salut que celle que vous

enſeignés ; & que par elle ſeule lui & »
tous ſes Compagnons ſe ſont ſauvés. »
Il m'a enſuite repris très-ſévérement »
de toutes mes indignités à votre »
égard, en m'ordonnant de vous en »
demander pardon, & d'ajouter foi »
à vos paroles. Je me proſterne donc »
à vos piés, mon cher Pere, & je »
m'abandonne entre vos mains, pour »
faire de moi tout ce qu'il vous plaira »
pendant les deux jours que j'ai enco- »
re à vivre. Le tems eſt court, ne le »
perdons point : aidés-moi, je vous »
en conjure, de vos priéres & de vos »
conſeils. » Le Saint Homme au comble de ſes deſirs ſe ſurpaſſa, pour ainſi dire, lui-même dans les ſoins qu'il prit de ce pécheur pénitent : c'étoit le fils de ſa plus amére douleur, & par-là même il devint celui de ſa joië la plus ſenſible. Après avoir fait ſon abjuration, il voulut recevoir les Sacremens; en les recevant, il pria le Pere de ne lui point faire à ſon enterrement des honneurs dont ſes crimes le rendoient indignes ; mais de le faire jetter ſans ſépulture au milieu de la campagne, pour avoir ſi long-tems outragé la bonté Divine ; & ſes derniéres paroles furent des actes fervens & réïtérés

de Foi, d'Eſpérance, & d'Amour, qui remplirent tous les aſſiſtans de conſolation, & les engagérent à bénir hautement le Dieu dont les miſéricordes ſont infinies.

Il entreprend la converſion des Mahométans.

Quelques peines que l'Homme Apoſtolique ſe donnât pour convertir les Hérétiques, ce ne furent pas encore ceux qui lui coûtérent le plus à réduire. On ſçait, que de tous les Peuples du Monde les Mahometans ſont les plus entêtés dans leur ſecte : les plaiſirs des Sens autoriſés par leur Loi, & la défenſe qu'ils ont de traiter les matiéres de Religion autrement que par les armes, les rendent en quelque ſorte incapablesde converſion. Il en aborde un très-grand nombre à Cartagéne ; tant ſur les Navires des Capitaines & des Marchands particuliers, pour y trafiquer ; que ſur les Vaiſſeaux mêmes du Roi, pour ſervir à garder les Côtes. Dès que le Pere Claver apprenoit l'arrivée de quelque Flotte chargée de Turcs & de Maures, il alloit auſſitôt les chercher ſur les Vaiſſeaux, dans toutes les Ruës, dans toutes les Maiſons de la Ville : il tâchoit de lier peu à peu amitié avec eux ; il s'intéreſſoit à toutes leurs af-

faires : il leur demandoit ſouvent des nouvelles de leur voiage, s'ils étoient bien traités de leurs Maîtres, ou s'ils avoient beſoin de quelque choſe ? En même tems il leur faiſoit entendre, qu'ils pouvoient diſpoſer de lui, & qu'il étoit prêt à les ſecourir en tout ce qui dépendoit de ſes ſoins. Il faiſoit enfin ſi bien par ſes careſſes, & par ſes ſervices, qu'il les gagnoit inſenſiblement à Jeſus-Chriſt. Il trouva parmi les Pauvres à qui il avoit coûtume de donner l'aumône, un de ces Turcs d'un naturel ſi dur, ſi féroce, ſi inſenſible même à tous les bienfaits, que tout autre eût déſeſpéré de le réduire : mais le Saint Homme, loin de ſe décourager, en prit occaſion de redoubler ſes ſoins pour ce malheureux : c'étoit lui qui avoit toujours la meilleure part aux aumônes, & à qui il témoignoit le plus de tendreſſe. Cette eſpéce de combat, d'inſultes d'une part, & de bons traitemens de l'autre, dura pluſieurs années ; juſqu'à ce qu'enfin le Mahometan vaincu par la douceur & la patience du P. Claver vint le trouver, ſe fit inſtruire, reçut le Baptême, & devint auſſi humble & auſſi doux, qu'il

avoit été juſques-là fier & intraitable.

Converſions extraordinaires & miraculeuſes.

Un Maure âgé de ſoixante ans étant tombé dangereuſement malade, ſes Compagnons qui craignirent, qu'il ne pût réſiſter au zéle de l'Apôtre de Cartagéne, alloient tous les jours le voir, pour l'encourager à demeurer fermé dans les erreurs de ſa Secte. Pour remédier à ce déſordre, le Gouverneur D. Pierre de Zapata le fit tranſporter dans ſa Maiſon. Le P. Claver qui en fut inſtruit, s'y rendit auſſitôt; & à peine lui eut-il parlé, qu'il s'adoucit: il demanda le Baptême, il le reçut, & avec lui la ſanté de l'Ame & du Corps en même tems. Le Gouverneur qui connoiſſoit ſon opiniâtreté, & qui lui ſervit de Parrain, atteſta publiquement; qu'une pareille converſion, avec toutes ſes circonſtances, ne pouvoit être que miraculeuſe.

Elle fut ſuivie d'une autre qui a quelque choſe encore de plus ſingulier. Un habitant voiſin de Cartagéne avoit chez lui un Maure qui lui étoit d'un grand ſervice, & ce qui eſt rare dans ces ſortes de gens, d'un caractére fort doux, mais d'ailleurs fort attaché à ſa Secte. Son Maître plus at-

tentif au ſalut de ſon Eſclave, qu'à ſes propres intérêts, l'exhortoit ſouvent à ſe faire Chrétien. Après bien des tentatives inutiles, il l'amena au Pere Claver; & dès la premiére vuë, le Maure prit la réſolution de ſe convertir. Peu de jours après, il témoigna, qu'il avoit à la vérité un deſir ſincére de recevoir le Baptême; mais qu'il ſeroit auparavant bien aiſe d'apprendre à lire, & à bien parler l'Eſpagnol, pour ſe mettre mieux au fait de notre Religion. Le Pere approuva ce deſſein; & l'aiant trouvé auſſi habile au bout de deux mois, que s'il y eût emploié pluſieurs années, il connut que Dieu vouloit ſe ſervir de lui, pour procurer ſa gloire. En effet un de ſes Fréres étoit arrivé à Cartagéne ſur la même Flote que lui, ſans que, ni l'un, ni l'autre en eût connoiſſance. Au bout de quelque tems, ils ſe rencontrérent dans la Ville; & l'aîné qui étoit déja converti, voulant rendre ſon cadet doublement ſon Frére par les liens de la même Foi, lui parla avec beaucoup de force de la grace que Dieu lui avoit faite en l'appellant à la vraië Religion. Celui-ci, auſſi ſurpris qu'indigné d'un tel diſcours,

lui répondit avec mépris; qu'il n'avoit qu'à vivre à ſa façon, mais que pour lui, étant né Muſulman, il vouloit mourir bon Muſulman. Le Chrétien alla auſſitôt trouver le P. Claver; & après lui avoir raconté ſon avanture, il lui témoigna ſa douleur, & le peu d'eſpérance qui lui reſtoit de gagner ſon Frére. Le Saint Homme le conſola, lui promit d'avoir recours à Dieu; & le pria de lui améner ce Frére, le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible. L'occaſion s'en préſenta bientôt. Le Chrétien l'aiant rencontré peu de jours après, lui dit; qu'il n'y avoit perſonne à Cartagéne à qui il eût autant d'obligation, qu'au P. Claver; & que leurs intérêts devant être communs, il le conjuroit de venir avec lui le remercier de ſes bienfaits. Le Mahometan, qui étoit ruſé & défiant, s'apperçut de l'artifice: il répondit; qu'il ne pouvoit regarder comme un bienfait, ce qui étoit un attentat contre ſa Loi; & que jamais il ne pourroit ſe réſoudre à entendre, ce qu'il lui étoit impoſſible de ſouffrir. Enfin attiré peu à peu par tout ce qu'on lui dit des vertus & de la bonté du Saint Miſſionnaire, ils allérent tous deux le trouver.

ver. Le Pere, comme s'il eût entendu leur converſation, aborda le Muſulman avec un douceur Angélique; & pour ne le pas effaroucher, il affecta même de ne lui point parler de Religion. Après l'avoir tendrement embraſſé, il lui demanda de ſes nouvelles: Comment il ſe trouvoit à Cartagéne? Quel traitement il recevoit de ſon Maître? Et à quel emploi on l'occupoit? Faiſant enſuite tomber adroitement le diſcours ſur ſon Frére, il lui fit de grands éloges de ſes bonnes qualités, lui repréſenta la conſolation qu'il goûtoit dans la nouvelle Religion qu'il avoit embraſſée, & l'exhorta enfin à participer à ſon bonheur. Le Maure l'écoutoit tranquillement, étonné lui-même de ſa propre patience. Le Pere le voiant déja ébranlé, prend alors un ton d'Apôtre, il lui préſente tout-à-coup un Crucifix, lui parle avec force, & lui ordonne de ſe jetter ſans différer entre les bras d'un Sauveur qui avoit tant fait & tant ſouffert pour ſon ſalut. Frappé de cette vuë, comme d'un coup de foudre, le Muſulman ſe proſterne en tremblant, & promet au Saint Homme de revenir au plûtôt le voir. Le Pere

croiant en avoir aſſés fait , pour une premiére fois, le laiſſa aller. Depuis cette entrevuë, le Maure eut bien des tentations à ſurmonter, & le Démon fit tous ſes efforts pour le retenir ſous ſon empire : mais enfin la Grace triompha ; & peu de tems après il reçut le Baptême, avec de grandes marques de Foi & de piété.

Il fut ſouvent obligé d'acheter bien plus chérement ſes autres Conquêtes ; & on ne peut exprimer tout ce que lui coûta l'opiniâtreté preſque invincible de ces Mahometans. Il fut vingt-deux ans entiers, avant que de trouver une entrée dans l'ame d'un Forçat Turc qu'il avoit entrepris de convertir, & qu'il avoit preſque abandonné. Après bien des travaux inutiles, aiant appris qu'il étoit à l'extrémité, il alla le retrouver, & lui parla cette fois avec tant de force & d'efficace, qu'il demanda auſſitôt le Baptême. En le recevant, il proféra hautement ces paroles remarquables : *Il n'y a point d'autre Loi, que celle de Jeſus-Chriſt, dans laquelle je veux vivre & mourir. Maudite ſoit la Loi du faux Prophéte Mahomet, auſſi bien que tous ceux qui la ſuivent.*

Il emploia encore trente ans à combattre l'obſtination d'un autre Turc, qui ſervoit dans la Maiſon du Gouverneur ; & ce ne fut même qu'après un prodige ſingulier, qu'il en triompha. Cet homme étant allé couper du bois ſur les Montagnes voiſines, il vit, ou crut voir, en ſonge la Reine du Ciel avec un air plein de majeſté & de douceur, qui en lui montrant le Pere Claver, lui dit d'un ton ſévére ; *Pourquoi ne fais-tu pas ce que celui-ci te dit ? Pourquoi ne te convertis-tu pas ?* La viſion diſparut, il ſe ſentit à demi éclairé ; & la premiére perſonne qu'il rencontra en revenant, fut le Pere lui-même qui le preſſa à ſon ordinaire de ſe convertir. Il fut ébranlé, il changea de couleur ; mais il ne ſe rendit pas encore pour cette fois, & paſſa rapidement ſon chemin, ſans faire ſemblant d'entendre ce qu'on lui diſoit, quoique pourtant il fût très-agité au fond de ſon cœur. Il falloit un nouveau prodige de charité pour dompter ce naturel féroce. Vers le même tems on condamna un Criminel à mort ; & comme il ne ſe trouvoit point d'exécuteur, on voulut obliger le Turc à en faire l'office. Celui-ci ne pouvant s'y ré-

ſoudre s'enfuit, & ſe retira au Château de Sainte-Croix, ſous la protection de quelques Perſonnes puiſſantes. On le découvrit bientôt, & on le força de faire l'exécution pour laquelle il avoit montré tant de répugnance. Il ſe trouva ſi embaraſſé d'une fonction à laquelle il n'étoit point accoûtumé, que ſans un peu de biſcuit trempé dans le vin, que le Pere lui donna avec beaucoup de bonté, il ſeroit tombé en foibleſſe. Mais la tendreſſe, la charité, le zéle du Serviteur de Dieu, à l'égard du Criminel même qu'il étoit chargé d'aſſiſter à la mort, portérent le dernier coup au cœur du Muſulman. Perſuadé enfin, que la Loi que profeſſoit un ſi ſaint Homme étoit la ſeule véritable, il vint dès le ſoir même de l'exécution ſe jetter à ſes piés, & ſe mettre entre ſes mains. Peu de jours après il fut baptiſé dans la Cathédrale avec toute la ſolemnité poſſible.

Il ſeroit difficile, ou plûtôt impoſſible, de dire, combien le Pere Claver convertit de Mahometans : mais ce qu'on peut aſſurer, c'eſt que preſque aucun de ceux, qui de ſon tems vinrent à Cartagéne ne put réſiſter à la force

de ſes paroles & de l'Eſprit de Dieu qui agiſſoit en lui. Peu content d'aller les chercher dans le lieu de leur demeure, il prenoit après le repas les clefs du Portier, pour avoir par là occaſion de gagner quelque Ame à Dieu. C'étoit une de ſes récréations les plus ordinaires ; & comme parmi les Pauvres à qui il donnoit à manger, il ſe trouvoit ſouvent des Hérétiques, où des Muſulmans réduits à la derniére miſére, en les ſoulageant dans leur faim & dans leur ſoif, il avoit la conſolation de raſſaſier celle qu'il avoit lui-même de leur ſalut. Il les ſervoit le plus ſouvent à genoux ; & ces malheureux touchés de ſon humilité & de ſa douceur entroient enfin dans tous les ſentimens qu'il s'efforçoit de leur inſpirer.

Ses Travaux dans les Priſons.

Son zéle n'eût pas été ſatisfait, ſi quelque miſérable lui eût échappé. Il trouva encore le moien de pénétrer juſques dans les cachots les plus profonds & les plus abandonnés. A force d'attentions & de bons traitemens il avoit gagné la confiance & l'affection des Priſonniers les plus durs & les plus féroces. Quand il alloit les viſiter, ce qui arrivoit ſouvent, il les excitoit à

la patience & au repentir de leurs crimes; & quand il les trouvoit ſuffiſamment diſpoſés, il les confeſſoit comme pour mourir. Aiant banni des priſons les juremens, les inimitiés, & les querelles, il avoit chargé un des priſonniers les plus dociles de l'informer exactement de tous ceux qui retomberoient dans ces ſortes de fautes, pour leur en faire une ſévére correction. La priére s'y faiſoit tous les jours en public, & le ſoir tous les Priſonniers s'aſſembloient pour réciter les Litanies de la Sainte Vierge. Ses attentions étoient encore plus grandes pour ceux qui étoient retenus dans les cachots: il alloit s'y renfermer avec eux pendant un long eſpace de tems, & ne les quittoit point, qu'il ne leur eût donné quelque conſolation.

Il n'eſt aucune eſpéce de ſervice qu'il ne s'efforçât de rendre à ces malheureux. Non content d'avoir chargé un vertueux Licentié, nommé Jean Sanchez, de ſe faire ſpécialement leur protecteur, il alloit lui-même trouver; tantôt les Procureurs & les Greffiers, pour les engager à expédier promptement les affaires de ceux qui languiſſoient dans la priſon; tantôt les

Avocats les plus habiles, pour les exhorter à prendre leur cauſe en main; tantôt les Juges mêmes, pour les conjurer de terminer au plûtôt les procès, ſans faire attendre ſi long tems des miſérables : mais c'étoit uniquement dans le cas où il ne s'agiſſoit pas de la mort; car dans les cauſes criminelles, il ſe contentoit de demander ſimplement tout ce qui ne bleſſeroit pas abſolument la Juſtice. S'il apprenoit qu'un Criminel avoit une Partie ſecrete, il alloit chés elle, pour l'engager à ſe déſiſter de ſes pourſuites, & ne manquoit pas ſurtout de lui repréſenter vivement; qu'il y avoit beaucoup plus de riſque pour elle à pourſuivre une vengeance qui pourroit lui devenir funeſte, qu'il n'y en avoit pour le coupable à ſubir une peine qui pouvoit lui devenir méritoire.

Il aſſiſte pluſieurs Criminels à la mort. Sa conduite & ſes ſuccès dans ce Miniſtére.

On ne peut douter, qu'il n'eût une Grace ſinguliére pour adoucir aux Criminels leur ſentence de mort. Dès que quelqu'un d'eux étoit condamné, on l'envoioit chercher, & il y accouroit ſans différer. En arrivant, il l'embraſſoit avec une tendreſſe incroiable, & lui mettant ſon Crucifix entre les mains; *Ah! mon cher frére*, lui diſoit-

il, *voici la planche que Dieu vous offre dans votre naufrage ; & il n'y a point pour vous d'autre moien d'échapper à la tempête. Que je ſerois heureux, ſi je pouvois, comme vous, ſçavoir l'heure de ma mort ! Nous devons tous aboutir au même terme, un peu plus tôt, un peu plus tard ; qu'importe après tout ?* Il lui apprenoit enſuite à faire une Confeſſion générale ; & comme il ne manquoit jamais de porter avec lui des inſtrumens de mortification, il l'engageoit à joindre une pénitence volontaire à celle qu'on lui faiſoit ſubir de force. Le jour deſtiné à l'exécution, il raſſembloit tous les Priſonniers, récitoit un Evangile en mettant la main ſur la tête du Criminel, leur diſoit la Meſſe, & leur faiſoit chanter les Litanies de la Sainte Vierge à l'intention de ce malheureux. Après quoi prenant ſon Crucifix en main, il le leur préſentoit à tous ; & il y ajoutoit une exhortation ſi tendre & ſi pathétique, qu'il arrachoit des larmes de tous les yeux. S'approchant enſuite de ſon Patient, il l'engageoit à demander pardon aux autres Priſonniers, à ſe recommander inſtamment à leurs priéres, & même à leur faire lui-mê-

me quelque inſtruction, s'il étoit en état de la faire. Arrivé au lieu du ſupplice, il lui faiſoit baiſer tous les échelons du gibet, comme autant de dégrés qui devoient le conduire au Ciel: il arroſoit d'eau-bénite, & le Criminel, & l'inſtrument de ſon ſupplice: quand il le voioit foible & abbatu, il lui eſſuioit le viſage avec ſon mouchoir; il lui faiſoit prendre du biſcuit, des rafraîchiſſemens, & quelque liqueur propre à le conforter: il n'eſt en un mot aucun ſecours, qu'il ne ſe mît en devoir de lui procurer. L'exécution finie, il faiſoit entonner ſolemnellement des priéres pour l'ame du mort, par la Muſique de la Cathédrale qu'il avoit ſoin de faire venir à ce deſſein: il ſe retiroit enfin ſi convaincu du bonheur de preſque tous ceux qu'il aſſiſtoit, qu'un jour en parlant de quelques perſonnes qui avoient livré un Criminel entre les mains de la Juſtice; *Dieu leur pardonne*, dit-il, *mais ils ont aſſuré le ſalut de cet homme, au riſque de le perdre eux-mêmes.* Auſſi la plûpart regardoient-ils comme une grace pour eux, de mourir entre les mains du Saint Homme. Les plus féroces & les plus indomtables deve-

noient doux comme des Agneaux, dès qu'il leur parloit ; & aulieu de leurs emportemens ordinaires, on n'entendoit plus que leurs ſoupirs, & que le bruit des Diſciplines ſanglantes qu'ils prenoient, avant que de ſortir de la priſon pour être exécutés.

Tous n'ont pas reçu de Dieu la même Grace, ni les mêmes talens, pour un miniſtére ſi délicat & ſi pénible. Un Capitaine Eſpagnol aiant été condamné au feu, comme faux monnoieur, demanda le Pere Claver, pour ſe mieux préparer à paroître devant Dieu ; quoique quelques autres Religieux l'euſſent aſſiſté juſqu'au lieu du ſupplice. Quelque tems avant ſa condamnation le Saint Homme avoit déja ſçu ſi bien le diſpoſer à la mort, que le jour même qu'on lui prononça ſa ſentence il en témoigna une joië ſenſible, & que ſur ſon Livre de priéres il écrivit ces paroles ſi touchantes : *Ce Livre eſt à l'homme le plus heureux du monde : la Juſtice livre ſon corps à la mort, pour ſauver ſon ame. Je prie celui entre les mains de qui il tombera de me recommander à la Divine Miſéricorde. J'ai péché, ô mon Dieu ! & je mérite, non une ſeule mort, mais*

mille : ma plus grande douleur, eſt de n'en avoir pas une auſſi forte que je devrois l'avoir, après toutes les offenſes que j'ai commiſes contre vous. Comme il devoit être étranglé, avant que d'être jetté au feu, la corde rompit au premier tour ; & le Pere, le voiant tomber à terre, courut à lui, & le prit entre ſes bras. Tandis qu'il tenoit le viſage tendrement collé contre le ſien, l'exécuteur paſſa un autre corde au cou du Criminel ; ce qui fit dire aux Religieux, que le Pere étoit irrégulier. *A la bonne heure*, répondit Claver animé d'un ſaint zéle, *pourvû qu'à ce prix je ſauve une ame : mais non, je ne puis être irrégulier, pour une telle action.* La corde s'étant rompuë une ſeconde fois, le Pere fit encore la même choſe ; & quoique par ces efforts redoublés le viſage du Patient fût devenu hideux à effraier, ainſi qu'il parut un moment après, le Saint Homme ne ceſſa point de l'embraſſer & de lui parler, juſqu'au moment où il expira dans les ſentimens les plus Chrétiens. Un des Religieux qui avoient été préſens, frappé de ſon zéle, de ſa Charité, & de l'extrême pauvreté qui paroiſſoit dans toute ſa perſonne, s'écria dans

un tranſport d'admiration : *Voilà un vrai Religieux , & qui nous apprend à l'être.*

Le Comte de Caſtel-Mayor, accuſé d'avoir voulu ſe rendre maître de Cartagéne, fut arrêté par ordre de la Cour, & conduit priſonnier au Château de Sainte-Croix : mais il trouva bientôt le moien de s'enfuir vers deux Navires Portugais qui parurent peu après ſur les Côtes pour favoriſer ſon deſſein, eſcortés de deux autres Vaiſſeaux Hollandois. Cependant un Sergent & un autre Portugais, aiant été ſoupçonnés d'avoir contribué à l'évaſion, furent condamnés à paſſer par les armes. Comme, pour ſe décharger eux-mêmes, ils en avoient fauſſement accuſé beaucoup d'autres, le P. Claver les détermina ſans peine à ſe rétracter avant l'exécution. Dès qu'ils furent tombés par terre, voiant qu'ils reſpiroient encore, il courut à eux pour les ſoutenir dans leurs bonnes réſolutions ; & il ne les quitta point, tandis qu'il leur reſta un ſouffle de vie.

Souvent on l'a vû chargé d'aſſiſter ſeul pluſieurs Criminels à la fois, & même juſqu'à trente ; ſans que rien

pût rallentir la vivacité de ſon zéle, ni qu'aucun d'eux réſiſtât à ſes charitables remontrances. Cinq Négres fugitifs, aiant été repris, furent tous condamnés à mort, pour donner exemple aux autres. Le P. Claver ne manqua pas d'aller ſecourir ſes chers Eſclaves ; & après les avoir tous confeſſés, il les diſpoſa à mourir Chrétiennement. Un d'entr'eux, qui étoit encore Paien, parce qu'il s'étoit échappé peu de tems après ſon arrivée, touché de l'exemple de ſes Compagnons, & plus encore de la Charité du Saint Miſſionnaire, voulut ſe convertir à la Foi, & demanda le Baptême. Ainſi on peut dire, que la Juſtice humaine fut pour lui la ſource précieuſe de la Miſéricorde Divine, & que dans ſa condamnation même il trouva ſon ſalut.

Ces ſortes de bonnes œuvres avoient pour lui un attrait ſi particulier, que quand il étoit malade, & même dans la derniére infirmité qui le conduiſit au tombeau, il ſe faiſoit porter aux priſons, pour ne pas abandonner des malheureux dont lui ſeul ſçavoit venir à bout. Il y fut un jour appellé pour un Maure qui, après avoir entendu

l'arrêt de ſa condamnation, devint ſi furieux, qu'on avoit déſeſpéré de le pouvoir réduire : mais dès la premiére fois qu'il lui parla, il ſçut ſi bien l'adoucir, & le laiſſa ſi diſpoſé à ſouffrir la mort en punition de ſes crimes, que quand d'autres Religieux vinrent enſuite pour l'aſſiſter juſqu'au lieu du ſupplice, ils le trouvérent qui ſe déchiroit le corps à grands coups de Diſcipline, pour expier ſes emportemens; & ne ſoupirant plus qu'après le moment, où il eſpéroit aller voir ſon Dieu.

Les plus obſtinés ſcélerats n'étoient point à l'épreuve de la force de l'Eſprit de Dieu dont il étoit animé. Un Eſpagnol depuis long-tems ſi pauvre & ſi abandonné, qu'il ne ſçavoit quel parti prendre, trouva enfin un azile dans la maiſon d'un vertueux Capitaine qui le traita comme ſon fils. Peu de jours après, ce malheureux portant l'ingratitude & la barbarie juſqu'aux derniers excès, aſſaſſina ſon bienfacteur, & emporta tout l'argent qu'il put trouver dans la maiſon. Dieu ne laiſſa pas un tel crime impuni : l'aſſaſſin tomba bientôt entre les mains de la Juſtice, qui le condamna à la mort qu'il avoit

méritée. Il apprit ſa ſentence en déſeſpéré : mais à peine le P. Claver ſe fut-il aproché de lui, que ſes cris & ſes fureurs ſe changérent en ſoupirs & en ſanglots. Avant que d'être exécuté, il demanda les plus cruels ſupplices, comme une grace; & dans tout le tems qu'il vêcut encore, il donna de ſi vives marques de repentir & de douleur, que ſa mort arracha des larmes à ceux mêmes que ſon crime avoit le plus irrités.

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE QUATRIEME.

DANS tout ce qu'on a rapporté juſqu'ici, il ſemble qu'il y eût de quoi occuper le zéle, & épuiſer les forces de vingt Ouvriers Evangeliques: mais le ſeul Claver ſuffiſoit à tout. Au milieu même des fatigues exceſſives que lui cauſoit le ſoin des Malades, des Hérétiques, & des Priſonniers, il n'oublioit jamais les Négres, qui étoient les plus tendres objets de ſon cœur. Outre ceux qui ne ſont, pour ainſi dire, que débarquer à Cartagéne,

ne, & qu'on diſtribuë enſuite dans toute l'Inde, il y en a un très-grand nombre d'autres, ou qui demeurent dans la Ville, pour le ſervice des Particuliers, ou qui ſont répandus dans tout le Territoire d'alentour, pour y être emploiés aux travaux domeſtiques. Ces derniers y forment différentes petites Peuplades gouvernées par les Eſpagnols: ils ont d'autant plus beſoin d'attention & de ſecours, qu'ils ſont plus éloignés de tout commerce avec les Chrétiens des Villes: ce furent auſſi ceux dont le Saint Miſſionnaire fit un des principaux objets de ſes ſoins. Il eût bien voulu les conquerir tous à Jeſus-Chriſt, au moment même de leur débarquement, & avant qu'ils fuſſent diſperſés aux environs de Cartagéne: mais il manquoit ſouvent de bons Interprétes; & c'eſt ce qui arrêtoit malgré lui ſon zéle, & ſes travaux Apoſtoliques.

Il trouve de quoi acheter des Interprétes.

Pour remédier à cet inconvénient, ſi déſolant pour un cœur comme le ſien, il avoit appris la Langue d'Angola, qui eſt la plus facile & la plus étenduë de toutes: mais comme elle ne lui ſuffiſoit pas, pour tant d'autres Nations différentes, & que d'ailleurs

les Interprétes qu'il gageoit à Cartagéne lui manquoient ſouvent au beſoin, ou par leur propre négligence, ou par la dureté intéreſſée de leurs Maîtres qui les lui refuſoient, il prit le parti d'acheter des Négres pour le ſervice de la Maiſon, dans l'eſpérance d'en former peu à peu des Interprétes habiles & laborieux. Il falloit pour ce deſſein des reſſources que le Collége n'étoit pas en ſituation de lui fournir : mais Dieu, qui ne l'abandonnoit jamais, lui fit trouver des aumônes abondantes, & ſembla même autoriſer ſon zéle en ce point par des évenemens qui tiennent du miracle. Aiant appris qu'un Marchand de ſes amis étoit ſur le point de partir pour la traite des Négres, il lui confia une ſomme d'argent, pour lui acheter trois Eſclaves des plus dociles & des plus capables d'inſtruction, en l'aſſurant; que Dieu ne l'abandonneroit pas, & que cet argent devant ſervir à la converſion d'une infinité d'Ames, pourroit être la cauſe de ſon Salut à lui-même. Le commencement du voiage fut aſſés heureux pour le Marchand : mais qnand il fut à la vuë des Côtes de Guinée, il s'éleva tout-à-coup

Evenement ſingulier à cette occaſion.

une ſi furieuſe tempête, que les Gallions du Roi, ſur l'un deſquels il s'étoit embarqué, furent diſperſés en un moment; & que celui qui le portoit alla donner avec impétuoſité contre un rocher. Déja le Navire étoit à moitié briſé, on avoit jetté à la Mer une partie de la charge, & l'Equipage cherchoit inutilement à ſe tirer de ce péril. Dans cette extrémité le Marchand ſe reſſouvient de l'argent que le P. Claver lui avoit confié; il ſe dépouille de tout, ne conſervant autour de lui que le linge où il avoit enfermé ce tréſor; & plein de confiance en Dieu, & aux mérites de ſon Serviteur, il ſe lance au milieu de la Mer. Malgré tous les efforts qu'il faiſoit pour ſe ſauver à la nage, il ſe voioit ſur le point d'être englouti par les flots, lorſqu'il apperçut tout-à-coup une monſtrueuſe écaille de Tortuë que la Providence ſembloit lui envoier, comme autrefois elle envoia une Baleine pour ſauver le Prophéte Jonas: il réſolut de s'en ſervir comme d'une eſpéce d'eſquif, pour gagner le rivage; & après avoir été pendant pluſieurs heures le joüet de la fureur des vents; & de la Mer, il aborda enfin ſain &

ſauf, mais abſolument dénué de tout; & n'aiant pour toute reſſource que l'argent du P. Claver. La tentation étoit délicate, vû l'état déplorable où il ſe trouvoit réduit, mais ſa fidélité fut plus grande encore; & il aima mieux s'expoſer à manquer du néceſſaire même, que de manquer à exécuter la commiſſion dont il étoit chargé. Il acheta les trois Négres qui lui parurent les plus habiles & les plus intelligens; & il ne douta point que, ſi l'argent même du Saint Homme avoit été ſon ſalut dans ſon premier voiage, l'uſage qu'il venoit d'en faire ne fût ſa ſauve-garde à ſon retour. C'eſt ce qu'il écrivit lui-même au P. Claver, avant que de partir pour Cartagéne. Il ne ſe trompa pas dans ſon eſpérance, & Dieu content de ſa fidélité lui fut fidéle à ſon tour. Son voiage fut heureux, ſes travaux furent bénis du Ciel; & en peu d'années il devint plus riche qu'il ne l'avoit été.

Maniére dont il forme ſes Interprétes, & ſa tendreſſe pour eux.

Ce fut ainſi, qu'avec le ſecours de la Providence le zélé Miſſionnaire vint peu à peu à bout d'avoir ſept Négres à la fois, & tous de différentes Langues: mais que de ſoins, & que de peines ne lui fallut-il pas encore

pour les inſtruire eux-mêmes, & les former à inſtruire les autres ! Il étoit ſouvent obligé d'emploier pluſieurs jours de ſuite, pour apprendre à quelques-uns d'entr'eux à faire ſeulement le Signe de la Croix. Chaque jour il avoit deſtiné à leur inſtruction un tems fixe, auquel il ne manquoit jamais, & dont il conſacroit la plus grande partie au dernier arrivé : il avoit ſoin de les occuper tous à un travail proportionné à leurs forces ; & le petit profit qui pouvoit en revenir à la Maiſon lui ſervoit enſuite, ou à en acheter d'autres, ou à ſoulager les infirmes & ceux qui étoient hors d'état de travailler. Sérieux & mélancholique de ſon caractére, avec eux il étoit toujours gai & ouvert : recueilli partout ailleurs, il paroiſſoit alors comme ſortir hors de lui-même. Sans ceſſe attentif à leurs beſoins il leur demandoit ſouvent, s'ils étoient contents dans la Maiſon ? S'ils étoient bien traités, & s'ils ne manquoient de rien ? C'étoit principalement quand ils étoient malades, que ſa tendreſſe éclatoit dans tout ſon jour : la déſolation de ſon cœur ſe peignoit ſur ſon viſage : non content de les ſecourir en tout ce qui dépen-

doit de lui, il avoit recours aux plus habiles Médecins ; & quoiqu'il ne leur parlât jamais de ſes propres infirmités, dans celles de ſes chers Interprétes il les ſollicitoit juſqu'à une eſpéce d'importunité. Comme il avoit autant d'amour pour eux, que de haine contre lui-même, rien de tout ce qui le faiſoit ſouffrir ne l'inquiétoit ; tandis qu'on le voioit déſolé de tout ce qui faiſoit ſouffrir ſes Négres. Si la maladie étoit longue, il redoubloit ſes attentions & ſes peines. Un de ces malheureux étant affligé d'une fiſtule affreuſe dont l'infection le rendoit inſupportable à tout le monde, le P. Claver, avec la permiſſion de ſes Supérieurs, le logea dans ſa propre chambre, & le coucha dans ſon lit. Tous les jours il lui portoit lui-même à manger, il panſoit ſes plaiës, il le nettoioit, il lui donnoit tous les remédes qu'il jugeoit les plus propres à le ſoulager ; & pour être plus en état de le ſecourir, il couchoit à terre au pié de ſon lit, toujours prêt à lui rendre tous les ſervices dont il pourroit avoir beſoin. Il le garda ainſi pendant quatre mois entiers ; & ce qu'il faiſoit pour celui-ci, il le faiſoit pour

tous les autres dans l'occaſion.

Ce n'eſt pas qu'ils répondiſſent toujours à ſa tendreſſe : ils abuſoient même ſouvent de ſon humilité & de ſa douceur, juſqu'à le traiter de la maniére la plus inſolente. Il y en eut un entr'autres, qui pendant pluſieurs années lui fit ſouffrir une eſpéce de martire continuel : mais quoiqu'il pût faire à ſon égard, jamais le Saint Homme ne penſa, ni à le renvoier, ni même à s'en plaindre à qui que ce fût. Le regardant alors comme une occaſion précieuſe que Dieu lui ménageoit, pour exercer ſa patience, & pour épurer ſa vertu, il s'étoit fait une loi de lui marquer une affection particuliére: dans toutes les affaires les plus importantes il prenoit ſes conſeils, il lui confioit tout ce qui l'intéreſſoit le plus; & il ne ſe vengea de ſes duretés, que par une tendreſſe plus attentive, & des ſoins plus empreſſés.

On a pu voir ailleurs, quelle étoit ſon affliction, quand il perdoit quelque Négre : mais quand la mort lui enlevoit un de ſes Interprétes, c'étoit alors qu'il paroiſſoit déſolé, juſqu'à avoir beſoin de conſolation. Comme il les aimoit avec une tendreſſe plus

Son affliction à la mort de ſes Interprétes.

que maternelle, il recevoit avec une extrême ſenſibilité les complimens de condoléance qu'on a coûtume de faire en ces occaſions : il leur faiſoit faire des obſéques magnifiques, toujours accompagnées d'un très beau luminaire, & d'un grand chœur de Muſique ; & pour que rien ne manquât à la Cérémonie, il avoit ſoin d'y inviter un grand nombre de Prêtres & de Religieux étrangers. Dans les autres Cérémonies pareilles, il avoit coûtume de dire lui-même la Meſſe de l'Enterrement : mais quand il s'agiſſoit de ſes Interprétes, ſa douleur lui étouffoit la voix, il n'avoit plus de force que pour porter la Croix ; & durant tout le Service on le voioit fondre en larmes.

Ce fut avec le ſecours de ces Hommes ainſi formés de ſa main, qu'il exerça la plus grande partie de ſes fonctions Apoſtoliques auprès des autres Négres, & que ſes travaux furent couronnés de tant de ſuccès. On ne ſçait pas préciſément combien il en baptiſa : ce qui eſt certain, c'eſt que le nombre en fut très-conſidérable. Un Religieux l'aiant interrogé ſur cet article, quelque tems avant ſa mort, il lui répondit ; qu'il lui ſembloit en

avoir

avoir baptiſé plus de trois cent mille : mais comme ſon humilité le portoit toujours à diminuer le nombre de ſes bonnes œuvres, des gens dignes de foi ont aſſuré, qu'il en avoit baptiſé aumoins quatre cent mille. Quel triomphe dans le Ciel pour un Ouvrier Evangelique qui y entre accompagné de tant de mérites, précédé, ou ſuivi de tant de milliers d'Ames à qui il a ouvert l'entrée de cet heureux ſéjour !

Malgré tous les ſoins qu'il prenoit de ces pauvres Eſclaves, jamais il ne croioit en faire aſſés, pour remplir auprès d'eux toute l'étenduë de ſon Apoſtolat. Il ne ſongeoit à ſe délaſſer de ſes travaux de Cartagéne, que par ceux que lui fourniſſoient toutes les Habitations d'alentour. Les Miſſions d'après Pâques ſuccédoient ordinairement aux occupations laborieuſes du Carême & du reſte de l'année ; & on eût dit, qu'il y reprenoit de nouvelles forces. Quelque tems qu'il fît, il s'y rendoit toujours à pié ; ſans que, ni les pluïes, ni les orages, ni les chaleurs exceſſives, puſſent retarder un moment ſes courſes Apoſtoliques. Conforme au divin Modéle qu'il s'étoit propoſé dans toutes ſes fonctions,

Ses Miſſions aux environs de Cartagéne.

le ſalut des Ames lui tenoit lieu de nourriture ; & il demeuroit ſans jamais rien prendre, juſques vers l'heure de Midi où il diſoit la Meſſe.

Muni de tous les pouvoirs des Ordinaires, pour abſoudre des Cas réſervés, pour réhabiliter des Mariages invalides, & pour exercer toutes les autres fonctions propres d'un Miſſionnaire, il ſe mettoit en marche, ſans autres proviſions pour lui-même que ſa confiance en la Providence. Il prenoit avec lui un Négre, pour lui ſervir d'Interpréte, à qui il obéiſſoit comme à ſon Supérieur, & avec qui il partageoit ſon petit bagage conſiſtant, en Ornemens néceſſaires pour dire la Meſſe, & en quelques Chapelets, ou autres petits meubles de dévotion pour diſtribuer. Comme les Habitations des Négres ſont ſouvent fort éloignées de la Ville, & même les unes des autres, on ne peut dire, combien il eut de fatigues à eſſuier dans ces ſortes de voiages. Il lui fallut en mille occaſions franchir des montagnes eſcarpées, grimper ſur des rochers tous hériſſés d'épines, traverſer des ravines pleines de bouë & de grandes marres d'eau ; mais tout cela,

loin de l'étonner, ne faiſoit qu'augmenter ſon courage, & redoubler même ſa reconnoiſſance pour ceux qui vouloient bien lui donner le moien de travailler ainſi, pour la gloire de ſon Dieu, & le ſalut de ſes Fréres. Un jour, prêt à ſe mettre en route dans un tems de pluies & d'orages, & par des chemins affreux, il alla demander à un Supérieur Eccléſiaſtique les pouvoirs qui lui étoient néceſſaires; & les aiant obtenus, à ſon retour, il alla lui rendre les plus humbles & les plus ſincéres actions de graces; comme ſi effectivement toute la grace eût été pour lui, & qu'on ne dût lui avoir aucune obligation de toutes ſes peines. L'Eccléſiaſtique lui aiant alors demandé, comment il s'étoit trouvé dans ſa Miſſion? *Fort bien*, répondit-il en ſouriant, *car le fruit a été grand, & le travail proportionné au fruit.* Auſſi avoit-il été ſouvent obligé de marcher, aiant de l'eau & de la bouë jusqu'aux genoux, & de ſe fraier un chemin au travers des broſſailles & des épines, dont-il avoit eu les piés, les mains, & le viſge tout enſanglantés.

Dès qu'il étoit arrivé au lieu de ſa Miſſion, s'il y avoit quelque Chapel- De quelle maniére il s'y comporte.

le, ou Oratoire, il commençoit par y entrer, pour demander à Dieu la grace de le ſeconder dans ſon travail : ſinon, il ſe mettoit à genoux au pié d'une grande Croix qu'il faiſoit planter au milieu de la Cour; & là il imploroit avec ferveur Jeſus-Chriſt crucifié pour le ſalut de tant d'Ames qui couroient riſque de ſe perdre, faute d'inſtruction & de ſecours. Enſuite après avoir humblement ſalué tout le monde, il demandoit; s'il n'y avoit point dans la Maiſon quelques Négres fort malades, ou accablés de vieilleſſe? Et ſans s'arrêter davantage, il ſe tranſportoit à leurs Loges, pour leur donner quelques rafraîchiſſemens, ou même leur adminiſtrer les Sacremens, en cas de néceſſité. En paſſant ainſi de Loge en Loge, il avoit ſoin de remarquer la plus mauvaiſe & la plus pauvre, pour y faire ſa demeure auprès du malade; ou s'il en choiſſoit une autre, c'étoit toujours quelqu'une qu'il voioit abandonnée & prête à tomber en ruines.

Aux approches de la nuit, & dans le tems que les Négres revenoient de leur travail, il les abordoit avec douceur, il les embraſſoit tous d'un air

plein de tendreſſe ; & après leur avoir laiſſé quelques momens pour ſe repoſer de leurs fatigues, il les aſſembloit ou dans la Chapelle, ou autour de la Croix. Là, s'étant mis à genoux avec eux, il leur faiſoit réciter quelques priéres à haute voix, & leur expliquoit le ſujet de ſa venuë : enſuite, pour leur inſpirer de vifs ſentimens de douleur de leurs péchés, & d'amour pour Dieu, il leur faiſoit ſur les peines de l'autre vie, & les grandes vérités de la Religion, une exhortation tendre & pathétique, ſoutenuë par le ſpectacle de l'Enfer, & des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, dont il leur préſentoit toujours quelques Tableaux propres à les frapper. Enfin il les renvoioit, en les avertiſſant, qu'il reſteroit avec eux tout le tems néceſſaire pour les confeſſer, & leur donner tous les autres ſecours dont ils auroient beſoin. Chaque ſoir il renouvelloit le même exercice ; & avant qu'ils fuſſent retournés dans leurs Loges, il s'informoit exactement de leurs inimitiés, de leurs querelles, de leurs déſordres, & de tous les ſcandales qu'ils auroient pû donner, pour y apporter les remédes convenables.

Ses auſtérités durant tout le tems de la Miſſion.

Les Maîtres des Habitations ne manquoient pas de l'inviter à leur faire l'honneur de venir à leur table : mais pour prendre ſes repas, il ſe retiroit ordinairement à la mauvaiſe Loge qu'il avoit choiſie pour ſa demeure. Ce n'étoit qu'à force d'inſtances & d'importunités, qu'on pouvoit le déterminer à manger avec ſes Hôtes ; & alors même, aulieu de ſiége ordinaire, il approchoit lui-même de la table un grand vaſe de terre fort étroit par le haut, pour avoir dumoins par-là une occaſion de ſouffrir. Il faiſoit porter aux malades tous les plats qu'on lui ſervoit ; & pour lui il ſe contentoit d'un morceau de pain fait de bled d'Inde, ou d'un peu de Ris cuit avec du ſel & de l'eau, ſous prétexte que ces ſortes de mets étoient bons pour ſon eſtomach. Le ſoir, après avoir renvoié tous les Négres chés eux, il faiſoit une rude diſcipline, paſſoit pluſieurs heures de la nuit en Oraiſon, & prenoit enfin un court ſommeil à terre, enveloppé de ſon manteau. Avant le jour il alloit à la Chapelle, pour y entendre les Confeſſions ; & finiſſoit le travail de la matinée, par dire la Meſſe. De là il ſe retiroit dans ſa Lo-

ge, occupé de Dieu juſqu'au ſoir où il recommençoit ſes inſtructions. Pendant qu'il prêchoit aux Négres, il étoit quelquefois ſi tourmenté des Moſquites, qu'il en étoit tout en ſang; & jamais il ne faiſoit le moindre mouvement pour les écarter : ſi quelqu'un s'avançoit pour les chaſſer, ou pour les tuer, il ne manquoit pas de s'y oppôſer, en diſant; que c'étoient des animaux qui appartenoient à Dieu, que d'ailleurs ils lui étoient fort utiles à lui-même, qu'ils lui tiroient le mauvais ſang, & que par-là ils le diſpenſoient de la ſaignée dont il avoit beſoin de tems en tems. Son Interpréte déſolé de lui voir le viſage tout défiguré par ces inſectes, ſans qu'il permît d'y remédier, prit le parti de lui faire abréger ſes exhortations, en lui repréſentant, qu'il falloit envoier les Négres ſe repoſer de leurs travaux.

Tout ce qu'il appréhendoit le plus, c'étoit les attentions & les bons traitemens des Eſpagnols; & quand il ne pouvoit autrement ſe débaraſſer de leurs importunités, il terminoit la Miſſion le plus promptement qu'il lui étoit poſſible. Du reſte, quelques efforts qu'on pût lui faire, pour l'enga-

ger à ſe mieux traiter, jamais on ne put lui faire rompre l'abſtinence rigoureuſe dont il s'étoit fait une loi. Le peu de nourriture qu'il prenoit, joint à l'excès & à la continuité de ſes travaux, l'épuiſoit quelquefois juſqu'au point de tomber en foibleſſe au Confeſſionnal. Un jour, que dans le cours de la matinée cet accident lui arriva d'une maniére plus forte qu'à l'ordinaire, ſon Interpréte le reprit vivement de ſon indiſcrétion, & voulut lui perſuader de prendre quelque choſe : *Non pas encore aujourd'hui,* répondit le Saint Miſſionnaire, *car je n'ai encore rendu aucun ſervice à Dieu.* A cela près, ſon obéiſſance pour lui étoit ſi ſinguliére, que jamais il n'entreprenoit rien d'important, que par ſes ordres, ou de ſon conſentement. On lui écrivit d'une Habitation fort éloignée, pour le prier d'y venir faire une Miſſion : il répondit ; qu'il y iroit avec plaiſir, ſi ſon Négre y conſentoit. Comme celui-ci ne jugea pas qu'il fût à propos d'y aller, à cauſe de la diſtance du lieu, & de la difficulté qu'il y auroit à paſſer un grand Fleuve qui ſe trouvoit ſur la route, il dit aux Envoiés ; qu'il étoit bien fâché,

de ne les pas ſatisfaire, mais que cela ne dépendoit pas de lui, & qu'il les prioit de l'excuſer.

Les fruits abondans & prodigieux qu'il recueilloit de toutes ſes Miſſions le dédommageoient de toutes ſes fatigues. Le Baptême conféré à des centaines de Négres, qui paſſoient pour Chrétiens, ſans l'être; des Confeſſions malfaites réformées; des inimitiés invéterées éteintes; de mauvais commerces rompus, ou rectifiés par des Mariages légitimes; les habitudes de jurer, ou de proférer des paroles obſcénes changées en Cantiques de Dévotion; une réforme générale de mœurs, partout où le Saint Apôtre portoit ſes pas: voilà les ſuccès dont il plaiſoit à Dieu de récompenſer ſon Serviteur. Si quelqu'un rebelle à ſes avertiſſemens devenoit un ſujet de ſcandale pour les autres, il le ménaçoit avec force de la colére du Ciel; & le châtiment ſuivoit la ménace de près. Un Négre opiniâtre & ſcandaleux n'aiant tenu aucun compte, ni de ſes avis, ni de ſes menaces, on s'apperçut peu de jours après, qu'il avoit diſparu; & on le fit chercher partout: ceux qui étoient allés à la découverte

Les ſuccès que Dieu lui donne, & la punition de quelques indociles.

des endroits où il pouvoit être retiré, aiant rencontré un grand Crocodille dans leur chemin, le tuérent, l'ouvrirent, & lui trouvérent dans le corps, la Tête & quelques membres du malheureux Eſclave encore entiers; afin qu'on ne pût douter de ſa punition. Cet exemple répandit une ſi grande terreur dans toute l'Habitation, qu'il inſpira aux plus indociles une forte crainte de la Juſtice Divine. Il y en eut un autre qui, malgré ſes premiéres réſiſtances, profita mieux dans la ſuite des avertiſſemens du Ciel. Le Saint Miſſionnaire l'aiant trouvé occupé à ſemer un champ de Maïs; *Vous le ſemés*, lui dit-il, *mais vous ne le recueillerés pas.* Il tomba malade peu de tems après, deſorte qu'on fut obligé de le rapporter à ſon Habitation: ſa jeuneſſe, la force de ſa complexion, la nature de la maladie qui parut d'abord peu conſidérable, rien ne fut capable de le raſſurer: il raconta à ſa Maîtreſſe l'aventure qui lui étoit arrivée avec le Pere, il ſe diſpoſa à la mort, & mourut avec des ſentimens fort Chrétiens.

Merveilles qu'il y opére.

Pour donner plus de crédit à ſes diſcours, & plus de ſuccès à ſes tra-

vaux, Dieu voulut encore les authoriſer par des évenemens, où l'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître ſa Puiſſance. Une certaine Habitation étoit depuis long-tems déſolée par un Volcan qui vomiſſoit ſans ceſſe des flammes, dont l'odeur étoit inſupportable, & dont la violence menaçoit les Habitans d'un engloutiſſement prochain. Le P. Claver, à qui ces pauvres Gens s'adeſſérent, leur ordonna de préparer une grande Croix pour le lendemain. Après avoir dit la Meſſe, il marche à l'endroit d'où partoit le mal, il ſe met en priéres, il arroſe la terre d'eau bénite, il fait planter la Croix proche la bouche du Volcan; & les feux ne parurent plus depuis. Dans le Bourg de Tolu, la ſéchereſſe étoit ſi extrême & ſi continuelle, qu'elle faiſoit tout appréhender pour la récolte. On avoit déja fait inutilement des priéres publiques, pour obtenir de la pluïë. Le Curé vint au nom de tous les Habitans conjurer le Saint Miſſionnaire, de recommander à Dieu ce Païs affligé: il le fit, il ſe mit à genoux, & s'étant preſque auſſitôt relevé d'un air ſerein; *Conſolés-vous*, dit-il, *vous aurés de l'eau avant le cou-*

cher du Soleil. Dès le ſoir même, ſans que juſques-là on eût vû la moindre apparence de pluië, elle commença à tomber; & dura pendant trois jours & trois nuits en telle abondance, qu'elle répara tous les dommages cauſés par la ſéchereſſe. Une autre fois étant allé dans l'Habitation de D. Nicolas de Barrios, le Négre qui étoit l'Intendant de la maiſon, plein de reſpect pour l'éminente ſainteté du Pere, & perſuadé que Dieu l'envoioit pour le ſoulagement d'une pauvre Négreſſe en couche qui ne pouvoit ſe délivrer de ſon fruit, le reçut avec de grandes démonſtrations de joië, & fit tout ſon poſſible pour le bien traiter. Il voulut le loger dans un appartement commode; mais le Pere ne choiſit qu'un miſérable taudis rempli de bled d'Inde déja échauffé, qui fourmilloit de Calandres, & d'autres petits inſectes pareils. Cependant, pour répondre aux honnêtetés de ſon Hôte, il lui donna de bonnes eſpérances au ſujet de ſa malade, & aiant dit un Evangile ſur elle, il fit appeller la Sage-Femme. A peine eut-elle paru, que la Négreſſe fut délivrée, ſans aucun accident. Ce ne fut pas la ſeule faveur

dont Dieu récompenſa la Charité du Négre. Le Pere charmé de ſon bon Cœur & de ſes maniéres, lui promit de dire trois Meſſes pour lui : il en avoit déja dit deux, lorſque le jour ſuivant il pria ſon Hôte de partir promptement avec lui, pour aller dire la troiſiéme dans un autre lieu. Le Négre un peu ſurpris en fit d'abord quelque difficulté : il ſe rendit enfin ; & à peine furent-ils ſortis de l'Habitation, que des Pirates Hollandois y vinrent tout mettre à feu & à ſang.

Il rendit le même ſervice à une Peuplade où il étoit allé faire Miſſion. Eclairé tout-à-coup d'une lumiére ſurnaturelle, il avertit tous ceux qui aſſiſtoient à ſes inſtructions, de ſe chercher pour quelque tems un autre demeure ; parce que dès la nuit ſuivante il devoit arriver une Troupe d'Anglois déterminés à ſaccager tout le Païs. L'avertiſſement parut d'autant plus extraordinaire, qu'on n'avoit pas encore eu la moindre nouvelle de l'arrivée d'aucun Anglois dans ces Mers : mais on ne fut pas long-tems ſans reconnoître la vérité de la prédiction, & la ſageſſe de ceux qui en avoient profité. Ces Pirates qu'on avoit crus

fort éloignés abordérent la nuit même à la Côte, ravagérent toute l'Habitation, & brûlérent toutes les Maiſons, à la réſerve de celle où le Saint Miſſionnaire avoit logé, & à laquelle il avoit donné ſa bénédiction.

Lumiéres extraordinaires dont il eſt favoriſé.

C'eſt ainſi que, pour la conſervation & le ſalut de ces nouveaux Chrétiens, Dieu donnoit à leur Apôtre des lumiéres intérieures dont il ne manquoit jamais de profiter lui-même, ſans qu'aucune difficulté fût capable de l'arrêter. Etant un jour chés un Capitaine Eſpagnol, il partit ſubitement de la Maiſon, pour ſe mettre en chemin au travers des montagnes eſcarpées qui étoient dans le voiſinage, ſans prendre ni guide, ni compagnon; ſoit pour leur épargner les fatigues d'une telle route, ſoit pour leur cacher les faveurs qu'il recevoit du Ciel. Quand il fut de retour, le Capitaine lui fit d'aimables reproches, ſur ce qu'il alloit ainſi ſeul par des Païs inconnus & preſque impraticables. *Il s'agiſſoit*, répondit le Saint Miſſionnaire avec une grande ſimplicité, *du ſalut de trois Ames*. On ſçut en effet, qu'il étoit allé pour trois pauvres Négres caſſés de vieilleſſe, oubliés de tout le

monde, abandonnés au milieu des montagnes, & couchés dans les ruines de quelques miſérables maſures, dont Dieu lui avoit donné la connoiſſance, & qui n'attendoient que le ſecours d'un Prêtre pour mourir en paix.

Il revenoit de ſes Miſſions ſi maigre, ſi extenué, & ſi défait, qu'à peine pouvoit-on le reconnoître; & cependant, comme s'il n'eût encore rien fait, loin de chercher quelque ſoulagement à ſa foibleſſe, pour toute nourriture il ne vouloit prendre que du Maïs, aulieu de pain; de ſorte que les Supérieurs étoient obligés de modérer ſes auſtérités. Ce qu'il perdoit du côté de la Mortification, il ſçavoit bien le retrouver du côté de la Charité. Dès qu'il n'étoit plus occupé à ſes Miſſions de la Campagne, il reprenoit avec une nouvelle ardeur ſes travaux ordinaires auprès des Négres, des Hérétiques & des Muſulmans de la Ville. Mais les déſordres des Catholiques le touchoient encore plus vivement, que l'infidélité des uns, & l'aveuglement des autres. Se regardant toujours comme l'Apôtre de Cartagéne, il ne pouvoit voir ſans douleur, que Dieu n'y fût pas parfai-

ment ſervi : il croioit n'avoir rien fait pour ſa gloire, en ramenant les Idolâtres à la Foi; tandis que les domeſtiques mêmes de la Foi la déshonoroient par leurs mœurs toutes Paiennes.

Il entreprend de réformer Cartagéne, & les Catholiques libertins.

Pour y remédier, autant par ſes exemples, que par ſes diſcours, il marchoit toujours dans les Ruës d'un air ſi recueilli & ſi plein de Dieu, qu'il inſpiroit du reſpect & de la piété à tous ceux qui le voioient. Il s'avançoit enſuite au milieu des Places publiques, où il ſçavoit prendre ſon tems, pour faire au Peuple des exhortations vives & pathétiques propres à donner à tous les aſſiſtans une grande horreur du vice, & une crainte ſalutaire des châtimens qui lui ſont préparés. S'il voioit un commencement de diſpute & de querelle entre les Habitans, il s'avançoit auſſitôt, & ſa ſeule préſence ſuffiſoit pour les appaiſer. Trouvoit-il des joüeurs raſſemblés en quelque endroit? Il leur preſcrivoit lui-même ce qu'ils devoient expoſer au jeu, pour prévenir, par la modicité de la ſomme, les excès où l'intérêt & le déſeſpoir ont coûtume de porter : il les avertiſſoit ſurtout, de joüer ſans tumulte &

ſans fraude, pour ne pas faire du jeu un trafic honteux, ou un pillage criminel. Quelque part qu'il entendît jurer, ou proférer des paroles ſales, il y accouroit; & la vivacité de ſon Zéle rendoit preſque toujours efficace une correction que la douceur de ſa Charité rendoit aimable. C'étoit par cet heureux tempérament de ſévérité & de douceur qu'il avoit acquis une authorité à laquelle les plus libertins & les plus indociles n'oſoient réſiſter. Ceux qui s'occupoient d'entretiens deshonnêtes, ou ſuſpects, craignoient tellement ſa rencontre; que dès qu'ils l'appercevoient de loin, ils ſe retiroient au plus vite, pour n'être pas ſurpris.

Outre le ſoin des Hôpitaux & des Priſons dont il étoit toujours chargé, les Tentes des Soldats, les Magaſins des Négocians, les Boutiques des Artiſans ouvroient tour à tour une nouvelle carriére à l'ardeur de ſa Charité, & à la vivacité de ſon Zéle. Il avoit ſurtout une grace particuliére pour prévenir toutes les occaſions d'offenſer la Divine Majeſté. S'il apprenoit qu'il y eût quelques ſemences d'inimitié, ou de haine, entre les particuliers, ou les Familles, il ſe mettoit

auſſitôt en devoir d'éteindre ces premiéres étincelles toujours capables de produire un funeſte incendie, & il ne manquoit jamais d'y réuſſir : il ſe tranſportoit chés les parties intéreſſées, & par les charmes de ſa douceur & de ſes paroles il ſçavoit ſi bien ménager les Eſprits & gagner les Cœurs, qu'on l'appelloit communément l'*Ange de la Paix*.

Un des déſordres contre leſquels il s'élevoit avec le plus de force, étoit le luxe & l'immodeſtie des habits. Pour faire plus d'impreſſion ſur les eſprits, il portoit avec lui un Tableau, où étoient repréſentés pluſieurs Démons occupés à tourmenter une Femme Mondaine, parée d'une maniére peu conforme à la bienſéance & à la ſimplicité Chrétienne : il le préſentoit à toutes celles qui tomboient dans de pareils excès ; & par ces innocens artifices il vint à bout d'en corriger un grand nombre de ce défaut, ſi ordinaire à leur ſexe. C'eſt-là ſans doute une des plus grandes merveilles qu'il ait opérées ; car les plus zélés & les plus éloquens Prédicateurs y échoüent : ils ont beau déclamer avec force contre ce ſcandale, & en faire ſentir vivement toute

l'indignité ; l'uſage, la mode, la vanité & l'envie de plaire l'emportent toujours ſur les principes de la Religion & de la Raiſon même.

Il n'eſt aucun moien de réformer les Mœurs & de ſanctifier les Ames qu'il n'embraſsât avec ardeur. Une de ſes principales attentions étoit d'aller ſouvent dans les boutiques des Artiſans, où il ſçavoit qu'il y avoit de jeunes gens, & des Enfans plus en état que les autres de profiter de ſes inſtructions. Là, il les exhortoit à la crainte & à l'amour de Dieu, & tâchoit de leur inſpirer de bonne heure une tendre dévotion à la Sainte Vierge. S'il entroit dans quelque Maiſon, pour confeſſer un malade, il chargeoit ſon Compagnon d'inſtruire les Enfans, ou de faire une petite exhortation à toute la Famille; & s'il arrivoit que le malade mourût, il en prenoit occaſion d'exhorter tous ceux qu'il trouvoit raſſemblés dans le voiſinage, à bien vivre, pour bien mourir.

Pluſieurs perſonnes diſtinguées s'adreſſent à lui.

L'éclat de ſa ſainteté, & le bruit de ſes merveilles lui attira peu à peu un grand nombre de Perſonnes de Condition qui déſiroient paſſionnément de ſe confeſſer à lui, & de ſe gouver-

ner par ſes avis : mais ce n'étoit, ni aux Riches, ni aux Grands, qu'il vouloit s'attacher. Outre que le ſoin des Négres, des malades, & des pauvres lui donnoit aſſés d'occupation, & que d'ailleurs ſon humilité en ſouffroit; il ſçavoit,qu'il y a communément peu à gagner, & beaucoup à perdre avec ces ſortes de gens que leurs paſſions aveuglent, & que leur proſpérité enyvre. Dès qu'ils ſe trouvoient dans l'affliction, ou dans la diſgrace, il les recevoit volontiers : mais en toute autre circonſtance il falloit perdre avec eux beaucoup de tems en complimens, en cérémonies, en diſcours inutiles & mondains ; & pour lui il ne ſçavoit que parler de Dieu, que s'occuper du Salut des Ames. Ainſi il trouvoit moien de s'en défaire le plus honnêtement qu'il lui étoit poſſible, pour ſe livrer preſque tout entier aux pauvres & aux malades.

Trait ſingulier qui lui arrive avec un Officier Eſpagnol.

Il s'en trouva pourtant quelques-uns qui, à force de priéres & d'inſtances, obtinrent la grace qu'ils demandoient. De ce petit nombre fut un Officier de l'Inquiſition, nommé Pierre Calderon, qui avoit coûtume de dire ; que depuis qu'il alloit à confeſſe

au P. Claver, il ne ſe reconnoiſſoit plus lui-même; parce que à l'aide de ſes conſeils, il marchoit ſans peine & avec joië dans la route de la vertu. Pénétré de la plus haute eſtime pour ſa Sainteté, il déſiroit ardemment d'avoir le bonheur de le recevoir une fois dans ſa Maiſon : il le conjura pendant plus d'une année entiére de lui faire l'honneur de venir chés lui; mais le Saint Homme s'en excuſoit toujours, ſur ce qu'un miſérable ver de terre comme lui ne pouvoit honorer une Maiſon comme la ſienne. Après bien des refus, un jour qu'il paſſoit vis-à-vis la porte de Calderon, avec le F. Nicolas Gonzalez, celui-ci à qui il ſe faiſoit une loi d'obéir, l'engagea à entrer, de concert avec toute la Famille qui ne ſe poſſédoit pas de joië. Pour le retenir plus long-tems, on le pria de bénir toutes les chambres de la Maiſon, l'une après l'autre : il s'en défendit long-tems, en diſant; qu'au-lieu des bénédictions qu'on demandoit, il n'y attireroit que des malheurs : mais il ſe rendit enfin à leurs inſtances; & comme il étoit prêt de ſortir, le Maître de la Maiſon lui dit, qu'il reſtoit encore la principale cho-

ſe à bénir : c'étoit ſon Epouſe qu'il lui préſenta, & qui étoit groſſe d'environ ſept mois. Cette nouvelle demande fit encore plus de peine à ſon humilité, que toutes les autres ; & après avoir fait ce qu'on deſiroit de lui, il prit en hâte le chemin de la porte, tout confus de l'honneur qu'on lui faiſoit. Alors l'Officier qui l'avoit reconduit, s'étant retourné vers ſa Femme, fut extrémement ſurpris de lui voir le viſage allumé comme un charbon ardent. Lui en aiant demandé la raiſon, elle répondit ; qu'au moment même de la bénédiction du Saint Homme, elle avoit ſenti ſon fruit treſſaillir par deux fois dans ſon ſein. Toute la vertueuſe Famille ne douta point, que le reſpect & la joië de l'enfant, à la préſence du Serviteur de Dieu, ne fuſſent la cauſe de ce prodige ; comme il arriva, mais avec la proportion convenable, à Jean-Baptiſte à la préſence de Jeſus-Chriſt. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'accouchement fut auſſi heureux, qu'on pouvoit le ſouhaiter.

Cet évenement ſingulier ne contribua pas peu à augmenter l'opinion que l'Officier Eſpagnol avoit du mé-

rite & de la vertu du P. Claver; & il ſe fit même ſouvent un plaiſir de l'accompagner dans ſes bonnes œuvres. Un jour que le Saint Homme revenoit de confeſſer une pauvre Femme malade, qu'il eſtimoit beaucoup à cauſe de ſa vertu, & à qui par ſa ſeule préſence il avoit preſque rendu la ſanté, il ſurvint un orage ſi furieux, que pour ſe mettre à couvert, il fut contraint d'entrer dans une maiſon voiſine. La pluië aiant un peu ceſſé, il vouloit continuer ſon chemin, quoique toutes les Ruës ne fuſſent encore que de vrais torrens : mais Calderon l'arrêta, en lui repréſentant; que comme il étoit déja vieux & infirme, il alloit lui faire venir une Chaiſe. *Non, non*, répondit le Pere, en ſouriant, *je ne le ſouffrirai pas : un bon Pêcheur ne doit pas craindre de ſe mouiller les piés.* Quoiqu'il pût dire, on envoia la Chaiſe, on l'y fit aſſeoir malgré lui, & on la garda toujours depuis avec beaucoup de reſpect dans la Famille.

Converſions extraordinaires de quelques pécheurs libertins, ou déſeſpérés.

Ses travaux auprès des Eſpagnols étoient ſuivis des mêmes ſuccès, qu'auprès des Négres & des Infidéles : on eût dit que Dieu, pour l'intérêt de ſa gloire, avoit donné à ſes paroles une

vertu puiſſante, un charme ſecret dont il étoit impoſſible de ſe défendre : il ne lui falloit ſouvent qu'un mot, pour déconcerter le plus hardi & le plus obſtiné libertinage. Aïant un jour rencontré un Eſpagnol qui ſortoit de la Ville à cheval, en menant derriére lui ſa concubine ; *Que j'ai de chagrin*, lui dit-il ſimplement, avec plus de compaſſion que de ſévérité, *de vous voir ainſi le Démon en trouſſe !* Ce peu de paroles fit tant d'impreſſion ſur l'Eſpagnol, ainſi qu'il le rapporta lui-même depuis, qu'il penſa tomber à la renverſe de ſon cheval ; & il ne fut jamais tranquille, qu'il n'eût enfin épouſé la perſonne avec laquelle il entrenoit un mauvais commerce. *Ainſi*, ajoutoit-il encore, *il ne faut qu'un peu de plomb ſorti d'une bouche enflammée, pour abbattre l'homme le plus déterminé.*

Emmanuel Rodriguez atteſta, en parlant de lui-même ; qu'étant caché ſur le ſoir derriére un arbre, pour attendre l'occaſion de commettre un crime, le P. Claver paſſa près delà, en revenant de confeſſer un malade : quoique la nuit fût déja ſi obſcure, qu'on ne pouvoit diſtinguer les objets

à deux ou trois pas, le Serviteur de Dieu ſe tourna vers l'endroit deſtiné au *rendez-vous*, en lui criant : *Prens garde, malheureux, car la mort eſt aux aguets derriére cet arbre.* Ces mots furent pour Rodriguez un coup de foudre : il prit auſſi-tôt la fuite, & renonça de bonne foi à ſon projet criminel.

Cet aſcendant qu'il avoit pris ſur les Cœurs étoit ſi connu, que pour les pécheurs les plus déſeſpérés, quand tous les autres moiens étoient inutiles, on avoit ſoin d'appeller le ſaint Apôtre de Cartagéne. Après tout ce qu'on a déja rapporté ſur cet article, il ſuffira d'en ajouter ici quelques exemples ſinguliers. Une Négreſſe Créole, qui depuis long-tems entretenoit un commerce criminel avec un Eſpagnol, preſſée enfin par les remords de ſa conſcience, étant venuë ſe confeſſer au P. Claver, il jugea qu'elle ne perſévereroit pas dans ſes bonnes réſolutions, & voulut lui perſuader d'épouſer celui qui étoit la cauſe de ſon déſordre : mais comme elle n'oſoit eſpérer que l'Eſpagnol ſe rendît jamais à ſes propres remontrances, elle permit au Pere de lui en parler lui-même. Le concubinai-

re s'en défendit vivement, en alléguant la pauvreté & la baſſe condition de la Fille : il repréſenta que tout le monde ſe moqueroit de lui, s'il étoit aſſez inſenſé pour faire une telle démarche; que tous ſes amis mêmes l'abandonneroient, & que perſonne ne daigneroit venir à ſes Noces. *Eh! comment*, repartit auſſi-tôt le Saint Homme, qui vit bien que la paſſion & l'interêt le retenoient encore plus que l'honneur, *comment ſoutiendrez-vous une telle infamie aux yeux de Dieu & de ſes Anges, vous que les diſcours des hommes font trembler? Ne craignez-vous point d'être chaſſé pour toûjours de ſa préſence, vous qui appréhendez ſi fort de vous voir abandonné de vos amis?* Il ajouta; que quoique les autres puſſent en penſer, les plus ſages ne pourroient s'empêcher de le regarder comme un homme ſenſé, qui préféroit ſes vrais intérêts à des vaines craintes; qu'au ſurplus, s'il n'y avoit perſonne qui voulût faire les honneurs de ſon mariage, il les feroit lui-même; & qu'il ſe chargeoit de lui trouver de quoi faire une dot honnête à ſon Epouſe. Ces raiſons ſoutenuës de je ne ſçais quoi de tendre, de preſſant & de perſuaſif, dé-

terminérent l'Eſpagnol, & ſon mariage fut très-heureux. Après la mort du Pere, la Créole étant venuë à ſon tombeau, dit en préſence de tout le monde; qu'elle ne s'étonnoit point de tous les miracles qu'on lui attribuoit, & qu'il en avoit opéré pour elle un plus grand encore pendant ſa vie.

On vint lui dire une autre fois, qu'un ancien Comite de Galére réduit à l'extrémité étoit prêt de mourir en déſeſpéré; qu'il n'écoutoit, ni exhortations, ni priéres; que quand on lui préſentoit le Crucifix, il détournoit la tête comme un furieux; & que les Miniſtres les plus zéles n'avoient point juſqu'alors remporté d'autre fruit de toutes leurs peines, que le chagrin de le voir toûjours plus rebelle & plus endurci. Le Pere y alla ſur le champ, & dès la prémiére fois, il en fut beaucoup mieux reçu que tous les autres. Aiant paſſé tout le reſte du jour en priéres pour ce malheureux, il revient le lendemain plein de confiance en Dieu; & après avoir dit au malade tout ce que l'ardeur de ſon zéle lui inſpiroit en pareilles circonſtances, il tire ſon Crucifix de ſon ſein, il lui ordonne de l'adorer, & de mettre le bout de la

Croix ſur ſa bouche. A cet inſtant le cœur du moribond eſt attendri, il demande pardon à Dieu avec de grandes marques de repentir; & après avoir reçu tous les Sacremens avec une piété exemplaire, il laiſſe tous les aſſiſtans parfaitement raſſurés à l'égard de ſon Salut. Dés qu'il eût expiré, le S. Homme pénétré de joie entra chez un Gentilhomme dont il connoiſſoit la vertu, & le pria de ſe joindre à lui, pour rendre graces à Dieu de la miſéricorde qu'il avoit exercée envers ce pécheur.

Aiant été encore apellé, pour confeſſer un homme marié qui étoit tombé dangereuſement malade dans la maiſon même de ſa concubine, on lui fit entendre; qu'il paroiſſoit devoir mourir auſſi ſcandaleuſement, qu'il avoit vêcu; & que quand même il viendroit à ſe reconnoître, le lieu où il mouroit cauſeroit toûjours un grand ſcandale. Le Pere qui ne déſeſpéroit jamais du Salut des plus grands pécheurs, le fit tranſporter ſecrétement dans la Maiſon d'un de ſes Freres; & ne l'aiant preſque point quitté, pendant trois jours & trois nuits qu'il vêcut encore, il le détermina à recevoir les Sacremens; ce qu'il fit avec des

marques de repentir, de confiance & de ferveur, qui remplirent de conſolation & d'eſpérance tous ceux qui en furent les témoins.

Il apprit, qu'une Femme Eſpagnole, qui avoit vêcu dans le libertinage, & qui ſe trouvoit en péril de mort, ne répondoit à tous les avertiſſemens ſalutaires qu'on lui donnoit, que par les paroles les plus obſcénes & les plus abominables. On eût dit, qu'elle étoit livrée à l'Eſprit impur; de ſorte que, pour ne pas augmenter ſes crimes, chacun ſe faiſoit un ſcrupule de lui parler. Après l'avoir recommandée à Dieu, le Pere l'alla voir, il dit un Evangile ſur elle, & il n'en reçut point d'abord d'autres réponſes, que tous les autres. Indigné d'entendre de pareilles ordures, le zéle du chaſte Directeur s'enflamme, il prend un air terrible, & en lui préſentant ſon Crucifix; *Allez*, lui dit-il d'une voix qui parut à cette malheureuſe un coup de tonnerre, *puiſque vous voulez aller en Enfer, allez y à la bonne heure : voici votre Juge qui vous y condamne.* A ces mots elle ſe taît enfin, ſans oſer même lever les yeux. Ce premier point gagné, le Saint Homme, à l'exemple d'un Paſteur

charitable qui ne frappe la brébis égarée, que pour la ramener au bercail, change de ton, tâche de la faire revenir par la douceur, & la conjure d'eſpérer en la miſéricorde d'un Dieu crucifié pour ſon ſalut. La malheureuſe péchereſſe preſſée par tant de motifs ſi forts & ſi touchans ſe rend enfin, elle demande à ſe confeſſer, & l'abondance de ſes larmes ne laiſſa aucun lieu de douter de la ſincérité de ſa converſion.

Il n'en fut pas ainſi d'une autre Femme très-libertine que le Serviteur de Dieu exhortoit depuis long-tems à mener une vie plus réguliére. Quelques efforts qu'il pût faire, elle réſiſtoit toûjours, & remettoit ſa converſion à un autre tems. *He bien*, lui dit-il un jour avec une ſainte colére, *continuez à fermer ainſi l'oreille à la voix d'un Dieu qui vous appelle, dans peu vous verrez le ſuccès de votre obſtination.* Le chatiment ſuivit de près la menace : en moins de deux ſemaines cette miſérable fut attaquée d'un mal ſi ſubit & ſi violent, que ſans avoir le tems de ſe reconnoître, elle mourut à la vuë même du complice de ſes déſordres.

Les réconciliations les plus difficiles ne lui coutoient pas plus, que les converſions les plus déſeſpérées ; & il ſembloit que Dieu lui eût mis en main la clef de tous les Cœurs. Une Dame de qualité, plus par caprice & par degoût, que par raiſon, vouloit faire divorce avec ſon Mari. Le ſcandale étoit grand dans toute la Ville. L'Official à qui elle avoit porté ſa plainte, la confia aux ſoins de D. Diegue de Villegas qui, de concert avec ſon Epouſe, mit tout en œuvre pour la faire déſiſter de ſes pourſuites, & pour l'engager à ſe réconcilier avec un Mari qui ſeroit charmé de ſon retour. La Dame plus obſtinée que jamais ſe mit contre eux en une eſpéce de fureur, & leur fit ſentir, qu'elle ſe tenoit plus choquée de leur remontrances, que ſatisfaite de leurs bons traitemens : elle en vint même jusqu'au point de ne vouloir, ni leur parler, ni manger avec eux. Ils ne ſe rebutérent point, & ils lui firent les plus vives inſtances, en lui repréſentant les ſuites funeſtes & ſcandaleuſes d'un pareil divorce. Elle leur répondit froidement ; qu'à la vérité elle ne pouvoit, ni reconnoître leurs bienfaits, ni ſe bien acquitter envers eux,

Il réconcilie une Dame Eſpagnole avec ſon Mari.

qu'en ſe réconciliant avec ſon Mari; mais qu'elle ne pouvoit auſſi s'acquitter de ce qu'elle ſe devoit à elle-même, qu'en prenant le parti de ſe pendre, plûtôt que de faire une pareille démarche. D. Diégue ne ſçachant plus comment fléchir cet eſprit obſtiné, pria le P. Claver de ſe charger d'une commiſſion ſi difficile. Celui-ci parla aux deux Epoux; mais les trouvant tous deux déterminés, l'une à ne pas retourner avec ſon Mari, l'autre à ne pas recevoir ſa Femme, il eut recours à ſes armes ordinaires, c'eſt-à-dire à la priére. Peu de jours après, on entendit la Dame Eſpagnole qui jettoit de grands cris, & qui appelloit quelqu'un à ſon ſecours. Son Hôte étant monté dans ſa chambre, la trouve toute effraiée, tremblante & ſans couleur: il lui demande ce qu'elle a? Elle répond; qu'elle venoit de voir deux Démons, un de chaque côté de ſon lit, prêts à l'emporter; & qu'ils vouloient en faire autant à l'Avocat & au Procureur qu'elle avoit chargés de pourſuivre ſon procès. Soit ſonge, ſoit viſion réelle, l'effet en fut heureux. Le P. Claver informé de tout, va trouver la Dame & le Mari, leur parle à chacun en par-

ticulier ; & au retour, il prie D. Diégue de recommander l'affaire à Dieu, en lui aſſurant, que le Lundi ſuivant (c'étoit le Samedi qu'il lui parloit) elle ſeroit entiérement accommodée. Il lui ajouta, qu'il falloit que ſon Epouſe ſe chargeât de mener la Dame chez le Mari, pour lui demander pardon, avec promeſſe de ne lui plus donner aucun ſujet de plainte ; & qu'eux de leur côté ils s'y trouveroient tous deux enſemble, pour achever d'applanir toutes les difficultés. Tout ſe paſſa de la maniére projettée. L'Eſpagnol ſe montra d'abord très-difficile ; mais enfin il ſe rendit à la perſuaſion du Saint Homme : la paix fut rétablie entre les deux Epoux, & dura tout le tems de leur mariage.

Conſolation qu'il donne à une autre femme affligée.

Il avoit la même grace pour conſoler les perſonnes affligées. La Dame Léonore d'Ordas aiant perdu l'eſpérance de revoir ſon Mari, qui étoit abſent depuis long tems, ſans qu'on pût apprendre de ſes nouvelles, tomba dans une telle mélancholie, que pendant plus de quatre Mois on crut qu'elle en perdroit l'eſprit. Ce qui augmentoit ſon chagrin, c'eſt qu'elle ſe trouvoit chargée de quatre ou cinq

Enfans en âge d'être établis,& à qui elle n'avoit pas dequoi fournir le néceſſaire. Ne ſçachant à quoi ſe réſoudre, elle vint un matin à l'Egliſe du Collége, & demanda le P. Claver avec beaucoup d'empreſſement. Après lui avoir expoſé le ſujet & l'excès de ſon affliction, elle le conjura de prier Dieu pour elle, & de vouloir bien lui donner quelque choſe qui lui eût appartenu. L'humilité du Saint Homme fut troublée à cette propoſition : mais la Dame lui ayant fait entendre, qu'elle ne pouvoit ſurvivre à ſon malheur, & que pour peu que ſes peines duraſſent encore, elle ſe donneroit la mort; il tira la Croix qu'il portoit ſur ſa poitrine,lui dit de la mettre ſur ſon Cœur, pendant qu'elle entendroit la Meſſe, & l'aſſura qu'elle y trouveroit tout ce qu'elle déſiroit. L'effet ſuivit de près la promeſſe : cette Croix diſſipa en un inſtant tous les nuages de ſon eſprit, adoucit toutes les amertumes de ſon cœur, & la laiſſa auſſi remplie de conſolation, que ſi la cauſe de ſes peines eût totalement ceſſé. Mais craignant qu'elles ne ſe renouvellaſſent bientôt, ſi elle ſe déſaiſiſſoit de cette Croix ſalutaire, elle l'emporta chez elle, ſans

rien dire. Le Pere qui la regardoit comme ſon plus précieux tréſor, l'envoia redemander; & pour l'obtenir plus aiſément, il aſſura la Dame, qu'elle n'en auroit plus beſoin: ce qui arriva, comme il l'avoit promis.

Quelque occupé qu'il fût à réformer, à ſecourir, à conſoler ainſi les habitans de Cartagéne, les quatre derniers Mois de l'Année fourniſſoient encore une bien plus ample matiére à ſon zéle. Depuis le commencement de Septembre juſqu'à Noël, les Flottes d'Eſpagne ont coutume de ſe rendre à la Baie de Cartagéne, pour y joindre les vaiſſeaux du Perou, du Potoſi, & de Quito, qui y arrivent chargés de toutes les richeſſes des Indes: alors le grand nombre d'étrangers qui s'y trouvent y forme comme une nouvelle Ville plus corrompuë encore que la premiére. A peine ſont-ils débarqués à terre, qu'ils ſe livrent impunément à toutes ſortes d'excès. Les querelles, les haines, les vengeances, les duels y exercent librement toutes leurs fureurs. Les Femmes déja perduës d'honneur, attirées par l'eſpérance du gain, y accourent de toutes parts: un intérêt ſordide en corrompt une infinité

Ses travaux & ſes ſuccès au tems de l'arrivée des Galions.

d'autres ; & bientôt les plus heureux ménages ſont troublés par les commerces les plus ſcandaleux. Enfin l'yvrognerie, les uſures, les fraudes, les juremens, & les blaſphémes ſont de cette multitude débordée un aſſemblage de Paiens. C'eſt à ce torrent d'iniquités que le Saint Apôtre de Cartagéne entreprit de s'oppoſer. Pour ce deſſein, il prenoit avec lui quelques jeunes gens bien inſtruits & formés à ſon Ecole ; & il alloit avec eux à la grande Place, où aboutiſſent les quatre principales Ruës de la Ville. Là il paſſoit une grande partie de la journée à inſtruire, à exhorter, à inviter les pécheurs à la pénitence ; & il le faiſoit avec tant de force, qu'on ne pouvoit l'entendre, ſans être vivement touché. On ne peut dire le nombre des haines & des querelles qu'il étouffa, des mauvais commerces qu'il fit ceſſer, des uſures, des juremens, & des autres déſordres qu'il abolit. Il trouva même le moien de doter une infinité de pauvres Filles que l'indigence forçoit à proſtituer leur pudeur ; ſoit par les aumones qu'il alloit lui-même récueillir dans la Ville & ſur la Flotte, ſoit en faiſant appliquer à cette bonne

œuvre les Amandes pécuniaires que les Magiſtrats impoſent en certains cas aux particuliers. En un mot le fruit de ſes travaux étoit ſi prodigieux, que vers la fin de l'année les Confeſſionnaux étoient auſſi fréquentés, qu'ils le ſont communément dans la Semaine Sainte ; & que même pluſieurs ſe dégoutoient entiérement du Siécle, pour entrer en Religion.

Dieu le favoriſe du don des Miracles.

Il n'eſt pas poſſible que tant de ſuccès euſſent ſi pleinement répondu aux travaux d'un ſeul homme, ſi Dieu lui-même ne l'eût fait dépoſitaire de ſa puiſſance & de ſa vertu. Auſſi le Ciel qui l'avoit deſtiné à être l'Apôtre des Négres, de Cartagéne, & par là même d'une infinité de Peuples différens, de tout un Monde, voulut-il le favoriſer de tous les dons qu'il a coutume de communiquer aux Apôtres qu'il envoïë porter le nom de Jeſus-Chriſt aux Nations infidelles ; je veux dire, du don des Miracles, de celui de Prophétie, & de pénétrer dans le ſecret des Cœurs de ceux au ſalut deſquels il s'emploioit. Je commencerai par le don des Miracles ; & quoiqu'on en ait déja vû juſqu'à préſent un grand nombre d'opérés en fa-

veur des Négres qui furent les premiers objets de ſon zéle, on ne peut ſe diſpenſer d'en rapporter ici quelques autres des plus avérés.

Guériſons merveilleuſes qu'il opére.

Un nommé François Lopez chargé de recueillir les aumones deſtinées à entretenir le Luminaire de la Confrairie du Saint Sacrement, choiſiſſoit ordinairement pour cette bonne œuvre le tems de la plus grande ardeur du Soleil; parce qu'alors tout le monde ſe tient renfermé chés ſoi, pour éviter l'excès de la chaleur. Dans cet exercice de piété, il gagna une violente maladie qui le réduiſit en peu de tems à l'extrémité. Pierre Mercado ſon Oncle alla promptement chercher le Pere Claver, qui à ſon arrivée le trouva ſans aucun ſigne de vie. Voiant que tout le monde le pleuroit déja comme mort; *Non, non*, dit-il avec confiance, *celui au ſervice duquel il a perdu la ſanté ſçaura bien la lui rendre; & il n'a permis que le péril fût ſi grand, que pour mieux faire éclater la grandeur de ſa miſéricorde.* Il ordonna enſuite, qu'on exprimât dans la bouche du malade l'eau d'une certaine eſpéce d'éponge, reméde qui paſſe pour aſſés violent dans le Païs; mais un Négre

fort expérimenté, qui ſe trouva préſent, s'y oppoſa en ſoutenant, que Lopez étoit mort. *Non*, ajouta encore le Saint Homme, *il ne l'eſt pas : qu'on eſſaië ſeulement.* A ces mots, il s'en retourne promtement à la maiſon, en recommandant le malade au Seigneur. On fit le reméde ordonné ; & comme il n'opéra rien, le Négre fut encore plus confirmé que jamais dans ſon opinion. Tandis que tout la Famille fondoit en pleurs, Mercado va retrouver le Pere, pour ſe conſoler du moins avec lui. *Eh! pourquoi,* lui dit le Serviteur de Dieu, *pleurez-vous ainſi votre Neveu? Retournons, le reméde aura peut-être plus de vertu une autre fois.* Auſſitôt il ſe met en chemin, il entre chés le malade, il bénit la boiſſon qu'il avoit d'abord ordonnée, il remuë lui-même l'eau avec la main ; & à peine l'eut-il donnée au malade, qu'on l'entendit pouſſer un grand ſoupir. Dans le premier tranſport de joie, tous les aſſiſtans coururent à lui ; & le Pere entendant crier au miracle, s'évada promptement. Quelque ſoin que ſon humilité eût pris de cacher ce prodige aux yeux des hommes, ſa fuite précipitée, ſon air embarraſſé, ſon eſpéce d'obſti-

nation à conſeiller un reméde, qui dans ces circonſtances eſt ſouvent plus nuiſible que ſalutaire, le trahirent malgré lui: & ce qui ne laiſſa plus aucun lieu d'en douter, c'eſt que dès le jour même le malade fut parfaitement rétabli.

Le Receveur André de Caſtro l'aïant fait appeller chés lui, pour y baptiſer un Enfant nouveau né qui paroiſſoit en danger de mort, il voulut faire chauffer l'eau qui lui parut trop froide: mais comme il ne ſe trouva point alors de feu allumé dans la Maiſon, & que le danger preſſoit, il ſe fit apporter l'eau, la bénit, la mêla avec la main; & dans l'inſtant l'Epouſe de Caſtro ſentit, au travers même du vaſe d'argent qu'elle tenoit entre les mains, une douce chaleur qui la ſurprit extrémement.

L'Eſclave d'un Femme voiſine du Collége étant prête à expirer d'un flux de ſang, la Maîtreſſe fort affligée, parce qu'elle n'avoit point d'autre Domeſtique pour la ſervir, fit avertir le P. Claver de venir la confeſſer au plûtôt. Il y alla, & après lui avoir donné l'abſolution; *Levez-vous, Marie,* lui dit-il, *& ſervés votre Maîtreſſe.*

Elle

Elle obéit, & ſe trouva ſur le champ en état de rendre dans la Maiſon tous les ſervices ordinaires.

La Sœur de la Dame Iſabelle d'Urbina étant malade d'une petite vérole accompagnée de pourpre, Iſabelle envoia une chaiſe à porteur au P. Claver, qui étoit alors fort âgé & fort infirme, en le conjurant de venir diſpoſer ſa Sœur à la mort, & la conſoler elle-même. En arrivant il fit prendre à la malade un petit morceau de conſerve fort commune; après quoi il dit à Iſabelle: *Ne craignez plus de voir mourir votre Sœur: la Mort eſt à la vérité venuë bien près d'ici, mais elle a paſſé.* En achevant ces paroles, il ſortit avec beaucoup de précipitation. Le Médecin étant venu quelques momens après, & trouvant la malade fort affoiblie, voulut lui faire donner l'Extrême-onction: mais les deux Sœurs pleines de confiance au reméde qui avoit été donné par leur Saint Directeur, ne jugérent pas à propos de ſe preſſer; & en effet la parfaite guériſon ſuivit de près la viſite & le reméde. Mais Dieu voulut faire ſentir à la même Dame par un événement bien différent, quoique non moins miraculeux, qu'il

connoît beaucoup mieux que nous-mêmes ce qui nous eſt avantageux ; & qu'en pareil cas il faut s'abandonner avec confiance entre ſes mains. Son Mari aiant été attaqué d'une maladie contagieuſe dans un petit Château à quelque diſtance de la Ville, on fit prier le Saint Homme de venir au ſécours de ce Gouverneur qui étoit preſque à l'extrémité. Il porta avec lui une Image du F. Alphonſe Rodriguez, qu'il préſenta au malade. Dès que celui-ci l'apperçut, il témoigna beaucoup de joië & de reſpect ; & au cas qu'il obtint ſa guériſon, il promit une groſſe ſomme d'argent, pour contribuer aux frais de la Canoniſation de ce grand Serviteur de Dieu. Le Pere lui-même ſe mit en priéres, & recita une Evangile ſur le Gouverneur qui, malgré tant d'eſpérance d'un prompt rétabliſſement, mourut bientôt après fort regreté de tout le monde. Iſabelle inconſolable d'une telle perte s'imagina, que le Pere n'avoit pas voulu prier le Seigneur pour la ſanté de ſon Mari, ne doutant point qu'il n'eût été exaucé, s'il l'eût fait : elle s'en plaignit à lui-même fort amérement, & eut le courage de lui demander ; s'il ne l'avoit

point trompée ? *Non* répondit Claver, *& le F. Alphonſe lui-même a demandé inſtamment à Notre Seigneur la guériſon du malade : mais ce Divin Sauveur lui a répondu, qu'il lui étoit beaucoup plus avantageux de mourir maintenant, parce qu'il ne ſeroit jamais mieux diſpoſé.* Il aſſura depuis ſi poſitivement & ſi ſouvent, que ce Gentilhomme étoit ſauvé, qu'on ne put révoquer en doute ſes connoiſſances ſur ce point ; & que la vertueuſe Epouſe ſe conſola de la perte de ſon Epoux, par la certitude de ſon bonheur.

D. Vincent de Villalobos fut pareillement attaqué d'un mal ſi contagieux & ſi violent, que toute la Famille en pleurs le regardoit déja comme mort. Une Femme de ſa connoiſſance l'étant venu voir, lui dit; qu'une de ſes Eſclaves étant ſur le point d'expirer, elle lui avoit mis, par le conſeil du P. Claver, une certaine racine ſur la tête, & que dans peu de jours elle avoit été totalement guérie. C'étoient effectivement quelques racines broiées, que le Saint Homme emploioit ordinairement dans ces ſortes de rencontres; plus pour cacher le Miracle, que pour ſervir de reméde. Auſſitôt ce Gentilhomme rem-

pli de confiance ſe fit appliquer le même reméde ſur la tête & ſur le front : il dormit enſuite tranquillement, l'appetit qu'il avoit totalement perdu lui revint, & ſon mal ſe diſſipa.

Une Eſclave de la Dame Marie-Anne de Bellido, tomba ſi dangereuſement malade, qu'en peu de tems elle fut reduite à l'extrémité. Deja même on la croioit morte, & on ſe diſpoſoit à l'enſevelir, lorſque le Pere Claver arriva, ſans avoir été, ni appellé, ni averti. *Non, non*, dit-il en la voiant, *elle n'eſt pas morte, & même elle ne mourra point.* Il l'appelle auſſi-tôt par ſon nom, elle ouvre les yeux, elle lui répond, elle ſe confeſſe, & ſe trouve parfaitement guérie.

Il reſſuſcite un mort.

Un autre jour qu'on l'avoit été chercher en hâte pour un autre malade, il le trouva deja privé de tout ſentiment. Comme tout le monde jugea qu'il avoit expiré, le Pere mit ſur le corps la Croix qu'il portoit, & ſe retira auſſitôt, en donnant pourtant quelque eſpérance à ceux qui étoient préſens. A peine eut-il fait quelques pas dans la Ruë, qu'on le rappella : le Frére qui l'accompagnoit, demanda ce qu'on vouloit ? & comme on lui eut répon-

du, que le malade ſouhaitoit de parler au Pere Claver, le bon Frére, qui croioit la choſe impoſſible, vouloit continuer ſon chemin : mais on le preſſa ſi fort, qu'ils retournérent, & qu'ils trouvérent celui qu'on avoit cru mort parfaitement guéri. Cet homme rendit la Croix, en faiſant mille remercimens à ſon bienfacteur, qui de ſon côté ſans proférer la moindre parole revint promtement au Collége : mais ſon Compagnon auſſi étonné du ſilence du Pere, que du Prodige même, n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il raconta à tout le monde ce qu'il venoit de voir.

Les Démons ne réſiſtoient pas plus que les maladies à la vertu de ſon pouvoir; & le nombre des Poſſédés qu'il délivra fut ſi grand, que dans les informations qui ſe firent après ſa mort, on ne pût en recueillir qu'une partie. En voici un exemple d'autant moins douteux, qu'il ſe paſſa à la vuë d'une infinité de perſonnes. Dans l'Hopital de Saint Sébaſtien, un Négre encore infidelle fut pris d'une maladie inconnuë, & qui paroiſſoit incurable. Il oublia tout-à-coup ſa Langue naturelle, pour en parler une que perſonne ne pouvoit entendre : il ſentoit au dedans de lui-

Il chaſſe le Démon du corps d'un poſſedé.

même une voix terrible qui le menaçoit de mort, ſi jamais il ſongeoit à ſe faire baptiſer : il devint enfin ſi furieux, qu'il vouloit ſans ceſſe ſe détruire. Le P. Claver aiant été appellé, reconnut ſans peine l'artifice & la rage de l'Eſprit de ténébres : il dit quelques Evangiles ſur le malade; & en lui mettant la main ſur la tête, il recita le *Credo* à haute voix. A l'inſtant le Démon prit la fuite, le Négre devenu tranquille parla ſa Langue ordinaire, il demanda le Baptême ; & dès qu'il l'eut reçu, il ſe trouva délivré de toutes ſes infirmités.

Ce n'eſt pas toujours par des guériſons, ou des délivrances miraculeuſes, que le Seigneur fait éclater la ſainteté & la puiſſance de ſes Serviteurs. Une jeune Négreſſe portant un pannier plein d'œufs qu'elle alloit vendre au marché, fut rencontrée par un Eſpagnol, qui pour je ne ſçais quelle raiſon lui déchargea un ſoufflet. Le coup fut ſi violent, que le pannier tomba par terre, & que tous les œufs furent caſſés. La pauvre Fille déſolée de cette perte jetta de grands cris, qui mirent tout le voiſinage en rumeur. Le Pere Claver qui paſſoit par là, comme par

hazard, fut touché de compaſſion; & s'étant approché de la Négreſſe, il lui demanda ce qu'elle avoit à pleurer? *Ce que j'ai?* répondit-elle: *voiés, mon Pere, c'étoit là tout mon bien, tout ce que j'avois pour vivre pendant pluſieurs jours. Hé bien,* repliqua le Saint Homme, *remettez vos œufs dans votre pannier, & ne pleurés plus.* Enſuite, comme pour lui aider à les ramaſſer, il ſe mit à les pouſſer doucement vers elle avec le bout de ſon bâton; & à meſure qu'il les touchoit, ils devenoient auſſi entiers qu'auparavant. L'Eſclave toute étonnée ne ſçavoit que penſer, & prenoit tout ce qu'elle voioit pour un enchantement. Elle ſe retourna pour remercier ſon bienfacteur, mais il diſparut dans le moment.

Il arriva une autre fois, que le P. Claver tout abſorbé en Dieu, au moment qu'il donnoit la Communion au Peuple avec la plus belle Chaſuble de l'Egliſe, alla heurter contre une Lampe dont toute l'huile ſe répandit ſur lui. Quand il fut retourné à la Sacriſtie, le Frére tout déſolé de voir ſon Ornement perdu, ne put s'empêcher de lui en faire des reproches très-vifs, & en des termes peu meſurés: mais

voiant que le Pere ne répondoit rien; il alla en murmurant mettre la Chaſuble dans un coin ſéparé, de crainte qu'elle ne gâtât les autres. Le Saint Homme ſe retira dans l'Egliſe, en priant Dieu pour celui qui venoit de le traiter ſi mal. Dès le lendemain le Sacriſtain étant allé revoir la Chaſuble, & la regardant d'un œil de compaſſion ſi naturel en pareille circonſtance, il fut bien étonné de la trouver auſſi propre, & plus brillante même qu'auparavant. La ſurpriſe & la joiё furent égales dans ce bon Religieux, qui parut preſque auſſi ſenſible au recouvrement de ſon Ornement, qu'au Prodige qui le lui avoit rendu.

Il faudroit faire un volume entier, ſi on vouloit rapporter toutes les guériſons ſubites, ou déſeſpérées, toutes les merveilles en un mot que le Saint Apôtre opéra dans l'exercice de ſon Miniſtére; ſoit en viſitant ſeulement le malade, ſoit en recitant ſur lui un Evangile, ſoit en lui envoiant quelques conſerves, ſoit enfin en lui appliquant quelque Relique. En voici un trait ſingulier, & qui eut encore beaucoup plus d'éclat que la plûpart des autres.

Un

Un jeune Catalan particuliérement connu du P. Claver, réſolut de s'embarquer en qualité de Chirurgien, ſur un Vaiſſeau qui partoit pour l'Iſle de Cuba de conſerve avec celui qui portoit le Gouverneur de la Jamaïque. Avant que de mettre à la voile, il voulut aller prendre congé du Pére à qui il demanda des Reliques, pour lui ſervir de ſauve-garde durant ſon voiage ; & en aiant obtenu quelques-unes, qu'on lui donna renfermées dans un papier, il les attacha ſur ſa poitrine. Comme ils étoient déja à la vuë de la Jamaïque, ils apperçurent un gros Navire ennemi qui vint leur donner la chaſſe. Celui qui portoit le Gouverneur eut le tems de gagner le Port, tandis que l'autre reſté ſeul, fut obligé de ſoutenir un feu terrible. Au milieu du combat, une balle étant venu frapper le Chirurgien à la poitrine, il tomba du coup, on le crut mort, & on le retira promtement au fond de Cale. Comme on le dépouilloit, pour tâcher de lui donner quelque ſecours, en cas qu'il ne fût que bleſſé, on vit tomber de ſon ſein une groſſe balle, qui aiant perdu toute ſa force contre le papier, ne lui avoit laiſſé qu'une legére contu-

Avanture ſinguliére d'un jeune Chirurgien Catalan.

ſion ſur la chair. On lui demanda avec étonnement la cauſe d'une évenement ſi extraordinaire ; & aiant répondu, qu'il étoit redevable de ſon ſalut à ce papier qui venoit du P. Claver, il fut obligé de le partager, auſſi-bien que les Reliques qu'il contenoit, à tous les gens de l'Equipage. Cependant les ennemis contens de la priſe du Vaiſſeau, débarquérent leurs priſonniers dans l'Iſle de la Jamaïque, où le bruit de ce Prodige ſe répandit en peu de tems. Le Gouverneur de retour à Cartagéne eut ſoin de l'y publier; & le jeune Chirurgien étant venu chercher le Pére pour le remercier, prit à part le F. Gonzalez, lui raconta le fait, & le pria de l'écrire, afin que la mémoire d'un évenement ſi miraculeux ne ſe perdît point.

Il eſt lui-même miraculeuſement guéri d'une chute violente.

La vertu communiquée au Serviteur de Dieu, ſembloit n'être inutile que pour lui-même ; deſorte que dans les infirmités dont il étoit accablé, il ne trouvoit de reſſource que dans ſa patience, & ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu. Un jour pourtant étant tombé fort rudement, & s'étant fait à la tête une bleſſure conſidérable, qui d'abord ne fut pas bien traitée par un

Chirurgien peu habile, on en fit venir un autre beaucoup plus expert. Celui-ci jugea à propos d'ouvrir la plaïë de la largeur de plus d'un doigt, & le lendemain l'aiant trouvé parfaitement guérie, ſans aucune autre marque qu'une petite cicatrice rouge; *Il a paſſé par ici*, dit-il auſſi-tôt avec étonnement, *un plus grand Chirurgien que moi.* Il demanda enſuite un nouveau linge au F. Infirmier, ſous prétexte de changer l'appareil; mais en effet pour avoir la conſolation d'emporter celui qui étoit déja teint du ſang d'un ſi Saint Homme. En arrivant chés lui, il l'appliqua ſur les yeux de ſa Femme, qui depuis trois Mois étoit incommodée d'une groſſe fluxion, & qui dans le même inſtant ſe trouva guérie.

Dieu lui fait connoître ceux qui ont beſoin de ſon ſecours.

Il n'étoit pas toûjours néceſſaire qu'on s'adreſsât à lui, pour éprouver l'effet de ſon pouvoir auprès de Dieu. On a déja remarqué plus d'une fois, que ſouvent il connoiſſoit par une lumiére ſurnaturelle les perſonnes, ou malades, ou affligées, qui avoient beſoin de ſon ſecours. C'eſt ce qui fut juridiquement prouvé dans les informations, & dont on verra avec plaiſir quelques exemples. Un pauvre hom-

me, nommé Alphonſe Nicolas, étant tombé dangereuſement malade, fut tout ſurpris de voir le P. Claver entrer chés lui; parce qu'il ne l'avoit point fait avertir, & que d'ailleurs ſon logement étoit ſi retiré, qu'on ne pouvoit le trouver que très-difficilement. Après lui avoir dit quelques paroles de conſolation, le Saint Homme l'exhorta à ſe confeſſer; & aiant appris de lui, qu'il s'appelloit Nicolas, il lui demanda, s'il vouloit voir ſon Patron? Le pauvre répondit, qu'il le vouloit bien. Auſſitôt le Pere tire de ſa poche un livre où étoit l'Image du Saint, & la préſente au malade. On y voioit une troupe de Démons fuiants à l'aſpect du Saint Evêque, & dont la figure terrible fit une ſi forte impreſſion ſur Alphonſe, qu'au moment même il conçut une vive douleur de ſes péchés, & que pour commencer une vie plus Chrétienne, il voulut faire une Confeſſion générale. Le Pere lui fit en ſortant une aumône conſidérable, il continua de le viſiter tant qu'il fut malade; & après lui avoir rendu les plus humilians ſervices, il baiſoit les ulcéres dont il étoit couvert. Quand le malade fut en état de marcher, il venoit

tous les jours à l'Egliſe du Collége ; & dès que le P. Claver l'appercevoit, il ſe levoit du Confeſſionnal, & le prenoit par le bras, pour lui aider à ſe traîner juſqu'à la Chapelle du Chriſt, où il avoit ſoin de l'ajuſter de maniére, qu'il pût entendre la Meſſe commodément.

On vit alors ſe renouveller mille fois, en faveur des Eſpagnols, les merveilles opérées en faveur des Négres qui avoient beſoin d'un prompt ſecours. Comme il alloit un jour voir un malade pour qui on l'avoit appellé, il s'arrêta tout-à-coup au milieu du chemin : puis s'adreſſant à ſon compagnon ; *Mon Frére*, lui dit-il en homme inſpiré, *retournons ſur nos pas, & allons ſauver une Ame*. A ces mots il marche en diligence vers l'endroit que lui marquoit l'eſprit de Dieu, & il entre dans une cabane où il trouve un pauvre Eſpagnol que la miſére & le déſeſpoir avoient réduit à ſe pendre lui-même. Comme il reſpiroit encore, le P. Claver coupe la corde, reçoit ce malheureux entre ſes bras, & le fait revenir à force de ſoins. S'appliquant enſuite à la guériſon de ſon Ame, il lui fait vivement ſentir le riſque qu'il

Il tire d'une maniére miraculeuſe, pluſieurs perſonnes du déſeſpoir.

avoit couru de périr éternellement ; & le voiant pénétré d'une ſincére douleur de ſon crime, il le confeſſe, le conſole, & le laiſſe enfin déterminé à recevoir avec ſoumiſſion la Croix dont Dieu l'avoit chargé.

Une Dame Eſpagnole dont le Fils avoit mal réuſſi dans la Régie de quelques effets conſidérables qu'on lui avoit confiés, ſe voiant accablée de dettes, & pourſuivie par des Créanciers impitoiables dont elle eſſuioit tous les jours les menaces & les mauvais traitemens, tomba dans un ſi violent déſeſpoir, que pour ſe délivrer de tous ſes chagrins, elle prit la réſolution de s'empoiſonner. Au moment qu'elle deſcendoit pour fermer la porte de la Maiſon, afin que perſonne ne vînt la troubler dans l'exécution de ſon deſſein, le P. Claver conduit par une inſpiration particuliére entra dans la cour. *Qu'y a-t-il donc, Madame*, lui dit-il en la regardant d'un air de bonté & de compaſſion ? Frapée d'une viſite à laquelle elle ne s'attendoit pas, & revenuë à elle-même ; *Ah ! mon Pere*, s'écria-t-elle, *ſoiés le bien venu : c'eſt ſans doute un Ange que Dieu m'envoiè pour me ſecourir.* En même tems,

elle ſe jette à ſes piés, & lui montre le poiſon qu'elle avoit préparé. Le P. l'aiant repriſe avec fermeté, lui fit une vive exhortation, ſur la dette éternelle qu'elle alloit contracter, ſur les exécutions tyranniques des Démons auxquels elle vouloit ſe livrer, & ſur les avantages des afflictions & de la patience. *Eh! pourquoi*, ajouta-t-il, *déſeſpérer, même en cette vie? Que n'avez-vous recours à Dieu? Ne ſçavés-vous pas, que c'eſt un Pere qui n'abandonne jamais ceux qui ſe confient en lui?* La Dame vivement touchée, reconnut ſa faute, la confeſſa; & après en avoir reçu l'abſolution, ſe réſigna parfaitement à tout ce qu'il plairoit à la Providence de lui envoier.

Dans une Maiſon de Cartagéne diſtinguée par ſa piété, il y avoit un grand nombre de Négreſſes à qui, pour leur faire éviter toutes les occaſions de déſordre, on ne permettoit guéres de ſortir. Une d'entr'elles ne pouvant plus ſupporter une pareille contrainte, prit le parti de s'enfuir, pour ſe livrer en liberté à ſes appétits déréglés. Au bout de quelque tems elle eut de vifs remords de ſon libertinage; mais la honte, & la crainte du châtiment

l'empêchant de retourner, elle réſolut de ſe donner la mort, plûtôt que d'eſſuier la confuſion de paroître devant des Maîtres auſſi vertueux que ceux qu'elle avoit quittés. Dans ce deſſein, elle cherche une corde, elle ſort de la Maiſon où elle ſe tenoit cachée, elle monte ſur un arbre, & s'étant déjà mis la corde au cou, elle s'écrie : *Jeſus ſoiés avec moi.* A ce nom ſi doux & ſi puiſſant, la corde rompt. La Négreſſe tombe à terre pénétrée de repentir ; & faiſant le ſigne de la Croix, elle bénit la miſéricorde Divine de l'avoir délivrée d'un tel péril, mais ſans pourtant oſer encore retourner chés ſes premiers Maîtres. Au milieu de ſon embarras, elle entendit une voix ſecréte, qui lui diſoit d'aller à l'Egliſe des Jeſuites, & de s'adreſſer au P. Claver : elle y alla ſur le champ, & en ſe confeſſant de ſon crime, elle lui montra la corde rompuë. Le S. Homme, après lui avoir donné tous les avis néceſſaires pour ſe mieux conduire à l'avenir, la ramena lui même à ſes Maîtres, & en obtint le pardon de cette malheureuſe Eſclave, en les aſſurant de ſon repentir, & de la réſolution où elle étoit de vivre déſormais plus Chrétiennement.

Une jeune Femme, voulant avoir de quoi fournir à ſon luxe & à ſes parures, avoit entretenu quelque tems un commerce criminel avec un Eſpagnol: mais celui-ci s'en étant bien-tôt dégoûté, emporta pendant une nuit tous les habits & les Joiaux qu'elle avoit achetés au prix de ſa pudeur; & ſortit de la Ville, ſans lui rien laiſſer qu'une ſimple & méchante Robe, avec laquelle elle n'oſoit plus paroître. Le lendemain matin, cette malheureuſe ſe voiant abandonnée, entra d'abord en fureur contre le perfide qui l'avoit ainſi dépouillée; puis la tournant contre elle-même, elle ſortit pour aller ſe pendre au premier arbre qu'elle trouveroit. Au même inſtant le Pere Claver ſortoit du Collége; & l'aiant trouvée en chemin, il lui demanda ſimplement, où elle alloit? La pauvre Femme s'étant troublée à cette queſtion, & ne ſçachant que lui répondre; *Donnés-moi*, ajouta-t-il avec bonté, *ce que vous portés-là*. Elle, le regardant comme un Homme inſpiré, tira auſſitôt de ſa poche une corde qu'elle lui montra, en lui avouant; que le déſeſpoir la lui avoit fait prendre, pour terminer ſes jours & ſes malheurs. *Hé!*

pourquoi, ma Fille, reprit-il encore, *voulez-vous mourir, tandis que je ſuis ici, prêt à vous donner tous les ſecours néceſſaires?* Il lui ordonna enſuite de retourner chés elle, lui chercha de quoi l'aider à s'habiller plus décemment, lui fit faire une Confeſſion générale, & l'engagea à mener déſormais une vie auſſi réguliére, que celle qu'elle avoit menée juſqu'alors avoit été criminelle.

Il tira encore du même péril une malheureuſe Eſclave déſeſpérée de ne pouvoir obtenir la liberté que ſon Maître lui avoit ſouvent promiſe pour récompenſe de ſes ſervices. Toutes les fois qu'elle faiſoit réflexion à ſon malheur, le Démon lui apparoiſſoit ſous la forme d'un Médecin tout diſpoſé à la délivrer de ſes maux: *Que tardes-tu*, lui diſoit-il, en lui témoignant beaucoup de compaſſion de ſon état? *Que ne te donnes-tu la mort? C'eſt la fin de tous les maux de la vie. Te voilà eſclave & malheureuſe pour toûjours; & ſi tu avois aſſés de courage pour exécuter ce que je te conſeille, tu ſerois admiſe dans le Ciel au nombre des Martyres.* Un jour qu'elle étoit à une fenêtre, où il y avoit des grilles & des

barres propres au deſſein du prétendu Médecin : *Voilà*, lui dit-il, *une belle occaſion de te rendre heureuſe : mais depêche-toi ; car je vois venir ici un homme que je hais, parce qu'il eſt mon plus grand ennemi ; & s'il arrive, nous ne pourrons achever.* Déja elle s'étoit paſſé la corde au cou, lorſque le Pere Claver entra dans la Maiſon : *Ne te l'avois-je pas bien dit*, lui cria le Démon, en prenant la fuite ? *Eh ! qu'eſt-ceci*, lui dit à ſon tour le Saint Homme en l'abordant? *Que faites-vous? Pourquoi cette corde? Hélas ! mon Pere*, répondit la pauvre Eſclave, en verſant deux torrens de larmes, *c'eſt la peine de mes péchés, j'étois perdue ſans vous. Hé bien*, répliqua-t-il, en lui préſentant le Crucifix, *voici qui vous pardonnera ces péchés, ſi vous vous en repentez vivement à ſes pieds.* Il la diſpoſa enſuite à faire une Confeſſion générale, & la laiſſa très contente de paſſer le reſte de ſa vie dans l'eſclavage, pour expier ſon crime.

Souvent Dieu ôte aux Hommes les biens périſſables de la Fortune, pour leur inſpirer le déſir des biens éternels : mais il en eſt peu qui imitent la réſignation de Job ; & la plûpart ne

deviennent malheureux dans le tems; que pour le devenir plus encore dans l'éternité. Combien de gens à Cartagéne n'auroient-ils pas éprouvé ce funeſte ſort, ſans le zéle & la charité de ſon Saint Apôtre ? Il ſuffira d'en rapporter quelques traits des plus remarquables. Un Homme aiant perdu tout ſon bien en peu de tems, en conçut un chagrin d'autant plus violent, qu'il ſe voioit tourmenté ſans ceſſe; d'un côté par des Créanciers avides qui vouloient être paiés; & de l'autre par une nombreuſe Famille qui lui demandoit de quoi vivre. Dans les accès de ſa douleur & de ſon déſeſpoir, il entendoit une voix ſecréte qui lui répétoit ſans ceſſe; *Pens toi, pens toi.* Quoiqu'il ne pût ignorer d'où partoit un ſemblable conſeil, aveuglé par ſon chagrin & par ſa paſſion, il étoit ſur le point de s'y rendre; lorſque Dieu, qui en eut pitié, le conduiſit dans la Maiſon d'un de ſes Amis, qui à ſon air égaré ſe doutant de ſon deſſein, le mena ſur le champ au Pere Claver à qui il raconta le triſte état où il ſe trouvoit réduit. Le Saint Homme le prit en particulier; & par ce talent de perſuader qui lui étoit propre, il le détermina à faire

une bonne Confeſſion : après quoi il lui mit au cou une Médaille de Saint Ignace, & le renvoia ſi conſolé, que dans l'eſpace de quinze jours, il recouvra la joie & la ſanté.

La même choſe arriva à un Homme de Condition, mais avec des circonſtances un peu différentes & beaucoup plus ſingulières. Outré de ſe voir preſque réduit à la mendicité, il entra dans une mélancholie ſi furieuſe, qu'il réſolut de ſe défaire. Pour exécuter ſon deſſein en liberté, il envoia ſa Femme chercher le Pere Claver, ſous prétexte de venir le conſoler. Déja la Dame étoit à la moitié du chemin, lorſque faiſant attention au riſque qu'il y avoit, à laiſſer ainſi ſon Mari ſeul & abandonné à ſa mélancholie, elle ſe ſentit comme inſpirée de retourner ſur ſes pas. En rentrant dans la Maiſon, elle entend un grand bruit du côté de quelques arbres qui étoient dans le jardin: elle y court avec précipitation, & trouve ſon Mari pendu à un de ces arbres, mais qui luttoit encore contre la mort. Sa douleur lui donnant des forces, elle le ſouléve par les piés, en appellant à grands cris les voiſins à ſon ſecours. On arrive aſſés à tems

pour détacher ce malheureux, avant qu'il expirât : mais dès qu'il eſt revenu à lui, il entre dans une telle fureur, qu'il cherche partout une épée, ou un couteau, pour ſe percer. Dans cet embarras, on va promptement trouver le Pere Claver : en arrivant il ne fit que prendre la main de ce maniaque, en lui mettant au cou une Médaille de Saint Ignace ; & dans l'inſtant il devint tranquille. Il emploia une grande partie de la nuit à ſe confeſſer ; & dès le lendemain matin, il vint à l'Egliſe pour rendre ſes actions de graces à S. Ignace, mais en publiant hautement ; que c'étoit par l'entremiſe du Fils, qu'il étoit redevable au Pere d'un tel bienfait.

L'évenement par lequel on finira ces ſortes de merveilles a quelque choſe de plus extraordinaire & de plus frappant. Le Frére Sacriſtain aiant apperçu dans la Cour du Collége un homme qui marchoit d'un air triſte, & qui paroiſſoit réduit au déſeſpoir, eut envie de lui parler, pour lui donner, s'il étoit poſſible, quelque conſolation : mais cet homme refuſa obſtinément de l'écouter, en apportant pour raiſon, qu'il étoit déja trop tard. Le

bon Frére redoubla ſes inſtances, & tout ce qu'il put tirer de lui; c'eſt que Dieu ſans doute l'avoit conduit en ce lieu, pour mettre fin à ſes malheurs, mais qu'il ne pouvoit lui en découvrir la cauſe. Le Sacriſtain l'engagea enfin à s'adreſſer au Pere Claver qui, après lui avoir parlé en ſecret, le retint dans la Maiſon pendant toute la nuit, & lui ſervit lui-même à ſouper. Le matin, cet Homme devenu plus tranquille ſe confeſſa avec de grands ſentimens de repentir; & délivré tout-à-coup de ſes inquiétudes, il conjura le Pere de lui aider à rendre graces à Dieu de ſes infinies bontés, & de raconter à tout le monde ce qui l'avoit amené au Collége, & ce qui lui étoit arrivé. Voici ce qu'il en rapporta lui-même. » J'avois perdu tout mon bien, *lui dit-il,* « & ne ſçachant plus comment vivre, « je pris le parti de me donner la mort. « Dans cette réſolution, je me mis en « chemin vers une Montagne peu éloi- « gnée de la Ville. En ce moment un « Homme inconnu ſe préſenta à moi; « & m'aiant dit avec beaucoup de dou- « ceur, de ne rien craindre, de me fier « à lui, & de le ſuivre, il me conduiſit « par un ſentier tout hériſſé d'épines «

» & de buiſſons touffus, où pour faire
» un pas, il falloit m'ouvrir le chemin
» avec des peines infinies. Surpris de
» me voir tout déchiré & tout cou-
» vert de ſang, je dis à mon guide:
» *Hê! Jeſus, où me conduiſés-vous?*
» A ces mots le Phantôme diſparut;
» & moi, aiant fait auſſitôt le Signe de
» la Croix, je retournai ſur mes pas,
» pour retrouver mon chemin. Dès
» que j'y fus arrivé, j'apperçus la même
» Figure qui ſe préſenta de nouveau,
» en me répétant les mêmes paroles
» que la premiére fois. Alors ne pou-
» vant plus douter de ce que c'étoit,
» je fus ſaiſi de fraieur, & je m'enfuis
» à toutes jambes vers le Collége des
» Jeſuites. J'y reſtai quelque tems,
» flottant entre le déſir de me délivrer
» de mes peines, & la honte d'en
» avoüer le ſujet. Deux fois je voulus
» ſortir, mais je fus toûjours arrêté par
» la vuë du même Phantôme, qui du
» milieu de la Ruë me faiſoit ſigne de
» venir. Enfin dans le tems, qu'aux ap-
» proches de la nuit, je voulois enco-
» re m'en retourner, le Sacriſtain de
» votre Maiſon m'a rencontré. Vous
» ſçavez tout le reſte. «

Il pénétre dans le ſecret des Cœurs.

A ce don des Miracles & de conſo-
les

ler les perſonnes réduites au déſeſpoir, Dieu voulut encore unir celui de Prophétie, & de pénétrer dans le ſecret des Conſciences. Tant d'Ames qu'il ſécourut ſi à propos, ſans avoir pu naturellement être inſtruit de leur état, ainſi qu'on vient de le rapporter; en feroient ſeuls une preuve inconteſtable: mais ſes lumiéres ne ſe bornoient pas à ces connoiſſances. Il liſoit dans le Cœur des Négres qu'il confeſſoit, & ne manquoit pas de leur rappeller les péchés, ou qu'ils oublioient, ou que la honte leur faiſoit diſſimuler. Quelque ſoin qu'ils priſſent de ſe cacher, il découvroit leurs diſſenſions, leurs haines ſecretes, ou le deſſein qu'ils avoient formé de s'enfuir. Il n'eſt pas croiable combien il en retint par là dans le devoir.

Dans un Monaſtére où le S. Homme alloit quelquefois, une Religieuſe eut ordre de lui découvrir certaines choſes extraordinaires qui ſe paſſoient en elle, & elle l'avoit promis à ſon Confeſſeur: mais s'étant préſentée pour ſe confeſſer, elle ne dit rien au Pere Claver de tout ce qu'on lui avoit ordonné de déclarer. Avant que de la renvoier, le Pere lui reprocha ſon peu

d'obéiſſance à cet égard ; & la Religieuſe demeura ſi ſurpriſe, qu'en lui avoüant ſa faute, elle lui déchargea entiérement ſon Cœur. Il y avoit dans le même Couvent quatre Négreſſes fort vertueuſes, qui faiſoient tour à tour l'Office de Portiéres. Le Pere, qui les eſtimoit beaucoup, leur parloit de Dieu, toutes les fois qu'il y alloit. Une Religieuſe fort curieuſe de ſçavoir ce qu'il pouvoit leur dire, ſe cacha un jour pour l'écouter ; & ne trouvant pas dans ſes diſcours tout ce qu'elle avoit eſpéré, elle ne put s'empêcher de murmurer en elle-même. A peine avoit-elle porté ce jugement peu favorable, que le Pere interrompant la ſuite de ſon diſcours, dit en élevant la voix : *Au reſte ce n'eſt pas pour les Blanches, mais pour les Noires, que je parle de la ſorte, & d'une maniére ſi ſimple.* La Religieuſe, bien étonnée de ce qu'elle entendoit, apprit à ne pas précipiter ainſi ſes jugemens.

D. Diégue de Villegas étoit depuis quelque tems fort inquiet, au ſujet d'une affaire de conſéquence qui l'embarraſſoit, & qu'il n'oſoit communiquer à perſonne. Ne ſçachant quel parti

prendre, ſon eſprit étoit ſans ceſſe dans une agitation qui le détournoit de ſes autres devoirs. Un jour au ſortir de l'Egliſe, aiant été prendre de l'eau bénite au pillier le plus proche du Confeſſionnal du Pere Claver, le Saint Homme ſortit pour un moment, & lui dit en l'abordant d'une air d'autorité: *Laiſſés cela, abandonnés tout à Dieu. Hé! quelle eſt donc la choſe que je dois ainſi abandonner?* lui répondit l'Eſpagnol tout ſurpris. Alors le Pere lui découvrant à lui-même ce qu'il s'obſtinoit à tenir caché, le conjura de ne plus tant s'inquiéter, & de ſe confier en Dieu qui auroit ſoin de tout. D. Diégue ſortit de l'Egliſe, ſi frappé de ce qu'il venoit d'entendre, & ſi convaincu que dans cet évenement il y avoit quelque choſe de ſurnaturel, qu'il fut long-tems à revenir de ſon étonnement; & que depuis il regarda toûjours le Pere comme un Saint, & un Prophéte inſpiré de Dieu.

On pourroit citer une infinité de faits ſemblables, pour prouver que D. Diégue ne ſe trompoit pas dans le jugement qu'il en portoit. Il y avoit déja long-tems, qu'un nommé Thomas Lopez conſervoit une haine mortelle

contre un Homme qui avoit tué ſon Frére, & que le Pere Claver faiſoit inutilement tous ſes efforts pour l'engager à pardonner à ſon ennemi. La Mere de Lopez, qui n'étoit pas moins animée que lui, étant tombée malade, le Pere l'alla viſiter avec ſa charité ordinaire; & comme elle étoit fort pauvre, en la quittant il lui mit en main une ſomme aſſés conſidérable. Le Fils inſtruit de ce bienfait s'imagina, que le Saint Homme avoit voulu acheter à ce prix la réconciliation qu'il déſiroit, & que ce don n'étoit pas une pure aumône. Dans cette perſuaſion, il reporta l'argent au Pere, qui en le voiant, & ſans lui donner le tems de proférer une ſeule parole, lui dit avec douceur: *Non, mon Fils, il n'en eſt pas comme vous le penſés: mon intention a été de faire une aumône, & non pas un achat.* Lopez demeura interdit, & voiant qu'il perdroit ſa peine à diſputer plus long-tems contre un Saint qui liſoit au fonds des Cœurs, il ſe réconcilia ſincérement avec ſon ennemi, & s'abandonna lui-même tout entier aux ſoins de ſon bienfacteur.

Un autre jeune Homme fort déréglé, preſſé par les ſollicitations de ſes

Parens qui ne pouvoient ſouffrir ſon libertinage, prit enfin le parti d'aller trouver le Pere Claver, & lui demanda, s'il vouloit le confeſſer? *Hé! pourquoi ne le voudrois-je pas?* répondit-il. *Mais vous, pourquoi ne venés-vous pas bien diſpoſé à recevoir cette grace? Allés promptement au pié de l'Autel, diſpoſés-vous mieux, & revenés.* Le jeune Homme, après quelques priéres faites, plus par complaiſance que par piété, vint ſe repréſenter au S. Homme, qui en le voiant, lui dit avec quelque émotion: *Mon Fils, on ne ſe moque pas ainſi de Dieu: vous voilà encore moins bien diſpoſé qu'auparavant: eſt-il poſſible que vous ne vouliés pas vous détacher de cette malheureuſe Créature?* A ces mots, il le prend par la main, & le conduit lui-même devant le Saint Sacrement, où il lui fait réciter cinq *Pater*, & cinq *Ave*. Dans l'inſtant même le jeune libertin ſe trouve changé, il conçoit une vive douleur de ſes déſordres; & après s'être confeſſé avec beaucoup de ſincérité, il renonce pour toûjours à l'objet de ſon infame paſſion.

Vers le même tems il lui arriva une petite avanture bien propre à confir-

mer l'idée qu'on avoit de ſes lumiéres ſurnaturelles. La Dame Conſtance de Luna, étoit depuis plus d'un Mois accouchée de deux Enfans, qui jour & nuit ne faiſoient que ſe tourmenter & que crier, juſqu'à troubler ſans ceſſe le repos de toute la Maiſon. La Famille ne pouvant découvrir la raiſon de ces agitations continuelles, eut recours au P. Claver, comme à un Homme particuliérement éclairé de Dieu, & tout-puiſſant auprès de lui. Il ſe tranſporte chés la Dame, & en voiant les deux Enfans; *Sont-ce donc là*, dit-il en ſouriant, *ces deux petits méchans qui troublent tout ?* On lui répondit, que c'étoient eux-mêmes. *Mais*, ajouta-t-il, *où donc eſt l'eau pour les baptiſer ?* On l'aſſura, que la Sage-Femme les avoit baptiſés au moment même de leur naiſſance. *Je le ſçais*, reprit-il, *mais ils ont été mal baptiſés*. On interrogea auſſitôt la Sage-Femme; & ſur ſes réponſes on découvrit, qu'elle avoit manqué à une circonſtance eſſentielle, dont le défaut rendoit le Baptême nul. Alors le Pere les aiant baptiſés lui-même, ils devinrent tranquilles, & le calme fut rétabli dans la Maiſon.

L'avenir ne lui étoit pas plus caché que le fonds des Cœurs, & le beſoin des malheureux.

Il eſt favoriſé du don de Prophétie. Diverſes Prédictions en conſéquence.

La Dame Théodora Banquelez, Epouſe de D. Gabriel de Mendez Gouverneur de Sainte Marthe, étant ſur le point de repaſſer en Europe avec ſon Mari, voulut prendre congé de l'Apôtre de Cartagéne, & ſe recommander à ſes priéres : *Madame*, lui répondit-il avec politeſſe, *allés avec la Bénédiction de Dieu ; mais ſçachés, que peu après ce voiage, qui ſera heureux, il vous en faudra faire un autre bien plus long.* Comme elle fut curieuſe de ſçavoir ce qu'il vouloit dire par là, il lui déclara alors nettement ; que ce voiage ſeroit pour l'autre vie; qu'elle mourroit, peu de jours après ſon arrivée en Eſpagne; & que Dieu voulant l'appeller à lui, il falloit ſe ſoumettre à ſa volonté ſainte qui fait tout pour notre bien. La Dame, quoique jeune & en parfaite ſanté, ſuivit le conſeil du Pere Claver, elle ſe diſpoſa ſérieuſement à paroître devant Dieu ; & ſa mort, qui ſuivit de près ſon débarquement en Eſpagne, juſtifia la ſageſſe de ſes précautions.

Une autre fois, étant allé chés la Da-

me Marie-Anne de Villedo, il demanda avec beaucoup d'inſtance à parler à un certain Eſclave de la Maiſon : mais comme il ne s'y trouva point, parce qu'il venoit de ſortir à l'heure même, il chargea la Maîtreſſe de le lui envoier, dès qu'il ſeroit revenu. *Que voulés-donc, mon Pere ?* lui dit le Négre en l'abordant. *Que vous vous confeſſiés tout à l'heure, comme pour mourir*, répondit le Pere. Après s'en être défendu quelque tems, ſur ce qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il ſe portoit bien, il obéit enfin, & ſe confeſſa. Quand il fut retourné à la Maiſon, il mangea de bon appétit, il ſe coucha plein de ſanté, & le lendemain matin on le trouva mort dans ſon lit.

Le bruit s'étant répandu quelque tems après dans Cartagéne, que le Mari de la même Dame avoit été tué à la guerre de Catalogne, une de ſes amies alla pour la conſoler dans ſon affliction, & tâcha de la raſſurer, ſur ce qu'on n'en avoit point encore appris des nouvelles certaines. Voiant qu'elle ne gagnoit rien ſur l'eſprit de l'Epouſe déſolée, elle lui conſeilla d'envoier chercher le Pere Claver, qui étoit plus que perſonne en état de lui dire

dire la vérité. On le pria donc inſtamment de venir, mais il le refuſa toûjours, en diſant: *Eh! pourquoi irois-je? puiſque je n'ai rien à lui apprendre, qui puiſſe lui donner quelque eſpérance?* Bientôt après on reçut par des Lettres d'Eſpagne la nouvelle certaine de la mort du Gentilhomme Eſpagnol.

Le Capitaine Pierre Dariola aiant fait paſſer ſon Fils en Eſpagne, pour faire ſes études à Salamanque, vint trouver le Pere Claver, pour le prier de recommander à Dieu ce jeune homme qui étoit actuellement en mer. *C'eſt ce que je faiſois dans le moment*, répondit-il, *parce que les Gallions eſſuient, à l'heure qu'il eſt, une violente tempête: mais par la protection Divine, ils ne périront pas.* Le Capitaine remarqua le jour & l'heure de la prédiction; & les premiéres Lettres qu'il reçut de ſon Fils, lui apprirent la vérité de tout ce qu'on lui avoit déclaré.

D. Antoine de Bétancour étant venu prendre congé du Pere, avant que de ſe rendre à ſon Gouvernement de la Jamaïque: *Partés*, lui dit le Saint Homme, *mais ne manqués pas d'em-*

mener vos Enfans avec vous. Le Gouverneur ſuivit ce conſeil, ſans ſçavoir pourquoi on le lui donnoit : mais il ne fut pas long-tems ſans en apprendre la raiſon. Peu après la Ville de Cartagéne fut affligée d'une violente peſte, qui y fit des grand ravages.

Il tira d'un danger encore plus préſent un grand nombre de perſonnes qui étoient ſur le point de périr, ſans le ſçavoir. En paſſant un jour devant une Maiſon de la Ville, il avertit tous ceux qui y étoient, d'en ſortir ſans différer, s'ils ne vouloient pas être écraſés ſous les ruines. Ils obéirent, quoiqu'avec aſſés de répugnance, parce qu'ils ne voioient aucun péril : mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que la Maiſon croula, & ne fut plus bientôt qu'un tas de bois & de pierres.

D. Juan d'Uvriarte Araoz, un de ſes Pénitens, déſolé de voir ſa Fille unique à l'extrémité, réſolut d'aller au Collége la recommander aux priéres de ſon Saint Directeur. *Non, non,* lui dit le Pere en le voiant arriver, & avant qu'il eût encore pû dire une parole : *Mais, mon Pere*, répartit D. Juan, *que voulés-vous me dire par-là ?*

Croiés-vous que je vienne me confeſſer ? Vous voulés, repliqua le Saint Homme, *que je recommande votre Fille à Dieu; rendés-lui plûtôt graces, de ce qu'il veut la prendre pour le Ciel: il n'eſt pas même néceſſaire de dire la Meſſe pour elle.* Par toutes les perquiſitions qu'on fit à ce ſujet, on reconnut qu'il n'étoit pas poſſible, que le Pere eût été informé de la maladie ſubite de cette Fille. Elle mourut le jour même, & les Parens ne doutant point de ſon ſalut, ſe conſolérent plus aiſément de ſa perte.

Il lui arrivoit ſouvent de prédire ces ſortes de morts heureuſes, plus conſolantes & plus précieuſes que la ſanté. Etant allé voir Auguſtin de Baraona qui languiſſoit depuis quelque tems, le malade voulut ſe réconcilier, pour ſe mieux diſpoſer à la mort. Sa Femme & ſon Fils voiant qu'ils avoient déja paſſé plus d'une heure & demie enſemble, eurent la curioſité d'écouter ce qu'ils diſoient, & ſe gliſſérent doucement derriére les rideaux. Ils ſurent bien ſurpris de voir le Pere à genoux, qui les mains jointes, ſupplioit ſon malade de le recommander à Dieu, dès qu'il ſeroit avec

lui ; ce qui arriveroit le lendemain. Baraona le lui promit, en l'embraſſant avec tendreſſe. Cependant la Dame affligée d'entendre, que la mort de ſon Mari étoit ſi proche, fondoit en larmes : mais ſon Fils la conſola enfin, en lui rappellant les paroles que le S. Homme avoit ajoutées. La mort de Baraona qui arriva le lendemain, ainſi que le Pere l'avoit prédit, fit ajouter foi à la prédiction du bonheur dont elle devoit être ſuivie.

De toutes les perſonnes de Cartagéne, la Dame Iſabelle d'Urbina ſa Pénitente, fut celle qui eut le plus ſouvent occaſion de reconnoître dans ſon Saint Directeur le don de Prophétie & de lumiéres dont Dieu l'avoit favoriſé. Un jour, après l'avoir confeſſée, il lui impoſa pour pénitence, de prier Dieu pour les Eſclaves qu'elle avoit dans une Habitation fort éloignée de Cartagéne ; *& ſurtout pour ce pauvre Martyr*, répéta-t-il par deux fois avec une émotion extraordinaire. Huit jours après elle apprit, qu'à la même heure le Maître des Eſclaves en avoit apperçu un qui s'étoit retiré, pour prendre un peu repos, parce qu'il ſe ſentoit fort malade ; & que s'étant imaginé que ce

malheureux quittoit le travail par négligence, il l'avoit fait traîner rudement en Priſon, où chargé de fers, il périſſoit de miſére & de langueur.

Quelques jours avant le Carême, étant entré chés la même Dame, à qui ſa Sœur étoit venu tenir compagnie; *En vérité*, dit-il, *de tout ce Carême on n'aura pas beſoin ici de parures.* Dès le premier Dimanche, D. Juan d'Urbina leur Pere tomba ſi malade, que les deux Sœurs ne furent preſque occupées qu'à le ſoigner. Au bout d'un Mois, il lui prit une ſi grande défaillance, qu'on penſa à lui donner le Viatique; & comme ſa Fille étoit toute déſolée, de voir que le Médecin vouloit différer, le Pere Claver la raſſura, en lui diſant, qu'il n'étoit pas encore tems. Quelques jours après, il ſurvint au malade de grands vomiſſemens qui firent craindre pour ſa vie; & le lendemain la Dame Iſabelle courut à ſon Saint Directeur, pour lui demander le ſecours de ſes priéres. *Quoi!* lui dit-il, en frappant deux fois de la main ſur une petite table qui étoit placée vis-à-vis ſon Confeſſional, *quoi! des priéres pour ce Saint Homme Job! Dieu lui deſtine une brillante couronne*

dans le Ciel ; mais ce ne ſera que la Semaine Sainte. Il mourut en effet le Dimanche des Rameaux. Ainſi tout le Carême ſe paſſa, par rapport aux deux Dames, ainſi que le Pere Claver le leur avoit annoncé.

Il ſe trouvoit alors à Cartagéne un jeune Eſpagnol de grande eſpérance, nommé Emmanuel Alvarez. Le Pere Claver le preſſa vivement de quitter le Monde, & de prendre l'habit Religieux ; parce qu'il devoit mourir plûtôt qu'il ne penſoit, en telle Année, & en tel Mois qu'il lui marqua. Alvarez incertain de ce qu'il devoit faire, ne découvrit rien à perſonne de tout ce qu'on lui avoit dit, & continua pendant quelques Années ſes études à Sainte-Foi. Après y avoir pris les Grades ordinaires, il revint à Cartagéne, où il ne trouva plus le Serviteur de Dieu qui étoit mort depuis quelque tems, & où il prit enfin l'habit de Saint François. Au milieu de ſon Noviciat, il tomba malade ; & comme ſes Supérieurs vouloient le renvoier chés ſes Parens, pour ſe rétablir, parce que le mal paroiſſoit devoir être long & dangereux : *Non, non*, dit-il alors avec aſſurance, *tout cela ſeroit inutile : je*

dois mourir cette Année, dans ce lieu même, & ce ſera au commencement du Mois prochain. Il y a long-tems que mon Saint Pere Claver me l'a prédit, & cela arrivera ſurement. Il arriva en effet, & le Novice mourut ſaintement les premiers jours du Mois ſuivant.

D. Lopez d'Eſtrada, Fils aîné de la Sœur d'Iſabelle d'Urbina, aiant été puni par ſon Maître, pour quelque négligence dans ſes études, ſe retira de dépit au Couvent de Saint Jacques, dans le deſſein de ſe faire Religieux. Ses Parens en eurent beaucoup d'inquiétude; & le Pere Claver étant allé voir la Mere du jeune homme, cette Dame lui fit part de ſon chagrin, en lui diſant; que, quoiqu'elle fût charmée de voir ſes Enfans prendre une route auſſi ſainte, celui-ci n'étoit pas encore en état d'embraſſer un tel parti. *Ne craignés rien*, lui répondit le Saint Homme, *D. Lopez ne ſera jamais Religieux; mais il faudra vous réſoudre à conſacrer à Dieu vos deux cadets qui entreront chés les Jéſuites.* L'aîné changea bientôt en effet de réſolution; & ſes deux Freres, qui n'avoient jamais penſé à ſe faire Religieux, ſollicitérent fortement leur entrée dans la Com-

pagnie : mais D. Pedro d'Eſtrada leur Pere, ne put jamais ſe réſoudre à y conſentir. Quelques tems après, le jeune D. Lopez s'étant embarqué ſur la Capitane, pour aller à l'Iſle de Sainte Catherine, le Navire heurta rudement ſur un Rocher, à l'entrée même du Port, & ſe briſa. La nouvelle en vint bientôt à Cartagéne, & les débris qu'on apperçut tout le long de la Côte, ne ſervirent que trop à la confirmer. La Mere du Pilote vint toute éplorée trouver le Pere Claver, pour lui demander le ſecours de ſes priéres dans ce malheur : *Conſolés-vous*, lui répondit-il, *ne pleurés point : le Navire a beaucoup ſouffert à la vérité, mais il n'a péri aucun Homme de l'Equipage.* Il confirma la même choſe à la Mere de D. Lopez, qui étoit dans une extrême affliction, en lui ajoutant, que bientôt elle reverroit ſon Fils. Cependant on faiſoit des priéres dans toutes les Egliſes de Cartagéne : celle des Jéſuites ne déſempliſſoit point ; & quoi que le Pere Claver eût pu dire, D. Pedro ne pouvoit ſe raſſurer. Un jour que ce Gentilhomme prioit avec beaucoup de ferveur dans la Chapelle du Chriſt, il promit à Dieu ; que, s'il

lui venoit de bonnes nouvelles de ſon aîné, il conſentiroit de bon cœur, que les deux autres ſe fiſſent Religieux. A peine eut-il fait cette promeſſe, qu'au ſortir de l'Egliſe il trouva un Homme, avec une Lettre de D. Lopez qui lui mandoit; qu'il étoit pour lors en ſureté à Porto Belo, avec tous les gens du Navire. Il retourna ſur le champ à la Chapelle, pour remercier Dieu de ce bienfait, & ratifier ſon vœu. Il fit enſuite chanter le *Te Deum* par la Muſique de la Cathédrale, dans le lieu même où il avoit fait ſa promeſſe: & comme le ſoir il devoit y avoir un Sermon dans l'Egliſe, il y accourut un monde infini, à qui le Prédicateur fit part de cette heureuſe nouvelle. Peu de tems après, les deux cadets entrérent chés les Jéſuites, où ils vécurent avec une grande réputation de vertu.

Le Saint Miſſionnaire, qui venoit de donner des aſſurances ſi poſitives de la vie de D. Lopez, eut bientôt l'occaſion d'en donner de fort triſtes à ſon ſujet. Ce jeune Gentilhomme étant paſſé en Eſpagne, durant le Siége de Barcelone, ne voulut pas manquer une ſi belle occaſion de ſignaler ſon courage. Un jour que le Pere Claver

confeſſoit Iſabelle d'Urbina ſa Tante, il lui dit ; qu'au Mois de Novembre elle auroit une mort à pleurer, & la laiſſa dans une grande inquiétude. Au bout de quelques jours, l'aiant rencontrée avec ſa Sœur Mere de D. Lopez : *Pour Octobre*, leur dit-il, *pour Octobre*. Comme il les regardoit toutes deux en ce moment d'un air fort affligé, chacune d'elles craignit pour ſoi, & ne ſçavoit que penſer. Enfin la Flotte d'Eſpagne étant arrivée au Mois de Novembre, apporta des Lettres par leſquelles on apprit, que le ſept d'Octobre D. Lopez avoit été tué au Siége de Barcelone.

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE CINQUIEME.

CE ſont proprement les vertus qui font les Saints & les amis de Dieu, plûtôt que les Prodiges, les Révélations, & les Extaſes; quoique ces dons ſinguliers ſuppoſent ordinairement une grande Sainteté dans ceux qui en ſont favoriſés. Tout ce qu'on a vu juſqu'ici du Pere Claver, tous ſes travaux, toutes ſes actions ne peuvent donner que la plus haute idée de ce

Détail de ſes Vertus.

grand Serviteur de Dieu : mais tout admirables qu'elles paroiſſent, & qu'elles ſoient effectivement en elles-mêmes, elles le ſont encore infiniment plus dans leurs principes ; je veux dire dans les vertus éminentes de ce Saint Apôtre des Indes Occidentales. Avant que de parler de l'heureuſe mort, & de la récompenſe éclatante dont le Seigneur voulut les couronner, j'eſpére qu'on ne ſera pas fâché de les voir toutes réunies ici ſous un ſeul point de vuë : elles n'en ſerviront que mieux à rendre croiables, & tous les Prodiges que nous avons déja rapportés dans le cours de cette Hiſtoire, & tous ceux qui nous reſtent encore à raconter.

Son amour pour Dieu.

La Reine des Vertus, & celle d'où naiſſent toutes les autres, étoit auſſi celle qui avoit jetté de plus profondes racines dans ſon Cœur. Rien de plus ardent & de plus tendre tout à la fois, que ſon amour pour Dieu. Toutes ſes entrepriſes, tous ſes travaux, toutes ſes peines, toutes ſes mortifications partoient du même principe ; de ſon déſir extrême d'endurer quelque choſe pour Dieu, & de lui marquer par là ſon amour. Quoi qu'il pût faire & ſouf-

frir pour lui, il croioit toûjours ne rien ſouffrir, & ne rien faire; parce qu'il ne faiſoit & ne ſouffroit rien qui répondît à la grandeur de ſa Charité. Delà cette Oraiſon continuelle que, ni les occupations les plus laborieuſes, ni les maladies les plus accablantes, ni le ſommeil même, n'étoient pas capables d'interrompre: de là cette union intime avec Dieu, qui paroiſſoit plûtôt celle d'un Séraphin habitant du Ciel, que d'un Homme encore attaché à la Terre. A le voir ſi modeſte, ſi recueilli, ſi ſolitaire, au milieu même du plus grand tumulte, il étoit aiſé de juger, qu'il étoit ſans ceſſe comme abſorbé en Dieu; & ni le bruit, ni le péril, ni telle autre choſe que ce pût être, ne le détournoit de cet objet. Comme il paſſoit un jour dans une Ruë de Cartagéne, les Chevaux d'un Caroſſe aïant pris le mors aux dents, vinrent avec furie à ſa rencontre: on lui crioit de toutes parts, de s'écarter; mais parce qu'il ne s'appercevoit pas du danger, le Frere qui l'accompagnoit fut obligé de le prendre promptement entre ſes bras, & de le retirer dans une Boutique voiſine. Pour lui, il n'avoit rien, ni vu, ni entendu; & il ne de-

manda pas même à ſon Compagnon, de quoi il s'agiſſoit.

Son Oraiſon continuelle.

Dès qu'il n'étoit pas occupé au ſervice du Prochain, il ſe délaſſoit par la priére de ſes travaux Apoſtoliques. Le Pere Sébaſtien de Morille, qui fut Recteur du Collége de Cartagéne, avoit coutume de dire; qu'il ne ſçavoit pas, quand le Pere Claver finiſſoit ſon Oraiſon; parce que à quelque heure qu'il allât dans ſa chambre, il l'y voioit toujours en priéres. Quelquefois il ouvroit doucement la porte, & le trouvoit, ou une couronne d'Epines ſur la tête, ou une corde au cou, ſouvent ſi hors de lui-même, que pour ne le pas troubler dans ſon commerce avec Dieu, il ſe retiroit, ſans lui rien dire. Ceux qui l'ont obſervé de plus près, ont atteſté; qu'il ne donnoit que deux ou trois heures au ſommeil; & qu'il paſſoit le reſte de la nuit en Oraiſon, répandant une grande abondance de larmes: encore même ſon ſommeil étoit-il ſouvent interrompu par de tendres aſpirations vers Dieu. Comme les Tonnerres ſont terribles à Cartagéne, ſurtout pendant la nuit, le Frére Gonzalez qui étoit ſon voiſin, alloit quelquefois tout tranſi de

peur ſe renfermer dans la chambre du Saint Homme : il ſe mettoit même à ſon côté, pour ſe mieux raſſurer. Dès que l'orage avoit ceſſé, il ſortoit, ſans que le Pere Claver l'eût entendu, ni qu'il fût revenu un ſeul inſtant de ſa contemplation.

On n'a jamais pu ſçavoir préciſement les faveurs céleſtes qu'il éprouvoit dans ſon Oraiſon; parce qu'il prit toûjours un très-grand ſoin de les cacher : mais ſon humilité profonde, ſa prodigieuſe mortification, ſa patience invincible dans les travaux, ſon parfait détachement des Créatures, ſon extrême mépris de lui-même, ſa pureté de vie ; cet eſprit Prophétique qui lui découvroit les beſoins des abſens, les choſes futures, & les ſecrets des Cœurs; en un mot, ſes raviſſemens & ſes extaſes, ſont des preuves inconteſtables de ſes communications intimes avec Dieu, & du ſublime dégré de contemplation auquel il fut élevé.

Faveurs qu'il y reçoit du Ciel.

On le vit ſouvent, ſoit quand il offroit le Divin Sacrifice, ſoit quand au milieu de ſes pauvres de Saint Lazare il récitoit avec eux les priéres qu'il leur avoit appriſes, ſoit même quand il aſſiſtoit les Criminels à la

mort, environné d'une lumiére ſi brillante, qu'on ne pouvoit le regarder, ſans en être ébloüi. Comme le tems & le ſilence de la nuit étoit ſpécialement deſtiné à ſes Oraiſons les plus ferventes, quelqu'un qui paſſoit près de ſa porte vit une fois à travers des fentes une éclat ſi extraordinaire, qu'il crut que le feu étoit dans la chambre. Il entra bruſquement, & il apperçut une lumiére auſſi douce que vive, au milieu de laquelle le Serviteur de Dieu élevé de Terre paroiſſoit immobile, & abîmé dans une profonde contemplation.

La même choſe arriva au Négre qui le ſervoit. Une nuit qu'il entroit dans ſa chambre, il le vit tout-à-coup environné d'une lumiére ſi éclatante, que d'abord il s'arrêta tout court. Aiant enſuite cherché le Pere, il le trouva ſuſpendu en l'air, & les yeux tendrement attachés ſur un Crucifix qu'il tenoit en main; mais à genoux, & dans la poſture où il étoit avant ce raviſſement. Il fut pluſieurs heures en cet état, juſqu'à ce qu'enfin on le vit deſcendre peu à peu à Terre, & revenir à ſa ſituation naturelle. Le Frére qui étoit chargé de le ſoigner dans ſa

derniére infirmité, fut une fois témoin du même Prodige. Il en fut ſi frappé, qu'il douta quelque tems, s'il n'appelleroit point les autres Religieux à un ſpectacle ſi merveilleux : mais craignant de bleſſer l'humilité du Pere Claver, il attendit qu'il fût revenu à lui, pour le remettre ſur ſon lit. Le S. Homme très-mortifié, d'avoir été ſurpris dans cet état, fit promettre le ſilence au Frére qui, après la mort du Pere, atteſta le fait avec ſerment.

Malgré tant de faveurs extraordinaires de la part du Ciel, il ſe préparoit de ſon côté à l'Oraiſon avec une ſimplicité de Novice; comme s'il n'eût encore fait que d'être initié à ce ſaint Exercice. Quand Dieu ſe plaît à élever une Ame en quelque ſorte juſqu'au Ciel, qu'il la tient abſorbée dans l'Océan infini de ſa lumiére, qu'il la pénétre toute entiére de ſon Amour; vouloir aller, pour ainſi dire, terre à terre, ſe juger indigne de ces faveurs, & les ſacrifier ſans peine toutes, pour ſe tenir toûjours au plus bas dégré; c'eſt un Prodige d'humilité, de détachement, & même d'amour, dont il n'y a que les Ames verſées dans la Spiritualité qui puiſſent bien ſentir tout

Sa dévotion particuliére à la Paſſion de J. C.

le prix. La Paſſion de Jeſus-Chriſt, étoit alors ſon plus doux attrait : il commençoit preſque toûjours ſes Oraiſons, par ſe repréſenter vivemenr les Myſtéres douloureux d'un Homme-Dieu ; & de la tendre conſidération de ſes peines, il étoit inſenſiblement élevé à la ſublime contemplation de ſon Eſſence, ſans perdre un inſtant de vuë ce Divin objet.

Dans ces momens, il tenoit ordinairement en main quelques petites Images qui lui repréſentoient le Myſtére qu'il méditoit : on les trouva toutes après ſa mort, mais preſque effacées par ſes baiſers & par ſes larmes. Les jours qu'il n'en étoit pas empêché par ſes occupations auprès du Prochain, il alloit faire des eſpéces de ſtations à un grand Crucifix placé dans un endroit écarté de la Maiſon ; & quand il croioit n'être entendu de perſonne ; *Ah! mon Jeſus*, s'écrioit-il, *Dieu crucifié pour moi, je vous aime beaucoup, oui beaucoup, de tout mon Cœur.* Sans ceſſe il parloit de la Paſſion de ſon Sauveur, & toûjours avec des larmes, des ſoupirs, & des eſpéces de défaillances d'amour, qui inſpiroient à tous ceux qui l'entendoient une ſainte triſ-

teſſe mêlée d'une joie pure qui les raviſſoit. Quoiqu'il eût toûjours le viſage maigre & décharné par la rigueur de ſes auſtérités, dans la Semaine Sainte il devenoit ſi défait & ſi abattu de douleur, qu'il n'étoit plus reconnoiſſable, & qu'il paroiſſoit une vive Image de Jeſus-Chriſt affligé. Un Religieux qui le pratiqua familiérement pluſieurs Années, étoit convaincu; que les inſtrumens de la Paſſion étoient gravés dans ſon Cœur, comme on le rapporte de quelques Saints. Tous les Vendredis il ſortoit la nuit de ſa chambre, ſans être apperçu; & la corde au cou, une Couronne d'Epines ſur la Tête, une Croix ſur les Epaules, il alloit dans tous les endroits les plus écartés de la Maiſon; comme pour ſuivre Jeſus-Chriſt allant ſur le Calvaire. Un Séculier, qui pour quelque raiſon particuliére étoit retiré dans le Collége, aiant entendu ouvrir la porte d'une chambre voiſine, ouvrit auſſi la ſienne, pour examiner ce que c'étoit: il apperçut le Saint Homme occupé à l'exercice de Pénitence qu'on vient de rapporter: mais il ne le reconnut que quand il revint; & il reſta ſi touché de ce ſpectacle, que tout le reſte

de la nuit, il ne put prendre un moment de ſommeil.

Sa dévotion envers le Saint Sacrement.

Si le ſeul ſouvenir de la Paſſion de ſon Sauveur le pénétroit ainſi d'une tendre compaſſion, la préſence de ce même Sauveur dans l'Euchariſtie l'embraſoit d'amour. Il ſe tenoit devant lui, comme s'il l'eût vu de ſes propres yeux. L'Humanité Sainte de ſon Dieu, ſa Divinité, ſa Toute-puiſſance, ſon infinie Bonté dans cet auguſte Myſtére, attiroient tour à tour les mouvemens de ſon Eſprit & de ſon Cœur; & ſa Foi l'élevoit en quelque ſorte juſqu'à l'état des Bienheureux qui le contemplent face à face. C'étoit au pié de ce Divin Sacrement, qu'il paſſoit une grande partie de ſes Oraiſons: il le viſitoit pluſieurs fois le jour; & dans ſa derniére maladie, ne pouvant y aller de lui-même, il s'y faiſoit porter le plus ſouvent qu'il lui étoit poſſible. En marchant dans la Ville, quand il trouvoit une Egliſe ouverte, il ne manquoit pas d'y entrer, pour adorer un Dieu caché ſur nos Autels: mais il étoit alors ſenſiblement affligé de voir ſa Cour ſi déſerte, tandis que les Places publiques étoient remplies. La veille des grandes Fêtes, ou des jours

marqués par quelque Indulgence particuliére, il ſortoit dans les Ruës, pour exhorter tout le monde à ſe mettre en état de communier le lendemain. Surtout il avoit grand ſoin, que ſes Négres dans leurs maladies ne fuſſent pas privés du bonheur de recevoir le Saint Viatique ; & pour que la cérémonie ſe fît avec plus de décence, il alloit balaier lui-même, & parfumer toutes leurs Loges : il portoit l'attention, juſqu'à couvrir alors leurs lits d'une Courte-pointe de ſoie, dont on lui avoit fait préſent pour cet uſage. Il eut bien des contradictions à eſſuier au ſujet de ces pauvres Eſclaves : pluſieurs trouvoient à redire, qu'il les fît communier ſi ſouvent, & l'accuſoient de ſuivre plus en cela ſa Piété, que la prudence : mais comme il étoit parfaitement inſtruit de ce qui étoit convenable, & qu'il ſçavoit exclure à propos de cette Grace ceux qui n'étoient pas bien diſpoſés à la recevoir, ſans rien repliquer aux diſcours des Hommes, il ſuivoit le parti que Dieu lui inſpiroit. S'ils étoient ignorans & groſſiers, il ſe donnoit des peines infinies pour les inſtruire, avant que de les admettre à la participation des

Saints Myſtéres. S'ils paroiſſoient ſales & dégoutans aux yeux de la Chair, il ne faiſoit attention qu'à la pureté de leurs Ames. S'ils étoient regardés au dehors comme le rebut de la Nature, il reſpectoit la beauté de la Grace dont ils étoient ornés au dedans; & c'en étoit aſſés pour les lui rendre chers & précieux. *Eh! pourquoi*, diſoit-il quelquefois, *étant Chrétiens, les empêchera-t-on d'accomplir les Préceptes de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe? Pourquoi, ſous prétexte que ce ſont des miſérables, les privera-t-on d'un Sacrement ſpécialement deſtiné aux pauvres, aux petits, aux foibles & aux infirmes?* Dieu lui-même prit ſoin de juſtifier la conduite de ſon Miniſtre, par un trait qui mérite d'avoir place ici. Une Religieuſe d'une éminente vertu s'entretenant un jour avec un homme d'un Ordre reſpectable, & d'ailleurs diſtingué par ſa Doctrine, fit tomber le diſcours ſur la ſainteté du Pere Claver: *Je reſpecte fort ſa piété*, reprit le Religieux, *mais je ne puis excuſer ſa facilité à faire communier les Négres.* Le jugement d'un Homme eſtimé pour ſon mérite fit naître quelques doutes dans l'eſprit de la Religieuſe: mais

Dieu juſtifie ſa conduite par un Prodige.

elle fut bientôt détrompée. La nuit ſuivante, elle vit en ſonge le Pere Claver debout & tout brillant de gloire, avec le Religieux à genoux devant lui, & qui lui demandoit humblement pardon, d'avoir voulu obſcurcir par ſes diſcours l'éclat de ſa ſainteté.

C'eſt du même principe, je veux dire, d'une Foi vive toûjours animée par l'Amour, que naiſſoit cette dévotion ſenſible & tendre qui l'attachoit à tout ce qui regardoit le culte de ſon Dieu, & ce profond reſpect dont il étoit pénétré pour tous les objets de la Religion. Son détachement de tout le reſte alloit juſqu'à une eſpéce de prodige : il vivoit à Cartagéne, comme un étranger ; parce que toute la Terre n'étoit rien pour lui ; & qu'il n'y vouloit rien connoître, que ce qui le rappelloit à Dieu, que ce qui lui donnoit occaſion de travailler & de ſouffrir pour lui. Les nouvelles qu'on recevoit d'Eſpagne lui étoient toutes indifférentes ; parce qu'il n'avoit plus d'autre Patrie que le Ciel : tout ce qu'il demandoit alors, c'étoit ; s'il y avoit des malades ſur les Vaiſſeaux nouvellement arrivés, pour aller les ſecourir ? Quelquefois, ſi les Princes

Chrétiens étoient en paix ? Tout le reſte ne lui paroiſſoit pas mériter ſon attention. Mais autant qu'il étoit indifférent pour tout ce qui n'intéreſſoit point la Religion, autant faiſoit-il paroître de vivacité pour tout ce qui y avoit quelque rapport. Jamais il ne récitoit ſon Office, ſans avoir une Couronne d'Epines ſur la tête, & une corde au cou, pour s'humilier davantage en préſence du Dieu à qui il avoit l'honneur de parler. Tandis que ſon corps étoit à genoux ſur la Terre, ſon eſprit s'élevoit au Ciel ; & le ton même affectueux & tendre dont il prononçoit, faiſoit aſſés connoître les ſentimens de ſon Cœur.

Sa dévotion au S. Sacrifice de la Meſſe.

Mais c'eſt particuliérement au ſaint Sacrifice de la Meſſe, que ſa dévotion éclatoit d'une maniére plus ſenſible. Il appréhendoit ſi fort que les Fidéles ne manquaſſent d'y aſſiſter les jours d'obligation, que pour la commodité du Public, il avoit obtenu la permiſſion de dire deux Meſſes les jours des principales Fêtes de l'année, & en particulier celui de la Fête du Saint Sacrement. Il avertiſſoit alors le Sacriſtain de ne lui point donner les ablutions ordinaires, s'il s'appercevoit, qu'après

un certain tems il entrât du monde pour chercher une Meſſe : précaution qu'il prenoit avec d'autant plus d'exactitude, que ſon eſprit tout occupé du grand Myſtére qu'il célébroit, n'étoit alors capable d'aucune autre attention. Quelques nombreuſes que fuſſent ſes occupations, après s'être confeſſé avec une grande abondance de larmes, il emploioit une demie heure entiere à ſe préparer à ce Divin Sacrifice. Depuis ce moment juſqu'à la fin de ſon action de graces, il ne parloit à perſonne, & reſtoit tout abſorbé dans la penſée & dans l'amour du Dieu qu'il alloit offrir & recevoir. A l'Autel, ſon viſage paroiſſoit ſi enflammé, ſon air ſi pénétré de reſpect, ſurtout les Fêtes de Notre Seigneur & de ſa Sainte Mere, qu'il inſpiroit la modeſtie, la piété & la dévotion aux plus inſenſibles; & qu'une infinité de perſonnes trouvoient une véritable conſolation à entendre ſa Meſſe. Pendant toute ſon action de graces, la grandeur infinie, la bonté incompréhenſible d'un Dieu abaiſſé juſqu'à ſervir d'aliment à ſa Créature, la vuë de ſa propre baſſeſſe, & le ſentiment de ſon indignité le frappoient tour à tour ſi vivement; que

n'aiant point alors aſſés, ni de paroles, ni de ſentimens pour exprimer ſa reconnoiſſance, il recouroit enfin à la Sainte Vierge, pour la prier de ſuppléer à ſa foibleſſe, & de l'aider elle-même à remercier ſon Fils.

Sa dévotion à la Ste Vierge.

Il avoit ſuccé, pour ainſi dire, avec le lait la dévotion envers cette Auguſte Mere de Dieu, qu'il regardoit comme le canal par lequel Jeſus-Chriſt ſe plaît à nous communiquer ſes Graces, pour nous engager par là à avoir pour elle plus de reſpect & plus d'amour. Le ſaint commerce qu'il avoit eu avec le F- Rodriguez, ſi chéri de cette Reine du Ciel, n'avoit pas peu contribué à augmenter les ſentimens qu'il avoit pour elle: il portoit ſur ſa poitrine un petit livre où la Vie & les Myſtéres de la Sainte Vierge étoient repréſentés: il les regardoit ſouvent, il les méditoit ſans ceſſe; & jamais il ne les voioit, ſans ſe ſentir pénétré de l'amour le plus tendre pour cette bonne Mere. Toutes les fois, ou qu'il entroit dans la Maiſon, ou qu'il en ſortoit, après avoir adoré le Saint Sacrement, il ne manquoit pas d'aller la ſaluer dans ſa Chapelle.

Il l'appelloit ordinairement, *la Mere*

du bel Amour ; & pour obtenir par ſon interceſſion une Amour de Dieu plus vif & plus tendre, on l'entendoit ſouvent, au milieu de ſes priéres & de ſes raviſſemens, répéter ces paroles ſi touchantes : *Ah ! ma bonne Mere, apprenés-moi, je vous en conjure, apprenés-moi à aimer votre Divin Fils : obtenés-moi une étincelle de ce pur Amour dont votre Cœur brula toûjours pour lui ; ou prêtés-moi le vôtre, afin que je puiſſe du moins le recevoir dignement en moi.* Il célébroit toutes ſes Fêtes avec une piété ſinguliére ; & dès la veille il s'y préparoit par des priéres, des pénitences, & des jeûnes extraordinaires : il conſacroit l'après midi de ces ſortes de jours à confeſſer les Enfans des Ecoles publiques, pour leur inſpirer de bonne heure l'amour de Marie ; & il avoit engagé quelques perſonnes riches & vertueuſes à lui envoier un repas où rien ne manquoit pour la propreté & pour l'abondance. Il en faiſoit porter une partie à l'Hôpital de Saint Lazare, avec un petit Chœur de Muſique ; & lui même il diſtribuoit l'autre à la porte, où il avoit ſoin de préparer une Table commode pour les Pauvres : il s'y aſſeioit avec

eux, mais toûjours à la derniére place : il y faiſoit auſſi venir quelques joueurs d'inſtrumens pour les rejoüir ; & il y étoit plus content, que s'il eût été à la table des plus grands Rois. A la fin du repas, il leur faiſoit une petite exhortation propre à exciter leur reſpect & leur confiance pour celle dont la Fête les raſſembloit, il recitoit avec eux le Chapellet, & les renvoioit enfin charmés de ſes vertus & de ſa bonté. On ne peut dire, combien il diſtribuoit de Chapellets. Sans compter ceux qu'il donnoit au Confeſſionnal, dans les Hôpitaux & dans les Priſons, tous les Ans, il en depenſoit huit à neuf mille pour les Négres nouvellement arrivés, & il avoit grand ſoin que tous fuſſent exacts à le porter.

Il emploioit le tems des récréations communes à les enfiler lui-même avec ſes Interprêtes ; & pour cela il avoit ſoin de faire de grandes proviſions d'une eſpéce de petits fruits très-durs qui croiſſent dans le Païs, & qui ſont propres à cet uſage. Chaque jour de l'Année étoit marqué par quelque petit ſervice qu'il tâchoit de rendre à la Mere de ſon Dieu ; & à chaque heure du jour, il ne manquoit pas de la ſa-

luer, par l'Hymne de l'Egliſe conſacré à cet uſage. Il étoit principalement ſi touché de la pureté de ſa Conception immaculée, & de la gloire de ſon Aſſomption triomphante, qu'il l'en félicitoit ſouvent, avec une joië ſenſible qui ſe répandoit juſques ſur ſon viſage.

Il ne pouvoit tarir ſur les loüanges & les vertus de Marie. Un jour de l'Annonciation, ſe trouvant dans la Chapelle de la Maiſon de D. André de Vauquecel, où il s'entretenoit familiérement avec lui & avec toute ſa Famille des grandeurs de la Mere de Dieu, il tira une petite Image où étoit repréſenté le Myſtére dont on célébroit la mémoire. Après s'être étendu quelque tems ſur les obligations infinies que les hommes avoient à cette heureuſe Vierge, il pouſſa un profond ſoupir, il perdit peu à peu l'uſage de ſes Sens, & reſta plus d'une heure en cet état au milieu de tous les aſſiſtans qui répandoient des larmes de dévotion; juſqu'à ce qu'enfin ſon Compagnon, voiant qu'il étoit tems de retourner au Collégé, le tira fortement, & le fit revenir à lui.

Après Jeſus-Chriſt & ſa Sainte Me-

& à quelques Saints particuliers.

re, ſa principale dévotion étoit à ſon Ange Gardien, à Saint Pierre ſon Patron, & à ſon Pere Saint Ignace dont il portoit toûjours une Médaille ſur lui. Mais il avoit de plus choiſi vingt-quatre Saints pour ſes Protecteurs, & il s'adreſſoit à chacun d'eux tour à tour; afin qu'il n'y eût pas une ſeule heure dans la journée, où, comme il le diſoit lui-même, il n'eût un Avocat particulier auprès de Dieu. Ceux qui ſeroient tentés de regarder toutes ces attentions comme des minuties, ne ſçavent guéres, ce que c'eſt qu'une Dévotion animée par une Foi vive, & une tendre Charité.

Son amour pour le Prochain.

Une des preuves les plus ſenſibles & les moins équivoques de l'Amour dont il bruloit pour ſon Dieu, & de l'intérêt qu'il prenoit à ſon culte & à ſa Gloire, c'eſt l'Amour même qu'il avoit pour le Prochain, & le Zéle dont il étoit dévoré pour ſon ſalut: Amour ſi pur & ſi deſintéreſſé, que dans les Hommes il ne cherchoit, il ne voioit rien que Dieu, rien que des Ames rachetées de ſon Sang: Zéle ſi empreſſé & ſi ardent, qu'après s'être épuiſé de travaux pour ſes Fréres, il gémiſſoit encore de ne pouvoir rien faire pour

eux. Il eſt inutile de dire, que ce fut ce zéle ardent du ſalut des Ames qui le fit ſortir d'Eſpagne, traverſer les Mers, & ſouffrir un long Martire de quarante années dans un Païs où tout conſpiroit à affliger la Nature : mais ce qui eſt ſurtout bien remarquable, ce fut cet amour deſintéreſſé du Prochain qui l'attacha ſi particuliérement aux pauvres, aux miſérables, & aux Eſclaves, qu'il ne connoiſſoit pas même de nom la plûpart des gens riches, ou qualifiés de Cartagéne. Inſtruire les gens groſſiers & ignorans, conſoler les affligés, viſiter les captifs, aſſiſter les infirmes, fournir à toutes les néceſſités des malheureux, c'étoient les plus chéres délices de ſon cœur.

Pluſieurs perſonnes dignes de foi ont atteſté, que pendant tout le tems de ſon Apoſtolat à Cartagéne, il ne ſe paſſa pas un ſeul jour, où il n'eût exercé quelque acte héroïque de Charité; de maniére que, ſelon qu'il eſt rapporté dans les procès dreſſés pour ſa Canoniſation, il eſt en ce point plus admirable, qu'imitable. Sans rien répéter ici de tout ce qu'il fit à l'égard des Négres, au ſervice deſquels il s'étoit principalement dévoüé, que ne

lui en couta-t-il point pour les empêcher de périr? Comme ces malheureux prennent ſouvent le parti de ſe laiſſer mourir de faim, pour terminer par là toutes leurs miſéres, il n'y avoit que la ſeule charité du Pere Claver qui fût capable de vaincre leur obſtination ſur ce point. Un d'eux accablé de maux, & tout couvert d'ulcéres, aiant pris cette funeſte réſolution, le Saint Homme l'alla trouver; & à force de priéres, il l'engagea à prendre du moins un morceau. Celui-ci l'aiant tenu quelque tems dans ſa bouche, le rejetta avec dégout dans le plat. *Mon Fils*, lui dit alors le Pere, *ce n'eſt pas ainſi qu'il faut faire : regardés-moi.* En même tems il prend le même morceau, & l'avale aux yeux du Négre, qui étonné de ſon zéle & de ſon courage, ſe détermina à manger, & guérit enfin.

Il n'abandonnoit pas les Ames de ſes Fréres après la mort, ainſi qu'on l'a déja pu remarquer : pénitences, priéres, Meſſes, Indulgences, il leur appliquoit tout ce qui dépendoit de lui : auſſi arrivoit-il ſouvent, que ces Ames affligées, ſures de ſon crédit auprès de Dieu, venoient lui demander

le ſecours de ſes priéres. La délicateſſe & l'incrédulité de notre Siécle ne m'empêcheront pas d'en rapporter ici quelques traits. Ils paroîtront peut-être dignes de la raillerie des Eſprits forts : mais ne ſuffit-il donc pas de reconnoître un Dieu maître de ces ſortes d'évenemens (à moins qu'on ne veuille encore douter de ſon exiſtence,) & que d'ailleurs ils ſoient bien atteſtés, pour qu'ils puiſſent trouver place dans une Hiſtoire écrite pour des Lecteurs Chrétiens?

Il ſoulage les Ames du Purgatoire.

Un Négre malade, qu'il avoit retiré dans ſa Chambre & couché dans ſon lit, aiant entendu la nuit de grandes plaintes, la fraieur le fit courir promptement au Pere Claver, qui pour lors étoit à genoux en Oraiſon. *O mon Pere*, lui dit-il, *quel eſt donc ce grand bruit qui m'effraie ainſi, & qui m'empêche de dormir ? Retournés, mon Fils*, lui répondit le Saint Homme, *& dormés ſans crainte.* Alors, l'aiant aidé à ſe remettre au lit, & lui aiant poſé la couverture ſur la tête, il ouvrit la porte de la chambre, il dit quelques paroles, & tout à coup les plaintes ceſſérent.

Pluſieurs autres Négres étant occu-

pés à travailler dans une Habitation éloignée de la Ville, un d'eux alla pour couper du bois ſur une Montagne voiſine. Comme il approchoit de la Forêt, il entendit, que du haut d'un arbre on l'appelloit par ſon nom : il leva les yeux vers l'endroit d'où ſortoit la voix ; & ne voiant perſonne, il voulut s'enfuir, pour rejoindre ſes Compagnons : mais il fut arrêté à un paſſage étroit, par un Spectre effraiant qui commença à décharger ſur lui de grands coups de foüet garni d'un fer tout rouge de feu, en lui diſant ; *Pourquoi n'as-tu pas ton Chapellet? Porte le déſormais, & le dis pour les Ames du Purgatoire.* Il lui ordonna enſuite, de demander à la Maîtreſſe de l'Habitation quatre écus qu'elle lui devoit, & de les porter au Pere Claver, pour faire dire des Meſſes à ſon intention ; après quoi il diſparut. Cependant au bruit des coups, & aux cris du Négre, ſes Compagnons étant accourus, ils le trouvérent plus mort que vif, & encore tout meurtri des coups qu'il avoit reçus, ſans pouvoir leur dire une parole. On le porta à l'Habitation, où la Maîtreſſe avoüa, qu'elle étoit effectivement redevable de la ſomme en

queſtion à un Négre qui étoit mort peu de tems auparavant. Le Pere Claver aiant été informé de tout ce détail, fit dire les Meſſes qu'on demandoit, & donna un Chapellet au Négre, qui pour n'être pas pris une ſeconde fois au dépourvû, s'étoit déja muni de deux autres.

Son zéle pour le ſalut des Ames.

Les traveaux immenſes de Cartagéne & des environs étoient encore trop peu de choſe, pour ſatisfaire toute l'étenduë & toute l'ardeur de ſon zéle. Toutes les fois qu'il partoit quelque Armateur pour la Guinée, il alloit le prier de le porter ſur ces Côtes Barbares, pour lui donner le moien de pénétrer dans les vaſtes contrées de l'Afrique, & de les ſoumettre toutes à la Loi de Jeſus-Chriſt. Ne pouvant obtenir ce qu'il déſiroit, il le conjuroit de lui amener dumoins tous les Négres qu'il pourroit, afin de les inſtruire; & chaque Semaine il avoit un jour marqué, où il offroit à Dieu les priéres les plus ferventes, pour les Capitaines qui lui fourniſſoient l'occaſion de cette bonne œuvre. *Ah!* s'écrioit-il ſouvent dans les tranſports de ſa charité, *qui ſeroit aſſés heureux, pour aller ſur les Côtes de Guinée, de Carabal,*

&c. pour convertir ces pauvres Négres ! Il en demanda pluſieurs fois la permiſſion, & n'aiant pu l'obtenir, il pria ſes Supérieurs de l'envoier au moins dans toutes les Iſles où l'on débarquoit les Négres, avant que de les amener à Cartagéne. Il ſe défioit toûjours de leur Chriſtianiſme; parce qu'il en trouvoit pluſieurs, ou qui n'avoient point été baptiſés, ou dont le Baptême étoit fort douteux; & c'eſt ce qui lui faiſoit deſirer, de parcourir l'un après l'autre tous les Ports où on les conduiſoit. Au défaut de cette conſolation, il ſe procuroit celle d'aller ſouvent faire des Miſſions dans la Terre ferme du Nouveau Roiaume de Grenade. Dans la derniére qu'il entreprit, il pénétra juſqu'à Cotoca, au voiſinage d'Uraba, où la férocité des Indiens n'avoit pas encore permis au Chriſtianiſme de s'établir. Déja il étoit ſur le point d'entrer dans cette vaſte Province, ou pour y convertir les Idolâtres, ou du moins pour y répandre ſon ſang; lorſque la ſanté & les forces lui manquérent totalement, & l'obligérent de revenir à Cartagéne. Semblable encore en cela au grand Xavier, dont la mort arrêta le zéle à la vuë même de la Chi-

ne, où il eſpéroit annoncer le nom de Jeſus-Chriſt.

Un Amour ſi fervent, une Piété ſi tendre, une Oraiſon ſi continuelle, un Zéle ſi vif, étoient ſoutenus dans le Saint Miſſionnaire d'une Mortification ſi étonnante, que le ſeul récit en ſuffiroit pour effraier la Pénitence même la plus auſtére. S'il eſt vrai, que la mortification eſt un moien pour acquérir l'Amour de Jeſus-Chriſt, il ne l'eſt pas moins, que celui qui aime Jeſus-Chriſt ſe mortifie pour l'imiter, & pour lui plaire. On ne craint point de dire; que toute la vie du Pere Claver fut une eſpéce de prodige en ce genre, ou plûtôt ne fut qu'un long & continuel martyre. Doux, indulgent & tendre pour tous les autres, il étoit, pour ainſi parler, l'ennemi implacable de lui-même. Dans l'impoſſibilité de préſenter ici toutes les différentes eſpéces de mortifications qu'il embraſſa pour réduire ſon corps en ſervitude, & l'immoler ſans ceſſe comme une Hoſtie vivante à la gloire de ſon Dieu, je commencerai par celle dont l'appareil eſt le moins terrible; mais dont la pratique invariable demande peut-être les plus grands efforts, & la conſtance

Sa mortification.

la plus ſoutenuë ; je parle de la mortification des Sens, qu'il porta juſqu'à un point ſi extraordinaire, qu'on eût dit qu'il en étoit preſque abſolument privé.

Pendant cinquante-quatre ans qu'il vêcut dans la Religion, jamais il ne ſe permit un regard de ſimple curioſité ; ce qui doit paroître ſurprénant, ſi l'on fait réflexion à la multitude de ſes occupations au dehors, & aux différentes circonſtances où il ſe trouva. Quand il ſe promenoit à la Campagne, il refuſoit à ſes yeux le plaiſir innocent d'en conſidérer les endroits les plus agréables & les plus propres à flatter la vuë ; & quelque charmé qu'il fût de la parure des Autels aux jours de grandes Fêtes, quelques éloges qu'il donnât aux ſoins que le Frére Sacriſtain avoit pris pour y réuſſir, il ſe privoit lui-même de la conſolation que cette vuë lui auroit donnée. A l'arrivée, ou au depart de quelque Flotte, tout Cartagéne eſt en rumeur : on ſonne toutes les Cloches de la Ville, on fait une décharge générale de toute l'Artillerie : le Peuple, la Nobleſſe, les Eccléſiaſtiques, les Religieux, tous courent en foule vers le Port ;

ou pour apprendre des nouvelles d'Eſpagne, ou pour s'informer de leurs Parens, de leurs Amis, de mille choſes intéreſſantes pour des perſonnes comme reléguées dans un autre Monde. La fenêtre du Pere Claver donnoit ſur le Port; & pendant quarante ans il n'eut jamais la curioſité de l'ouvrir, pour ſe donner ſans peine un ſpectacle qui faiſoit ſortir tous les autres de leurs Maiſons. On a déja remarqué, que jamais il ne s'informoit d'aucunes Nouvelles étrangéres, & qu'il ne vouloit rien écouter que ce qui regardoit le ſervice de Dieu & le bien des Ames: mais s'il ſe trouvoit engagé dans quelque converſation qui roulât ſur des choſes purement curieuſes, ou même indifférentes, il ſe recueilloit alors tellement en lui-même, qu'il n'entendoit pas ce qu'on diſoit: il arrivoit même ſouvent, que pour n'être pas interrompu dans ſes communications intérieures avec Dieu, il ſe mettoit du coton dans les oreilles, ſous prétexte de remédier à quelque infirmité. Quand quelque Muſicien célébre arrivoit d'Eſpagne aux Indes, il ſe faiſoit ordinairement un plaiſir de venir faire briller ſes talens dans le Collé-

ge : mais le Pere Claver ne s'y trouvoit jamais avec les autres Peres de la Maiſon ; & quoi qu'il ſouhaitât fort, que pour l'honneur du culte Divin, il y eût aux jours les plus ſolemnels une belle Muſique dans l'Egliſe, ſon Ame étoit alors ſi occupée de l'harmonie Céleſte, qu'il ne faiſoit pas la moindre attention à celle de la Terre. Son recueillement intérieur étoit ſi grand en ce genre, qu'il falloit l'avertir, toutes les fois qu'il arrivoit quelques Jéſuites étrangers à la Maiſon : alors il alloit les embraſſer, avec toutes les marques de la plus vive tendreſſe, il s'efforçoit de leur rendre tous les devoirs qu'inſpire la plus humble charité : mais du reſte il ne ſongeoit jamais à leur demander, ni d'où ils venoient ? ni où ils alloient ? ni à quels emplois ils étoient deſtinés ? En un mot, comme les plaiës des pauvres & des malades étoient les objets les plus agréables à ſes yeux ; auſſi leur entretien groſſier, & ſur-tout leurs confeſſions & leurs ſoupirs, étoient ce qu'il y avoit de plus flatteur pour ſes oreilles. On peut ajouter, que l'odeur des Hôpitaux & des Cachots lui tenoit lieu des parfums les plus exquis : & pour bien ju-
ger

ger de ſa mortification en ce point, il n'y a qu'à ſe rappeller tout ce qu'on a rapporté juſqu'ici de ſon aſſiduité auprès des lépreux & des malades couverts des ulcéres les plus horribles. Jamais on ne le vit, ni ſentir une fleur, ou quelque autre odeur agréable, ni ſe ſervir d'aucun préſervatif contre l'infection des Négres, & des endroits où il étoit obligé de paſſer les heures entiéres. S'il arrivoit, qu'en certaines occaſions quelques Eſclaves l'euſſent prévenu en cela; *Allés*, leur diſoit-il, *portés ces parfums & ces ſenteurs à vos Maîtreſſes, car pour ce qui eſt de moi, elles me ſont inutiles.* Etant allé confeſſer un Négre, quelqu'un des Compagnons du malade vint le prier de ſortir un moment, juſqu'à ce qu'il eût emporté quelques ordures dont l'infection étoit inſupportable; *Laiſſés*, lui dit-il, *cela eſt bien.* Il acheva enſuite tranquillement ce qu'il avoit à faire : mais en ſortant, il avertit l'Eſclave de bien nettoier la Loge; parce que la mauvaiſe odeur étoit capable d'incommoder beaucoup le malade.

Son abſtinence prodigieuſe.

En comparant l'excès de ſes travaux, avec le peu de nourriture qu'il prenoit, on ne concevoit pas com-

ment il pouvoit ſe ſoutenir ſans miracle. Ses repas n'excédoient pas, pour la quantité, la collation de ceux qui jeûnent le plus rigoureuſement : ſes mets les plus ordinaires étoient quelques morceaux de pain qu'il ramaſſoit ſur les tables, avec quelques Patates grillées ; & quand il ſe ſentoit plus accablé que de coutume, il buvoit quelque choſe de chaud. Si quelquefois il étoit obligé de prendre des alimens moins groſſiers, il ne leur donnoit point d'autre aſſaiſonnement, que celui de quelques herbes fort améres, qu'il diſoit être très-bonnes pour ſon eſtomach. Quand à certains jours de Fête & de grande Solemnité, on ſervoit à la Communauté quelque choſe de meilleur, ou de mieux apprêté qu'à l'ordinaire, il partageoit entre ſes voiſins les plats qu'on mettoit devant lui ; & lorſqu'on le preſſoit de ſe procurer, comme les autres, cette petite douceur, dont il avoit encore plus de beſoin qu'eux pour ſe fortifier, il s'en excuſoit toûjours ſur la foibleſſe de ſon eſtomach qui ne lui permettoit pas l'uſage de ces ſortes de viandes trop nourriſſantes. Pour remédier à cette foibleſſe, & ſe ſoutenir un peu dans ſes

travaux, les Médecins lui conſeillérent ſouvent l'uſage du Chocolat très-commun en ce Païs; mais quoiqu'on pût lui répréſenter, il ſe fit toûjours un devoir de s'en abſtenir. Tant qu'il put dire la Meſſe, il dit toûjours la derniére; & pendant près de quarante ans de travaux Apoſtoliques, jamais on ne l'apperçut, ni manger un morceau, ni boire ſeulement un verre d'eau, ni prendre aucune autre ſorte de rafraichiſſement, hors le tems des repas: ce qui dans un Climat auſſi brulant doit paſſer pour une mortification exceſſive. La loi qu'il s'impoſa de ne goûter aucune eſpéce de fruit, n'en eſt pas peut-être une moins extraordinaire. Se promenant un jour avec deux Fréres Coadjuteurs, pendant un tems de recréation, ceux-ci cueillirent une très-belle grappe de Raiſin qu'ils lui préſentérent: mais un d'entr'eux, voiant qu'il la refuſoit toûjours, & que rien ne pouvoit le déterminer à la recevoir, s'aviſa de lui dire avec une eſpéce de chagrin; qu'il ſeroit bien plus édifié de ſa complaiſance, que de tant d'opiniâtreté: alors le P. en prit ſeulement deux grains qu'il mangea, pour ne les pas chagriner, en leur diſant

avec ſimplicité;que c'étoient là les premiers Raiſins qu'il eût goûté en Amérique. Par ce tempérament,il trouva le ſecret de ne pas mécontenter ſesFréres, ſans rien perdre de ſa mortification.

Trait ſingulier à ce ſujet.

Il n'eſt pas poſſible de rapporter tout ce que lui inſpiroit en ce genre ſon amour pour cette vertu : mais je ne puis en omettre un trait ſingulier qui paroîtroit incroiable, même dans un homme auſſi mortifié que lui, ſi le Frére qui en fut témoin ne l'avoit aſſuré avec ferment. Un ſoir que le Pere Claver, alors Miniſtre de la Maiſon, entroit au Réfectoire pour ſouper, il pria le Cuiſinier, de lui donner un peu d'une eſpéce de boüillon, ou de ſaumure d'olives, qui étoit reſtée dans un pot de terre. On lui en apporta dans une écuelle; & y aiant trempé un morceau de pain, il remercia le Frére avec beaucoup de reconnoiſſance, en lui diſant; que cela étoit excellent. Le lendemain au ſoir, le Pere lui fit la même priére, & les mêmes remercimens. Cette conduite d'un Homme qui n'avoit pas coutume de rien demander pour lui,donna au Cuiſinier l'envie d'eſſaier cette eſpéce ſinguliére de ragoût : mais à peine en eut-il

pris quelques cuillerées, qu'il fut obligé de les vomir, avec des grands efforts, & de violentes douleurs. Voulant ſçavoir la cauſe de cet accident, il examina le vaſe dans lequel étoit cette ſaumure; & il y trouva une groſſe Araignée, avec d'autres pareils Inſectes, qui y pourriſſoient depuis longtems. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire promptement jetter tout le reſte; & le lendemain, le Pere étant encore venu lui en demander, le Cuiſinier lui dit tout en colére; qu'il avoit jetté cet affreux boüillon, & qu'il ne comprenoit pas, comment il en avoit ſeulement pu goûter. *Dieu ſoit béni*, répondit le Saint Homme; *mais il ne falloit pas le jetter, car il étoit fort bon.* Peut-être dans toutes les Hiſtoires des anciens Solitaires, & des Pénitens de la Thebaïde, ne trouvera-t-on point une eſpéce de mortification ſi étonnante en ce point.

Les rigueurs qu'il exerce ſur ſon Corps.

Mais quelque rude que fût la guerre qu'il déclaroit à ſes Sens, les rigueurs qu'il exerçoit ſur ſon Corps avoient quelque choſe de bien plus terrible encore. La deſcription ſeule a dequoi faire frémir la Nature la plus courageuſe. Son lit ordinaire étoit une peau

de Bœuf,ou une ſimple natte,ſans autre oreiller qu'un groſſe piéce de bois : encore pendant pluſieurs années,n'eut-il point d'autre lit que la Terre. Il y étoit ſi accoutumé, que même quand il étoit malade, il ſortoit de ſon lit, pour ſe coucher ſur le plancher, ſans que la plûpart du tems les Négres qui le gardoient s'en apperçuſſent ; & quand par hazard quelqu'un d'eux le reprenoit de ſon indiſcrétion, il s'excuſoit, en diſant ; qu'il repoſoit ainſi beaucoup plus commodément. Trois fois par nuit il ſe donnoit une ſanglante diſcipline, l'une avant que de prendre un leger ſommeil, l'autre vers minuit, & la troiſiéme quand on donnoit le ſignal du lever pour toute la Communauté : ſes diſciplines étoient faites, ou de cordes gauderonnées pleines de nœuds piquans, ou de chainettes de fer armées de pointes. Les voiſins même entendoient le bruit des coups ; & ceux qui étoient chargés de faire la nuit la ronde dans le Collége, s'étant arrêtés quelque tems pour l'écouter, s'en retournoient ſaiſis d'une certaine fraieur,mêlée de compaſſion, qui les empêchoit de proférer une parole. Pour tout appareil aux

plaiës qu'il s'étoit faites par ces pieuſes cruautés, il y appliquoit un rude cilice dont il ſe couvroit tout le corps. D'abord il entrelaſſoit les doigts de ſes pieds, avec des petites cordes de crin remplies de nœuds; & tout le long des jambes & des cuiſſes, il en ajoutoit d'autres plus dures & plus groſſes, parce qu'il pouvoit les cacher plus facilement: il portoit enſuite deux Croix faites d'un bois rude & groſſier, l'une ſur le dos, l'autre ſur la poitrine; & celle-ci étoit toute hériſſée de pointes du côté de la chair: pour les attacher plus fortement,il ſe garottoit encore tout le corps de cordons de crin, dont les bouts couloient tout le long des bras juſqu'aux poignets. De ſix d'entr'eux, il avoit fait une large bande parſemée de pointes de fer, qui lui deſcendoit en forme d'Etole croiſée ſur l'eſtomach, & dont les deux bouts lui formoient une ceinture autour des reins. Pour que dans tout ſon corps il n'y eût pas une ſeule partie ſans douleur, quand il étoit renfermé dans ſa chambre, il ſe mettoit ſur la Tête une couronne d'épines très-piquantes, une groſſe corde au cou, & aux mains des eſpéces de gands faits de cor-

des de crin : mais pour mieux cacher ces auſtérités effraiantes, il mettoit en même tems à ſa Porte une pierre qui tomboit, dès qu'on vouloit ouvrir ; & ce ſignal lui donnoit le tems de ſe dépoüiller, au moins d'une partie de tout cet attirail de pénitence.

Ce qu'il y a de plus prodigieux, c'eſt que, quoiqu'il fut ainſi lié, garotté, & pour ainſi dire, crucifié; dès qu'il s'agiſſoit d'aller quelque part au ſervice du Prochain, perſonne n'étoit plus diſpos que lui. Dans ſes courſes Apoſtoliques, il marchoit d'un pas ſi agile & ſi délibéré, que ſes Compagnons ne le ſuivoient qu'à peine, & que ſouvent il les laiſſoit bien loin derriére lui. Tant il eſt vrai, que la Charité ſçait donner des ailes, & que dans les Saints elle produit une force ſupérieure à toutes leurs foibleſſes. Malgré la chaleur du Climat, il portoit par deſſus tout cela une chemiſe de groſſe laine, mais dont le collet étoit de toile, comme celui des autres. Souvent il arrivoit, qu'il ſe trouvoit ſi ſerré, ſi accablé de chaud & de douleur, qu'il en perdoit la reſpiration, juſqu'à tomber évanoüi. Ce ne fut qu'au bout de vingt ans, que les Supérieurs, qui s'en apperçurent

perçurent, lui ordonnérent de porter du linge; mais il le choiſit ſi groſſier & ſi dur, que le mérite de ſon obéiſſance ne lui fit rien perdre de celui de ſa mortification. Dans tout le reſte il tâchoit d'inventer quelque nouveau moien de ſouffrir. S'il étoit aſſis, il tenoit un pié en l'air, juſqu'à ce qu'il tombât de laſſitude: s'il étoit à genoux, il avoit ſoin d'écarter ſes habits, pour être plus durement à terre. Loin de prendre jamais aucune précaution contre les injures des différentes Saiſons, il n'en parloit pas même par forme de converſation; & quelque abondante que fût la ſueur qui lui découloit du viſage au milieu de ſes travaux, il ne l'eſſuioit jamais. Les jours deſtinés à raſer la Communauté, il alloit toûjours après tous les autres; & il demandoit alors en ſouriant, s'il n'y avoit point là quelque méchant couteau pour lui. Il ne trouvoit que trop ſouvent ce qu'il déſiroit; & il étoit charmé, quand il tomboit entre les mains de quelque mal-adroit qui lui coupoit tout le viſage: il demeuroit alors immobile, les yeux fermés, ſans dire une ſeule parole, & ſe réjoüiſſant en lui-même de trouver cette nouvelle

occaſion de ſouffrir. Les Peres de la Maiſon qui le voioient quelquefois tout en ſang, faiſoient au Maître de vifs reproches, de ce qu'il ne donnoit au Pere Claver que des apprentifs, ou de petits Négres ſans expérience: mais celui-ci s'excuſoit toûjours, ſur ce que le Pere n'en vouloit point d'autres.

Effets extraordinaires de ſa mortification.

Il falloit bien que la vigueur ſurnaturelle de l'Eſprit, ſoutînt en lui la foibleſſe naturelle du Corps; puiſqu'au plus fort même de ſes infirmités, il n'ôtoit rien de tout le terrible appareil de pénitence dont on a parlé. Dans une grande maladie, le Frére qui avoit ſoin de lui aiant apperçu ſon Cilice, lui dit tout étonné: *Hé! mon Pere, qu'eſt-ce donc que ceci? juſqu'à quand l'Ane ſera-t-il ainſi attaché? Juſqu'à la mort*, lui répondit le Pere avec tranquillité. Une autre fois qu'il fut attaqué d'une fiévre violente, le Médecin lui dit de ſe mettre au lit: mais en aiant fait quelque difficulté, parce qu'il avoit beſoin du ſecours de quelqu'un pour ſe déshabiller, & qu'ainſi il n'auroit pu cacher les inſtrumens de pénitence dont il étoit couvert, le Pere Provincial vint lui

ordonner d'obéir au Médecin, & chargea en même tems le Pere de Sandoval de lui aider à ſe coucher. A la vuë des Cilices dont il étoit comme garotté, le Médecin ſe jetta à genoux, & s'écria les larmes aux yeux; *Ah! mon cher Pere, comment voulés-vous n'être pas malade, en vous traitant de la ſorte? N'eſt-ce pas là être homicide de ſoi-même?* Le malade pria, qu'on le laiſsât ſeul, pour achever de ſe deshabiller: mais quoi qu'il pût dire, on lui donna un Négre, qui eut tant de peine à le dépoüiller de tous les autres Cilices dont il étoit garni, qu'on ne comprenoit pas, comment il pouvoit venir à bout de les accommoder lui-même.

La maniére dont le Saint Homme ſe comportoit à l'égard des Moſquites, & des autres Inſectes volans, dont le Climat eſt infeſté, eſt peut-être une de ſes mortifications les plus étonnantes. Il s'eſt trouvé des Tyrans, qui après avoir eſſaié les plus cruels ſupplices contre les Martyrs, ſans les ébranler, ont cru pouvoir abattre leur courage, en les expoſant tout nuds aux piquûres des mouches & des guêpes: quel héroiſme ne faut-il donc pas, pour avoir ſoutenu un pareil tourment pen-

dant un ſi grand nombre d'Années ; pouvant s'en délivrer facilement, & ſans faire pourtant le moindre mouvement, même indélibéré, pour chaſſer ces animaux importuns, & ſe délivrer de leur perſécution ? C'eſt ce qu'on a vû avec admiration dans le P. Claver. Tout le tems qu'il fut à Cartagéne, il fut expoſé aux piquûres continuelles de ces eſpéces de Moſquites & de Taons, dont un ſeul renfermé la nuit dans une chambre, ſuffit pour interrompre le ſommeil ; & jamais il ne prit aucune précaution pour s'en garantir : il ſouffroit avec une tranquillité incroiable, qu'ils lui miſſent les mains & le viſage tout en ſang, & qu'ils le tourmentaſſent à leur aiſe. Lorſque ceux qui le voioient en ce pitoiable état, le conjuroient de les chaſſer, il répondoit, comme il avoit déja fait à ſes Interprêtes ; qu'ils lui étoient fort utiles, & qu'ils le ſaignoient ſans lancette : mais ſi quelqu'un touché de compaſſion ſe mettoit en devoir de les tuer, alors il ſouffloit doucement pour les faire envoler.

Sa Patience. Il eſt aiſé de comprendre, qu'un Homme auſſi prodigieuſement mortifié eut une patience à l'épreuve de

tout. Il arrive preſque toûjours, que ce qu'on ſouffre volontairement & de ſoi-même, paroît plus ſupportable & plus leger, que ce qu'on a à ſouffrir des autres ; & la volonté propre ſuffit quelquefois pour l'adoucir. Par rapport au Pere Claver, tout étoit égal; & de quelque part que lui vinſſent les ſouffrances, elles trouvoient en lui la même fermeté. Il avoit appris du F. Alphonſe Rodriguez deux grandes Maximes qui furent toujours gravées dans ſon Cœur, & qui méritent d'être rapportées ici, telles qu'on les a trouvées dans ſes écrits après ſa mort; parce qu'il en fit toûjours la régle de ſa conduite.

Premiére Maxime. »Quand on me « perſécute, ou qu'on parle mal de moi, « ou bien je l'ai mérité, ou bien je ne « l'ai pas mérité. Si je l'ai mérité, pour- « quoi me plaindre? Il faut plûtôt me « corriger, & demander à Dieu par- « don de ma faute. Si je ne l'ai pas mé- « rité, il faut me réjouir, & remer- « cier Dieu de m'avoir donné cette oc- « caſion de ſouffrir quelque choſe pour « ſon amour ; & du reſte il faut me tai- « re.

Seconde Maxime. » Dans les tra- «

» verſes qu'on me ſuſcite, pourquoi
» ne ferois-je pas ce qu'un Ane fait?
» Qu'on parle mal de lui, ou qu'on le
» maltraite, il ſe taît : qu'on l'oublie,
» ou qu'on lui refuſe à manger, qu'on
» le faſſe aller, qu'on le mépriſe, qu'on
» le ſurcharge, il ſe taît : en un mot,
» quoi qu'on diſe, ou qu'on faſſe de lui,
» il ne dit rien, il ne ſe plaint pas.
» Ainſi doit faire le vrai ſerviteur de
» Dieu, & lui dire avec David: *Ut ju-*
» *mentum factus ſum apud te*; je ſuis
» devenu devant vous comme une bê-
» te de charge. «

Perſécutions qu'il a à eſſuier au dehors.

Voilà en peu de mots le Portrait du Pere Claver. On a vu juſqu'à quel excès les Négres abuſoient ſouvent de ſa patience & de ſa bonté : mais ce n'eſt là que la moindre partie de tout ce qu'il eut à ſouffrir à leur ſujet. Les peines infinies qu'il ſe donnoit pour eux, méritoient les plus grands éloges, & la plus vive reconnoiſſance : il ſe trouva cependant pluſieurs Maîtres qui prirent à tâche de le chagriner en tout, qui allérent même juſqu'à l'outrager, ſous prétexte, que leurs Eſclaves perdoient trop de tems avec lui; que par ſes fréquentes inſtructions il les détournoit de leur tra-

vail ; que ſa bonté les rendoit trop inſolens ; & que pour rompre leurs mauvais commerces, il les marioit, ce qui, ſelon eux, les rendoit moins propres au ſervice. Pleins de ces fauſſes idées, ces Maîtres intéreſſés défendoient à leurs Négres d'aller le voir ; & quand il venoit lui-même les chercher, ils avoient ordre de lui fermer la porte avec mépris, & de l'accabler d'injures. L'Homme Apoſtolique gardoit alors un profond ſilence, ravi de ſouffrir quelque choſe pour le ſervice de Dieu : mais il ne quittoit pas priſe pour cela, & ne manquoit aucune occaſion de travailler au ſalut de ces pauvres gens. Il eſt vrai qu'il arrivoit ſouvent que ces Maîtres emportés revenoient de leurs injuſtes préjugés. Convaincus par leur propre expérience, que ſous la conduite du P. Claver leurs Négres devenoient de jour en jour plus laborieux & plus dociles, ils les abandonnoient enfin à ſa diſpoſition : mais comme ces ſortes de conteſtations étoient fréquentes, il falloit toûjours combattre, & gagner, pour ainſi dire, le terrain pié à pié.

Il y eut auſſi parmi les Eſpagnols un grand nombre de libertins, qui fu-

rieux de ſe voir enlever l'objet de leur paſſion, ou les complices de leurs déſordres, non contens de lui faire mille outrages, & de le traiter d'hipocrite & de ſéducteur, allérent juſqu'à ſe jetter ſur lui le poignard à la main ;en le menaçant de le tuer, s'il ne ceſſoit de les inquiéter : mais rien n'étoit capable de ralentir ſon zéle, ni d'altérer ſa douceur : *Si c'eſt la volonté de Dieu que je meure*, répondoit-il alors tranquillement, *voilà ma vie, vous pouvés la prendre.*

Il eſt perſécuté au dedans.

Ce qui devoit lui être encore plus ſenſible, c'eſt que quelques Peres de la Maiſon étoient les premiers à déſaprouver ſa maniére de traiter avec les Négres : ainſi Dieu permet-il que les plus Gens de bien ſe trompent quelquefois, pour donner à ſes Saints une plus belle occaſion de mérite. A les entendre, c'étoit en lui un bon zéle, mais d'ailleurs indiſcret & précipité. Ses ſuccès dans tout ce qu'il entreprenoit à cet égard, auroient du les déſabuſer : mais il n'eſt pas aiſé de détromper certaines perſonnes accoutumées à juger de tout par leurs propres idées, & à ne trouver rien de bien fait que ce qu'elles font elles-mêmes. Il y en

eut même, & au dehors, & au dedans, qui pendant quelques années traitérent ſon zéle de caprice, ſa conſtance d'opiniâtreté, ſa mortification de dureté de caractére, ſa tendreſſe pour les Négres de manie, ſon recueillement d'ignorance, ſa Sainteté même d'illuſion. Les moins ardens condamnoient en général le tumulte de ſes occupations, les diſtractions de ſon emploi, le tems conſidérable qu'il y perdoit, & l'embarras qu'il donnoit à ſes Interprêtes qui devenoient par là inutiles au ſervice de la Maiſon. Mais s'il arrivoit qu'un Négre, ou ne répondît pas juſte aux interrogations qu'on lui faiſoit, ou ne reçût pas aſſés bien la Sainte Hoſtie dans ſa bouche; alors les plus zélés lui faiſoient des reproches ſanglans : ils s'adreſſoient même aux Supérieurs; & comme il ne diſoit jamais rien pour ſa défenſe, on lui donnoit toûjours le tort, en le taxant hautement d'imprudence. On alloit quelquefois juſqu'à lui faire des réprimandes publiques ſi ſévéres, qu'il falloit une patience comme la ſienne, pour n'en être pas troublé : comme il ſe croioit même toûjours coupable, il ſe puniſſoit de toutes les fautes dont

on le reprenoit, & que ſa Conſcience ne lui reprochoit pas. C'eſt ainſi qu'aiant été repris avec beaucoup d'aigreur par un Provincial choqué d'avoir entendu appeller un jeune Eſclave, ſous le nom de *Négre du Pere Claver*, il écouta tout, ſans rien répondre; quoiqu'il n'eût point d'autre part à la prétenduë faute qu'on lui imputoit, que d'avoir placé ce petit Négre dans la Maiſon.

Maniére indigne dont il eſt traité par un Frére.

On ne ſçauroit croire tout ce qu'il eut à ſouffrir en particulier d'un certain Frére Portugais, homme bruſque, violent, hardi à parler, & d'une conduite ſi peu Religieuſe, qu'on fut obligé de le chaſſer quelque tems après de la Compagnie. Comme c'étoit malgré lui qu'il alloit accompagner le P. dans ſes Miniſtéres auprès du Prochain, il prenoit plaiſir à le faire longtems attendre pour ſortir de la Maiſon, il le grondoit continuellement en chemin; & quand il eut été à propos de ſe hâter, il s'arrêtoit exprès; de ſorte que, quelque beſoin qu'eût un malade d'être promptement ſecouru, le Pere étoit obligé d'attendre que le caprice du Frére fût paſſé. Dans l'intérieur de la Maiſon, il n'eſt point

d'outrages qu'il ne lui fît : il traitoit ſes occupations ſaintes d'imaginations ridicules, & ſa piété d'hypocriſie : puis le regardant inſolemment en face, il lui reprochoit de n'être qu'un viſionnaire. Le Saint Homme ne lui diſoit jamais une parole, & il ſe contentoit de le regarder humblement comme un fléau que Dieu lui avoit juſtement envoié, pour le punir de ſes péchés.

Ce fut ſurtout dans les derniéres années de ſa vie, que ſa patience eut occaſion de paroître dans tout ſon jour. Quelques ennemis des Jéſuites (car ceux qui travaillent à la gloire de Dieu n'en manquérent jamais) ſaiſirent l'occaſion de l'arrivée d'un Viſiteur général à Cartagéne, pour exciter une violente tempête contre ces Religieux ; & elle tomba particuliérement ſur le Pere Claver. On l'accuſa entr'autres choſes, de réiterer le Baptême ; & en conſéquence on lui défendit de baptiſer déſormais. Il n'ignoroit pas ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification, n'aiant jamais rebaptiſé, que dans le cas d'un doute bien fondé, & toûjours ſous condition : mais il aima mieux ſouffrir en

ſilence ; & quoiqu'il en coutât à ſon cœur pour abandonner ainſi ſes pauvres Eſclaves, il jugea plus à propos d'obéir, ſans répliquer. Il eut longtems à vivre ſous un Supérieur fort prévenu contre lui, & qui, choqué de ce qui paroiſſoit en lui d'extraordinaire, crut que, pour mieux s'aſſurer de ſa vertu, il falloit ne manquer aucune occaſion de l'éprouver : mais quelque attention qu'on apportât à l'examiner alors, jamais on n'apperçut en lui la plus legére marque d'aigreur, ou même d'altération. On alla juſqu'à lui dire, au ſujet de quelque queſtion ſur laquelle les ſentimens étoient partagés ; qu'il n'étoit qu'un ignorant, qui n'entendoit pas même le Latin : mais quelques preuves qu'il eût donné de ſa capacité en tout genre de Doctrine, il ne parla, que pour avoüer de bonne foi ſon ignorance. *Il importe peu*, diſoit-il à ceux qui paroiſſoient ſurpris de ſa tranquillité en une pareille occaſion, *de paſſer pour ſçavant ou pour ignorant ; mais il importe beaucoup d'être humble & obéiſſant.* Au tems de la Paſſion, aiant apperçu dans l'Egliſe du Collége une Femme parée d'une maniére égale-

Par un Supérieur prévenu contre lui.

ment mondaine & indécente, ſon Zéle s'enflamma à cette vuë : il s'approcha d'elle, & lui repréſenta ; qu'un tel ajuſtement ne convenoit, ni au tems, ni à ſon état, ni à ſon âge. Il ſuffiſoit que ce fût une Femme vaine, à qui on paroiſſoit reprocher ſon âge, pour la mettre en fureur : elle s'emporta de maniére, que le F. Sacriſtain étant accouru au bruit qu'elle faiſoit, & la voiant dans une agitation terrible, il ne manqua pas de ſe ranger de ſon parti, & de blâmer l'indiſcrétion du Pere. Le Recteur du Collége arriva un moment après ; &, ſoit qu'il ne pût appaiſer autrement la fureur de la Dame, ſoit que le ſilence du Pere Claver lui fît juger qu'il avoit tort, il le reprit fort durement ; en le traitant même d'homme imprudent & indiſcret qui, ſans diſtinguer le mérite & la qualité des perſonnes, s'abandonnoit à l'impétuoſité de ſon zéle. L'humble Religieux, ſans dire une ſeule parole pour ſa juſtification, ſe jetta auſſi-tôt à genoux devant ſon Supérieur, lui baiſa les pieds, lui demanda pardon du ſcandale qu'il venoit de donner, & le pria de lui impoſer une pénitence proportionnée à la faute qu'il avoit com-

miſe. La Dame reſta ſi ſurpriſe & ſi confuſe de tout ce qui ſe paſſoit à ſon occaſion, que rentrant tout-à-coup en elle-même, elle prit la réſolution de mener une vie plus édifiante & plus Chrétienne ; & le Recteur lui-même ne put s'empêcher de regarder la Sainteté du Pere Claver, comme une Sainteté à l'épreuve de tout. La conduite qu'on tenoit quelquefois à ſon égard authoriſoit les Négres à le traiter de la

Par les Négres mêmes.

maniére la plus indigne : ils ſe plaignoient ſouvent de ce qu'il les occupoit trop, & leur donnoit plus d'affaires lui ſeul, que tous les autres enſemble : mais qu'il ne falloit pas s'en étonner ; puiſqu'il n'étoit qu'un capricieux, & un fanatique que perſonne ne pouvoit ſouffrir. Toutes ces inſultes avoient des charmes inexprimables pour ce grand Serviteur de Dieu, & il les écoutoit avec une joië qui éclatoit même quelquefois ſur ſon viſage.

Sa douceur inaltérable.

La véritable vertu ſe fait connoître tôt ou tard ; & il en eſt d'elle, comme d'une lumiére pure qui vient à bout de diſſiper les nuages les plus épais, les plus obſcures ténébres. Celle du Pere Claver étoit trop éclatante, pour ne

ne pas forcer enfin l'admiration de ceux mêmes qui le perſécutoient. Ce n'étoit pas en lui une patience triſte & ſévére, qui ſe fait eſtimer, ſans pouvoir ſe faire aimer; qui frappe l'Eſprit, ſans gagner le Cœur : elle étoit toûjours accompagnée d'une douceur aimable qui entrainoit inſenſiblement tous les Cœurs, & qui triomphoit également, & de la férocité naturelle des Sauvages, & de la haine de ſes plus opiniâtres ennemis : auſſi la regardoit-on avec juſtice, & comme un remède univerſel aux afflictions les plus déſolantes, & comme un mur inébranlable aux plus violens emportemens. L'idée qu'on en avoit parut ſurtout en deux occaſions bien remarquables.

Elle éclate ſurtout en deux occaſions remarquables.

Une Femme qui devoit une certaine ſomme au Collége, tâchoit depuis long-tems d'éluder, à force d'artifices & d'impoſtures, les pourſuites ordinaires de la Juſtice : tous les jours elle aſſembloit chés elle une grande multitude de gens de toute eſpéce, devant qui elle ne ceſſoit point de déclamer, ni d'invectiver contre les Jéſuites. On jugea à propos de tenter les voies de la douceur ; & comme on crut celle du Pere Claver, jointe à l'eſtime générale

où il étoit dans toute la Ville, capable d'appaiſer un peu l'eſprit de cette Furie, on lui ordonna d'aller lui parler: il obéit, il parla, mais inutilement. La Femme abuſant de ſa patience & de ſon humilité, le chargea d'injures, lui & ſon Compagnon. Peu contente de ces premiers excès, elle réſolut de paſſer des outrages aux mauvais traitemens: elle feignit donc d'être malade, & envoia chercher le Pere pour la confeſſer, en témoignant un vif repentir de l'avoir ainſi traité. A peine fut-il entré, qu'on vit paroître deux Eſclaves fugitifs, que la prétenduë malade avoit fait cacher dans ſa chambre, & qui vinrent pour ſe jetter ſur lui comme des furieux; tandis qu'elle de ſon côté, pour aſſouvir ſa rage, vomiſſoit contre lui un torrent d'injures. Le Compagnon du Pere, homme intrépide & vigoureux, voiant qu'on étoit ſur le point de le frapper avec violence, le retire par ſon manteau, ſe met en devoir de le défendre, & cependant crie de toute ſa force au ſecours. A l'inſtant les aſſaſſins s'évadent; & la Femme, auſſi touchée que ſurpriſe de la douceur & de l'humilité du Saint Homme, ſe léve, ſe jette à ſes piés, lui

lui demande pardon de ſon emportement, & lui promet de ſe corriger.

Dans un grand Procès qu'on avoit intenté aux Jéſuites, un des principaux Juges ſe montroit ſi paſſionné contre eux, qu'il faiſoit ſentir en toutes maniéres ſon indignation à quiconque oſoit parler en leur faveur. Il étoit cependant néceſſaire de lui préſenter une Requête, d'où dépendoit le gain, ou la perte de la cauſe; & perſonne ne vouloit s'en charger. Le Recteur du Collége eut recours à ſa reſſource ordinaire, à la douceur du Pere Claver, perſuadé; que du moins la réputation de ſa Sainteté feroit quelque impreſſion ſur l'eſprit du Juge. Il fut donc chargé de préſenter le Mémoire; mais le Magiſtrat ne l'eut pas plûtôt apperçu, que tout tranſporté de colére, il s'oublia juſqu'à lui dire les choſes les plus dures & les plus outrageantes. Le Pere ſe retira, ſans rien répondre; mais avec un air auſſi reſpectueux & auſſi ſatisfait, que s'il eût été le mieux reçu du monde. Le lendemain, on le renvoia encore, avec la même Requête que le Juge n'avoit pas daigné prendre: celui-ci plus outré que jamais, & s'imaginant que

les Jéſuites faiſoient peu de cas de ſon indignation & de ſon authorité, entra dans une fureur ſi indécente, qu'il les traita tous, ſans diſtinction, de mutins, de ſéditieux, de ſcélérats, de gens qu'il falloit exterminer. Le S. Homme, après l'avoir écouté avec une tranquillité admirable, le quitta en lui faiſant une profonde révérence. L'affaire dura encore long-tems, toûjours avec de nouveaux outrages d'une part, & une patience inaltérable de l'autre : mais enfin la douceur l'emporta ſur la violence, & les Jéſuites gagnérent leur Procès.

Ses Vertus Religieuſes. Sa Pureté Angélique.

Comme ce ſont les trois Vœux qui conſtituent proprement le Religieux, à tout ce qu'on vient de dire des vertus du Pere Claver, on peut ajouter; que ſi dans toutes les autres il pouvoit ſervir de modéle aux Chrétiens les plus parfaits, dans celles de ſon état il étoit encore le modéle des Religieux les plus fervens. Sa Pureté étoit celle d'un Ange; ce qui ceſſera de paroître étonnant, ſi l'on fait réflexion à ſon extrême modeſtie, à ſa mortification exceſſive, & à ſa vigilance continuelle ſur tous ſes Sens. On a obſervé, que pendant cinquante-quatre ans qu'il vêcut

dans la Compagnie, jamais il n'arrêta les yeux ſur le viſage d'aucune Femme : auſſi ſes Confeſſeurs ont-ils proteſté hautement, qu'il avoit toûjours conſervé en ce point la premiére innocence de ſon Baptême. Prévenu de la Grace dès ſa plus tendre enfance, il eut l'amour de la Vertu avant l'uſage de la Raiſon. Le peu de tems qu'il paſſa dans le Siécle, il pouvoit déja ſervir d'exemple aux Religieux; & depuis ſon entrée au Noviciat, il ne ceſſa point d'avancer à grand pas dans la route de la Sainteté. Tous les jours il ſe confeſſoit, après un rigoureux examen de lui-même ; & il ne le faiſoit jamais, ſans répandre beaucoup de larmes. Rien de plus attentif que lui aux moindres mouvemens de ſon Cœur ; & ſon Amour pour Dieu lui inſpiroit une vive crainte de l'offenſer, qui le retenoit ſans ceſſe dans la circonſpection la plus ſcrupuleuſe. Quand il alloit faire le Catéchiſme aux Eſclaves, il ordonnoit à ſes Interprêtes, de porter auparavant aux Négreſſes de quoi paroître devant lui avec toute la décence poſſible : une fois qu'il ſçut qu'on y avoit manqué, il revint promptement ſur ſes pas, & remit ſon inſtruction à

un autre tems. En un mot, de ſon recueillement, de ſa tempérance, & de ſes auſtérités, il s'étoit fait comme un bouclier impénétrable pour oppoſer à tous les traits empoiſonnés de l'Eſprit tentateur. Il avoit ſurtout une dévotion particuliére à la Conception Immaculée de la Mere de Dieu, pour obtenir la grace d'une pureté digne de cette Reine des Vierges : il la conſeilloit à ceux qui ſe ſentoient attaqués de tentations violentes contre cette vertu ; & ils ne manquoient pas d'en éprouver, tôt ou tard, les plus ſalutaires effets.

Sa Pauvreté.

Pour ce qui regarde ſa Pauvreté Religieuſe, on peut dire du Pere Claver ; que conformément à la Régle & à l'Eſprit de ſon Saint Fondateur, il la regardoit comme ſa propre Mere : tout ce qu'on appercevoit dans ſa perſonne & dans ſa maniére de vivre, reſpiroit la pauvreté même. Sa Chambre fut d'abord une eſpéce de Loge ſi étroite & ſi obſcure, que pendant pluſieurs années il étoit obligé d'en ſortir pour pouvoir écrire : ſon lit, ainſi qu'on l'a déja remarqué, n'étoit qu'une ſimple peau, ou une natte étenduë par terre. Tous ſes Meubles con-

ſiſtoient en quelques inſtrumens de Pénitence, deux ſiéges de bois groſſiérement travaillés, un petit banc pour ceux qui venoient le voir, & une table toute nuë ſur laquelle il n'y avoit que ſon Bréviaire, le même qu'il avoit eu d'abord & qu'il conſerva toute ſa vie, avec deux Volumes de Cas de Conſcience : pour ce qui eſt de tous les autres livres, il alloit les conſulter à la Bibliothéque, à meſure qu'il en avoit beſoin. Les ornemens répondoient aux Meubles : un Crucifix d'une peinture groſſiére, placé entre deux Images, dont l'une repréſentoit Jeſus-Chriſt à la colomne, & l'autre S. Pierre à genoux pleurant ſon infidélité : une Croix de bois au chevet de ſon lit, & au-deſſus, un Portrait du Frére Rodriguez ; telle étoit la parure de ſa chambre. On auroit peine à entrer ici dans ces ſortes de petits détails expoſés à la critique des Sages du Monde, ſi on ne reſpectoit les idées de ces Ames vraiment Religieuſes ; qui connoiſſent le prix de tout ce qui les rend plus conformes à un Homme-Dieu pauvre, & qui n'avoit pas même où repoſer ſa tête. Amateur de tout ce qui le rapprochoit de ce divin Mo-

déle, le Pere Claver ne ſe ſervoit ordinairement que du rebut des autres: il changeoit de Bonnet quarré, au plus tous les dix ans; encore n'en vouloit-il jamais porter un neuf: ſes camiſoles étoient compoſées de quatre morceaux de mauvaiſe toile attachés enſemble avec de petites cordes; & pour ce qui eſt de ſon manteau, c'eſt un prodige, que l'aiant emploié à tant de différens exercices de Charité, il ait pu durer ſi long-tems; auſſi étoit-il tout couſu de piéces. Un jour le Supérieur l'aiant obligé de prendre une Soutane neuve, il parut ſi embarraſſé, & même ſi affligé, que par compaſſion pour lui, on fut contraint de lui rendre celle qu'il avoit quittée. Son amour extrême pour la Pauvreté alloit juſqu'à ſe laiſſer manquer du néceſſaire le plus rigoureux, juſqu'à des attentions qui paroîtroient des bagatelles, ſi on ne remontoit pas au principe qui les dirigeoit. Jamais il ne prenoit une chandelle entiére, ſe contentant des bouts qu'il ramaſſoit de tous les côtés: il n'écrivoit que ſur le revers des papiers dont on ne faiſoit plus d'uſage; & pour cela il n'avoit point d'autres plumes que celles qui avoient été rebu-

tées, & qu'il accomodoit de ſon mieux. C'étoit encore par le même eſprit, qu'il ne ſe nourriſſoit ordinairement que des reſtes de pain qu'on avoit recueillis ſur toutes les tables; & qu'il faiſoit ſes plus chéres délices d'aller manger à la Porte au plat des Pauvres qui avoient, après les malades, la principale part à ſa tendreſſe.

Souvent il arrivoit que, revenant à jeun, & tout épuiſé de fatigues, long-tems après Midi, il ne trouvoit rien pour diner, parce que le Frére Cuiſinier l'avoit oublié. Loin de s'en plaindre, il tâchoit toûjours d'excuſer l'Officier, en diſant; qu'il ne falloit s'en prendre qu'à lui ſeul, & qu'il le méritoit bien, pour n'avoir pas eu le ſoin de ſe trouver avec les autres. Quelqu'un pourtant touché de compaſſion de le voir ainſi négligé, voulut en avertir le Supérieur. *Oh! pour cela non, je vous prie*, lui dit le S. Homme, *eh! de quoi ſe plaindre? Combien y en a-t-il d'autres qui paſſent, non pas une ſeule matinée, mais pluſieurs jours, ſans avoir un morceau de pain?* Toutes les aumônes qu'il pouvoit ramaſſer étoient emploiées à ſecourir les pauvres: il travailloit ſans ceſſe, il

s'épuiſoit, il ſe privoit de tout pour eux; mais il n'aimoit pas à diſtribuer lui-même les ſommes qu'on vouloit lui mettre en main. Quelques inſtances qu'on pût lui faire, d'en prendre au moins une partie, pour l'emploier aux uſages qu'il jugeroit les plus convenables, il la refuſoit toûjours; & s'il arrivoit pourtant, qu'il fût enfin obligé de céder aux importunités de ceux qui lui offroient quelques piéces de Monnoie, il choiſiſſoit ordinairement la plus petite, parce que n'en connoiſſant pas la valeur, il la croioit la moins précieuſe: *Voici*, diſoit-il avec complaiſance, en la prenant, *voici pour mes pauvres de S. Lazare.*

Dans une grande maladie qu'il eut, jamais le Capitaine Jean-François de Saint Martin ne put le réſoudre à accepter le moindre ſoulagement de ſa part; & comme il ne ceſſoit point de le conjurer avec inſtance de lui dire au moins, de quoi il pourroit avoir beſoin? *d'un peu de toile, pour habiller un Négre*, lui répondit-il. On lui en envoia douze aunes: mais en aiant fait couper préciſement ce qui étoit néceſſaire, il renvoia le reſte. Aiant une autre fois conſenti à ce qu'on lui envoiât une bouteille

teille de vin, dont on ſçavoit qu'il avoit beſoin, on lui demanda, s'il le vouloit blanc, ou rouge? *Les pauvres*, dit-il, *ne choiſiſſent pas ;* & dès qu'il l'eut reçu, il le fit porter à un autre Religieux de la Maiſon, qui n'étoit pas auſſi malade que lui. Sa délicateſſe alloit ſi loin ſur cet article, que même dans la plus grande néceſſité, jamais il ne voulut toucher, ni aux Conſerves, ni aux autres petites douceurs qu'on a coutume de donner aux infirmes; & ſi on l'obligeoit d'en prendre quelque choſe, il le gardoit ſoigneuſement pour les pauvres & les malades.

Son obéiſſance.

Après tout ce qu'on à vu de ſa patience & de ſa douceur, il ſemble qu'il ſeroit inutile de parler de ſon Obéiſſance, ſi chaque vertu de ce grand ſerviteur de Dieu n'avoit pas quelque choſe de ſingulier & de frappant. Perſuadé, que la perfection de l'Homme conſiſte à faire la volonté de Dieu, & que le bonheur du Religieux eſt d'être ſûr de la faire toujours, s'il le veut; il porta l'Obéiſſance propre de ſon Etat à un point, où il eſt bien rare & bien difficile d'atteindre. Voici encore ce qu'on a trouvé de lui ſur cet article, dans quelques notes écrites de ſa main.

» Dans la Religion il n'y a point de
» route plus courte, pour arriver à
» la perfection, que celle de l'Obéiſ-
» ſance aux Supérieurs : ainſi je m'en
» rapporte plus à une ſeule de leurs pa-
» roles, qu'à cent révélations particu-
» liéres. Quand le Supérieur m'or-
» donnera quelque choſe de difficile,
» j'éleverai mon Cœur à Dieu ; je me
» repréſenterai, que lui-même me le
» commande ; & ſans rien repliquer,
» je lui obéirai avec la promptitude
» des Anges, en le remerciant de ce
» qu'il daigne ſe ſervir de moi, pour
» exécuter ſes volontés. «

Il agiſſoit conformément à ces grands Principes, & le reſpect qu'il portoit à ceux qui avoient authorité ſur lui étoit pareil à celui qu'il avoit pour Dieu même. Ses amis les plus intimes & les plus familiers, n'étoient plus pour lui que des objets de vénération, dès qu'ils devenoient ſes Supérieurs. Dans eux il n'enviſageoit que celui dont ils tenoient la place ; & comme tout Supérieur, quel qu'il pût être, étoit égal pour lui à cet égard, on peut dire, que par là il n'en changeoit jamais. Il ne paroiſſoit devant eux, que comme le dernier des Novices, dans

la poſture la plus reſpectueuſe, le bonnet à la main, les yeux baiſſés, l'eſprit attentif au moindre ſigne de leur volonté ; ſans que, ni difficulté, ni péril même, fût capable de le faire balancer un moment, dès qu'il l'avoit apperçuë. De là venoit, qu'ils ne manquoient pas de ſe décharger ſur lui, le plus qu'ils pouvoient, de ce qu'il y avoit de plus pénible ; sûrs de ne jamais trouver la moindre oppoſition, & ravis de ſe délivrer de l'embarras qu'il y a ſouvent à commander, auſſi bien qu'à trouver des gens toûjours diſpoſés à obéir. Au reſte ſon Obéiſſance & ſon reſpect ne ſe réduiſoient pas à exécuter ainſi les ordres des Supérieurs : tout ſon Cœur leur étoit ouvert, & il leur faiſoit un détail exact de ſes Oraiſons, de ſes Pénitences, des moindres mouvemens de ſon Ame ; en les ſuppliant de le conduire, & de le réformer de la maniére qu'ils le jugeroient à propos. Lui qui étoit en cela un ſi grand Maître pour les autres, il ne croioit pas pouvoir rien décider, comme il faut, pour lui, & il avoit alors pour maxime ; que comme jamais on ne ſe voit bien ſoi même, jamais auſſi on ne ſe juge bien ſoi-mê-

me ; & qu'ainſi on avoit beſoin du jugement, comme des yeux d'autrui.

Elle eſt ſouvent miſe à de fortes épreuves.

Pour ſe mieux aſſurer de cette parfaite Obéiſſance, les Supérieurs voulurent quelquesfois la mettre aux plus fortes épreuves. Un jour, après lui avoir fait une très-ſévére réprimande pour une bagatelle, on lui commanda de demeurer à genoux, juſqu'à ce qu'on lui donnât d'autres ordres. Quoiqu'il fût déja fort âgé & fort infirme, il y reſta près d'une heure, témoignant beaucoup de joie de cette mortification, & déterminé à y reſter un jour entier, juſqu'à ce qu'on changeât ſa Pénitence.

Le Supérieur, dont on a déja parlé, lui aiant ordonné de changer abſolument de méthode dans l'inſtruction des Négres, & d'abandonner même certaines pratiques dont il avoit juſqu'alors recueilli un très-grand fruit, il obéit ſur le champ ; & ſans rien dire que ces paroles, auſſi propres à marquer ſon humilité, que ſon obéiſſance : *Il faut que je ſois bien miſérable, de ne pouvoir faire un peu de bien, ſans occaſionner beaucoup de mal, & ſans troubler toute la Maiſon : mais c'eſt le propre d'un ignorant, d'un indiſcret,*

& d'un pécheur comme moi. Une autre fois, étant allé faire Miſſion à Tolu, Bourg aſſés éloigné de Cartagéne, & où il avoit déja publié les Indulgences ordinaires, il reçut une Lettre de ſon Recteur, qui lui mandoit de revenir au Collége. Le Curé du Lieu, les Officiers, & les Soldats affligés de le perdre, firent tous leurs efforts pour l'arrêter quelques jours, juſqu'à ce qu'ils euſſent écrit au Recteur: ils lui repréſentérent, que la déſolation de tout le Peuple, la perte de tant d'Ames qui paroiſſoient bien diſpoſées à profiter de ſes travaux, le tems qui étoit alors extrêmement pluvieux, & les mauvais chemins, ſeroient des excuſes ſuffiſantes, & des raiſons auxquelles ſon Supérieur ne réſiſteroit pas. Mais, quoi qu'on pût lui dire, & quelque douleur qu'il eût lui-même de voir ſes travaux inutiles, & tant de fruits perdus, il n'écouta rien, il ſe mit en chemin, & ſe rendit à Cartagéne pour le jour marqué. Il ſemble, que Dieu voulut récompenſer ſon obéiſſance, par une protection particuliére; car dès qu'il fut en chemin, la pluie, qui juſques là avoit été continuelle & abondante, ceſſa tout à coup.

Ce n'étoit pas ſeulement aux Supérieurs mêmes, c'étoit à tous les Officiers de la Maiſon qu'il obéiſſoit, comme à Dieu, dans tout ce qui regardoit leur Office. S'il entroit dans la Cuiſine, pour y rendre quelque ſervice, il ſe découvroit, & les yeux baiſſés, il prioit humblement le Cuiſinier de lui dire, ce qu'il vouloit qu'il fît. Quand il étoit chargé de préparer le Réfectoire, il n'arrangeoit pas la moindre choſe, ſans l'ordre de l'Officier qui en a ſoin. Au premier ſignal que donnoit le Portier, il accouroit en lui diſant; *Que m'ordonnés-vous, mon Frére?* Le Sacriſtain, ſûr de le trouver toûjours à ſes ordres, avoit recours à lui, pour tout ce qui demandoit le miniſtére d'un Prêtre. Quand il ſortoit en Ville, il n'avoit point d'autre volonté que celle de ſon Compagnon, qui déterminoit à ſon gré, & le chemin qu'il falloit prendre, & la maniére d'aller. S'il entroit dans le quartier des Novices, il demandoit les ordres de celui qui y préſidoit, & le reſpectoit alors comme ſon Supérieur. Enfin ſa paſſion d'obéir, ſi on peut emploier ce terme, étoit ſi forte, que quand il étoit obligé d'aller en Miſſion, ſans

autre Compagnon qu'un Négre qui lui ſervoit d'Interprête, ne pouvant ſe réſoudre à ſe gouverner lui-même, il donnoit à cet Eſclave toute autorité ſur lui, pour avoir le mérite de l'obéiſſance : c'étoit lui qui régloit l'ordre de la marche, les repos qu'il falloit prendre, les Habitations où l'on devoit aller ; & quand on appelloit le Pere en quelque endroit, il renvoioit toujours à tout ce que ſon Compagnon en décideroit.

Sa Régularité.

De ce grand principe de la plus parfaite Obéiſſance, partoit ſon attachement & ſon exactitude à toutes les Régles établies par Saint Ignace ; & ceux qui furent les plus attentifs à examiner ſa conduite, furent forcés d'avoüer, que jamais ils ne l'avoient vu manquer à la plus legére obſervance. Dans la multitude de ces Réglemens, il y en a quelques-uns qui paroiſſent peu importans en eux-mêmes, & d'ailleurs très aſſujettiſſans : mais ſa vigilance & ſon courage ſuppléoient à tout ; deſorte que, quand en ſortant de la Maiſon, il oublioit par hazard de ſe marquer à la Porte, accablé du grand nombre de perſonnes qui vouloient alors lui parler ; dès qu'il s'apperce-

voit de ſon oubli, il retournoit ſur ſes pas, pour obéir à ce que la Régle preſcrit ſur cet article. Un homme auſſi attentif à des Réglemens de cette nature, n'avoit garde de manquer aux autres. On le fit un jour venir dans une Maiſon diſtinguée, pour y confeſſer toute la Famille; & on lui prépara un ſiége dans un petit Oratoire, dont la porte demeuroit toûjours ouverte: mais s'appercevant, que là il ne pouvoit être vû de ſon Compagnon, qui étoit reſté dans la chambre, il fit placer le ſiége de maniére, que le Frére pût découvrir ſans peine tout ce qui ſe paſſeroit dans l'Oratoire.

Tout le tems qui n'étoit pas emploié aux devoirs de la Charité, ou de l'Obéiſſance, il le paſſoit dans ſa chambre, occupé à travailler, à lire, à prier, & à s'entretenir avec Dieu: mais il étoit d'ailleurs toûjours le premier à ſe trouver, où le ſignal de la Communauté l'appelloit. Si on lui rendoit quelque Lettre, ſans avoir été décachetée, il étoit ſenſiblement affligé de voir, que les Supérieurs ne lui donnaſſent pas lieu, en la liſant les premiers, de pratiquer la ſubordination & la dépendance. A plus forte raiſon

n'écrivoit-il jamais, ſans leur avoir montré ſes Lettres; & il étoit ſi exact ſur cet article, qu'aiant eu ordre de ſon Général, d'écrire pour quelque affaire particuliére à un autre Jéſuite des Indes, & ne pouvant montrer la Lettre au Supérieur de la Maiſon, il alla la porter au Provincial qui étoit pour lors à Cartagéne.

Tant de vertus éclatantes étoient fondées ſur une Humilité ſi profonde, qu'il n'y avoit à ſes yeux rien de plus petit, ni de plus vil, que lui-même. On a déja pu voir avec admiration tous les efforts qu'il fit auprès de ſes Supérieurs, pour les engager à le laiſſer ſervir dans la Compagnie, en qualité de ſimple Frére Coadjuteur: mais il ſe ſçut toûjours mauvais gré, de n'avoir pas, dans les différens examens qu'il eut à ſubir, répondu d'une maniére à paroître indigne du dégré de Profés, qui eſt quelque choſe d'honorable chés les Jéſuites. Quelque propre qu'il fût, par la beauté de ſon Eſprit, par la ſingularité de ſes talens, & par une capacité éprouvée, à remplir les emplois les plus diſtingués, ſoit dans les Chaires Chrétiennes, ſoit dans les Ecoles Théologiques, ſoit même dans

Son humilité profonde.

le Gouvernement, il ſe borna toûjours à ſon premier emploi auprès des Négres, des pauvres, & des malades; ſans que jamais il lui vînt en penſée, qu'il fût propre à autre choſe. A le voir agir dans cet humble Miniſtére, on l'eût pris pour un homme ſans Lettres & ſans capacité, dont tout le mérite étoit borné à ces ſortes de fonctions: & juſqu'où ne le portoit point alors cette même humilité, qui lui faiſoit ainſi enſévelir tous ſes talens dans l'obſcurité des Hôpitaux, des Cabanes, & des Priſons? Venoit-on le conſulter ſur quelques affaires graves, ou ſur quelques Cas de Conſcience fort imporportans? Il répondoit toûjours, en ſerrant doucement les épaules; que toutes ces matiéres étoient trop fortes pour ſa capacité, & qu'il falloit s'adreſſer aux autres Peres de la Maiſon, qui étoient plus ſages & plus habiles que lui.

Il n'oublioit rien de tout ce qu'il croioit pouvoir contribuer à le faire regarder, comme le dernier de tous les hommes. Deux fois par Semaine, il alloit par la Ville chargé de linge, de draps, & de toutes ſortes de proviſions pour les Priſonniers, ou les ma-

lades ; & quand en chemin il rencontroit un infirme, ou un impotent, il le chargeoit ſur ſes épaules, juſqu'à ce qu'il lui eût trouvé un aſile sûr & commode. On ſçait, qu'un de ſes plaiſirs les plus touchants étoit de manger à la Porte avec les pauvres, au même plat, & à la derniére place ; mais il ne ſe contentoit pas de cette humiliante ſituation. Après le repas, il leur donnoit lui-même à laver, il rinçoit les vaſes, il nettoioit les plats, il approprioit les ſiéges, il balaioit la place ; en un mot, il faiſoit tout ce qu'on auroit pu exiger du dernier des Eſclaves. Si ſes grandes occupations lui laiſſoient un moment de loiſir, ce qui étoit rare, il étoit toûjours prêt à ſuppléer pour tout le monde ; & comme s'il eût été le plus oiſif & le plus mépriſable de la Maiſon, il ſe chargeoit de tout ce qu'il y avoit de plus bas & de plus pénible.

La moindre marque d'eſtime l'affligeoit, & les honneurs étoient pour lui, ce que ſont pour un homme ſuperbe les affronts & les outrages les plus ſanglans : c'eſt pour cela qu'il fuioit le commerce des Riches, & des Grands ; & que ſa converſation la plus

ordinaire étoit avec les petits, les pauvres, & les ſimples. Quand quelque Perſonne diſtinguée vouloit l'avoir dans ſa Maiſon, il falloit uſer d'adreſſe & de détour, pour l'y attirer; en lui faiſant entendre, qu'il y avoit quelque Négre, ou quelque infirme, qui avoit beſoin de lui : mais dès qu'il s'appercevoit, qu'on l'avoit trompé, il contrefaiſoit le ſimple & l'ignorant, ſans vouloir dire une parole. Si on paroiſſoit curieux de l'entendre parler de Dieu; *Voici*, répondoit-il en ſe retirant, *un Pere qui vous dira de meilleures choſes que moi* : il prioit alors ſon Compagnon, de faire une petite exhortation à toute la Famille, tandis que de ſon côté il alloit chercher les pauvres Eſclaves, pour leur faire le Catéchiſme. Mais quoi qu'il pût faire, ſon mérite lui attiroit bientôt ce que ſon humilité avoit voulu éviter : toutes les Dames de la Maiſon venoient groſſir ſon Auditoire; & ſe mettant parmi leurs Eſclaves, elles vouloient avoir part à ſes inſtructions, auſſi bien qu'aux petites Médailles qu'il ne manquoit point de diſtribuer après le Catéchiſme.

Lorſqu'on faiſoit quelque Sermon

au Collége de Cartagéne, ce qui en Carême arrivoit trois fois par Semaine, il ſe plaçoit, enveloppé de ſon manteau, dans l'eſcalier qui conduiſoit de la Cour à la Tribune, pour être foulé aux piés de tous les paſſans; & c'eſt là, que par de ferventes priéres il attiroit les bénédictions du Ciel ſur les diſcours du Prédicateur. L'Eſprit d'orgueil & de menſonge ne put ſouffrir, d'un côté tant d'humilité dans ce Saint Homme, & de l'autre tant d'ardeur dans le Peuple à entendre la Parole de verité; & il donna à cette occaſion une preuve de ſa rage, dont le P. Claver penſa être la victime. On avoit coûtume de placer la Chaire proche la Porte, afin que les Femmes, qui étoient au dehors de l'Egliſe, puſſent entendre auſſi facilement que les Hommes, qui en occupoient le dedans. Un jour, que l'Auditoire étoit plus nombreux qu'à l'ordinaire, on vit paroître en l'air un gros nuage, fort obſcur, & qui faiſoit un bruit pareil à celui d'un Char qui roule avec impétuoſité ſur le pavé. Au milieu du Sermon, l'orage créve tout-à-coup ſur le Prédicateur, qu'on eſt obligé de remporter tout trempé & tout effraié, à la Sacriſ-

Il eſt ſur le point de périr par la rage du Démon.

tie. Dans le premier moment de la fraieur générale, chacun chercha à fuir de ſon côté : mais comme les uns vouloient ſortir de l'Egliſe, tandis que les autres vouloient y entrer, le tumulte devint bientôt effroiable ; & dans l'impoſſibilité de ſortir, on courut en déſordre au pied des Autels, pour embraſſer les Images, & réclamer le ſecours du Ciel. D'autre part, ceux qui étoient dans la Tribune ſe précipitent en foule par l'eſcalier où ſe trouvoit le Pere Claver, qui en un moment eſt renverſé par terre, foulé aux piés, & emporté par le torrent, tout couvert de bouë & de ſang, juſqu'à la Chapelle de la Vierge. Là étant revenu à lui, & le tumulte s'étant appaiſé, il ſçut ſi bien perſuader aux Auditeurs, que tout ce ravage étoit un effet de la jalouſie & de la fureur du Démon ; que l'empreſſement à venir entendre la parole de Dieu ne fit qu'augmenter, & que les fruits en furent dans la ſuite plus abondans que jamais.

Tranquille & patient en toute autre circonſtance, il ne perdoit quelque choſe de ſa douceur ordinaire, que quand on lui témoignoit avoir trop

bonne opinion de lui. Aiant un jour donné l'Aumône à une pauvre Femme qu'il rencontra ſur ſon chemin, en accompagnant ſon petit préſent de quelques avis ſalutaires pour le bien de ſon Ame, la Femme également charmée de ſa charité & de ſes diſcours, ſe jetta à ſes piés, en s'écriant: *Ah! Saint Pere Claver, ce qu'on dit à Lima eſt bien vrai; que Dieu avoit pardonné à Cartagéne, en votre conſidération.* A ces mots le Saint Homme confus, troublé, & comme hors de ſoi; *Allés*, lui répondit-il avec émotion, *vous ne ſçavés ce que vous dites; & ſi jamais j'apprens, que vous débitiés de pareilles viſions, je vous ferai chaſſer de la Ville. Demandés pardon à Dieu de votre imprudence.* De tout le reſte du jour, il n'oſa pas lever les yeux; & il courut promptement à l'Hôpital, pour expier par de nouvelles humiliations des éloges dont ſa modeſtie lui faiſoit un crime.

Il ſe regarde comme le plus grand des Pécheurs.

Cette conduite n'a rien qui doive ſurprendre dans un homme qui ſe regardoit de bonne foi, comme le plus grand & le plus indigne des Pécheurs. On eſt quelquefois étonné, que les Saints puiſſent, ſans pécher contre la

vérité, penſer d'eux-mêmes d'une façon auſſi deſavantageuſe : mais il n'y a rien en cela, que de très-ſimple & de très-naturel. Comme ils ſont uniquement attentifs à la grandeur & à la pureté infinie de Dieu, dès qu'ils rabattent les yeux ſur eux-mêmes, ils n'y trouvent qu'impureté & que miſére. C'eſt ce que le Pere Claver à ſi bien exprimé lui-même, dans un écrit qui nous eſt reſté de lui. » L'Ame véritablement humble, *dit-il*, s'éléve de » toutes ſes forces à Dieu, où elle ap» perçoit ſa Sainteté, & ſon Amour in» fini pour les Hommes : rentrant en» ſuite en elle-même, elle voit la diſ» tance infinie de lui à elle ; & à la fa» veur de la Divine Lumiére qui l'é» claire, elle découvre ſes propres ta» ches ; comme à la clarté des raions » du Soleil, qui paſſent par une fenêtre, » on apperçoit les Atomes qui volent » dans l'air. « C'eſt encore cette connoiſſance refléchie de Dieu, & de lui-même, qui lui inſpiroit la ſainte fraieur dont il étoit ſaiſi devant la Majeſté Divine ; & comme s'il eût été le plus endurci de tous les Pécheurs, il ſe rappelloit ſans ceſſe la penſée de la Mort, du Jugement, & de l'Enfer. *Prens*

garde, ſe diſoit-il alors à lui-même, *d'abuſer plus long-tems des Graces de ton Dieu, & d'être parmi tes Fréres, comme un Judas parmi les Apôtres. Conſidére bien, que ceux qui ſont entrés avec toi en Religion courent à grands pas dans la route de la perfection, tandis que tu reſtes toûjours ingrat, toûjours pécheur.*

Ses ſentimens à cet égard.

Pénétré de ces ſentimens, il avoit coutume de dire; qu'il n'étoit qu'un miſérable ver de terre; & que ſi on le connoiſſoit bien, on le fuiroit avec horreur, comme on fuit un cadavre pourri & infect. Auſſi ne croioit-il jamais en faire aſſés, pour expier ſes iniquités. Un jour, qu'il ſe déchiroit par une rude & ſanglante diſcipline, le Supérieur qui paſſoit proche de ſa chambre, y entra pour lui dire, de modérer ſes auſtérités; & l'aiant encore trouvé avec une Couronne d'épines ſur la tête, & un frein à la bouche, il le reprit de ſon indiſcrétion & de ſes excès. *Ah! mon Pere*, lui répondit le Pere Claver en ſoupirant, *c'eſt que j'ai contracté tant de dettes, qu'il ne m'eſt pas poſſible de les acquiter.* Tout ce qu'il voioit, lui ſervoit à ſe confondre lui-même, & à s'abimer dans ſon

néant. A la vuë du Ciel & des Etoiles; *Hé quoi !* s'écrioit-il, *tant & de ſi nobles Créatures ſont la volonté de Dieu, ſans réſiſtance; & un ver de terre comme moi y réſiſte ſans ceſſe.* S'il jettoit les yeux ſur une Campagne émaillée de fleurs; *Ah ! ingrat*, ſe diſoit-il, *après tant d'influences Céleſtes, tu ne produis encore que des épines.* Si c'étoit une marre d'eau ſale & bourbeuſe; *Ainſi*, ajoutoit-il, *l'eau pure de la Grace s'eſt-elle corrompuë dans mon Cœur impur.* Voioit-il mettre un morceau de fer au feu? *C'eſt ainſi*, reprenoit-il encore, *qu'il faudroit me purifier dans le feu, pour éviter celui de l'Enfer : ſi vous ne me traités ainſi, ô mon Dieu, jamais vous n'amolirés la dureté de mon Ame.* Le prioit-on de recommander une affaire à Dieu? *Bon moien pour la perdre*, répondoit-il. Quand il aſſiſtoit les Criminels condamnés à mort, il les embraſſoit, en leur diſant avec tendreſſe; *Hélas ! mon Frére, que ne ſuis-je comme vous, & à vos piés. Emmenés-moi avec vous, & ne me laiſſés pas plus long-tems dans ce miſérable Monde.* Il faudroit entrer dans tout le détail de ſa vie, pour bien connoître tous les traits ſinguliers

de ſon humilité. Quelque raiſon qu'il eût de faire une choſe, il approuvoit toûjours ceux qui y trouvoient à redire. Non content d'avoir gardé un ſilence profond devant le Sacriſtain qui avoit pris parti contre lui, en faveur de cette Femme mondaine ſi indécemment parée, dont on a déja parlé ; le lendemain il deſcendit à la Sacriſtie, tira le Frére à l'écart, ſe jetta à ſes piés, & les baiſa, comme pour obtenir le pardon de ſa faute. C'eſt par le même eſprit, qu'un autre Frére aiant par mauvaiſe humeur refuſé de l'accompagner à une bonne œuvre, il ſe proſterna devant lui, pour le lui demander en grace ; juſqu'à ce que le Frére tout confus d'une telle humilité, & de ſa propre conduite, lui demanda pardon, & ſortit avec lui.

Mais ſon adreſſe à cacher ſes vertus, & ſurtout ſon Humilité, n'étoit pas moins étonnante que ſon Humilité même. Comme il choiſiſſoit le tems de la nuit pour ſes mortifications & ſes Oraiſons extraordinaires, il arrivoit quelquefois ; que le Recteur du Collége, qui ſe confeſſoit à lui, venoit l'interrompre en ces momens, où il croioit devoir être ſeul ; & le trouvoit,

ou occupé à ſes exercices de pénitence, ou abîmé dans quelque raviſſement. L'humble Serviteur de Dieu, confus de ſe voir ſurpris dans cet état, ne put une fois s'empêcher de s'en plaindre à ſon Supérieur, & de le prier, ou de prendre un autre tems, ou de ſe choiſir un autre Confeſſeur. A tout ce qu'on lui voioit faire d'extraordinaire, il ſçavoit donner le tour le plus propre à le dégrader dans l'opinion commune. Si on le loüoit de ſon zéle & de ſon activité pour la gloire de Dieu, & le ſalut des Ames; *C'eſt ce que je devrois avoir*, diſoit-il bonnement, *mais il n'y a là que de l'Amour propre: c'eſt en moi l'effet d'un tempérament ardent & impétueux qui, ſans ces occupations, ſe trouveroit bien embarraſſé, & deviendroit inſupportable aux autres & à moi-même.* Si on paroiſſoit étonné, qu'il mît ſon plaiſir à converſer avec les Négres & le plus bas Peuple, à l'entendre, c'étoit un orgueil ſecret qui le faiſoit agir; parce que les pauvres & les idiots étoient moins en état, que les autres, de découvrir ſon foible & ſes défauts. Si on lui parloit de cette mortification prodigieuſe qui le portoit à pancer, & à

baiſer même les plaiës les plus dégoûtantes, il tournoit la choſe en badinant : *Si pour être un Saint*, diſoit-il alors, *il ne s'agit que de n'avoir point de goût, & d'être muni d'un fort eſtomach, il faut avoüer que je puis l'être.* C'eſt encore par le même principe, qu'il attribuoit toutes les Merveilles qu'on lui voioit opérer, à une Relique, à une Médaille, au bois ſalutaire de la Croix ; aux priéres ferventes des aſſiſtans ; ou même à quelques petits remédes qu'il donnoit de tems en tems, & qui par eux-mêmes n'avoient aucune vertu particuliére

Maxime remarquable ſur l'humilité.

On ne peut mieux terminer cet article, que par une de ſes Maximes au ſujet d'une vertu qui lui étoit ſi chére ; Maxime qu'on trouva dans ſes écrits, & où il avoit tracé ſon Portrait. « L'Homme, qui eſt vraiment humble, « déſire le mépris ; mais ſans chercher « à paroître humble, il cherche à pa- « roître digne d'être humilié. Il s'aſſu- « jettit à tous, il obéit à tous, & il ne « reprend perſonne. Il ſouhaite, que « tous le mépriſent & le maltraitent ; & « que ceux qui le font ſouffrir ſoient « perſuadés qu'il le ſouffre, non parce « qu'il eſt humble, mais parce qu'il eſt «

» en effet très-mépriſable. Ainſi quand
» on nous traite avec mépris, nous de-
» vons ſouhaiter, qu'on penſe, que nous
» ſommes extrémement confus & affli-
» gés de nous voir maltraités ; tandis
» qu'au fond du Cœur nous en ſom-
» mes très-charmés, par le principe de
« la ſainte haine que nous devons avoir
» pour nous-mêmes. «

L'idée & l'eſtime qu'on a de ſa Sainteté à Cartagéne.

Telles ſont en général les héroïques vertus dont le Pere Claver donna l'exemple à Cartagéne, ſans jamais ſe démentir, pendant près de quarante années. C'eſt par là, que malgré les contradictions, les perſécutions mêmes, auxquelles les Serviteurs de Dieu ſont toûjours expoſés, il força enfin la haine la plus envenimée, le plus emporté libertinage à le reſpecter ; qu'il eut ces ſuccès prodigieux, qui lui acquirent le titre d'Apôtre des Indes Occidentales ; & que d'une Ville toute corrompuë, il fit une Ville Sainte, où l'on vit pendant quelque tems fleurir la piété des premiers Chrétiens. C'eſt par là, qu'il opéra tant de converſions, & de choſes merveilleuſes, que toute cette Contrée retentiſſoit de ſes éloges. L'idée & l'eſtime qu'on avoit conçuë de ſa Sainteté devint ſi grande,

& ſi univerſelle, que tous les Ordres, tous les Etats, & tous les Ages, s'empreſſoient de lui donner des marques de leur vénération, de leur confiance, & de leur tendreſſe. Les Evêques, & les grands Vicaires de Cartagéne, en lui accordant tous les pouvoirs néceſſaires à ſes fonctions Apoſtoliques, ſe faiſoient un plaiſir de lui confier le ſoin de leur Troupeau; & pluſieurs autres Prélats, qui de tems en tems abordoient en cette Ville, ne manquoient pas de venir lui recommander les Ames dont la Providence les avoit chargés. Les Généraux d'Armée, les Commandants des Flottes, & toutes les Perſonnes les plus diſtinguées, venoient le voir à leur arrivée, n'entreprenoient rien d'important pendant leur ſéjour, ſans lui avoir demandé le ſecours de ſes priéres; & alloient prendre congé de lui à leur départ, pour obtenir l'heureux ſuccès de leur voiage. Le Marquis de Mancera étant revenu de ſa Viceroiauté du Perou, pour retourner en Eſpagne, ne voulut point partir, ſans voir le Pere Claver; & en lui baiſant la main, il le pria de lui donner quelque choſe qui eût été à ſon uſage, pour ſe ſouvenir de lui.

Tout ce qu'il y a de plus diſtingué vient lui rendre viſite, & ſe recommander à ſes priéres.

L'humble Religieux répondit, qu'il n'avoit rien qui pût lui être utile : mais le Recteur aiant demandé à un Frére qui étoit préſent, s'il n'avoit rien qui eût appartenu au Pere Claver; & le Frére aiant répondu, qu'il avoit une Croix de bois ornée de quelques Reliques, il la fit donner au Marquis : celui-ci l'aiant priſe avec beaucoup de marques de reconnoiſſance, l'adora, la mit ſur ſa tête, & proteſta ; qu'il en faiſoit infiniment plus de cas, que de la Toiſon d'or dont il étoit décoré. *Monſeigneur*, lui dit alors le Saint Homme, *je vous céde là toute ma conſolation, & ma Médecine.* C'étoit en effet la même Croix, qui lui avoit ſervi à opérer tant de prodiges tant de guériſons, & même à reſſuſciter un Négre.

Les Gouverneurs de la Ville, de concert avec la Nobleſſe, venoient ſouvent lui recommander le ſalut de Cartagéne, & de ſes Citoiens. Les Eccléſiaſtiques & les Prêtres ſe faiſoient un devoir de le conſulter ſur les Cas de Conſcience les plus épineux; & ils écoutoient ſes déciſions, comme des Oracles. Les Religieux s'adreſſoient à lui, comme au modelle le plus accompli

compli de la vertu, de la perfection propre de leur Etat. Les Négocians ne pouvoient ſe réſoudre à s'embarquer, ſans avoir reçu ſa bénédiction; & leur premier ſoin à leur retour étoit, de s'informer de ſes nouvelles. En un mot, les Perſonnes de toute condition & de tout rang avoient une ſi haute idée, & de ſon crédit auprès de Dieu, & de la droiture de ſes lumiéres; qu'il étoit rare de les voir former quelque entrepriſe conſidérable, ſans être venus lui demander le ſecours de ſes priéres & de ſes conſeils. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'aux tems mêmes des armemens, & de l'arrivée des Galions, où chacun oublie tout le reſte, pour ne penſer qu'à ſoi & à ſes affaires; dès qu'on l'appercevoit, on oublioit ſes propres affaires, pour ne penſer qu'à lui: on couroit auſſitôt à ſa rencontre, on ſe jettoit à ſes piés, pour lui baiſer la main; & on ne le quittoit point, qu'on n'eût obtenu ſa bénédiction. Dieu ſe ſervoit même de la bouche innocente des plus petits Enfants, pour rendre un témoignage éclatant à la vertu de ſon Serviteur. Quand, au ſortir de leurs Ecoles, ils le rencontroient dans la Ruë, ils venoient en foule ſe

jetter à genoux devant lui ; & chacun d'eux s'écrioit, en lui baiſant les mains : *Saint Pere Claver, recommandés-moi à Dieu.* Le bruit s'étoit répandu dans les Indes, & ſurtout à Lima, qu'une Perſonne très-vertueuſe avoit appris par révélation; que Dieu auroit abimé Cartagéne, ſans les priéres & les mérites de ſon Apôtre : de maniére que, pendant pluſieurs années, on entendit les Enfans chanter dans les Ruës; *Pour un Claver, Dieu à conſervé Cartagéne.*

Témoignage que les Jeſuites & les Supérieurs rendent à ſa Sainteté.

Les témoins Domeſtiques ſont les moins ſuſpects en ce genre, parce qu'il ſont ordinairement les plus difficiles à contenter. Comme ils voient les choſes de plus près, que nul défaut n'échape à leurs yeux, qu'ils prétendent bien avoir acquis les vertus que leur Etat exige d'eux, & qu'ils ſe familiariſent, pour ainſi dire, avec les Saints ; ils ceſſent enfin d'admirer ce qu'ils ont coutume de voir. Mais tout ce qu'on apperçut dans le Pere Claver, tout le tems qu'il demeura au Collége de Cartagéne, ne ſervit qu'à confirmer, qu'à augmenter même, la haute opinion qu'on avoit de ſa Sainteté. Si pour éprouver la patience de

ſon ſerviteur, Dieu permit quelquefois qu'il fut en butte à la cenſure & aux contradictions de ſes propres Fréres, il n'y en eut pas un ſeul qui ne ſe repentît bientôt des petites perſécutions qu'ils lui avoient fait eſſuier; & tandis même qu'à l'extérieur ils paroiſſoient oublier les égards qu'il méritoit, les ſentimens reſpectueux de leur Cœur démentoient les paroles indiſcrétes de leur bouche. Les Supérieurs, de concert avec les Inférieurs, ne pouvoient ſe taire ſur les merveilles de ſa Sainteté; & les éloges qu'ils ne ſe laſſoient point d'en faire, auſſi bien que l'attention qu'ils avoient à ſe recommander à ſes priéres, faiſoient ſouffrir infiniment ſon humilité. Ils donnérent une preuve bien convaincante de leurs ſentimens à cet égard, dans une grande maladie qu'il eut à Cartagéne, vingt ans avant ſa mort: car comme on fut obligé de le ſaigner, ils firent recueillir ſon ſang avec beaucoup de ſoin; & chacun des Peres de la Maiſon voulut en recevoir quelques gouttes, ſur des linges propres qu'ils gardérent toûjours depuis avec reſpect. Tout le monde s'empreſſoit d'avoir de ſes Reliques, même pendant ſa vie:

Tout le monde veut avoir de ſes Reliques, même pendant ſa vie.

on demandoit à ceux qui le raſoient, une partie de ſa barbe & de ſes cheveux : les Maîtres des Eſclaves Négres ramaſſoient précieuſement les billets où il atteſtoit, qu'ils s'étoient confeſſés, pour en retenir la ſignature ; & on ſe ſervoit enſuite de tout cela, pour opérer une infinité de guériſons miraculeuſes.

A tant de témoignages ſi honorables à la mémoire de cet Apôtre, j'ajouterai celui de D. Pedre de Zapata, qui avoit été deux fois Gouverneur de toute la Province de Cartagéne. Dans les informations juridiques qu'il fit lui-même commencer, peu après la mort du Pere, il atteſte : « Que la réputation de la Sainteté du » Pere Claver étoit ſi grande, & ſi » univerſellement repanduë, qu'on le » regardoit comme la colonne & le » ſoutien de l'Etat ; que tout le mon- » de le combloit d'éloges ; que dans » une Ville, où les Jeſuites avoient » beaucoup d'ennemis, jamais il n'a- » voit entendu perſonne dire du mal » de lui ; que du reſte, il lui étoit im- » poſſible de ſe rappeller toutes les » vertus & les actions héroïques dont » il avoit été le témoin, auſſi bien que

tous les Miracles opérés par ſon in- «
terceſſion : mais que tout ce qu'il «
avoit vû, ou entendu de lui, égaloit «
tout ce qu'on rapporte des Saints re- «
connus, & honorés comme tels, dans «
l'Egliſe Catholique. »

LA VIE
DU VÉNÉRABLE PERE
PIERRE CLAVER,
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

LIVRE SIXIEME.

IL y avoit déja trente-ſix ans, que le Pere Claver édifioit Cartagéne par ſes exemples & par ſes vertus, qu'il la ſanctifioit par ſon zéle & par ſes travaux ; & que, ſans preſque ſortir de ſon enceinte & des environs, il étoit regardé comme l'Apôtre de toutes les Indes Occidentales. Epuiſé de fatigues, conſumé d'auſtérités, il étoit ſur le point d'aller recevoir la récompenſe deſtinée à tant de mérites :

mais Dieu voulut encore purifier cette victime, pour la couronner bientôt avec plus de gloire. Il contracta, dans les exercices même de la plus héroïque Charité, une maladie dangereuſe qui fut ſuivie d'une infirmité habituelle de quatre années, pendant leſquelles il n'eut plus d'autre emploi juſqu'à la mort, que celui de prier & de ſouffrir.

Il va ſecourir les Peſtiférés le long des Côtes de la Province.

On apprit à Cartagéne, que la Peſte, après avoir déſolé la Havane, Porto-Rico, & la Vera-Cruz, s'étoit répanduë ſur les Côtes de la Terre ferme, où elle faiſoit de grands ravages. Animé d'une Charité tendre, d'un Zéle plus vif que jamais, & d'un courage au deſſus de ſes forces, après s'être déja épuiſé de travail à Cartagéne, pour diſpoſer les Habitans de la Ville au Jubilé de l'Année 1650, qu'on publia vers le même tems, le Pere Claver voulut parcourir les Habitations répanduës le long des Côtes, pour y diſpoſer les Cœurs à profiter de la même Grace. Les fruits de ſa Miſſion furent auſſi abondans, qu'il pouvoit le déſirer : mais comme la Peſte continuoit toûjours, il redoubla ſes priéres, ſes mortifications, ſes jeûnes, & ſes diſciplines, pour fléchir par ſa Pénitence

la colére du Ciel ; & il le fit avec ſi peu de ménagemens, qu'il fut enfin forcé d'y ſuccomber. Il paſſoit la nuit preſqu'entiére en Oraiſon : tout le jour il étoit en mouvement pour le ſalut des Ames, ſans ſe donner aucun relâche ; & prenant à peine aſſés de nourriture pour ſe ſoutenir : ſouvent il étoit tout trempé de pluië, & il en reſſentoit même de tems en tems de fâcheux accidens, ſans pouvoir ſe réſoudre à modérer l'excès de ſes travaux. Son Supérieur informé de l'état où il ſe trouvoit, lui envoia ordre de revenir ; & il obéit, ſans répliquer. Il parut à Cartagéne, ſi décharné & ſi abattu, qu'on ne pouvoit le conſidérer, ſans être touché de compaſſion.

Il revient malade à Cartagéne, & y eſt attaqué de la Peſte.

Il couroit alors en cette Ville une eſpéce ſinguliére de maladie contagieuſe, qui enlevoit tous les jours un grand nombre de perſonnes : pluſieurs Jeſuites en moururent ; & le P. Claver, qui étoit déja malade, en fut attaqué des premiers. S'il reſſentit alors quelque chagrin, ce ne fut pas de ſouffrir, c'étoit pour lui un vrai ſujet de joië ; mais de ſe trouver par là hors d'état d'aller aſſiſter les malades, dont la multitude augmentoit de jour en jour.

Bientôt il fut réduit à une telle extrémité, qu'on jugea à propos de lui donner le Saint Viatique : il vouloit ſe proſterner en terre, pour le recevoir avec plus de reſpect ; mais on arrêta les mouvemens de ſa ferveur, dans la crainte de le voir expirer de foibleſſe. On peut aiſément s'imaginer, quels furent les ſentimens de ſa piété & de ſa tendreſſe, à la vuë de ſon Sauveur & de ſon Dieu, qu'il avoit juſqu'alors uniquement aimé ſur la Terre, & auquel il eſpéroit de ſe réunir bientôt dans le Ciel. *Ce ſont*, dit-il alors en verſant beaucoup de larmes, *ce ſont mes péchés qui ont attiré la Peſte dont cette Ville eſt affligée ; & Dieu ne veut plus ſe ſervir de moi, parce que j'ai toujours été le plus indigne de ſes Miniſtres.* Ces paroles ſorties de la bouche d'un Homme ſi Saint & ſi humble, tirérent des larmes des yeux de tous les aſſiſtans. On n'attendoit plus que le moment, où il expireroit : mais le Seigneur, pour la conſolation de Cartagéne, voulut lui conſerver encore quelque tems ſon Ange tutélaire. Il revint peu à peu, contre toute eſpérance, & au grand étonnement de tous ceux qui voioient un vieillard infirme

Il reçoit le Viatique.

& conſumé d'auſtérités, réſiſter à la violence d'une contagion qui emportoit les plus jeunes & les plus robuſtes. Tant qu'il fut obligé de garder le lit, ſon eſprit fut toujours élevé à Dieu. Le Frére Gonzalez, qui alloit ſouvent le viſiter, le trouvoit ſans ceſſe en Oraiſon; & quand il lui recommandoit de prier pour les malades de Cartagéne; *Très-volontiers*, répondoit-il : ou bien; *C'eſt ce que je faiſois actuellement.* Auſſi, pluſieurs perſonnes attribuérent-elles leur guériſon aux priéres de ce Saint Homme.

Il guérit contre toute eſpérance, mais il reſte toûjours infirme pendant quatre Ans.

Quoiqu'il fût hors de danger, jamais il ne revint bien de ſa maladie, ni ne put rétablir ſes forces. Il lui reſta un tremblement violent & continuel dans tous les membres, qui lui ôta le libre uſage des piés & des mains. Par là il ſe vit privé de ſa plus douce conſolation, ne pouvant plus abſolument dire la Meſſe; il falloit même lui porter à la bouche le peu de nourriture qu'il prenoit : mais ce qu'il y a de plus prodigieux, c'eſt que ſes mains ceſſoient de trembler, & ſembloient reprendre une nouvelle force, quand il vouloit ſe donner la diſcipline à ſes tems ordinaires. On eut dit, que la foi-

bleſſe de ſon Corps avoit donné une nouvelle vigueur à ſon Eſprit. Comme il ne pouvoit plus, ni marcher, ni ſe lever tout ſeul, il étoit obligé de ſe faire habiller par un Négre, à qui il recommandoit de lui attacher tous ſes cilices; & en cet état, à l'aide de ce Négre, ou d'un bâton, il ſe traînoit juſqu'à l'Egliſe : ou quand il ne le pouvoit pas, il s'y faiſoit porter, pour y entendre la Meſſe, & pour y communier avec une ferveur qui ne ſe reſſentoit en rien de ſes infirmités. Il ſe confeſſoit chaque jour, avec de grandes marques de douleur, & en répandant beaucoup de larmes; comme ſi dans ce moment il eût du paroître devant Dieu. Tandis qu'il put faire un pas, jamais il ne ſouffrit que ſon Confeſſeur vint dans ſa chambre : il ſe mettoit même toûjours par humilité à la Table des Laïques, pour communier; prenant alors, pour cette action, la pauvre Etole qui lui avoit ſi long-tems ſervi dans ſes Miſſions.

Ses occupations pendant ſon infirmité.

Malgré la triſte ſituation où il ſe trouvoit, le zéle dont il étoit dévoré ne lui permettoit pas d'être tout à fait inutile au Prochain. Après avoir ſatisfait à ſa dévotion particuliére, par

la réception des Sacremens, au lieu de retourner à ſa chambre, il confeſſoit encore à l'Egliſe, juſqu'à ce que les forces lui manquaſſent totalement; & ſans ceſſe il conjuroit le Sacriſtain, ou de l'appeller quand il trouveroit quelqu'un qui eût beſoin de Confeſſeur, ou du moins de le lui envoier dans ſa chambre. Son zéle pour le ſalut des Ames ne ſe bornoit pas encore là; & dès qu'il s'agiſſoit d'aller au ſecours, ou de quelque pauvre Eſclave, ou d'un malade abandonné, il trouvoit dans ſon courage encore aſſés de forces, pour ſe faire porter dans les Hôpitaux, ou dans les Cabanes des Négres. Un Vaiſſeau chargé de ces Barbares tirés de la Nation des Ararais, qui eſt la plus féroce de toutes, étant arrivé à Cartagéne, il ſe trouva qu'aucun d'eux n'avoit reçu le Baptême; parce qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans leur Païs, & que d'ailleurs l'Aumonier du Navire étoit mort dans le trajet. A cette nouvelle, le Saint Miſſionaire parut oublier pour un tems toutes ſes infirmités: mais l'embarras étoit de trouver des Interprêtes; parce que, depuis plus de trente Ans, il n'étoit point venu de Négres de cette

Il ſe fait encore porter aux Loges des Négres nouvellement arrivés, & baptiſe les enfans.

Nation. Après avoir inſtamment recommandé cette affaire à Dieu, il trouva heureuſement ce qu'il cherchoit, & ſe fit auſſitôt tranſporter à leurs Logemens. A peine ces pauvres Gens l'eurent-ils apperçu, que par une ſecréte impreſſion d'amour & de reſpect, comme s'ils euſſent été inſpirés du Ciel, ils coururent tous ſe jetter à ſes piés : le Saint Homme de ſon côté leur fit mille careſſes ; & comme depuis long-tems il déſiroit la converſion de cette eſpéce de Négres, il en prit des ſoins extraordinaires. Avant que de les quitter, il voulut baptiſer lui-même tous les Enfans ; & pour l'inſtruction des Adultes, il laiſſa un Catéchiſme qu'il avoit eu ſoin de faire traduire en leur Langue. Ces derniers Enfans qu'il venoit de donner à l'Egliſe, & qu'il regardoit comme le fruit de ſa vieilleſſe, ſemblérent le ranimer encore pour quelque tems.

Il va dire le dernier Adieu aux Lépreux. Accident extraordinaire qui lui arrive

Comme ſon Cœur étoit toûjours à l'Hôpital de Saint Lazare, il voulut profiter de ces momens pour aller prendre congé de ſes chers Lépreux, avant que de mourir, & les animer pour la derniére fois à la patience : il lui arriva même, à ce ſujet, une petite

avanture bien propre à faire ſentir la protection de Dieu ſur ſon Serviteur. Ne pouvant ſe ſoutenir ſur ſes piés, il envoia chercher une vieille Bête qui appartenoit à l'Hôpital, & qui depuis long-tems étoit la monture ordinaire du Pauvre qu'on avoit chargé d'aller recueillir les aumônes par toute la Ville. Le cheval & tout l'équipage étoient propres à exciter la riſée de la Populace : il fallut même que le Pere, qui ne pouvoit plus s'aider lui-même, ſe fît attacher par un Négre ſur cet Animal; & dans cet état il traverſa toute la Ville. Quand il fut hors de la Porte, & à l'entrée du Pont, le Démon irrité de la Charité d'un homme qu'il regardoit comme ſon plus grand ennemi (du moins la choſe ne parut pas naturelle à tous ceux qui en furent les témoins) rendit tout-à-coup le cheval ſi furieux, qu'il s'écarta du droit chemin, en bondiſſant; ſans que perſonne pût l'arrêter dans ſa courſe. Au même inſtant il s'éleva un vent impétueux, qui aiant ſaiſi le manteau du Pere par derriére, le lui laiſſa ſuſpendu au cou, de maniére à l'entraîner par terre. Tous les Eſpagnols, & les Négres qui ſe trouvérent préſens, accoururent

avec des bâtons & des épées, pour arrêter le fougueux Animal; tandis que D. Pedre d'Eſtrada, qui de ſa fenêtre voioit le danger du Saint Homme, donnoit ordre à tous ſes Gens d'aller le ſecourir : mais tous leurs efforts étant inutiles, ils en furent réduits à implorer pour lui, à grand cris, le ſecours du Ciel. On le croioit perdu, lorſqu'enfin le cheval s'étant arrêté de lui-même, on joignit le Pere; & on le trouva auſſi tranquille, que s'il s'étoit agi de tout autre que lui. On regarda comme un vrai miracle, qu'un homme auſſi âgé & auſſi infirme, privé de l'uſage de ſes membres, eût pu réſiſter ainſi, ſans aucun accident, à une fougue capable de renverſer l'homme le plus robuſte. Alors un Négre aiant pris l'Animal par la bride, conduiſit le Pere à ſon Hôpital favori, où il dit le dernier Adieu à ſes Pauvres, qui n'eſpérant plus de le revoir, fondoient en larmes; comme aiant perdu leur Protecteur, leur Ami, & leur Pere.

Il prédit à une Dame le retour de la Peſte à Cartagéne.

C'étoit dans ces petites ſorties extraordinaires, qu'il alloit confeſſer la Dame Iſabelle d'Urbina, qui lui avoit toûjours fourni de groſſes aumônes pour les Pauvres, & qui depuis la mort

de ſon Mari, avoit beſoin de conſolation. S'entretenant un jour avec elle, il lui dit; que la Peſte, dont Cartagéne venoit d'être affligée, avoit été ſalutaire à un grand nombre d'Ames; & que l'Année ſuivante elle reviendroit, pour le profit de beaucoup d'autres, qui la premiére fois ne s'étoient pas trouvées bien préparées à la mort. *Hé quoi! mon Pere*, lui repartit la Dame toute effraiée, *quoi! encore la Peſte à Cartagéne? Vous m'en dirés des nouvelles, au Mois d'Octobre*, repliqua le Saint Homme. Cette terrible maladie, qui ne manqua pas de revenir au tems marqué, ne permit plus à la Dame de révoquer en doute aucune des prédictions de ſon ſaint Directeur.

L'abandon où il ſe trouve dans ſon infirmité, & ce qu'il a à ſouffrir de la part d'un Eſclave.

A meſure que ſes infirmités augmentoient, & que la Nature s'affoibliſſoit, la Grace donnoit de nouvelles forces à ſa vertu; & il eut en effet alors, plus que jamais, beſoin de toute ſa patience. Comme la peſte avoit réduit les Jeſuites à un très-petit nombre, & que chacun d'eux ſe trouvoit chargé de pluſieurs emplois, ils ne pouvoient lui donner par eux-mêmes tous les ſecours qu'ils auroient ſouhaité. Ce qu'il y a même de plus ſurprenant; c'eſt que ce

grand

grand Homme, qui avoit été ſi long-tems l'admiration, l'amour, & l'Oracle de Cartagéne, ſe vit auſſi tout à coup, par une permiſſion particuliére de Dieu, & par l'effet de l'inconſtance naturelle aux Hommes, oublié, abandonné de toutes les Perſonnes du dehors; de ſorte que les Dames Iſabelle & Hieronime d'Urbina furent preſque les ſeules qui penſaſſent à lui, & qui lui demeurérent toûjours très attachées. Il ſe trouva donc livré à la diſcrétion de quelques Négres groſſiers, dont même celui qu'on en avoit ſpécialement chargé, étoit un jeune Garçon, auſſi bruſque & auſſi mal adroit, que s'il n'eût fait que d'arriver du milieu des Sauvages. Il ne lui apportoit ſa nourriture, qui étoit celle de la Communauté, que quand elle étoit toute froide; & ſouvent même, qu'après en avoir pris tout ce qui lui paroiſſoit le meilleur. Il la lui préſentoit avec des mains capables de dégoûter tout autre, qu'un homme qui s'étoit fait tant de fois un plaiſir de manger avec les Lépreux, & de baiſer leurs plaies: il le laiſſoit même quelquefois des jours entiers, sans lui donner, ni à boire, ni à manger. A peine balaioit-il ſa cham-

bre une fois en un Mois ; & ſon infection naturelle, jointe aux reſtes de nourriture qu'il y laiſſoit pourrir, & à l'incommodité des Moſquites & des Moucherons dont elle étoit remplie, ſans que jamais cet Eſclave ſe donnât la peine d'y remédier, rendoit cette demeure en quelque ſorte inhabitable. Cependant, quoique le Saint Homme eût à ſouffrir, jamais on ne l'entendit ſe plaindre des mauvais traitemens de ſon Négre : il ſe plaignit ſeulement quelquefois, de ce que, pour être plus à ſa liberté, il ne vouloit pas l'aider à ſe lever & à s'habiller, pour aller entendre la Meſſe, ou viſiter le Saint Sacrement. Comme ſa piété le portoit à ſe rendre à l'Egliſe, le plus ſouvent qu'il lui étoit poſſible, il vouloit alors ſe lever lui-même : mais il tomboit ſouvent de foibleſſe, & quelquefois même ſi rudement, qu'il ſe fit une plaië conſidérable à la tête. Sa chambre étant au-deſſus de la Sacriſtie, le Frére accouroit de tems en tems au bruit de ſa chûte ; & le trouvant fort embarraſſé à s'habiller, il s'offroit volontiers à lui rendre ce leger ſervice : mais le Pere s'appercevant, qu'il le traitoit avec trop d'égards

& de circonſpection, faiſoit auſſi tôt appeller ſon Négre, qui ne manquoit pas de lui fournir bientôt l'occaſion de patience qu'il cherchoit. Ce miſérable lui faiſoit en effet ſouffrir une eſpéce de Martyre : en l'habillant, il le ſecoüoit, le faiſoit heurter rudement contre le mur, ou les meubles de la chambre ; & le traitoit avec une dureté qui tenoit de la barbarie. Cependant quoiqu'il eût à ſouffrir, & des maniéres de cet Eſclave, & de ſes propres infirmités, jamais il ne pouſſa une ſeule plainte, jamais il ne fit paroître la moindre altération ſur ſon viſage : *Mes péchés*, diſoit-il alors, *en méritent encore bien davantage.*

Au milieu de tant de ſujets d'affliction & de douleur, Dieu lui ménagea une conſolation bien capable de les lui adoucir, auſſi bien que de ſatisfaire la tendreſſe & la dévotion qu'il conſerva toute ſa vie pour ſon premier Maître dans la vie Spirituelle. Un Religieux de la Maiſon, ſçachant combien il alloit lui faire de plaiſir, vint un jour lui apporter la vie du Vénérable Frére Alphonſe, imprimée depuis peu en Eſpagne : *Mon Pere*, lui dit-il en l'abordant, *voici la vie du Saint Frére Ro-*

On lui apporte la vie imprimée du F. Alphonſe Rodriguez.

driguez qui vient de paroître ; & il a voulu ſans doute vous procurer du haut du Ciel cette ſatisfaction, avant votre mort. A cette nouvelle, & à cette vuë, le Pere Claver tranſporté de joie ne trouve point aſſés de termes pour le remercier : il prend le Livre, & l'aiant mis avec reſpect ſur ſa tête, ſur ſon cœur, & ſur ſes lévres ; *Béni ſoit Dieu*, s'écria-t-il, *qui m'a donné la conſolation de voir enfin ce que j'ai ſi long-tems déſiré.* La vuë du Portrait du Saint Religieux, qu'on avoit mis à la tête de l'Ouvrage, & qui lui parut tout à fait reſſemblant, redoubla la vivacité de ſes tranſports ; & il le révéra avec tant de marques d'affection, qu'il parut ſouhaiter, qu'on lui laiſsât le Livre.

Traits ſinguliers de ſa tendreſſe pour lui à cette occaſion.

Cette circonſtance ſembla propre à lui demander, pour récompenſe du préſent qu'on lui faiſoit, quelques ſecrets qu'on n'auroit jamais pû tirer de lui par une autre voie. On lui demanda donc ; s'il étoit vrai, que le F. Alphonſe lui eût prédit, qu'il paſſeroit aux Indes, au nouveau Roiaume de Grénade, & en particulier à Cartagéne ? Il répondit, qu'il le lui avoit répété pluſieurs fois. On s'informa de quelques autres particularités de ſa

vie : il commença par cette Extaſe prodigieuſe, dont on a parlé dans le premier Livre de cette Hiſtoire ; & en la rapportant, il parut entrer lui-même dans un raviſſement pareil : tout à coup ſes yeux ſe fermérent, la parole lui manqua ; & il ne put exprimer, que par ſes geſtes, les douceurs intérieures dont ſon Cœur étoit inondé. Quelques momens après, le Frére Sacriſtain le voiant aſſoupi, ſe retira, & remporta le Livre avec lui : mais à peine fut-il ſorti, que le Pere Claver à ſon réveil, ſe voiant privé de ſon tréſor, ſe fit promptement habiller, parce qu'il ne pouvoit le faire lui-même ; & ſoutenu par ſon amour, qui lui donna des forces en ce moment, il alla à la Sacriſtie, chercher le Frére ; pour le prier, de ne lui pas refuſer la conſolation de voir encore à ſon aiſe la Vie & le Portrait de ſon cher Maître. Son reſpect ne lui permit pas alors de l'envoier chercher par un autre, & malgré ſon extrême foibleſſe, il voulut y aller lui-même; afin qu'il fût dit, que s'il devoit la premiére lecture à ſon bonheur & aux attentions d'autrui, la ſeconde étoit le prix de ſes ſoins & de ſa tendreſſe. Quelques perſonnes fort atta-

chées au Collége, & entr'autres D. Antoine de Betancour, Gouverneur de la Jamaïque, entrérent en ce moment dans la Sacriſtie; & ils furent tous ſi étonnés des tranſports de joië du Pere Claver, qu'il en prit lui-même occaſion d'engager le Frére Gonzalez à lire une partie de la vie de ſon Maître, ſurtout les choſes dont il avoit été lui-même témoin, & dont il ne manquoit pas de confirmer la vérité, à meſure qu'elles ſe préſentoient.

Il ne faut pas être étonné de ces empreſſemens du P. Claver, vû la haute idée qu'il avoit conçuë de la Sainteté de ce grand Serviteur de Dieu, & les ſentimens de vénération dont il avoit été pénétré pour lui, dès la premiére fois qu'il le vit. On a déja dit, qu'il avoit conſervé précieuſement tous les écrits qu'il en avoit pu recueillir; qu'avec la permiſſion de ſes Supérieurs il en légua, avant que de mourir, une partie à un Saint Religieux qu'il chériſſoit beaucoup, & qui l'avoit accompagné durant vingt & deux Ans dans ſes différens Miniſtéres auprès des Négres; & qu'il envoia l'autre au Noviciat de Thonga, pour former les Novices à la véritable perfection. Un des plus

riches ornemens de ſa chambre fut l'Image du F. Alphonſe, qu'il avoit placée dans un petit cadre de bois au chevet de ſon lit: il la préſentoit à tous ceux qui alloient le voir, & n'omettoit rien, pour exciter leur dévotion & leur confiance pour ce Saint Frére: elle l'accompagna toûjours dans ſes Miſſions; & lors même que, quelques jours avant ſa mort, tous ſes petits meubles furent enlevés par la piété de ceux qui vouloient avoir quelqu'une de ſes Reliques, elle ſeule demeura toûjours avec lui; comme ſi le Frére Alphonſe n'eût pas voulu abandonner à la mort un homme qui l'avoit ſi tendrement aimé pendant ſa vie.

Il veut avoir la nuit de la lumiére dans ſa chambre, & elle s'y conſerve miraculeuſement.

Se trouvant peu à peu réduit à ne pouvoir plus prendre que très-peu de ſommeil, il paſſoit preſque toute la nuit en priéres, & s'entretenant continuellement avec notre Seigneur, d'une maniére ſi douce & ſi tendre, qu'il ſembloit goûter par avance les délices qui lui étoient préparées dans le Ciel. Il étoit bien aiſe de conſerver alors de la lumiére dans ſa chambre, pour avoir lieu de fixer de tems en tems les yeux ſur le Crucifix, & ſur les autres objets de ſa Dévotion; mais parce que les

chandelles étoient ſi petites, qu'une ſeule ne ſuffiſoit pas pour toute la nuit; dès qu'elle étoit prête à finir, il avoit ſoin d'avertir le Négre qui couchoit dans ſa chambre, d'en allumer une autre. Comme ce Garçon étoit ſouvent trop négligent à ſe lever, il arrivoit alors, que la lumiére manquoit tout à fait; & qu'il étoit obligé de ſortir, pour en aller chercher. Le Négre trouvant, à ſon retour, une autre chandelle toute allumée, & lui demandant avec étonnement, d'où cela venoit? *Dormés, mon Fils*, lui répondoit le S. Homme, *& que cela ne vous embaraſſe pas.* Ce qui eſt certain, c'eſt que, quand le Pere mettoit lui-même la chandelle dans le chandelier, ou qu'il la donnoit de ſa propre main au Négre; quelque petite qu'elle fût, elle duroit toûjours jusqu'au jour: ce qui n'arrivoit jamais dans toute autre circonſtance.

Cependant le Saint Miſſionnaire s'affoibliſſoit de jour en jour, & ne parloit plus que de ſa mort prochaine. Vers le milieu de l'année 1654, il l'aſſura poſitivement à pluſieurs perſonnes: mais celui avec qui il s'en entretint le plus familiérement, fut le Frére Nicolas Gonzalez, qui durant pluſieurs années

années lui avoit ſervi de Compagnon auprès des Eſclaves, & à qui il déclara nettement, qu'il mourroit une Fête de la Sainte Vierge. Ce fut dans cet intervalle que les Galions arrivérent à Cartagéne, ſous les ordres du Marquis de Montalégre. Le Pere Claver aiant entendu quelques marques extraordinaires de réjoüiſſance dans la Maiſon, demanda ce que c'étoit. Comme on lui eut dit, que le P. Diego de Farigna venoit d'arriver avec les Galions, pour lui ſuccéder dans ſon Miniſtére, & qu'il étoit chargé par le Roi, de baptiſer les Négres; *Ah*! s'écria-t-il, pénétré de joie, levant les yeux au Ciel, & frappant la terre de ſon bâton, *Baptiſer les Négres! bonne nouvelle.* Auſſi-tôt il ſe léve, il ſe traîne juſqu'à la chambre du P. Farigna, ſe proſterne devant lui, & lui baiſe les piés avec beaucoup de reſpect, en le félicitant du glorieux emploi auquel il étoit deſtiné. Celui-ci ſurpris & confus de l'honneur que lui rendoit le Saint Vieillard, le fut encore bien davantage, quand il ſçut, que c'étoit le P. Claver ſi fameux à Cartagéne, par la grandeur de ſes travaux, & l'éclat de ſes Vertus: il ſe jette à ſon tour aux

Il apprend l'arrivée d'un nouveau Miſſionnaire pour les Négres, & malgré ſa foibleſſe, il va ſe jetter à ſes pieds.

piés du Serviteur de Dieu, en lui proteſtant, qu'il le regarderoit toujours comme ſon Maître; & l'humilité réciproque de ces deux Saints Hommes, fut un ſpectacle bien édifiant pour pluſieurs Perſonnes de diſtinction, qui étoient venuës ſaluer le nouvel Hôte. Mais la joie du P. Claver fut un peu troublée, par la nouvelle qu'il apprit en même-tems, de l'ordre que le Roi avoit expédié, pour abbatre la partie du Collége qui donnoit ſur les murs de la Ville. Comme il ne put voir ſans douleur la néceſſité où pluſieurs de ſes Fréres, actuellement malades, ſeroient de déloger bien-tôt, aux riſques de manquer des ſecours dont ils avoient beſoin en cet état, il pria Notre Seigneur, de lui épargner ce chagrin, & de l'enlever auparavant de ce Monde. Dieu l'exauça, il lui révéla le tems précis de ſa mort; & ce fut alors qu'il en fit à la Dame d'Urbina, une déclaration qui dut lui être bien ſenſible.

Aiant été la voir encore, peu de jours avant ſa mort, pour lui donner les derniéres marques de ſa reconnoiſſance, il lui conſeilla de prendre déſormais pour Confeſſeur, le P. de Fa-

rigna arrivé depuis peu à Cartagéne ; & la Dame lui aiant répondu, que tandis qu'elle auroit le bonheur de l'avoir, elle n'en vouloit point d'autre, le Pere lui dit alors poſitivement, qu'il ne pourroit plus revenir chez elle, parce qu'il devoit mourir bientôt. Comme il la vit extrémement affligée de ces paroles, il lui promit de ne la pas oublier devant Dieu ; & toute la Famille étant accouruë aux cris que la douleur avoit arrachés à la vertueuſe Dame, il eſſaia de les conſoler tous, & ne ſe retira qu'après leur avoir donné ſa bénédiction. Le diſcours du Saint Directeur fit une ſi vive impreſſion ſur l'eſprit d'Iſabelle, que le P. de Farigna étant alors tombé ſi dangereuſement malade, qu'on déſeſpéroit abſolument de ſa guériſon, elle aſſura hardiment, qu'il ne mourroit pas ; parce que le P. Claver le lui avoit donné pour Confeſſeur. L'événement vérifia bien-tôt ſa prédiction.

Il eſt viſité par le Marquis de Montalégre, à qui il prédit l'heureux retour de la Flotte en Eſpagne.

Sur le bruit qui ſe répandit de la mort prochaine de ce grand Serviteur de Dieu, & ſur la réputation de ſa Sainteté, le Marquis de Montalégre vint le viſiter, avant que de retourner en Eſpagne. Après l'avoir ſalué reſ-

pectueuſement, il le pria de recommander à Dieu le ſuccès de ſon voiage, & l'heureux retour de la Flotte Eſpagnole, qui ne pouvoit manquer de rencontrer dans ſa route un grand nombre de Vaiſſeaux ennemis. Le Saint Homme le raſſura, en lui diſant; que malgré tous les périls qu'il auroit à eſſuier, avant que de gagner l'Eſpagne, il y arriveroit ſans aucun fâcheux accident, avec toute ſa Flotte. Le Marquis lui aiant alors demandé quelque choſe qui lui eût appartenu, le Pere lui répondit d'abord; qu'un Pauvre, tel qu'il étoit, n'avoit rien à donner, & ſurtout à un Seigneur comme lui: Mais s'étant enſuite rappellé à l'eſprit, que le Marquis avoit épouſé la niéce de Saint François de Borgia, il tira de ſon Chapellet cette précieuſe Médaille de Saint Ignace, dont il s'étoit ſervi à opérer une infinité de guériſons, & la lui préſenta humblement. D. Pedre de Zapata Gouverneur de la Ville, qui étoit préſent à cette entrevuë, lui aiant auſſi demandé quelque part dans ſes priéres, le Pere le conjura à ſon tour, d'avoir pitié du Collége, & de lui être plus favorable que ſon Prédéceſſeur, qui le premier

avoit obtenu les ordres pour la démolition de la Maiſon.

Délivré de ces viſites qui gênoient extrémement ſa modeſtie, il en reçut une autre qui fut bien plus du goût de ſa piété. Ce fut celle d'un Religieux de Saint François, grand homme de bien, & ſon fils Spirituel. Ces deux Saints Perſonnages s'entretinrent long-tems des choſes de Dieu, avec de grandes effuſions de Cœur; & ſur la fin de l'entretien, le Religieux aiant témoigné au Pere ſon chagrin, au ſujet de la démolition du Collége; *Je ne la verrai pas*, lui dit Claver. *Et comment cela peut-il être*, reprit le Franciſcain, *puiſqu'on dit, que l'on commence à démolir dès demain? C'eſt*, ajouta le Pere, *que j'ai prié Notre Seigneur, de m'appeller à lui auparavant, & qu'il a eu la bonté de me le promettre.* Depuis ce moment, il s'efforçoit d'oublier abſolument toutes les choſes de ce Monde, pour ne plus s'occuper que de l'Eternité; lorſque ſon Humilité lui fit naître la penſée de faire déchirer la ſignature qu'il avoit miſe au bas d'un grand nombre de Billets, qui étoient tous préparés dans une caſſette, pour les diſtribuer aux Négres, à

Il eſt viſité par un grand Serviteur de Dieu, à qui il fait part du tems de ſa Mort.

meſure qu'il les confeſſoit. Il chargea le F. Manuel Lopez de cette commiſſion : mais comme celui-ci ſe diſpoſoit déja à l'exécuter, il ſe ſentit tout à coup arrêté par un mouvement intérieur ; & il ſortit auſſi-tôt, pour aller conſulter un Pere de la Maiſon, qui lui dit, de prendre les ſignatures entiéres, ſans les déchirer, & de les lui apporter. Le bon Frére jugeant par-là, que celui à qui il s'étoit adreſſé vouloit conſerver ces papiers comme des Reliques, rentra ſur le champ, pour tâcher d'en avoir du moins une partie pour lui-même. Le P. Claver, qui de ſon lit s'apperçut de ſon deſſein, fit tous ſes efforts pour lui faire quitter la caſſette & les ciſeaux, & prit le parti de charger quelque autre d'une commiſſion qui lui tenoit ſi fort au cœur : mais Lopez ne voulut point ſe déſaiſir de ſon Tréſor ; & il il en fit part à un grand nombre de Perſonnes, qui le reçurent avec mille marques de reconnoiſſance & de reſpect.

Il en inſtruit auſſi le Frere Gonzalez.

Peu de jours après, s'entretenant à cœur ouvert de ſa mort prochaine, avec le F. Nicolas Gonzalez, il le pria de le faire enterrer au pié de ſon

Confeſſional, proche la porte de l'Egliſe : *Non, non*, lui dit le Frére, *mais ce ſera dans la Chapelle du Chriſt*; après quoi il le conjura, de recommander la Ville de Cartagéne à Dieu, quand il ſeroit avec lui, & de conſerver toujours quelque tendreſſe pour une Terre qu'il avoit arroſée de ſes ſueurs, où il avoit gagné tant d'Ames, & acquis tant de mérites. *Hélas !* répondit le Saint Homme, en ſoupirant, *j'ai tout perdu par mes impatiences dans mes infirmités*. Malgré la ſainte fraieur que lui inſpiroit ſon Humilité, il ne ceſſoit point cependant de parler, avec la plus parfaite confiance, du bonheur qui l'attendoit dans le Ciel; de ſorte que le même Frére, lui aiant donné la liſte de pluſieurs Perſonnes de ſa connoiſſance, dont il le prioit de ſe ſouvenir auprès de Dieu, il le lui promit, avec tout l'air d'un homme à qui le Seigneur avoit donné une entiére aſſurance de ſon ſalut.

Le ſixiéme de Décembre, qui étoit un Dimanche, il deſcendit encore à l'Egliſe, appuié ſur deux Négres; & après y avoir communié, avec des ſentimens extraordinaires de dévotion, il ſe fit reporter à ſa chambre,

Il eſt pris d'une Fiévre violente.

En paſſant par la Sacriſtie, il dit au Frére; *Je vais mourir, que me demandez-vous pour l'autre Vie? Que vous recommandiez à Dieu cette Ville & cette Maiſon*, lui répondit le Sacriſtain. Il le lui promit, & s'étant fait mettre au lit, il paſſa le reſte du jour dans les plus tendres entretiens avec ſon Dieu. Sur le ſoir, il fut ſaiſi d'une fiévre très-violente, dont l'ardeur fut encore augmentée par le feu de ſon Amour; & comme on jugea bien, que tous les remédes ſeroient pour lors inutiles, on remit juſqu'au lendemain à faire appeller le Médecin. L'Infirmier qui avoit eu ſoin de lui pendant le jour, étant venu de grand matin, pour voir comment il avoit paſſé la nuit, il le trouva ſans parole, ſans mouvement, & ſans connoiſſance; mais avec un viſage ſi doux, & ſi tranquille, qu'on l'eût pris pour un homme enſeveli dans un profond ſommeil, ou ravi en extaſe. Tous les Peres de la Maiſon, avertis de l'extrémité où il ſe trouvoit, y accoururent auſſi-tôt; moins affligés encore du triſte état où ils le voioient, que touchés de l'aimable attention de la Providence à ſon égard. On faiſoit déja les préparatifs pour la

On le trouve ſans parole & ſans connoiſſance.

démolition d'une partie du Collége, en conſéquence de l'ordre du Roi dont on a parlé. La nuit précédente, un bon Religieux de la Maiſon s'étoit plaint amérement à Dieu, de ce qu'il permettoit, qu'un homme qui l'avoit ſi fidellement ſervi, fût obligé de déloger dans la ſituation où il ſe trouvoit; & cette penſée, qui lui cauſoit une vraië douleur, l'avoit empêché de fermer l'œil: mais quand le matin, il apprit, que le Pere étoit ſur le point d'expirer, il reconnut ſa faute, & bénit mille fois le Seigneur, d'avoir préparé à ſon Serviteur une demeure dans le Ciel, avant que celle de la Terre lui manquât.

Il reçoit l'Extrême - Onction.

Le Médecin étant arrivé ſur ces entrefaites, jugea que tous les autres remédes étoient déſormais inutiles, & lui fit donner l'Extrême - Onction qu'il reçut, ſans qu'on pût s'appercevoir qu'il vivoit encore, ſinon à un leger battement de Cœur. A peine la Cérémonie fut-elle achevée, que tous ceux de la Maiſon, de concert avec quelques perſonnes pieuſes qui étoient promptement accouruës au Collége, commencérent à dépouiller ſa chambre, ſans y rien laiſſer de tout ce qui

On dépouille ſa Chambre, & on pille tous ſes meubles.

pouvoit être emporté ; chacun voulant avoir de ſes Reliques. Tout fut pillé, à la réſerve de la couverture qui étoit ſur lui, & du portrait du Frére Alphonſe, qu'un Religieux de la Maiſon défendit contre tous ceux qui vouloient l'enlever. Il ſemble que le P. Claver avoit prévu tout ce qui arriva ; car aiant, peu de jours auparavant, donné à un Frére un petit Livre Spirituel qui lui reſtoit ; *Gardez-le bien*, lui dit-il, *avant qu'on vous l'enléve.* Cependant le bruit s'en étant répandu dans la Ville, tous les anciens ſentimens de vénération & de tendreſſe qu'on avoit eu pour le Saint Homme, & qui avoient paru comme aſſoupis durant tout le tems de ſa longue infirmité, ſe réveillérent en un inſtant dans tous les Eſprits & dans tous les Cœurs : on vint de toutes parts en foule, pour avoir la conſolation de le voir avant ſa mort. On ne put d'abord refuſer l'entrée de la Maiſon à quelques Perſonnes de la premiére diſtinction : mais bientôt le tumulte fut ſi grand à la porte, qu'elle fut enfoncée, & le Collége rempli d'Eccléſiaſtiques, de Religieux, de Nobleſſe, & de Peuple, qui tous vouloient lui

Il ſe fait un grand concours de Perſonnes de toute Condition.

baiſer les mains, & lui faire toucher leurs Chapellets, pendant qu'il reſpiroit encore. De tous côtés, on entendoit les Enfans crier par les Ruës; *le Saint ſe meurt, le Saint ſe meurt;* & ils ſe réunirent enfin en ſi grand nombre, qu'on ne put jamais les empêcher de pénétrer juſqu'à la chambre du malade, où ils ſe jettérent à genoux pour lui baiſer la main, avec toute la tendreſſe dont cet âge ingénu eſt ſuſceptible. Les Négres voulurent auſſi lui donner des marques de leur reconnoiſſance; & en lui baiſant les pieds qu'ils arroſoient de leurs larmes, ils s'écrioient, qu'ils perdoient leur Protecteur & leur Pére. Tout ce concours dura juſqu'à la nuit, où on eut bien de la peine à faire retirer le monde, & à fermer les portes de la Maiſon: mais quoi qu'on pût faire, il ne fut pas poſſible de refuſer encore à certaines Perſonnes diſtinguées la ſatisfaction, de recevoir les derniers ſoupirs de celui qu'ils regardoient comme leur Apôtre. Quelques-uns même de ſes Pénitens y envoiérent deux Peintres, pour tirer le portrait de leur Saint Directeur; ce qui ne leur fut pas difficile, parcequ'il étoit alors ſans mouve-

ment, qu'on le manioit ſans peine comme on vouloit, & qu'il avoit plus l'air d'un homme doucement ravi en Dieu, que d'un moribond. D'autres, en plus grand nombre, ſe diſputérent le privilége de préſenter la Biére deſtinée à renfermer ſon Corps: mais on crut devoir donner la préférence à la Dame Iſabelle d'Urbina, pour qui le Saint Homme avoit eu des attentions particuliéres, qui de ſon côté lui avoit toûjours été trés-attachée, & qui ſe tint fort honorée de pouvoir rendre ce leger ſervice après la mort, à celui qui lui en avoit lui-même rendu de ſi eſſentiels pendant ſa vie.

Il meurt.

Le Mardi matin, un peu après minuit, jour conſacré par la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le P. Claver parut s'affoiblir totalement; & comme on le jugea prêt d'expirer, on fit la recommandation de l'Ame. Elle ne fut pas plûtôt finie, qu'entre une & deux heures, tandis que les Aſſiſtans répétoient à haute voix les ſacrés noms de *Jeſus* & de *Marie*, il rendit doucement ſon Eſprit à ſon Créateur, en en l'année 1654, la ſoixante-onziéme, ou (ſelon d'autres) la ſoixante-

treiziéme de ſon âge, & la cinquante-cinquiéme depuis ſon entrée dans la Compagnie; aiant ainſi le bonheur de commencer une vie immortelle dans le Ciel, le même jour que celle qu'il avoit toujours regardée, comme ſa Reine & ſa Mere, avoit commencé une vie mortelle ſur la Terre. Son Corps, défait & exténué par ſes pénitences & ſes infirmités, parut plus vif, plus frais, & plus vermeil, que pendant ſa vie: ſon viſage devenu beau & tranquille, ſembloit reſpirer un air doux & tendre de Dévotion qui en inſpiroit à tout le monde: ſes piés & ſes mains ſe trouvérent maniables & flexibles, comme ceux d'un homme vivant; & de tout ſon Corps il exhaloit une douce odeur, dont l'Ame même ſe ſentoit toute pénétrée. Au moment qu'il expira, tous les Aſſiſtans ſe jettérent à genoux pour lui baiſer les pieds; & ce qu'il y eut de ſigulier, c'eſt qu'il ne vint en penſée à aucun d'eux, de prier Dieu pour lui. Dès qu'on l'eut revêtu des habits Sacerdotaux, on ne penſa qu'à piller de nouveau tout ce qui put ſe trouver dans ſa chambre & ſur ſon lit: on mit toutes ſes hardes en piéces; quel-

ques-uns lui coupérent les cheveux ; & on auroit été juſqu'à lui couper les doigts des pieds & des mains, ſi on ne s'y fût oppoſé fortement.

Dieu révéle ſon Bonheur à une Sainte Fille.

Dieu voulut faire connoître la Gloire dont il jouiſſoit, à une Négreſſe d'Angola, nommée Lucréce, qui depuis long-tems avoit obtenu ſa liberté, & que le Saint Homme avoit formée à la Vertu. Cette Femme qui, la nuit même où il mourut, étoit à plus de vingt lieuës de Cartagéne, vit en ſonge une longue & magnifique Proceſſion toute éclatante de lumiére, & terminée par Jeſus-Chriſt lui-même, auprès duquel étoit le P. Claver vêtu d'une Robe ſi brillante, que les yeux en étoient éblouïs. Tout ce nombreux Cortége prenoit ſa route vers le Ciel ; & quand il ſe fut élevé à une grande hauteur, la Négreſſe le perdit de vuë. Dès le matin même du Mardi, elle ſortit avec beaucoup d'empreſſement, pour demander ; quelles nouvelles il y avoit de Catagéne, & ſi le P. Claver ne ſeroit point mort ? On lui répondit, qu'on n'en pouvoit recevoir que le Samedi ſuivant. Il en vint en effet ce jour-là même, par leſquelles on apprit que toute la Ville

étoit en rumeur, au ſujet de la mort de ſon Saint Apôtre, arrivée le Mardi après minuit. Quoiqu'on ne doive pas trop facilement ajoûter foi aux Viſions, & ſurtout à celles des Femmes, il eſt certain, que celle-ci ne pouvoit avoir appris naturellement une telle mort : d'ailleurs les circonſtances de ce récit, jointes à l'éclatante Sainteté du P. Claver, laiſſent un juſte ſujet de penſer, que Dieu, pour ſa propre gloire, voulut faire connoître celle dont il avoit couronné l'humilité de ſon Serviteur.

Les Obſéques qu'on fit au Saint Miſſionnaire furent conformes à l'eſtime ſinguliére qu'on avoit conçûë de ſa vertu ; & les honneurs qu'on rendit à ſa Mémoire égalérent tous ceux qu'on a jamais rendus à celle des plus grands Saints. On ne peut mieux juger de ce qui arriva à cet égard, que par la relation même du P. Recteur du Collége de Cartagéne. Voici ce qu'il en dit, dans une eſpéce de Lettre circulaire, envoiée à tous les Supérieurs de la Province.

Dès que le Pere Prieur des Auguſtins fut averti de la mort du P. Claver, il fit ſonner toutes les cloches

Détail de ſes Obſéques.

de ſon Egliſe ; & ſur les huit heures du matin, il vint à la tête de ſa Communauté dans la chambre du défunt, d'où les Religieux, après avoir récité quelques priéres, deſcendirent à l'Egliſe, pour y chanter une Meſſe ſolemnelle, avec le même appareil que ſi le Corps eût été préſent. A ce ſignal, toute la Ville s'émut, & de tous les côtés on entendoit publier les vertus, & faire l'éloge du Saint homme. Les Négres de la Ville, & des environs, s'empreſſérent de venir lui rendre leurs devoirs ; & comme tous vouloient lui baiſer les piés, & lui faire toucher leurs Chapellets, on fut obligé d'emploier cinq ou ſix perſonnes, qui ne pouvoient encore ſuffire à contenter leur dévotion. La Dame Iſabelle d'Urbina, celle de ſes Pénitentes qui lui avoit été la plus chére, envoia une Châſſe de bois de Cédre, doublée d'une riche étoffe garnie de paſſemens d'or, & dont toute la ferrure étoit dorée. D. Pedre, Duc d'Eſtrada, fit préſent d'un magnifique Luminaire : mais D. Pedre de Zapata, Gouverneur de Cartagéne, porta encore plus loin la généroſité, & les marques de ſa vénération pour la mémoire de ce

grand

grand Serviteur de Dieu. Dès qu'il eut appris ſa mort, il aſſembla les Magiſtrats, & leur propoſa, de faire faire aux frais de la Ville les Obſéques d'un homme auſſi illuſtre que le P. Claver, pour reconnoître du moins par-là les grands ſervices qu'elle en avoit reçûs. Auſſi-tôt deux Commiſſaires députés vinrent prier le P. Recteur du Collége, de différer l'enterrement juſqu'au lendemain, de faire en attendant porter le Corps à l'Egliſe, pour ſatisfaire à la Dévotion publique, & de charger quelqu'un de prononcer l'Oraiſon funebre. Tout aiant été accordé, un Clergé nombreux ſe préſenta, pour tranſporter le Corps, mais on eut bien de la peine à écarter la foule de ceux qui venoient à tous momens, pour lui faire toucher leurs Chapellets. De toutes les Egliſes de la Ville on envoia les plus belles Tentures, pour orner l'Autel & le Tombeau; & quelques perſonnes Dévotes offrirent en même-tems une belle Palme très-richement ornée, & qu'on avoit travaillée exprès, pour la mettre à la main du P. Claver. La foule de ceux qui accoururent alors, pour aſſiſter à la cérémonie, fut ſi prodigieuſe, qu'elle

Concours extraordinaire, pour le voir & lui baiſer les mains.

ne put tenir dans l'Egliſe, & que toutes les Ruës des environs en furent remplies. Avant qu'on tranſportât le Corps, les perſonnes les plus diſtinguées de tous les Ordres entrérent dans la chambre où il repoſoit; & tous ſe diſputérent l'honneur de ſe charger de ce précieux fardeau. Le plus grand embarras étoit de percer la multitude qui obſédoit l'entrée de l'Egliſe & de la Maiſon; & pour la contenter, il fallut faire ſortir le Corps par la grande Porte du Collége. Il parut enfin dans l'Egliſe, où la plûpart des habitans avoient à la main des cierges allumés : dans le même inſtant on vint encore en foule, pour lui baiſer les piés & les mains; & ſi on n'avoit pas uſé de violence, pour écarter le monde, on auroit tout mis en piéces, pour avoir quelqu'une de ſes Reliques. La preſſe étoit ſi grande, qu'on regarda comme une eſpéce de Miracle, qu'il n'y eût eu perſonne d'étouffé. D. Pedre d'Eſtrada pénétra, avec beaucoup de peine, juſqu'au Saint Corps, & lui mit lui-même la Palme dans la main gauche. Le Commandeur de la Merci parut alors, avec tous ſes Religieux; & quoique ce jour-là

On le porte avec peine à l'Egliſe.

même fût le jour de leur plus grande Fête, ils quittérent leur propre Egliſe, pour venir dans celle des Jéſuites, honorer la Mémoire d'un homme à qui toute la Ville avoit les plus grandes obligations. Le Marquis de Montalégre, Commandant des Galions, arriva quelque tems après, à la tête de toute la Nobleſſe Eſpagnole ; & il ſe mit auſſi-tôt à genoux, pour lui baiſer les mains : mais pour le faire approcher, il fallut que le Clergé, conjointement avec les Religieux de S. Auguſtin & de la Merci, aidât les Jeſuites à écarter le Peuple, qui ne ceſſoit point d'environner le Corps. D. Mathias Suarez de Melo, Chanoine de la Cathédrale, & Grand Vicaire du Diocéſe, vint enſuite, accompagné de tous les Eccléſiaſtiques & les Officiers de ſa Congrégation, pour lui rendre les mêmes reſpects ; de ſorte que l'Egliſe ne déſempliſſoit point. Mais le tumulte augmenta bien autrement vers la nuit, par l'arrivée des Négres & du petit Peuple, qui s'empreſſoient de lui faire toucher des Chapellets, des Linges, des Rubans, & tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour le garder enſuite précieuſement. Ce fut alors

qu'on eut beſoin de gens réſolus & vigoureux, pour empêcher qu'on ne mît le Corps en piéces : ainſi, dans l'embarras où l'on ſe trouvoit, les Jéſuites aidés de quelques perſonnes pieuſes, qui ſe trouvérent auprès d'eux, prirent le parti de lui ôter le Calice des mains, & de les étendre des deux côtés en forme de Croix; pour donner au Peuple plus de facilité de les baiſer, ſans ſe jetter ſur le Corps même. Elles étoient encore ſi ſouples, & ſi maniables, qu'on les portoit aiſément où l'on vouloit; & que chacun ſe les mettoit ſans peine ſur la tête, ſur les yeux, & ſur toutes les parties du Corps affligées de quelque incommodité. Son viſage parut alors un peu humide; & auſſi-tôt tous s'empreſſérent de venir avec des toiles de Hollande, ou des Etoffes précieuſes, recueillir cette eſpéce de ſueur, dans le deſſein de les conſerver avec tout le reſpect dû aux Reliques d'un Saint.

Comme il étoit déja nuit, & que la foule groſſiſſoit toujours, le Gouverneur envoia la Garde de la Ville, pour défendre le Corps : mais les Soldats ne pouvant ſe faire faire place, qu'avec beaucoup de peine, le Prieur

des Auguſtins, avec ſix de ſes Religieux, s'avança pour relever les Jéſuites fatigués d'avoir lutté toute la journée contre les efforts du Peuple. On voulut alors couvrir le Corps avec un grand drap de velours noir; mais on en fut empêché par les cris de la multitude, qui vouloit avoir la conſolation de voir encore le Saint, ainſi qu'elle l'appelloit. Cependant on ne pouvoit venir à bout de vuider l'Egliſe; & malgré tous les efforts des Religieux ſoutenus de la Garde, quoiqu'on préſentât même des torches allumées au-devant de tous ceux qui approchoient de trop près, on ne put empêcher, qu'on n'enlevât le bonnet carré, les bas, & juſqu'aux ongles des piés.

Le lendemain dès le grand matin, le concours & le tumulte recommencérent, comme ſi on n'avoit point encore vû le Saint Apôtre de Cartagéne. Dans toute la Ville, il n'y eut ni ſain, ni malade, ni grand, ni petit, qui ne voulût venir lui rendre ſes reſpects, & implorer ſa protection; de ſorte que toutes les Maiſons reſtérent preſque vuides. Vers les huit heures, les Religieux de S. Jean de Dieu vin-

Le lendemain le concours & le tumulte augmentent.

rent chanter une Meſſe ſolemnelle. Les Peres Auguſtins arrivérent enſuite ſur les neuf heures, avec les Magiſtrats de la Ville, en Robes de Cérémonie, précédés de leurs Huiſſiers, & ſuivis du Gouverneur, qui étoit accompagné de ſon Lieutenant & de tous ſes Officiers. Après que tous ſe furent mis à genoux, pour baiſer les mains du P. Claver, les Auguſtins firent l'Office; & à la fin de la Meſſe, un Religieux de la Merci prononça l'Oraiſon Funébre, ſur ce Texte tiré des paroles de J. C. dans l'Evangile: *Celui qui croira en moi, vivra, même après ſa mort.* Après le Sermon, on ſe diſpoſoit à porter le Corps en terre: mais il y eut une grande conteſtation entre les Perſonnes les plus conſidérables de l'Aſſemblée, à qui auroit cet honneur. Enfin le Gouverneur, les premiers Magiſtrats, les principaux Officiers de la Marine, & les plus diſtingués du Clergé, ſe mirent en devoir de le tirer du lieu où il étoit: mais quoique les Gardes puſſent faire, la Populace vint encore en foule ſe jetter ſur le Corps, & lui arracha la Chaſuble de brocard d'or, l'Aube, la Soutane, & tout ce qu'on avoit mis ſur lui: il y

La Ville en Corps, vient lui faire des Obſéques honorables, ſuivie d'une Oraiſon Funébre.

en eut même qui lui coupérent les doits des pieds. Comme le déſordre augmentoit de plus en plus, le Frére Sacriſtain s'aviſa d'aller chercher le couſſin ſur lequel le P. Claver avoit expiré, & de le partager au bas de l'Egliſe, pour amuſer quelque tems le Peuple : mais cet innocent artifice penſa lui couter cher. Dès qu'il parut à la porte, il fut inveſti de toutes parts avec tant de violence, qu'on lui arracha le couſſin qui fut mis auſſitôt en mille piéces, & que lui-même il courut riſque d'être étouffé. Pour ſe tirer de ce danger, il ſe ſauva, comme il put, dans la Chaire du Prédicateur, d'où il commença à diſtribuer pluſieurs billets que le Pere tenoit toujours prêts, & ſignés de ſa main, pour les donner aux Négres qu'il avoit confeſſés. On profita de ce moment, pour enterrer promptement le Corps : on le plaça dans la Chapelle du Chriſt, du côté de l'Epître, & dans une eſpéce de niche creuſée dans le mur. Tout ſe paſſa en préſence du Gouverneur, des Magiſtrats, & des principaux Officiers ; ſans que le concours du Peuple ceſſât un moment, pendant pluſieurs jours depuis.

Les Perſonnes les plus diſtinguées veulent porter le Corps en Terre.

Le Corps de Ville lui fait faire un Service magnifique, avec une Oraiſon Funébre.

Le Lundi, quatorziéme de Septembre, le Corps de Ville vint avec toute la Muſique de la Cathédrale, & lui fit faire un Service magnifique, où l'on diſtribua des cierges à tous les Eccléſiaſtiques & les Religieux qui y aſſiſtérent. Le P. Recteur du Collége chanta la Meſſe, après laquelle un Pere Auguſtin prononça l'Oraiſon Funébre ; & la Ville fit élever à ſon Saint Apôtre, un ſuperbe Tombeau où elle mit ſes Armes. Le lendemain, le Gouverneur, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance & ſon eſtime particuliére, lui fit rendre à ſes propres dépens les mêmes honneurs, avec le même appareil. La Meſſe fut chantée par le Grand Vicaire, & ſuivie d'un très-bel éloge, que le Pere Joſeph de Pacheco Auguſtin fit du Pere Claver. Il en prit occaſion de parler des perſécutions qu'on ſuſcitoit alors aux Jeſuites, & il ajouta ; que Dieu avoit appellé à lui un ſi Saint Homme, pour n'être pas le témoin des châtimens qu'il préparoit à une Ville privée d'un ſi puiſſant Protecteur. L'Auditoire, compoſé de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans le Clergé, dans la Nobleſſe, dans la Magiſtrature,

Le Gouverneur lui en fait faire un autre à ſes dépens.

giſtrature, & dans le Commerce, applaudit fort au diſcours de l'Orateur.

Les Négres prennent un jour, pour lui rendre les mêmes Honneurs.

Les Négres, plus intéreſſés que tous les autres à la gloire d'un Saint qui les avoit toujours ſi tendrement aimés, voulurent lui rendre auſſi leurs devoirs, & lui donner à leur tour toutes les marques de la plus ſincére reconnoiſſance. Ils prirent un jour particulier, pour lui faire un Service ſolemnel, auquel ils invitérent le Gouverneur, avec toute la Nobleſſe de la Ville & de la Marine. Jamais Cérémonie ne ſe fit avec plus d'ordre & de décence : ils ſe rangérent par différentes Nations, dont chacune avoit ſon Chef particulier; & comme ils ne vouloient rien épargner pour honorer la mémoire de leur Pere commun, ils diſtribuérent des flambeaux à tous ceux qui étoient préſens, ſans diſtinction. La Meſſe fut chantée par une très-belle Muſique, & l'Oraiſon Funébre prononcée par le Tréſorier de l'Egliſe de Popayan. Aucun Orateur ne s'étendit plus au long ſur les Vertus, la Sainteté, les actions héroïques, les Miracles éclatans du P. Claver; & pour inſpirer à ſes Auditeurs encore plus de reconnoiſſance & de tendreſſe,

il s'appliqua ſur tout à prouver, que le Miniſtére auquel Dieu l'avoit deſtiné auprès des Négres, étoit la principale ſource de tant de merveilles qu'on avoit admirées en lui. Dans toutes les Habitations d'alentour, les autres Négres firent éclater leur zéle pour leur Pere commun, d'une maniére moins pompeuſe, à la vérité, mais peut-être beaucoup plus touchante. Dès qu'on y eut appris ſon heureuſe mort, on n'entendit parmi ces pauvres Eſclaves, que pleurs, que cris, que gémiſſemens ; & on fut pluſieurs jours, ſans pouvoir les conſoler de la perte qu'ils venoient de faire de celui qui étoit toute leur conſolation dans leurs miſéres. Il n'y eut pas juſqu'aux Négres Marons, gens accoutumés au meurtre & au brigandage, qui ne donnaſſent des marques ſenſibles de la plus vive douleur, à la mort d'un homme qu'ils reſpectoient toujours comme leur Maître, & qu'ils aimoient encore comme leur Pere.

Déſolation des Négres dans les Habitations des environs.

Tout ce détail eſt tiré juſqu'ici de la Lettre du P. Recteur de Cartagéne ; & pour le terminer en deux mots, on peut dire, qu'on vit ſe renouveller à la mort du P. Claver, tout ce qu'on

a jamais vû de plus ſingulier & de plus éclatant à celle des plus grands Saints: jamais il n'y eut plus de concours, plus de vénération pour leur Mémoire, plus de confiance en leurs Mérites, plus d'empreſſement à avoir de leurs Reliques. Toutes les voix conſpirérent à le canoniſer par avance; & il y a lieu de croire, que ce ne fut pas ſans une ſecréte inſpiration du Ciel, que les Eccléſiaſtiques, les Religieux, la Nobleſſe & le Peuple, les Sçavans & les Ignorans concoururent dans le même inſtant à lui déférer tous les honneurs permis, qu'on a coûtume de rendre aux plus illuſtres Perſonnages que l'Egliſe ait conſacrés dans ſes Faſtes. Le P. Claver étoit d'une taille moienne, naturellement droite, mais un peu courbée par l'habitude qu'il avoit contractée de baiſſer les yeux, & de regarder la terre. Il avoit la tête groſſe, le viſage grand & tirant ſur le brun, le front large & ridé, les tempes enfoncées: ſes yeux étoient bien fendus, mais ſes paupiéres étoient un peu rouges, & enflammées par l'abondance des larmes qu'il avoit coûtume de répandre. Il avoit le nés modérément courbé, la

Portrait du P. Claver.

bouche grande, les lévres groſſes, la barbe épaiſſe, le cou court, la voix aſſez forte, mais plus ſonore que fléxible. Sa complexion étoit robuſte d'elle-même, mais il la ruina bientôt par l'excès de ſes travaux & de ſes auſtérités.

Quelque grande qu'eut été juſqu'alors la réputation de ſa Sainteté pendant ſa vie, elle s'accrut beaucoup par la multitude des merveilles que Dieu opéra pour manifeſter la gloire de ſon Serviteur, après ſa mort. La premiére choſe qui ſurprit tous les aſſiſtans, c'eſt que, quand on lui préſenta la Palme dont on a parlé, en ſigne de tant de victoires qu'il avoit remportées ſur l'Enfer, de lui-même il ouvrit la main pour la recevoir, & la referma auſſitôt pour la retenir. Ce prodige fut bientôt ſuivi d'une infinité d'autres, qui ne contribuérent pas peu à augmenter la confiance qu'on avoit déja en ſon crédit auprès de Dieu. D. Pedre de Zapata, Gouverneur de Cartagéne, frappé de tout ce qu'on en publioit, propoſa au Corps de Ville, de demander au Chapitre qui gouvernoit alors le Diocéſe, pendant la vacance du Siége, qu'il lui plût d'ordonner un

On commence des Informations Juridiques, à la requête du Gouverneur & de la Ville.

Procès Verbal, & des Informations Juridiques de la vie, des vertus, & des miracles du Saint Homme. La Ville en fit auſſitôt faire la demande, par D. Antoine Moequez Enſeigne Roial, D. Rodrigue Perez Lieutenant de Police, & D. Pedre d'Aguilar Procureur du Roi, qu'elle chargea de pourſuivre l'affaire. Le P. Diego Ramirez de Farigna, Qualificateur du S. Office, alors Recteur du Collége, y joignit ſa Requête. Le Chapitre conſentit volontiers à tout ce qu'on demandoit. Il nomma le Docteur Jean Guerrero, Prêtre & Qualificateur du Saint Office, pour Juge Commiſſaire en cette Cauſe; & pour Greffier, le Licentié Jean Tollez, auſſi Prêtre & Notaire de l'Inquiſition. Après tous les ſermens, & toutes les formalités ordinaires en pareille occaſion, on leur ordonna de préſenter au Chapitre l'Original des Informations qui ſe feroient, ſans en tirer aucune Copie; afin qu'aiant été murement examinées, on fût plus en état de faire droit ſur les Requêtes. On procéda enſuite aux Informations Juridiques, qui commencérent le 7 de Septembre 1657, & finirent au Mois

de Novembre de l'année 1660. Dans cet intervalle de tems, on entendit cinquante-neuf témoins de tout Etat, Prêtres, Religieux, Gentilshommes, & Magiſtrats, tous Gens dignes de foi; & c'eſt de leurs dépoſitions, confirmées par ſerment, qu'on a tiré tout ce qu'on a vû de plus remarquable dans le cours de cette Hiſtoire; auſſi-bien que les Miracles opérés depuis, & dont nous allons rapporter les principaux, avec toute la briéveté que nous permettra une matiére ſi étenduë.

Miracles vérifiés, & atteſtés avec ſerment.

La Dame Iſabelle de Bétancour étoit tourmentée d'une fluxion ſur les yeux, ſi opiniâtre & ſi fâcheuſe, que quelque envie qu'elle eût de voir le Corps du P. Claver, la nuit même qu'il étoit expoſé dans l'Egliſe, elle n'oſoit ſortir pour y aller, dans la crainte d'irriter ſon mal. Sa Mere & ſa Sœur la preſſérent ſi fortement de venir aux funérailles du Saint Homme, qu'elle ne put réſiſter à leurs inſtances: elle ſe rendit à l'Egliſe, elle ſe mit à genoux auprès du Corps; & après lui avoir baiſé la main, elle l'appliqua ſur ſes yeux. Dans l'inſtant même, la fluxion diſparut, & ne revint plus.

Au tems même des obſéques du P. Claver, Barthelemi Sanchez étoit malade à l'Hopital de Saint Sébaſtien, où la violence de la Fiévre l'avoit jetté dans une eſpéce de phrénéſie qui avoit fait déſeſpérer de ſa vie. Son Frére qui l'avoit quitté, comme il étoit prêt à rendre l'Ame, pour aſſiſter à l'enterrement du S. Homme, ſurpris de le retrouver encore vivant contre toute eſpérance, lui préſenta une petite branche de Romarin qu'il avoit priſe ſur la Biére : *Mon Frére*, lui dit-il en la lui donnant, *prenez cette branche, elle a ſervi au Saint Pere Claver : recommandez-vous à lui, il peut vous guérir en un moment.* A ces mots, le malade ouvre les yeux, prend le rameau, & le porte auſſitôt à ſa bouche. *Que faites vous ?* lui cria ſon Frére, *prenez garde de le manger, il pourroit vous faire mal. Non, non*, répondit le moribond, *c'eſt une choſe qui vient d'un Saint, elle ne peut me nuire.* En diſant ces paroles, il en mangea une partie, & fut guéri. Tout ce qu'il put ſe rappeller, dans les interrogations qu'on lui fit à ce ſujet, c'eſt, qu'il avoit trouvé ce Romarin fort doux, & fort agréable au goût ;

qu'il s'endormit à l'inſtant d'un ſommeil paiſible, pendant lequel il lui ſembloit revivre; qu'au bout d'une heure, il ſe ſentit parfaitement guéri; qu'il mangea de trés-bon appétit, dormit tranquillement toute la nuit, & retourna le lendemain chez lui plein de ſanté. Comme, en l'année 1659, on le preſſoit de venir lui-même dépoſer ce fait, il s'en excuſa d'abord, ſur une groſſe tumeur accompagnée de grandes douleurs de reins, qui l'empêchoit de marcher: mais un moment après, s'étant reproché de refuſer cette marque de ſa reconnoiſſance envers ſon bienfacteur, il ſe détermina à aller à l'Egliſe des Jeſuites, où l'on recevoit alors les dépoſitions. Avant même que d'y arriver, il ſe ſentit déja délivré de toutes ſes douleurs: il approcha enſuite du Tombeau du P. Claver, pour lui rendre graces de cette nouvelle faveur; & depuis, à meſure qu'il faiſoit ſa dépoſition, il ſentit ſa tumeur diminuer. Il atteſta le tout avec ſerment, en ajoutant; qu'il étoit bien aſſuré, que par l'interceſſion du Saint Homme il n'éprouveroit jamais de pareilles douleurs.

D. Vincent de Villalobos, premier Commiſſaire de Cartagéne, élevoit chés lui un neveu de ſa Femme, appellé Dominique de Bétancour. Cet enfant, âgé de huit à neuf ans, tomba malade d'une fiévre chaude ſi dangereuſe, qu'il fut condamné par tous les Médecins. D. Vincent eut recours au P. Claver, pour qui il avoit une ſinguliére Dévotion : proſterné devant ſon Tombeau il lui adreſſa une fervente priére, & demanda enſuite au Sacriſtain l'Etole du Serviteur de Dieu. De retour à la Maiſon, & rempli de confiance, il appliqua l'Etole ſur l'enfant; & dans l'inſtant, il lui prit une ſueur ſi abondante & ſi heureuſe, que peu d'heures après les Médecins le jugérent guéri. Au bout de quelque tems, il fallut faire changer de linge au malade, & on oublia de lui remettre l'Etole : alors la ſueur recommença avec plus d'abondance que jamais, mais ſi froide & ſi mauvaiſe, que l'enfant tomba dans une défaillance accompagnée de ſimptômes ſi fâcheux, qu'on déſeſpera preſque entiérement de ſa vie. On s'apperçut de l'oubli, ſa Tante lui remit elle-même l'Etole au cou, &

s'étant retirée dans une chambre voiſine, pour donner un libre cours à ſes larmes; *Saint Pere Claver*, s'écria-t-elle en ſoupirant, *puiſque vous avés commencé, achevés votre ouvrage; afin que tout le monde impute cette guériſon à vos mérites.* A peine eut-elle prononcé ces paroles, que la ſueur s'arrêta, la fiévre ceſſa tout-à-coup, & le petit de Betancour ſe leva de ſon lit, auſſi ſain & auſſi robuſte, que s'il n'eût jamais été malade. Les Médecins qui étoient préſens attribuérent une pareille guériſon à un vrai miracle; & depuis un d'entr'eux affirma le fait avec ſerment.

La Dame Auguſtine Talabera, voiſine de la Maiſon des Jeſuites, étoit depuis long-tems affligée d'un violent rhumatiſme au côté, qui la rendoit toute percluſe. Le Frere Nicolas Gonzalez lui envoia un Chapellet du P. Claver : elle l'appliqua ſur le côté malade, & dans le même inſtant ſes douleurs ceſſérent. Alors s'étant jettée de ſon lit à terre, pour éprouver s'il ne lui reſtoit plus aucune incommodité, & ſe trouvant parfaitement guérie, elle vint dès le lendemain à l'Egliſe, où proſternée devant le

Tombeau de ſon bienfacteur, elle répandit une grande abondance de larmes. Quelques tems après, s'étant levée avant le jour, pour aller au ſecours d'une pauvre Eſclave, que ſon Mari traitoit cruellement, elle fut ſaiſie du froid; & ſes douleurs recommencérent avec tant de violence, qu'elle jettoit des cris pitoiables. Elle voulut recourir à ſon premier reméde; mais le Chapellet du Pere ne s'étant point alors trouvé à la Maiſon, parce qu'on l'avoit prêté à d'autres malades, on lui envoia un petit Livre de priéres, dont il ſe ſervoit quelquefois: elle l'appliqua encore ſur ſon mal, & fut guérie auſſi promptement que la premiére fois.

La même Dame aiant un jour prié le F. Sacriſtain, de recommander au P. Claver une petite Négreſſe qui ne faiſoit que de naître, & qui étoit à l'extrémité, d'un mal auquel il n'y avoit point de reméde, & qu'on appelle en ce Païs-là, *Mal des ſept jours*: *pourquoi*, lui répondit le Frére, *ne pas l'apporter au Tombeau du Saint Homme*? Comme on lui eût repliqué, qu'on appréhendoit, qu'elle ne mourût en chemin; *Ne craignez rien*, ajoû-

ra-t-il, *apportez-la toujours, quand même elle ſeroit déja morte.* On le fit, & après l'avoir enveloppée dans le manteau du Pere, on la mit ſur le Tombeau. Au bout d'une heure, la Dame Inés de Miranda, qui arriva pour lors, aiant mis ſans peine le doigt dans la bouche de l'enfant, ſentit qu'elle le ſuççoit, comme pour téter; ce qui n'arrive jamais dans cette ſorte de mal, où l'on ne peut même ouvrir la bouche: *Hé quoi*, dit-elle auſſi-tôt, *cette Enfant a le Mal des ſepts jours! Reportez-la à la Maiſon, car je vous répons qu'elle eſt guérie.* La choſe ſe trouva comme elle le diſoit.

La Fille de D. Sebaſtien de Torrez, Filleule de la même Dame, aiant eu l'artére coupée, par une ſaignée mal faite, il lui vint une groſſe tumeur au bras. Les Médecins & les Chirurgiens déſeſperérent de ſa guériſon; parceque dans ces Païs chauds on ne connoît guéres de reméde à de pareils accidents. Sa Marraine, qui avoit déja éprouvé ſur elle-même la vertu des mérites du P. Claver, la fit porter à ſon Tombeau, où elle voulut l'accompagner. La petite Fille entra dans l'Egliſe, en jettant de grands cris.

Le Sacriſtain la plaça auſſi-tôt ſur un banc élevé près du Tombeau, afin qu'elle eût plus de facilité d'étendre la main : mais voiant qu'elle refuſoit de le faire, parce que la douleur l'empêchoit d'étendre le bras, & qu'elle croioit qu'on vouloit le lui couper, il le prit lui-même; & l'aiant appliqué ſur le haut du Tombeau, il l'enveloppa d'une Etole du P. Claver. A l'inſtant même, la tumeur parut beaucoup moins groſſe, & moins enflammée. Le lendemain la petite Fille revint ; & dans cinq jours, elle ſe trouva ſi parfaitement guérie, que le Docteur Barthelemi de Torrez proteſta, qu'une pareille cure n'avoit pu ſe faire ſans miracle.

La Dame Sébaſtienne de Talabéra ſouffroit depuis huit mois des douleurs d'eſtomach ſi violentes, qu'elle en perdoit ſouvent la reſpiration. Le mal, qui alloit toujours en augmentant, paroiſſoit ſans reméde. Elle obtint un morceau du manteau du P. Claver ; & dès qu'elle l'eut appliqué ſur ſon eſtomach, la douleur s'appaiſa, & ne revint plus. La même Dame aiant envoié à ſa Mere, qui étoit alors éloignée de Cartagéne, une petite bran-

che de la Palme qu'on avoit miſe dans la main du Pere, le jour de ſon enterrement; celle-ci l'envoia à ſon tour à une de ſes amies fort tourmentée de violentes douleurs de poitrine, & qui ſe trouva ſi promptement & ſi parfaitement guérie, qu'elle ne voulut jamais la rendre.

Il y avoit chez la même Dame, un Eſclave qui depuis ſix ans n'avoit aucun uſage de ſes piés. Elle le fit porter au Tombeau du Serviteur de Dieu; & dès la premiére fois, il ſe trouva en état de marcher à l'aide d'un bâton. La Maîtreſſe, craignant qu'une guériſon ſi ſubite, d'un mal ſi invétéré, ne fût pas durable, emploia quelques autres remédes pour achever de le guérir, & lui fit faire des fomentations avec du vin & des herbes aromatiques: mais elle eut bien-tôt ſujet de ſe repentir d'une charité ſi peu éclairée. En fort peu de tems, les jambes & les piés de ſon Eſclave furent couverts d'ulcéres douloureux, accompagnés d'un dégout univerſel qui le réduiſit peu à peu à l'extrémité. La Dame aiant reconnu ſa faute, le fit porter une ſeconde fois à l'Egliſe, & demanda au Saint Homme pardon de

ſon peu de confiance. Quand le malade fut retourné à la Maiſon, on ne le reconnoiſſoit plus : il parut ſain & robuſte, il mangea avec beaucoup d'appétit ; & ſans aucun autre remède, il guérit totalement en peu de jours.

Un jeune Indien, âgé de quinze ans, tomba ſi rudement, qu'il lui en reſta une groſſe tumeur à l'épine du dos, avec un retréciſſement total de nerfs à la jambe droite. Pour marcher, il étoit obligé de s'appuier d'une main ſur un bâton, & de porter de l'autre ſon genou droit, qui à chaque pas touchoit à terre. Un Dimanche matin, le Sacriſtain l'aiant apperçu proche la porte de l'Egliſe, qui attendoit une Meſſe, s'approcha de lui, & lui dit : *Eh ! pauvre jeune Homme, que faites-vous ici ? Comment donc vous trouvez-vous ? Hélas ! mon Frére*, lui répondit l'Indien, *je ne puis être plus mal : je meurs tous les jours, ſans pouvoir ceſſer de vivre. Mais*, repliqua le Sacriſtain, *pourquoi n'avez-vous pas recours au Vénérable P. Claver ? Pourquoi ne vous approchez-vous pas de ſon Tombeau, où tous les jours s'opérent tant de merveilles ? Allons-y enſemble, je vous y conduirai moi-même : mais*

aiez de la confiance, & dites-lui; je ne partirai point d'ici, que vous ne m'aiez exaucé. En même tems, il le prend par deſſous les bras, & lui aide à ſe traîner juſqu'à la Chapelle où repoſoit le Corps du Pere. Le jour ſuivant, il y alla ſeul, appuié de ſon bâton: enfin, le troiſiéme jour, il y retourna ſans appui, & auſſi librement qu'avant ſa chute. Aiant alors rencontré le Frere, il lui dit; qu'il étoit guéri, & qu'il ne reſſentoit plus aucune douleur. Celui-ci croiant à peine ce qu'il voioit, lui fit faire pluſieurs tours dans l'Egliſe, & lui conſeilla cependant de ne rien publier, juſqu'à ce qu'on ſe fût pleinement aſſuré de ſon entiére guériſon. *Ah! vraiment*, répondit l'Indien, *tous ceux de la Maiſon où je demeure en ont déja été témoins; & je leur ai aſſuré que j'en étois redevable au P. Claver.* Trois Dames qui étoient préſentes à cet entretien, vivement frappées de ce prodige, partirent auſſi-tôt avec leurs Eſclaves, pour aller au Tombeau du Serviteur de Dieu, implorer ſon interceſſion.

Une Négreſſe extrémement déſolée, d'avoir vû expirer un enfant qu'elle venoit de mettre au monde, ſe jetta

par

par terre dans les premiers tranſports de ſa douleur, & y demeura quelque tems, entre les deux portes de la chambre. Le froid & l'humidité la ſaiſirent tellement, qu'elle perdit totalement l'uſage des piés & des mains, & qu'elle fut tourmentée de douleurs inſupportables à la tête & à la poitrine. S'étant fait traîner en cet état au Tombeau du P. Claver, elle promit de venir le viſiter neuf jours de ſuite, & de faire dire autant de Meſſes. Le cinquiéme jour, elle ſe ſentit beaucoup mieux; & le neuviéme, la guériſon fut ſi entiére, qu'il ne lui reſta plus aucun reſſentiment de ſon mal.

La Demoiſeille Andrée Ximenez aiant été attaquée d'une eſquinancie, qui lui ôtoit la reſpiration, ſon Pere lui mit au cou une Etole du P. Claver; & dans l'inſtant la tumeur diſparut. Un an après, il lui vint dans la gorge une apoſtume, que les Médecins jugérent extrémement dangereuſe, & que même tous les remédes ne faiſoient qu'aigrir. Pleine de confiance en celui qui l'avoit déja guérie une fois, elle s'adreſſa à lui, & s'endormit un moment après. Pendant ſon ſommeil, il lui ſembla que le P. Claver

la prenoit par le bras, en lui diſant: *Raſſurez-vous, ma Fille, cela ne ſera rien.* Elle ſe réveilla, en croiant toujours le voir & l'entendre. On examina auſſi-tôt en quel état étoit l'abcès: on le trouva crevé, & la malade ſi bien guérie, qu'elle fut peu de tems après remercier ſon bienfacteur à ſon Tombeau.

Une petite Fille de ſix mois, étoit tourmentée d'une fiévre ardente, accompagnée d'une fluxion ſi fâcheuſe ſur les yeux, qu'elle ne pouvoit pas même les ouvrir. Après avoir eſſaié, ſans ſuccès, toutes ſortes de remédes, pendant un mois & demi, Loüiſe de Reina ſa Mere, dans un eſpéce de déſeſpoir d'avoir fait inutilement tant de dépenſe, s'aviſa de dire bruſquement à une jeune Eſclave: *Tien, prens cette Enfant, ôte-la de devant moi, & porte-là à l'Egliſe, pour faire dire ſur elle des Evangiles.* Au bout d'un tems conſidérable, voiant que l'Eſclave ne revenoit point, le dépit qu'elle avoit fait paroître lui cauſa beaucoup d'inquiétude; & elle s'imagina que ſa Fille avoit péri, d'autant plus que l'aiant fait chercher par tout, elle n'en entendoit point de nouvelles. Deux

heures après, l'Enfant revint les yeux ouverts, & parfaitement guérie. La Mere ſurpriſe d'un Prodige ſi ineſpéré, demanda à la Négreſſe ce qui étoit arrivé? Celle-ci répondit; que comme elle portoit l'Enfant à l'Egliſe des Jéſuites, le Sacriſtain l'avoit rencontrée; qu'il avoit mis la petite Fille ſur le Tombeau du P. Claver, enveloppée dans le manteau du Saint Homme; qu'au bout d'un quart d'heure, elle avoit regardé ſans peine par toute l'Egliſe; & qu'en ſortant, on lui avoit mis au cou une Relique du Pere. Dix-huit mois après, la même Fille tomba ſi dangereuſement malade, qu'elle étoit ſur le point d'expirer: on eut recours au même reméde; & en moins de deux minutes elle recouvra la ſanté.

LaMere elle-même fut, à ſon tour, attaquée d'une fiévre violente qui lui cauſoit des maux de tête inſupportables. Ne trouvant aucun ſoulagement à ſon affliction, elle ſe ſouvint, au bout de quinze jours, de la Relique qu'on avoit donnée à ſa Fille, & la demanda à ſon Mari. Pendant qu'on étoit occupé à préparer le ruban qui devoit ſervir à la lui attacher au cou,

elle la mit ſous ſa coëffure; & quand on lui préſenta le ruban, elle dit, qu'il ne lui étoit plus néceſſaire, parce que la fiévre & toutes ſes douleurs venoient de la quitter tout d'un coup. Le ſoir même, elle mangea avec tout l'appétit d'une perſonne en parfaite ſanté; & de ſon infirmité, il ne lui reſta plus dans la ſuite que quelques légéres douleurs, qui lui revenoient de tems en tems, pour la faire toûjours ſouvenir du bienfait qu'elle avoit reçu.

Une fille de Simon d'Anaja, nommée Thérefe, étoit devenuë tout à fait aveugle d'une humeur maligne qui lui étoit tombée ſur les yeux: il s'y étoit même formé dans les deux cavités une excreſcence de chair qui couvroit les deux prunelles. Toute la Famille déſeſpéroit de ſa guériſon: mais que ne peut point une grande tendreſſe animée d'une grande confiance? Une des Parentes de l'Enfant, déſolée de la voir en un état ſi déplorable, la prit entre ſes bras; & en lui préſentant quelques cierges qu'elle venoit d'acheter, *ma Fille*, lui dit-elle, *voilà des cierges que vous porterés vous même au Tombeau du P. Claver, quand il vous aura guérie;*

nous verrons ſi ſa charité ſera inſenſible a votre affliction. A ces mots, la petite Fille ouvrit les yeux, & les tourna de tous côtés avec tant de vivacité qu'ils parurent brillans comme deux flambeaux. Le bruit de cette merveille s'étant bientôt répandu dans toute la Ville, il n'y eut point d'infirme qui n'eût recours au Serviteur de Dieu pour obtenir la guériſon de ſes maux.

Une Eſclave de D. Diegue de Villegas aiant été attaquée d'une maladie contagieuſe mêlée de pourpre, que nul reméde ne pouvoit ſoulager, paſſa deux nuits entiéres dans des défaillances & des convulſions ſi violentes, que pendant quelque tems on la crut morte. On envoia promptement aux Jeſuites chercher un Confeſſeur; & comme elle étoit hors d'état de recevoir le Viatique, on fit venir un Prêtre, pour lui adminiſtrer au moins l'Extrême-Onction. Le Frére Sacriſtain, qui ſe trouva alors au Collége, envoia à la malade un Reliquaire où il y avoit un doit du Pere Claver. Dès qu'on le lui eut paſſé au cou, elle revint ſi parfaitement à elle, qu'elle ſe trouva en état de communier; & peu de jours après, ſans avoir pris

aucun reméde, elle vint en pleine ſanté remercier ſon bienfacteur. Au bout de quelque tems, la même Eſclave aiant paſſé quatre jours entiers dans de très-grandes douleurs, ſans pouvoir accoucher, & ſe voyant abandonnée des Médecins, eut recours au même Reliquaire; & dans l'inſtant, ſans aucune douleur, elle mit au monde un enfant qui ſe portoit bien.

D. Garcie de Zerpa, Régidor de Cartagéne, dépoſa; qu'il avoit vû une infinité de guériſons miraculeuſes opérées par la ſeule application d'une Croix que le P. Claver avoit donnée à Leonore de Zerpa ſa Sœur. Le Prêtre D. Juan de Zerpa ſon Frere vint dépoſer la même choſe, en ajoutant; que le jour même de ſa dépoſition; une Dame, à qui ſa belle Sœur avoit prêté la Croix, venoit de la lui renvoier, en la remerciant d'avoir été délivrée par elle des grandes douleurs qu'elle ſentoit aux bras & aux jambes. Il proteſta encore, que lui-même, dans la même Année, il avoit été guéri par le même mojen d'une goutte violente dont il étoit tourmenté. Le Frére Nicolas Gonzalez, ce Religieux ſi attaché à ſon bon Pére pendant ſa

vie, & depuis ſi zélé pour ſa gloire après ſa mort, dépoſa à ſon tour; qu'on lui avoit ſi ſouvent demandé quelques Etoles qui avoient ſervi au Saint Homme, & qu'elles avoient opéré tant de guériſons merveilleuſes; que, malgré toute ſon attention, il n'avoit pû bien marquer le nombre de ceux qui étoient venus le remercier, après en avoir éprouvé la vertu ſalutaire.

Ce n'eſt pas ſeulement à la guériſon des Infirmités corporelles, que ſe borna ſon crédit & ſon pouvoir auprès de Dieu: il s'étendit juſqu'au ſalut des Ames, qui avoient été les principaux objets de ſon zéle. On a pu remarquer dans le cours de cette Hiſtoire, que tandis qu'il fut à Cartagéne, il n'y mourut aucun Mahométan à qui il n'eût fait embraſſer la Loi Chrétienne. Le même prodige ſe renouvella après ſa mort; & en voici un exemple ſingulier, qui mérite d'avoir place ici. Un Maure âgé de 70 ans, nommé Amet, demeuroit dans la Ville depuis 40 ans, ſans jamais avoir voulu écouter tout ce qu'on lui pouvoit dire, au ſujet de ſa malheureuſe Secte. Inſenſible à tous les exemples de ſes

Converſion miraculeuſe d'un Mahométan obſtiné.

Compagnons, dont un grand nombre ſe convertiſſoit tous les jours, il n'étoit connu que par ſon obſtination, & ſon faux zéle à pervertir les Muſulmans qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme. Un jour (c'étoit le 30 Novembre de l'an 1656) que le F. Gonzalez étoit occupé à décorer l'Egliſe, il l'apperçut dans une Ruë voiſine, & ſe ſentit inſpiré de l'appeller. Après quelque réſiſtance, vaincu par les ſollicitations réitérées du Sacriſtain, & de quelques autres perſonnes qui ſe trouvérent préſentes, le Maure approche : *Me voici*, dit-il avec chagrin, *que me veux-tu ? Que tu te convertiſſes*, répondit le Frére. *Il n'eſt pas tems*, repliqua l'autre. *Mais*, dit le Frére, *il eſt toujours tems de venir à Dieu. Je ne le veux pas moi*, repartit encore le Muſulman. Après quelques autres diſcours ſemblables, le Sacriſtain aiant été obligé de le quitter, pour retourner à ſon travail, chargea un Pauvre qui ſe trouvoit à la porte, de l'entretenir pendant quelque tems : mais à tout ce qu'on lui diſoit, il répondoit toujours ; *Je ne veux pas : je me convertirai, quand Dieu voudra.* Le Frére, l'étant venu rejoindre, lui dit

dit alors avec beaucoup de tendreſſe, comme le P. Claver avoit coûtume de le dire dans de pareilles occaſions : *Si tu ne veux pas maintenant être Chrétien, prononçons du moins enſemble ces paroles : Jeſus ſoiés avec moi, éclairés mon Eſprit, & touchés mon Cœur.* Cette diſpute, & la curioſité aiant inſenſiblement attiré beaucoup de monde à la porte de l'Egliſe, le Maure s'enfuit outré de colére. Le lendemain matin, le Sacriſtain l'aiant envoié chercher par le Pauvre dont on a parlé, l'attira comme malgré lui, juſques dans la Chapelle du Chriſt; & le voiant plus obſtiné que jamais, répétant ſans ceſſe, *il n'eſt pas tems : Eſt-il poſſible*, lui dit-il, en lui préſentant tout-à-coup une Image de l'Enfer, *qu'après avoir ſi long-tems ſouffert ſur les Galéres, tu veuilles encore ſouffrir éternellement dans les Enfers ? Je ne veux pas y aller*, répondit le Muſulman. *Hé bien*, répliqua le Frére, *embraſſe donc la Loi Sainte de Jeſus-Chriſt, & abjure la Secte impure de Mahomet.* Comme il vouloit s'évader au travers de la foule qui groſſiſſoit toujours : *Vien çà*, lui dit le Sacriſtain, en l'arrêtant avec un ſaint

tranſport de colére, *n'as-tu pas connu le P. Claver? Ne t'a-t-il pas ſouvent preſſé de te faire Chrétien? Il en a converti pluſieurs auſſi obſtinés que toi: voilà ſon Tombeau; & ces Malades que tu y vois, viennent y demander la ſanté, que pluſieurs obtiennent. Tout mort qu'il eſt, il pourra auſſi te convertir.* A ces mots, il le ſaiſit vivement, il l'entraîne malgré lui vers le Tombeau, & lui aiant fait étendre les bras; *demande à ce Pére*, ajouta-t-il, *qu'il prie Dieu de t'éclairer, & de te toucher.* Alors le Mahométan, par une eſpéce de complaiſance forcée, prononça deux fois avec lui ces paroles: *Jeſus, ſoiés avec moi, éclairés mon Eſprit, & touchés mon Cœur.* Après quoi, il s'écria de lui-même: *Dieu veut que je ſois Chrétien, & je le veux auſſi: oui, je veux embraſſer la Loi de Jeſus-Chriſt.* Auſſitôt on le retire à quelque diſtance du Tombeau, & on lui préſente une Croix qu'il adore ſans balancer, & qu'il met enſuite à ſon cou, avec des marques d'une grande Dévotion. Le Sacriſtain, & tous ceux qui étoient préſens, coururent l'embraſſer, en répandant des larmes de joië; & criant au Miracle. Un moment après,

le Muſulman retournant à la Chapelle où repoſoit le Corps du Serviteur de Dieu, ſe jette à genoux, déteſte la Secte de Mahomet, fait le ſigne de la Croix, récite le *Credo*, en déplorant vivement ſon obſtination paſſée, & demande à être Baptiſé ſans délai. Le bruit de cette merveille s'étant répandu dans la Maiſon, le Provincial vint avec tous les autres Péres, pour en rendre graces à Dieu. Le F. Gonzalez fut chargé de l'inſtruire dans le Collége même, où on le retint, & où on lui fit tous les bons traitemens poſſibles, dans la crainte, que s'il ſortoit, il ne ſe laiſsât ſéduire par ſes Compagnons. Enfin le 21 Décembre, il reçût le Baptême dans la Cathédrale, avec tout l'appareil que demandoit une converſion auſſi miraculeuſe. On peut dire ici en effet, que ſi les os du Prophete Eliſée eurent la vertu de reſſuſciter un mort, ceux du Pére Claver eurent le pouvoir de convertir un endurci; ce qui n'eſt pas peut-être un moindre prodige. Le Frére, qui ne pouvoit revenir de ſon étonnement, lui demanda; s'il n'avoit jamais fait dans ſa vie quelque bonne œuvre qui eût attiré la

miſéricorde de Dieu ſur lui ? *Hélas ! non*, répondit-il, *j'ai toujours été obſtiné dans mon erreur, juſqu'au moment où je me ſuis approché du tombeau du Pére Claver : je me ſouviens ſeulement, que toutes les Semaines je ménageois quelque petite aumône pour les pauvres de Saint Lazare.* Comme cet Hôpital avoit toujours fait les délices du P. Claver, il eſt à préſumer ; que cette bonne œuvre, aidée des Priéres du Saint Homme, toucha le cœur de Dieu en faveur du Muſulman. Ainſi, ſelon la Divine parole, l'aumône eſt-elle toujours une puiſſante reſſource, pour le pécheur même en apparence le plus déſeſpéré.

Le Corps du Saint Homme eſt trouvé ſans corruption, long-tems après ſa Mort.

Mais un prodige plus ſingulier encore, & plus inconteſtable que tous ceux qu'on vient de rapporter, eſt l'état même où ſe trouva le Corps de ce grand Serviteur de Dieu, à la Tranſlation qui en fut faite, deux ans & demi après ſa mort. Le Provincial des Jeſuites voulant le placer plus honorablement, fit préparer une nouvelle Châſſe, & tailler dans le mur de la même Chapelle un enfoncement proportionné, qu'il fit fermer d'une porte de fer armée

de fortes ſerrures. Le premier jour de Mars 1657, on abbatit la Maçonnerie du Tombeau; & on trouva le bois de la Biére, la toile, les paſſemens, les ferrures mêmes toutes gâtées par l'extrême humidité de l'emplacement. Mais quand on eut decouvert la Biére, le Corps même, qu'on y avoit mis dans de la chaux vive, ſe trouva tout, à la réſerve d'une partie de la Tête qui étoit un peu endommagée, ſain, entier, & ſans la moindre marque de corruption. La chair en étoit fraîche, tous les membres étoient fermes, & poſés exactement dans leur ſituation naturelle; & il en exhaloit une douce odeur pareille, ſelon le rapport du Docteur Barthelemi Torrez qui étoit préſent, à celle d'une argile tendre imbibée d'un ſuc odoriférant. L'habile Médecin, après avoir examiné tous les doits l'un après l'autre, dépoſa avec ſerment dans le Procès-verbal qui en fut fait; que l'état où il voioit le Corps, avec toute ſa peau, tous ſes nerfs, toutes ſes autres parties auſſi ſaines, malgré la quantité de chaux dont il étoit couvert, & l'exceſſive humidité du lieu où il avoit été placé, lui paroiſſoit un Miracle au deſſus de la

Nature. Après qu'on l'eut mis avec beaucoup de reſpect dans la nouvelle Châſſe, on le dépoſa dans l'eſpèce de niche qu'on avoit creuſée dans la muraille, & qui fut auſſitôt exactement fermée. Le Provincial fit enſuite une défenſe très-expreſſe à tous les Recteurs du Collége, de jamais laiſſer enlever, ſans un ordre ſupérieur, la moindre partie des précieuſes Reliques de ce Saint Miſſionaire. Ce privilége de l'incorruptibilité après la mort a quelque choſe de ſi particulier & de ſi rare, que Dieu n'a jugé à propos d'en honorer que quelques uns de ſes plus illuſtres Saints. Dans ces derniers Siécles, il a voulu l'accorder, du moins pour un tems, au Vénérable Claver, comme il l'avoit fait plus d'un Siécle auparavant au grand Xavier; ſans doute afin qu'on rende quelque jour à l'Apôtre des Indes Occidentales, les mêmes reſpects que tout l'Univers Chrétien s'empreſſe de rendre à l'Apôtre des Indes Orientales.

Abrégé de ſon Eloge, & Concluſion de de cet Ouvrage.

En effet, pour faire ici un court Abrégé de ſon éloge, ſi pour être placé dans les Faſtes de l'Egliſe, on cherche des Vertus Héroïques, & pour

ainſi dire, miraculeuſes, la ſeule vie de ce grand Serviteur de Dieu n'a-t-elle pas en ſoi quelque choſe de plus merveilleux que les merveilles mêmes qui en ont fait briller l'éclat aux yeux des hommes? Quoi de plus admirable, qu'une auſſi profonde humilité, au milieu de tant d'occupations ſi capables de diſſiper l'eſprit ; une mortification ſi étonnante, malgré les travaux les plus pénibles & les plus douloureuſes infirmités ; une pauvreté ſi rigoureuſe dans ſa perſonne, avec tant de reſſources pour ſecourir la miſere d'autrui ; une pureté ſi Angélique, au milieu du libertinage le plus effrené; une ſévérité ſi auſtére pour ſoi même, avec une douceur ſi tendre pour tout le monde ; une régularité ſi exacte, dans le travail & l'embarras de tant de différens emplois ; une patience ſi inaltérable, au milieu de tant de fatigues, d'inſultes, & d'occaſions de ſouffrir ! Quoi de plus héroïque, qu'un Zèle, que nulle traverſe, nulle fatigue, nul obſtacle, nul péril, rien de tout ce qu'il y a de plus propre à effraier la Nature, n'a jamais pû arrêter ; qu'une Charité, que ni la groſſiéreté des Eſclaves les plus ſau-

vages, ni l'horreur des Hôpitaux & des malades les plus infects, ni l'obſcurité des Priſons & des Cachots les plus ténébreux, ni rien encore de tout ce qu'il y a de plus capable d'affliger les Sens, n'a jamais pû rebuter! Quoi de plus prodigieux enfin, que de voir un homme ſeul infatigablement occupé, pendant près de 40 ans, aux mêmes travaux, convertir des Nations entiéres, baptiſer plus de quatre cent mille Infidelles, faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe les Hérétiques les plus opiniâtres, ſoumettre à la Loi de Jeſus-Chriſt les Mahometans les plus attachés à la Loi de leur faux Prophète, amollir les cœurs les plus endurcis, faire renaître la ferveur des anciens Fidelles au milieu de la Ville la plus corrompuë; devenir enfin, ſans preſque ſortir du même lieu, l'Apôtre de tout un Monde!

Tel a paru dans le dernier Siécle le P. Pierre Claver. Tant de vertus jointes à tant de merveilles nous font ſentir, que le bras de Dieu n'eſt point raccourci; & qu'on peut encore être aujourd'hui, ce que les Saints on été autrefois. A conſidérer ſon zèle & ſes travaux, c'eſt un Apôtre: à contempler ſon recueillement & ſa ſolitude,

c'eſt un Anachoréte : la réunion parfaite de ces deux Etats eſt un Prodige, qui n'a jamais peut-être brillé avec plus d'éclat que dans le Héros Chrétien dont on vient de lire l'Hiſtoire.

Je finirai par le témoignage le plus authentique, & le plus honorable à la Sainteté de ce grand Serviteur de Dieu ; témoignage rendu par le Vicaire même de Jeſus-Chriſt, N. S. P. le Pape Benoiſt XIV. actuellement regnant. Ce Pontife ſi éclairé, du conſentement unanime de la Sacrée Congrégation des Rites, par ſon Décret du 24 Septembre 1747, a déclaré ; que les Vertus du Vénérable Pere Pierre Claver Prêtre Profès de la Compagnie de Jeſus ont été portées à un tel dégré d'Heroïcité, qu'on peut avec une entiére ſureté procéder à ſa Canoniſation. Comme pluſieurs perſonnes ſeront peut-être bien aiſes de le voir, on l'a inſéré ici, & en Latin, & en François.

FIN.

DECRETUM

SANCTISSIMI D. NOSTRI

BENEDICTI PP. XIV.

In causâ

Beatificationis, & Canoniſationis

Venerabilis Servi Dei

PETRI CLAVER,

Sacerdotis Profeſſi Societatis JESU,

Super Dubio,

An conſtet de Virtutibus Theologalibus Fide, Spe, & Charitate in Deum & Proximum; & de Cardinalibus Prudentiâ, Juſtitiâ, Fortitudine, & Temperantiâ, earumque annexis, in gradu Héroico, in caſu, & ad effectum de quo agitur.

POSQUAM præmiſſis omnibus præmittendis in Causâ Venerabilis Servi Dei PETRI CLA-

DECRET

DE N. S. PERE LE PAPE

BENOIST XIV.

Touchant le Procès

De la Béatification, & de la Canoniſation

Du Vénérable Serviteur de Dieu

PIERRE CLAVER,

Prêtre Profés de la Compagnie de JESUS,

Au ſujet de la Queſtion;

S'il conſte que les Vertus, ſoit Théologales, Foi, Eſpérance, & Charité envers Dieu, & le Prochain; ſoit Cardinales, Prudence, Juſtice, Force, & Tempérance, & celles qui en dépendent, ont été dans un degré Héroïque, dans le cas, & pour l'effet dont il s'agit.

QUAND après toutes les formalités requiſes dans la Cauſe du Vénérable Serviteur de Dieu PIERRE

CLAVER, on fut venu à l'examen de ſes Vertus, la Queſtion rapportée ci-deſſus fut propoſée, & diſcutée trois fois; ſçavoir, dans la Congrégation qu'on nomme Antepréparatoire, *tenuë le 30 Janvier* 1742; *dans celle qu'on nomme* Préparatoire, *tenuë le* 20 *Novembrë* 1743; *enfin dans celle qu'on nomme* Générale, *tenuë en notre préſence le* 22 *Août de la préſente année* 1747.

Mais avant que d'y aſſiſter, nous avons lû, avec toute l'attention poſſible, tous les Ecrits dreſſés par les Avocats de cette Cauſe, & par le Promoteur de la Foi, avec les ſuffrages des Conſulteurs : nous avons entendu les Informations verbales, tant des ſuſdits Avocats, que du Promoteur : enſuite étant entrés dans la Congrégation, nous avons expoſé fort au long l'état & l'importance de la cauſe : nous avons fait voir l'uniformité des ſentimens des Conſulteurs en faveur de la preuve des Vertus : enfin, nous avons entendu les ſuffrages des Cardinaux, parfaitement conformes à ceux

VER, deventum fuit ad examen Virtutum, præinſertum Dubium ter propoſitum fuit, & diſcuſſum; in Congregatione videlicet, quæ dicitur Antepræparatoria, habitâ *die* 30 *Januarii* 1742; in Congregatione quæ dicitur Præparatoria, habitâ *die* 20 *Novembris*, 1743; & demùm in Congregatione quæ dicitur Generalis, habitâ coram Nobis *die* 22 *Auguſti* ocurrentis Anni 1747.

Antequàm autem ad eam accederemus, quà potuimus diligentiâ exhibitas à Patronis Cauſæ, & à Fidei Promotore ſcripturas, Conſultorum ſuffragia ad Nos delata perlegimus; verbales tùm dictorum Cauſæ Patronorum, tùm Fidei Promotoris informationes audivimus; & Congregationem ingreſſi, longo ſermone ſtatum Cauſæ & merita expoſuimus, uniformem Conſultorum ſententiam Virtutum approbationi faventem patefecimus, & demùm Cardinalium ſuffragia auribus excepimus, in omnibus & per omnia

Conſultorum ſuffragiis conſona : de quo ſanè maximoperè lætati ſumus ; tùm quia ex memoratâ ſcripturarum lectione animus noſter in eamdem ferebatur ſententiam ; tùm quia in noſtris Animadverſionibus in hac eâdem Causâ, & ſuper hoc eodem Dubio, ante viginti & octo annos exaratis, cùm in minoribus degentes munere Promotoris Fidei fungebamur, poſtquàm ſubtiliori quâ potuimus indagine Virtutes impugnavimus, veritati tamen obſequentes, in calce noſtrarum Animadverſionum, Cauſam diximus Venerabilis Dei Servi Petri Claver, ſublatis quæ excitatæ fuerant difficultatibus, prout deinde feliciter factum eſt, eſſe recenſendam inter præcipuas & ſpectabiliores, quæ tunc in Sacrorum Rituum Congregatione penderent.

Hæc omnia tamen favorabile à Nobis in arenâ, uti dicitur, Reſponſum propoſito Dubio extorquere nullatenus potuerunt ; longiori quippe

des Conſulteurs. Nous en avons eu une grande joïe ; tant parce que la lecture même des Piéces nous faiſoit pencher vers le même ſentiment, que parce que dans les obſervations que nous donnâmes il y a 28 ans dans la même Cauſe, & ſur la même Queſtion, lorſque dans un rang moins élevé, nous faiſions l'Office de Promoteur de la Foi, après avoir emploié tous les moiens qui nous parurent les plus propres à attaquer l'héroïcité des Vertus, nous nous rendîmes enfin à la vérité, & nous conclûmes, en diſant ; que la Cauſe du Vénérable Serviteur de Dieu, Pierre Claver, devoit être regardée comme une des principales, & des plus éclatantes, qui fuſſent alors portées au Tribunal de la Sacrée Congrégation des Rites, dès qu'on auroit levé les difficultés propoſées : ce qui depuis a été heureuſement exécuté.

Tout cela cependant n'a pû encore nous arracher une Réponſe favorable à la Queſtion, quand il s'eſt agi de la décider : car, à la fin de la Congrégation, nous aſſûrâ-

mes, qu'il nous falloit encore du Tems; ſoit pour approfondir plus ſoigneuſement la Cauſe en notre particulier, & la ſoumettre à un nouvel Examen; ſoit pour implorer le ſecours du Ciel, par des Priéres redoublées; ſoit enfin, pour examiner avec attention, ſi quelques légères Objections faites dans la Congrégation même, par un de ceux qui ont donné leur ſuffrage, étoient capables d'obſcurcir l'éclat des Vertus du Vénérable Serviteur de Dieu: & quoique celui même qui les a propoſées, les ait jugées ſi peu conſidérables, qu'il a toujours conſtamment opiné en faveur de la preuve des Vertus; quoiqu'aucun de ceux, qui ont entendu ces difficultés, n'ait retracté le Jugement favorable qu'il avoit porté; cependant, comme dans les choſes de cette importance, nul ſoin ne peut être regardé comme ſuperflu, il ne faut en omettre aucun.

Pour venir donc aux difficultés propoſées, la premiere ſe tire de ce qui ſuit. Le Serviteur de Dieu prioit la nuit dans ſa chambre, la porte fermée (Mat. c. 6.), *les genoux en terre, la cor-*

morâ in fine Congregationis Nos indigere diximus; tùm ut ſecundis curis, repetitoque privato ſtudio, rem novo examini ſupponeremus; tùm ut iteratis precibus Cœleſte auxilium imploraremus; & demùm ut nonnullas ſcrupuloſiores oppoſitiones in ipsâ Congregatione ab altero ex ſuffragantibus propoſitas ſedulâ diligentiâ videremus, an fulgorem Virtutum Venerabilis Servi Dei obnubilare poſſent; licet qui propoſuit eas parvipendendas duxerit, & pro Virtutum approbatione intrepidè ſuffragatus ſit; & quamvis nemo ex eis qui propoſitas audiverunt difficultates à favorabili ſententiâ receſſerit: in rebus quippe tanti momenti nulla omittenda eſt diligentia, nec ulla diligentia tanquàm ſuperflua traduci poteſt.

Poſt hæc autem ad propoſitas difficultates deſcendendo, earum prima ex his quæ ſequuntur deſumpta eſt. Noctis tempore, Dei Servus orabat clauſo oſtio in cubi-

culo ſuo, (juxtà *c. 6. Matthæi*), genibus flexis, fune ad collum alligato, capite coronâ ſpineâ redimito, & corpore denudato : cumque Collegii Rector cubiculum ex improviſo ingreſſus eſſet, ut ipſi conſcientiam ſuam in Sacramentali Confeſſione aperiret, converſus ad eum Dei Servus, inquit ; *Quid à me quæris ? Recedas, quæſo :* Quod irreverentiæ ergà ſuum Superiorem aſcribi poſſe videbatur. At ſi ſingulæ circumſtantiæ perpendantur, nihil in opere reperiri poterit quod Virtutibus heroicis, & heroicæ ex tot aliis capitibus comprobatæ ergà Superiores obſervantiæ obſtare poſſit : impatientia quippe ad ſummum levis, & ex ſubreptione in totâ facti ſerie excogitari poteſt, quam etiam ſtatim emendare ſtuduit ; cùm veſte reſumptâ illicò ſe contulerit ad Patris Rectoris cubiculum, lacrymiſque perfuſus & genuflexus ipſum exoraverit, ut ſe in pace relinqueret, aliumque ſibi eligeret Confeſſarium, cùm tot

de au cou, une couronne d'épines ſur la tête, & le corps à demi-nud : alors le Recteur du Collège étant entré ſubitement, pour ſe confeſſer à lui, le Serviteur de Dieu ſe tourna vers lui, en lui diſant ; Que me voulez-vous ? Retirez-vous, je vous en prie : *Ce qui pourroit s'attribuer à un manque de reſpect envers ſon Supérieur. Mais ſi l'on examine bien toutes les circonſtances de cette action, on n'y pourra rien trouver de contraire à l'héroïcité de ſes Vertus, & ſur-tout de ſon reſpect envers ſes Supérieurs, dont il a d'ailleurs donné tant de preuves. Tout ce qu'on pourroit y ſoupçonner, ce ſeroit au plus une impatience légère, échappée par ſurpriſe, & qu'il eut ſoin de réparer auſſi-tôt ; car aiant repris ſes habits, il ſe tranſporta ſur le champ à la chambre du P. Recteur, où s'étant mis à genoux, il le pria avec larmes, de le laiſſer tranquille, & de ſe choiſir un autre Confeſſeur ; vû qu'il y avoit dans le Collège tant d'autres Religieux, à qui il pouvoit découvrir ſa conſcience ; ce que le Recteur exécuta : enſorte qu'on peut*

ſans difficulté, appliquer ici la Propoſition inſérée dans notre Ouvrage, ſur la Canoniſation des Saints, *l.* 3. *c.* 39. *n.* 8. *Qu'une faute vénielle de ſurpriſe n'empêche point la vraie Sainteté, ſur-tout ſi on a pris enſuite des précautions pour l'éviter; Propoſition authoriſée par ces paroles de S. Ambroiſe, dans l'Apologie de David*, c. 2. S'il arrive que les Saints du Seigneur, qui s'efforcent de terminer leurs pieux combats, & de courir dans la route du Salut, tombent quelquefois comme des hommes, plus par la fragilité de la nature, que par inclination au péché, ils ſe rélevent pour courir avec plus d'ardeur, & la honte de leur foibleſſe les anime à de plus rudes combats; de ſorte que leur chûte, loin d'être un obſtacle à leur courſe, ſemble leur avoir donné une nouvelle agilité.

A cette premiere difficulté, en ſuccéde une autre, fondée ſur le fait ſuivant. Quoique le Vénérable Serviteur de Dieu ſe ſoit comporté d'une maniére digne

alii in Collegio eſſent Religioſi quibus conſcientiam ſuam aperire poſſet; quod deinde ab eodem Rectore factum eſt: ità ut applicabilis hypotheſi abſque dubio dicenda ſit Propoſitio, de quâ in noſtro Opere, *De Canonizatione Sanctorum, lib.* 3, *c.* 39, *num.* 8. Culpam venialem ex ſubreptione non obſtare Sanctitati, & præcipuè ſi poſterior fuit adhibita cautela pro eâdem vitanda: Pro quo etiam facit illud ſancti Ambroſii, in apologia David, c. 2. *Sancti autem Domini, qui conſummare pium certamen geſtiunt, & currere curſum Salutis, ſicubi forte ut homines corruerint, naturæ magis fragilitate, quàm peccandi libidine, acriores ad currendum reſurgunt, pudoris ſtimulo majora repetentes certamina; ut non ſolùm nullum attuliſſe æſtimetur lapſus impedimentum, ſed etiàm velocitatis incentiva cumulaſſe.*

Primæ ſuccedit difficultas ex eo deſumpta, quòd, etſi Venerabilis Dei Servus laudabiliter ſe geſſerit, omnem lapidem movens, ne Mau-

ri recens ad Fidem converſi, juxtà morem Regionis, parùm honeſtas choreas ducerent cum fœminis, timens, prout eventus ſæpè comprobaverat, ne ad vomitum reverterentur, ne alearum ludo inſervirent in quibus, experientiâ teſte, via juramentis & imprecationibus erat aperta, nimio tamen fervore abreptus aliquandò viſus eſt, & Miſſionarii fines præteriiſſe; cùm flagello, vulgò diſciplinâ, vetita conſortia ſeparaverit, contravenientes percùſſerit, & aliquandò hoc ipſum clave præſtiterit quam ſecum forte gerebat. At ſi pervicacem Maurorum indolem, & efferatam naturam ſedulò perſcrutari libeat, ſi præcedentium admonitionum contemptum conſideremus, ſi morum Dei Servi ſuavitatem tot aliis documentis comprobatam, ſi cætera eximiæ charitatis & benevolentiæ officia erga Mauros, qui ipſum tanquàm Patrem & benefactorem ſemper venerati ſunt, advertamus; ſi nullam ex

d'éloges, en faiſant tous ſes efforts, pour empêcher les Négres nouvellement convertis à la Foi, de ſe livrer, ſelon la coûtume de leur Païs, à des danſes indécentes avec des femmes, dans la crainte de les voir, comme il étoit ſouvent arrivé, retourner à leur vomiſſement, & s'adonner à des jeux de haſard, où l'expérience faiſoit connoître que les juremens, & les imprécations étoient ordinaires; cependant il paroît, qu'il s'eſt quelquefois laiſſé trop emporter à l'ardeur de ſon zèle, & qu'il a paſſé les bornes de Miſſionaire, lorſque pour diſſiper ces Aſſemblées défenduës, il a frappé les coupables avec une diſcipline, & quelquefois avec une clef, qu'il tenoit alors par haſard à la main. Mais ſi l'on fait une ſérieuſe attention au caractère dur & indomptable des Négres, à leur naturel féroce, à leur mépris pour les avertiſſemens qu'on leur avoit donnés; ſi l'on conſidére la douceur du Serviteur de Dieu, manifeſtée en tant d'autres occaſions, tant de marques de ſon extrême charité, & de ſa tendreſſe envers les Négres, qui l'ont

toujours

toujours reſpecté comme leur Bienfacteur, & leur Pére; ſi l'on fait réflexion, que jamais ces ſortes de corrections n'ont excité la moindre plainte contre lui, on n'y pourra rien trouver à reprendre, rien d'oppoſé à la douceur, & au devoir d'un Miſſionaire.

En effet, l'Apôtre ſaint Paul, qui dans ſon Epître aux Galates, c. 6. avoit dit, Inſtruiſez en eſprit de douceur; *dit lui-même, dans la premiere aux Corinthiens, c. 4.* Viendrai-je à vous, la verge à la main, ou en eſprit de charité & de douceur? *Et dans celle à Tite, c. 1.* Reprenez-les durement. *C'eſt que, ſelon la différence des perſonnes & des péchés, il faut emploier, tantôt la ſévérité, & même la punition; tantôt la douceur, & la manſuetude. L'Apôtre jugea, qu'on devoit uſer de charité, & de douceur avec les Galates, de réprimande & de correction avec les Corinthiens, & les Cretois; parce que les Galates, quoique pécheurs, reconnoiſſoient leur mal, & ſe livroient au Médecin pour être guéris; s Corinthiens au contrai-*

percuſſionibus querelam adversùs ipſum excitatam perpendamus, nihil quod reprehendatur inveniri poterit, nihil quod officio Miſſionarii adverſetur.

Paulus enim Apoſtolus, qui *ad Galatas 6.* dixerat, *Inſtruite in ſpiritu lenitatis*; in primâ ad Corinthios, 4. inquit; *In virgâ veniam ad vos, an in charitate & ſpiritu manſuetudinis?* Et ad Titum, 1. *Increpa illos durè.* Pro diverſitate quippe perſonarum & peccatorum, modò ſeverâ increpatione, vel etiam virgâ utendum eſt; modò cum manſuetudine agendum. Manſuetudine Apoſtolus, & Spiritûs lenitate cum Galatis; increpatione deinde & virgâ cum Corinthiis, & Cretenſibus utendum eſſe cenſuit: Galatæ quippe, etſi peccatores, vulnus ſuum agnoſcebant, & Medico ſe curandos tradebant; Corinthii verò poſt peccatum non ſentientes errorem ſuum, Majoribus

ſubdi & pœnitentiâ corrigi nolebant ; & Cretenſes mendaces erant, malæ beſtiæ , ventres pigri.

Hæc ſunt quibus præcipuè adducti ſumus , ut intelligentiam noſtram accommodantes opinioni illius qui difficultates excitavit, necnon cæterorum qui eas audierunt , concludamus ; prædictas difficultates nullatenus obſtare heroicitati Virtutum Servi Dei. Addimus, nec à Nobis poſt Congregationem omiſſas fuiſſe ſecundas curas pro novo totius Cauſæ ſtudio ; & , quod præcipuum eſt , frequentibus noſtris precibus Deum humillimè exoraſſe , ut ſuo Cœleſti præſidio Nobis adeſſet. Quibus adimpletis, inhærentes ſuffragiis unanimibus, tùm Conſultorum, tùm Cardinalium , propoſito Dubio reſpondemus affirmativè ; *Conſtare videlicet de Virtutibus Theologalibus Fide , Spe , & Charitate erga Deum & Proximum ; & de Cardinalibus , Prudentiâ , Juſtitiâ ,*

re , inſenſibles à leurs déſordres , refuſoient de ſe ſoumettre à leurs Maîtres , & à la correction de la Pénitence ; & les Cretois étoient menteurs , méchans , & pareſſeux.

Voilà les principales raiſons qui, en nous attachant au ſentiment , & de celui qui a propoſé les difficultés , & des autres qui les ont entenduës , nous font conclurre ; que les ſuſdites difficultés ne portent aucun préjudice à l'héroïcité des Vertus du Vénérable Serviteur de Dieu. Nous ajoûterons , que depuis la Congrégation, nous n'avons omis aucun des ſoins néceſſaires , pour examiner de nouveau tout le Procès ; & , ce qu'il y a de plus important , que nous avons ſouvent imploré le ſecours du Ciel par d'humbles Priéres. Ainſi , nous conformant aux ſuffrages unanimes , tant des Conſulteurs , que des Cardinaux , nous répondons affirmativement à la Queſtion propoſée , ſçavoir ; Qu'il conſte, que les Vertus, ſoit Théologales, Foi , Eſpérance, & Charité envers Dieu & le Prochain; ſoit Cardinales , Prudence, Juſtice, Force, &

Tempérance, & celles qui en dépendent, ont été dans un degré Héroïque, dans le cas, & pour l'effet dont il s'agit.

En foi de quoi, après avoir célébré la Meſſe, & donné ſolemnellement la Conſécration Epiſcopale au Cardinal des Lances, nous conſignons le préſent Decret, ſouſcrit de notre main, au Sécretaire de la Sacrée Congrégation des Rites, pour être conſervé dans ſes Archives parmi les autres Actes. Donné à Sainte Marie Majeure, le 24 Septembre 1747, la huitiéme Année de Notre Pontificat.

D. F. Cardinal TAMBURINI, *Préſident.*

Lieu † du Sceau.

T. Partriarche de Jeruſalem, Sécretaire.

Fortitudine, & Temperantiâ, earumque annexis in gradu Heroico, in caſu, & ad effectum de quo agitur.

In quorum fidem præſens Decretum manu noſtrâ ſubſcriptum Secretario Congregationis Sacrorum Rituum, poſt celebratum Sacrum, & Conſecrationis Epiſcopalis munus Cardinali delle Lanze ſolemniter collatum, conſignamus inter ejus Acta ſervandum. Datum apud Sanctam Mariam Majorem, die 24 Septembris 1747. Pontificatûs Noſtri Anno octavo.

D. F. Card. TAMBURINUS, Præfectus.

Loco † Sigilli.

T. Patriarcha Hieroſolymitanus, Secretarius.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *La Vie Manuſcrite du R. P. Claver, de la Compagnie de Jeſus, Apôtre de Cartagène & des Négres.* La lecture n'en peut être que très-utile aux Fidèles, & propre à ranimer leur foi. A Paris, ce 13. Janvier 1751.

J. Tamponnet,
Docteur & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

PERMISSION.

Je ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus, en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Vicaire Général, permets au P. Bertrand Gabriel Fleuriau, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre, intitulé, *La Vie du Venérable Pere Pierre Claver, de la Compagnie de Jeſus, Apôtre de Cartagène, & des Indes Occidentales*, qu'il a compoſé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai ſigné la préſente Permiſſion. A Paris, ce 19. Avril 1751.

Jean Lavaud, *de la Compagnie de Jeſus.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé MARC BORDELET, Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des ouvrages qui ont pour titre : *Elémens de la Poëſie Françoiſe à l'uſage des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe. La Vie du Vénérable Pere Pierre Claver, de la Compagnie de Jeſus* : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de *ſix* années conſécutives à compter du jour de la date des préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris,

dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie,& notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes: Du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le dixiéme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cens cinquante-un, & de notre regne le trente-ſixiéme, Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

FAUTES A CORRIGER.

Page 9. ligne 30. il ſ, *liſés*, il ſe.
P. 41. *l.* 8. le, *liſés*, les.
P. 87. *l.* 26. le, *liſés*, les.
P. 92. *l.* 22. préparés, *liſés*, préparé.
P. 101. *l.* 20. *effacés*, lui.
P. 109. *l.* 3. emporté, *liſés*, porté.
P. 121. *l.* 15. exhortions, *liſés*, exhortations.
P. 150. *l.* 27. intruiſit, *liſés*, inſtruiſit.
P. 161. *l.* 17. une, *liſés*, un.
P. 182. *l.* 8. meilleurs, *liſés*, meilleures.
P. 184. *l.* 10. portout, *liſés*, partout.
P. 190. *l.* 29. l'aniima, *liſés*, l'anima.
P. 199. *l.* 9. conſimée, *liſés*, confirmée.
P. 222. *l.* 10. lui, *liſés*, leur.
P. 228. *l.* 21. exécucion, *liſés*, execution.
P. 243. *l.* 28. viſge, *liſés*, viſage.
P. 313. *l.* 22. premiétes, *liſés*, premiéres.
P. 316. *l.* 29. un peu repos, *liſés*, de repos.
P. 346. *l.* 13. de, *liſés*, d'un.
P. 361. *l.* 29. ſeul, *liſés*, ſeule.
P. 384. *l.* 30. onſenti, *liſés*, conſenti.
P. 387. *l.* 4. difficultés, *liſés*, difficulté.
P. 403. *l.* 19. pre, *liſés*, propre.
P. 412. *l.* 25. s'il, *liſés*, il.
P. 424. *l.* 4. venoient, *liſés*, venoit.
Ibid. l. 5. d'Ame; s &, *liſés*, d'Ames; &.
P. 435. *l.* 8. asffligée, *liſés*, affligée.
P. 447. *l.* 16. conſormes, *liſés*, conformes.
P. 476. *l.* 4. fiiévre, *liſés*, fiévre.

p. 489 et 544
vérifier la date de sa mort
c.-à-d. sept. ou décemb.

-29637-
December, 194
Stevens

BEATI PETRI CLAVER

Confessoris, Duplex.

Oratio.

DEUS qui miserabilia mancipia ad agnitionem tui nominis vocaturus, beatum Petrum Confessorem tuum mira in eis juvandis sui abnegatione et eximia charitate roborasti; ejus nobis intercessione concede, ut non quæ nostra sunt, sed quæ Jesu Christi quærentes, proximos opere et veritate diligere valeamus. Per eumdem Dominum.

Et fit comm. Oct. Nativit. B. M. V.

Ant. Nativitas tua, Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo : ex te enim ortus est sol justitiæ Christus Deus noster : qui solvens maledictionem, dedit benedictionem, et confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam. ℣. Nativitas est hodie sanctæ Mariæ virginis. ℟. Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias.

Oratio.

FAMULIS tuis, quæsumus, Domine, cœlestis gratiæ munus impertire : ut quibus beatæ Virginis partus extitit salutis exordium, Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum.

Deinde S. Gorgonii, Mart. S. J.

Ant. Iste sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad mortem, et a verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram. ℣. Gloria et honore coronasti eum, Domine. ℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Oratio.

SANCTUS tuus, Domine, Gorgonius sua nos intercessione lætificet : et pia faciat solemnitate gaudere. Per Dominum.

Lect. I. Noct. de Script. occ.

IN II. NOCTURNO.

Lectio iv.

PETRUS Claver Hispanus Verduni natus, quod oppidum est Catalauniæ non ignobile in Diœcesi Celsonensi, Societati Jesu nomen dedit adolescens moribus innocentissimis. Religiosæ vitæ tyrocinio sancte et ad exemplum functus, humanioribus litteris, et philosophiæ operam daturus in Balearium maximam trajecit; ubi cum beato Alphonso Rodriguez, qui multa jam tum de Petri apostolatu, ejusque futura in cœlis gloria divinitus cognoverat, conjunctissime vivens, ab eo sublimioris virtutis arcana

et labores ingentes sibi paratos edoctus est. In Hispaniam revocatus, theologiæ curriculo nondum expleto, in Neogranatense australis Americæ regnum moderatorum jussu transmissus, et sacerdotio auctus, sacrarum disciplinarum cursum in urbe Sanctæ Fidei Bogotensi confecit. Inde Carthaginem ad oram maris atlantici missus, in illo emporio rudibus et barbaris hominibus ex Africa adductis, et per vim de libertate in servitutem dejectis, se omnesque vitæ suæ rationes, interposita etiam sacramenti fide, plane devovit; quorum ipse unus multa millia salutaribus baptismatis aquis expiavit. Vix autem dici potest quanta patientia et charitate in calamitosissimo illo hominum genere excolendo, et christianis præceptionibus et moribus imbuendo vir apostolicus per quadraginta et eo amplius continentes annos desudaverit.

Lectio v.

NEQUE eorum animis solum, sed et corporibus opitulabatur assidue. Quum naves ejusmodi mancipiis onustæ in portum appellerent, præsto aderat Petrus, cibum, potum, pharmaca, aliaque necessaria præsidia secum ferens, hominesque miseria et squalore confectos, ceu pater filios, peramanter complectens, nudis vestimenta, esurientibus escam, ægris medicamina suppeditabat. Lue pestifera, aliisque morbis infectos, nihil de sua vita sollicitus, peculiari cura, et ope levabat, visus non raro putrida eorum ulcera studiosius tractare, donec nauseantis naturæ molestiam penitus superaret, dignus inde qui plurimis a Deo charismatum donis ditaretur. Quamplures a medicis desperatos subito sanitati restituit, multis oculorum lumine captis visum reddidit, tres a mortuis excitavit. Pallium quo utebatur, quodque sæpe, alio stragulo deficiente, ægris languentibus quibuscumque imponere, vel substernere solebat, ægrotorum et pessime ulceratorum sordibus licet inquinatum, nonnisi suavissimum odorem efflabat, ejusdemque contactu plures repente ex morbis gravissimis convaluerunt.

Lectio vj.

TOT laboribus in mancipiorum cura exantlatis minime fractus, cæteris etiam, qui Carthagine versarentur, civibus advenisque juvandis, hæreticis cum Ecclesia reconciliandis, Mahumeticæ superstitioni addictis, ad

Christi ovile trahendis, multam atque utilem operam posuit. Quod temporis superesset, contemplationi dabat, et fessus diurnis laboribus in seram noctem horas continentes Deum precabatur, semper cum eo virtutum exercitatione conjunctus. Virginalis integritatis custos rigidissimus, eam puram ab omni labe ad tumulum usque servavit. Somni parcissimus asseribus, injecto supra centone, indormiebat. Erga omnes comis et affabilis; in se uno excruciando asper et sævus. Domi, forisque in honore habitus numquam extulit animum: odia impiorum et convicia immobili fortitudine toleravit; nullam adhibens contumeliæ memoriam. Demum tot virtutum meritis, et potissimum charitate eximia illustris, anno millesimo sexcentesimo quinquagesimo quarto, die natali Deiparæ Virginis Mariæ, quam a puero semper adamaverat, ad cœlestium sedem placido exitu emigravit annum agens ætatis nonum supra sexagesimum. Post obitum clarior eluxit sanctitas patratis a Deo ejus intercessione illustribus miraculis, quibus rite probatis Pius Nonus Pontifex Maximus honores cœlitum beatorum eidem tribuendos decrevit.

IN III. NOCTURNO.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam.

Lectio vij. *Cap.* 10.

In illo tempore: Legisperitus quidam volens justificare seipsum, dixit ad Jesum: et quis est meus proximus? Et reliqua.

Homilia sancti Joannis Chrysostomi.

8. *adv. Judæos.*

Imitare Samaritanum illum qui in Evangelio tantam erga vulneratum præstitit sollicitudinem. Etenim illic præteriit Levita, præteriit Pharisæus, ac neuter deflexit ad jacentem; sed inclementer, crudeliterque relicto illo abierunt. Samaritanus autem, qui nulla ex parte illi conjunctus erat, non prætercurrit; sed occurrens misertus est, instillavit oleum et vinum, imposuit asino, duxit ad diversorium, pecuniam partim dedit, partim pollicitus est, pro ejus, qui nihil ad ipsum pertinebat, curatione. Si Samaritanus adeo humanus, mitisque fuit erga hominem ignotum; quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres neglexerimus in malis gravioribus? Ne igitur dissimulemus, neque inclementer prætereamus: quin etiamsi alii hoc fecerint, cave tu ne idem facias.

Lectio viij.

NEQUE enim Samaritanus ille dicebat : ubi nunc sacerdotes, ubi nunc pharisæi, ubi nunc Judæorum doctores ? Sed perinde ac venatum quemdam maximum nactus esset, ita lucrandi ansam arripuit. Et tu ergo cum videris alium egentem curatione vel corporis vel animæ, ne dicas apud temetipsum : quare ille et ille eum non curaverunt ? Sed illum tu a morbo libera, nec rationes negligentiæ ab illis exigas. Si aurum jacens invenias, num dicis apud temetipsum : quare ille aut ille non sustulerunt, et non festinas ante alios rapere ? Itidem et de fratribus collapsis cogita, putatoque thesaurum te reperisse, | nimirum curam illorum. |¶ Etenim si instillaveris cuipiam velut oleum doctrinam sermonis, si ligaveris eum mansuetudine, si sanaveris tolerantia, ille te faciet ditiorem quovis thesauro. Qui enim separaverit pretiosum a vili, tanquam os meum erit, inquit Deus. Quid huic bono poterit æquiparari ? Quod neque jejunium, neque humi cubationes, neque pervigilia, neque aliud quidpiam potest efficere, id efficit fratris procurata salus.

Lectio ix *de S. Gorgonio ut in Breviario hac die.*

In Laudib. fit comm. Oct. Nativ. B. M.

Ant. Nativitatem hodiernam perpetuæ Virginis genitricis Dei Mariæ solemniter celebremus, qua celsitudo throni processit, alleluia. ℣. Nativitas est hodie sanctæ Mariæ Virginis. ℟. Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias. *Oratio* Famulis tuis, *ut supra, p.* 1.

Deinde S. Gorgonii M.

Ant. Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. ℣. Justus ut palma florebit. ℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur. *Oratio* Sanctus tuus, *ut supra, p.* 1.

Vesperæ a Capit. de sancto Nicolao Tolentino.

Et fit commemoratio de B. Petro.

Ant. Hic vir despiciens mundum, et terrena triumphans, divitias cœlo condidit ore, manu. ℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. ℟. Et ostendit illi regnum Dei. *Oratio* Deus qui, *ut supra, p.* 1.

Deinde Octav. Nativitatis Beatæ Mariæ.

Ant. Nativitas tua, ℣. Nativitas est, *et Oratio* Famulis tuis, *ut supra, p.* 1.

EA751
F617V